



HAL
open science

Couvrir les frontières du Monde : médiatisation des frontières et agenda géopolitique de la presse européenne

Romain Leconte

► To cite this version:

Romain Leconte. Couvrir les frontières du Monde : médiatisation des frontières et agenda géopolitique de la presse européenne. Sciences de l'information et de la communication. Université Paris Cité, 2022. Français. NNT : 2022UNIP7313 . tel-04496393

HAL Id: tel-04496393

<https://theses.hal.science/tel-04496393>

Submitted on 8 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris Cité
École doctorale Sciences des sociétés (ED 624)
Géographie-cités (UMR 8504)

Couvrir les frontières du Monde
**Médiatisation des frontières et agenda géopolitique
de la presse européenne**

Par Romain LECONTE

Thèse de doctorat en Géographie et Aménagement

Dirigée par Claude GRASLAND et Marta SEVERO

Présentée et soutenue publiquement le 13 décembre 2022

Devant un jury composé de :

Arnaud BRENNETOT, Professeur, Université de Rouen Normandie, examinateur

Dario COMPAGNO, Maître de conférences, Université Paris Nanterre, examinateur

Virginie MAMADOUH, Professeure associée, Universiteit van Amsterdam, rapporteure

Yann RICHARD, Professeur, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, rapporteur

Béatrice VON HIRSCHHAUSEN, Directrice de recherche, CNRS, examinatrice



Couvrir les frontières du Monde

Médiatisation des frontières et agenda géopolitique de la
presse européenne

Cette recherche a bénéficié du soutien du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne dans le cadre de la convention de financement n° 732942.

À André et Michel

Remerciements

Je remercie les membres du jury qui ont accepté d'évaluer et de discuter cette thèse, les institutions qui l'ont soutenue et celles et ceux qui m'ont accompagné dans sa réalisation.

De la première à la dernière ligne. Merci...

à Claude, pour la rigueur et l'enthousiasme, notre conversation ininterrompue et nos dessins incompréhensibles.

à Marta, pour sa bienveillance à l'égard d'un géographe parti explorer les études des médias.

à Antoine, Dorian, Étienne, Flora, Franck, Julie F., Luc, pour leur générosité et leur clairvoyance dans la relecture de ce manuscrit.

à Marion, à qui ce manuscrit doit son apparence finale.

De 2017 à 2022. Merci...

à Géographie-cités, pour l'intelligence collective.

à ODYCCEUS, Claude, Étienne, Marta, Robin, *heureux qui comme Ulysse, ont fait de beaux voyages.*

au département de géo de Paris Diderot, à mes co-enseignant·e·s, Amandine, Camille S., Céline, Claude, Christine, Étienne, Florence, Julie C., Luc, Mathilde, Marianne, Pierre, Renaud, Salem, Sandrine, Sophie, Vincent.

au département de géo de l'ENS, à Leïla et Franck.

à l'incalculable équipe du RIATE et du CIST, à Hugues et Marion.

aux Olympiens de la salle des docs, Camille D., Chloé, Dorian, Étienne, Flora, Florence, Julie C., Joséphine, Luc, Lucas, Lucie, Maxime, Natacha. *C'est un joli nom, camarades.*

à nos étudiant·e·s.

Du lundi au dimanche. Merci...

aux bandes organisées d'Afa, de Belleville, de Bonore, d'Ivry, de Rotterdam et de Vignaux.

à Antoine et Luc, *alter géo.*

à la saga familiale.

Avant-propos

Cette thèse a débuté dans le cadre du programme de recherche ODYCCEUS financé par le programme de recherche et d'innovation de l'Union européenne H2020 mené entre 2017 et 2021 et coordonné par l'Institut Max Planck pour les mathématiques dans les sciences de Leipzig. Ce programme a financé trois ans de contrat doctoral pour la réalisation de cette thèse. Le projet avait l'ambitieux objectif de comprendre par la modélisation, les dynamiques d'opinion, les processus de polarisation et les conflits sociaux qui se déroulent dans la sphère numérique (encadré 1). Une partie de la thèse répond à des engagements pris dans ce cadre (encadré 2).

Encadré 1. Présentation d'ODYCCEUS : Opinion Dynamics and Cultural Conflict in European Space

Social media and the digitization of news and discussion fora are having far-reaching effects on the way individuals and communities communicate, organize, and express themselves. Can the information circulating on these platforms be tapped to better understand and analyse the enormous problems facing our contemporary society? Could this help us to better monitor the growing number of social crises due to cultural differences and diverging world-views? Would this facilitate early detection and perhaps even ways to resolve conflicts before they lead to violence? The ODYCCEUS project answers all these questions affirmatively. It will develop the conceptual foundations, methodologies, and tools to translate this bold vision into reality and demonstrate its power in a large number of cases. Specifically, the project seeks conceptual breakthroughs in Global Systems Science, including a fine-grained representation of cultural conflicts based on conceptual spaces and sophisticated text analysis, extensions of game theory to handle games with both divergent interests and divergent mindsets, and new models of alignment and polarization dynamics. The project will also develop an open modular platform, called PENELOPE, that integrates tools for the complete pipeline, from data scraped from social media and digital sources, to visualization of the analyses and models developed by the project. The platform features an infrastructure allowing developers to provide new plugins for additional steps in the pipeline, share them with others, and jointly develop the platform as an open source community. Finally, the project will build two innovative participatory tools, the OPINION OBSERVATORY and the OPINION FACILITATOR, which allow citizens to monitor, visualize and influence the dynamics of conflict situations that involve heterogeneous cultural biases and non-transparent entanglements of multilateral interests.

Encadré 2. Études de cas à réaliser dans ODYCCEUS

T 5.2 Contested European boundaries: geopolitics. This Task analyses geopolitical conflicts at different geographical and temporal scales. It uses a large database of RSS updates produced by newspapers to map conflictual events related to the definition of political borders at three different scales: intra-national (e.g., separation of Scotland from UK or Catalonia-Spain), inter-national (e.g., conflict Russia-Ukraine for Crimea), and supra-national (e.g., adhesion of Turkey to EU).

T 5.3 Contested European boundaries: refugees. This Task provides a deep qualitative and quantitative analysis of ongoing conflicts over Europe's boundaries in the context of the refugee crisis. By extracting conflict representations from textual data, we identify and explain divergences among different participants in the debate.

Ce projet voulant contribuer au champ émergent de la *Computational Social Science* a mis en dialogue des spécialistes de modélisation (issus des mathématiques, de la physique, de la linguistique ou de l'informatique) et des chercheurs en sciences sociales (info-com, sociologie, histoire, géographie, sciences politiques) chargés de la mise en application ou de la validation empirique des modèles théoriques. Ce dialogue, pas toujours évident, entre des agendas de recherche malgré tout disciplinaires, m'a conduit à distinguer mon travail de thèse, ancré en géographie, et ma contribution au projet. Certains points de rencontre trouvent néanmoins leur place dans la thèse. Par souci de distinction des contributions individuelles et collectives, le tableau ci-dessous recense les parties de la thèse qui sont issues de rapports internes au projet (*deliverables*) ou de publications collectives.

Tableau 1. Articles et rapport publiés mobilisés dans la thèse

Référence	Contribution	Place dans la thèse
Hong-Lan Botterman, Claude Grasland, Robin Lamarche-Perrin, Romain Leconte, Marta Severo. <i>The International Geomedia Agenda: ODYCCEUS Deliverable 1.3</i> . [Research Report] European Commission - DG Research. 2018, 55 p. (halshs-03617463)	Rédaction de la section : "The Case Study of International Conflicts"	Cet état de l'art sur la notion d'agenda médiatique a inspiré la rédaction de la section correspondante dans le Chapitre 1.
Claude Grasland, Etienne Toureille, Romain Leconte, Marta Severo. Mapping International Geopolitical Agenda. Continuing National Conceptions of the Emerging European Crisis. <i>Frontiers in Big Data</i> , Frontiers, 2021, 4, (10.3389/fdata.2021.718809). (halshs-03506950)	Construction du corpus, rédaction des sections sur le cas d'étude sur les frontières.	Le corpus de l'article reprend le corpus de la thèse, présenté au Chapitre 2.
Romain Leconte, Etienne Toureille, Claude Grasland. « La production médiatique d'une "crise migratoire". Dynamiques spatio-temporelles de l'agenda global de la presse en 2015 ». <i>Socio-anthropologie</i> , Publications de la Sorbonne, 2019, pp.181-199. (10.4000/socio-anthropologie.6235). (halshs-02915917)	Conception, analyse des données et rédaction de l'article.	Les parties centrales de l'article sont reproduites in extenso dans le Chapitre 5.

Introduction

La presse fait partie des objets et des paroles qui peuplent le quotidien. En enregistrant quotidiennement l'état du Monde, elle contribue à la connaissance que nous avons de lui. Elle occupe aussi une place centrale dans les travaux des sciences sociales, y compris des géographes, où elle joue parfois le rôle d'auxiliaire, en rapportant les événements et les discours de terrains lointains. Elle enregistre, même si c'est de façon sélective, la trace d'événements qui occupent l'actualité de façon plus ou moins éphémère et peut constituer une forme d'archive des lieux et des sociétés. En géographie politique, les perspectives critiques francophones comme anglophones ont constitué le discours de presse comme un champ d'investigation. D'abord par la critique radicale des médias, pourvoyeurs d'une « géographie-spectacle » vidée de sa substance politique (Lacoste, 1976), puis de façon plus constructive, en l'étudiant avec les cadres conceptuels de l'analyse de discours. La *critical geopolitics* – majoritairement élaborée dans les revues anglophones – a particulièrement contribué à faire entrer la presse dans le champ d'analyse des géographes, en mettant en avant l'importance et l'intérêt qu'il y a à analyser la *popular geopolitics*, cette géopolitique du quotidien, diffusée dans les divers médias. Bien souvent, ces travaux se font au prisme du concept de représentation. Représentations de telle institution, de tel conflit ou de tel autre lieu, le questionnement procède le plus souvent d'un acteur géopolitique ou d'un objet géographique.

Peu nombreux sont les géographes qui ont proposé de faire de la médiatisation en général un objet de leur discipline. La médiatisation n'est pas nécessairement un processus géographique mais le devient lorsque les journalistes, en écrivant leurs articles, localisent les événements qu'ils décrivent. Ils font ainsi parvenir au lecteur, chaque jour ou chaque semaine, un ensemble de « nouvelles » venues d'ailleurs. Dès lors, la médiatisation peut s'envisager en premier lieu comme un processus spatio-temporel de circulation d'information. S'agissant de l'information sur l'étranger, le débat sur le Nouvel ordre mondial de l'information entamé dans les années 1970 à l'UNESCO a défini ce processus comme un enjeu politique, l'inégale couverture médiatique de l'espace mondial reflétant et renforçant des formes de domination (Beauguitte, 2014). Cette inégale couverture de l'espace mondial est également un enjeu théorique pour identifier, à l'aide de la modélisation, les facteurs de médiatisation de l'étranger. Rassemblés sous la bannière de l'*International News Flow Theory* (INFT), les

travaux adjacents à ce questionnement constituent un petit monde au sein des *media studies* (Segev, 2015; Wu, 2000). Dans leur article fondateur de 1965, J. Galtung et M. H. Ruge, formulaient ainsi leur point de départ :

« Imagine that the world can be likened to an enormous set of broadcasting stations, each one emitting its signal or its program at its proper wave length. The emission is continuous, corresponding to the truism that something is always happening to any person in the world. Even if he sleeps quietly, sleep is happening - what we choose to consider an event is culturally determined. The set of world events, then, is like the cacophony of sound one gets by scanning the dial of ones radio receiver [...]. Since we cannot register everything, we have to select, and the question is what will strike our attention. »¹ (Galtung et Ruge, 1965, p. 65).

Imaginons symétriquement que les frontières du Monde émettent un signal continu. Les traces que nous en trouvons dans la presse sont le produit d'une sélection, consciente ou inconsciente, de ce qui mérite de devenir une actualité. Cette posture peut aujourd'hui rencontrer les démarches critiques en géographie politique qui étudient les imaginaires géopolitiques (Agnew, 2003). Comme tout événement ou actualité est un construit social et politique, l'actualité des frontières est une construction qu'il faut observer et expliquer.

Le premier objectif de cette thèse sera donc de traiter la médiatisation comme un objet de géographie politique. La médiatisation entre dans le champ de la géographie par la spatialité du discours de presse. Les travaux de G. K Zipf, qui ont abondamment inspiré les théories de l'analyse spatiale, ont aussi bien porté sur les mouvements de population dans l'espace (Zipf, 1946a) que sur la circulation de l'information dans la presse locale états-unienne, en étudiant les localités de la rubrique nécrologique des journaux (Zipf, 1946b). Ensuite, la médiatisation entre dans le champ du politique par l'inégale distribution de l'intérêt qu'elle porte à l'espace. Mais au-delà du processus purement spatio-temporel qui fait circuler de l'information selon des logiques de type gravitaire, la presse produit un ensemble de discours qui participent à la construction du débat public et à la formation des opinions.

¹ Imaginez que le monde puisse être assimilé à un énorme ensemble de stations de radiodiffusion, chacune émettant son signal ou son programme à sa propre longueur d'onde. L'émission est continue, correspondant au truisme selon lequel quelque chose arrive toujours à toute personne dans le monde. Même si quelqu'un dort tranquillement, le sommeil « se passe » - ce que nous choisissons de considérer comme un « événement » est culturellement déterminé. L'ensemble des événements mondiaux, alors, est comme la cacophonie sonore que l'on obtient en balayant le cadran de son récepteur radio [...]. Comme on ne peut pas tout enregistrer, il faut sélectionner, et la question est de savoir ce qui retiendra notre attention.

C'est dans cette perspective qu'Arnaud Bennetot (2009) envisage la presse comme espace du débat public territorial. En étudiant la médiatisation des frontières, la thèse se donne donc ce deuxième objectif : étudier la fabrique des enjeux géopolitiques aux frontières. Problématiser ensemble le processus de médiatisation et son produit, le discours de presse, constitue sans doute l'objectif le plus ambitieux. La formalisation et la quantification du matériau de presse, avec les méthodes de la statistique textuelle et de la modélisation spatio-temporelle des données, permettent de construire un cadre analytique unifié pour rassembler ces perspectives.

Pour tenir ensemble ces deux objectifs, je me suis appuyé sur la définition de la frontière proposée par P. Guichonnet et C. Raffestin (1974). En définissant la frontière comme un signal, ils suggèrent de la conceptualiser selon deux perspectives connexes. Tout d'abord, le signal, en tant qu'impulsion qui traverse l'espace par divers canaux pour être reçu au loin, ancre par définition la frontière dans des systèmes de communication dont la presse fait partie et dans l'analyse de la circulation de l'information. Mais le signal est aussi la représentation conventionnelle d'une information, d'un sens, qui fait de la frontière le support de significations, l'objet d'un discours, et permet de rassembler le raisonnement : où, quand, comment, pourquoi les frontières sont médiatisées ? La thèse procède ainsi d'un mouvement entamé par une réflexion générale sur la médiatisation pour aller vers la problématisation, en géographie politique, de la médiatisation des frontières. Partant de l'hypothèse avancée par Michel Foucher (2016) selon laquelle on observerait un « retour des frontières », l'analyse des structures temporelles, spatiales et sémantiques du signal frontière dans la presse doit nous permettre d'observer, de caractériser et finalement d'expliquer les moments de changement et de transformation du signal. Mais le « retour des frontières » caractérise aussi des fonctions politiques renouvelées que les frontières sont censées remplir, le contrôle, la sécurité, la souveraineté, face à des situations qualifiées de « crises ». **Quelles frontières sont médiatisées ? Les frontières occupent-elles une place de plus en plus importante dans la presse ? Observe-t-on des basculements ou au contraire une stabilité du sens donné aux frontières ? Quelles sont les fonctions du signal frontière dans le discours de presse ?**

Le troisième objectif de la thèse est relatif au champ d'étude, la presse ouest-européenne. Si délimiter un corpus pertinent est toujours une gageure, celle-ci est redoublée quand il s'agit de le délimiter pour un ensemble géographique et politique d'échelle

continentale. La thèse étudie la presse quotidienne généraliste nationale dans un espace où les sphères médiatiques se sont historiquement construites en même temps que les États-nations et s'organisent de façon privilégiée à cette échelle. Le problème de la délimitation du corpus est d'autant plus difficile à résoudre que l'Europe présente une très grande diversité linguistique qui devient un défi quand on veut tenir ensemble la matière textuelle produite par la presse dans ces différents contextes. Pourtant, traiter de la médiatisation des frontières dans une perspective internationale et interlinguistique à cette échelle nous est apparu nécessaire. D'abord pour permettre une approche comparée de la médiatisation des frontières entre différents pays d'étude. La comparaison, parce qu'elle permet de situer la médiatisation des frontières dans un contexte géographique, politique, historique et social, relativement à d'autres contextes proches mais différents, permet de repérer des spécificités et formuler des pistes d'explication. Les sources peuvent être caractérisées par la position géographique des émetteurs et des récepteurs des nouvelles. L'analyse de la variation du discours entre les sources permet plus fondamentalement d'identifier des formes de synchronisation temporelle de l'attention médiatique aux frontières et de proximité des discours caractérisant des moments de convergence des agendas médiatiques à des échelles territoriales supranationales. Si l'hypothèse principale est que les sphères médiatiques nationales présentent un haut niveau de cohérence interne, la construction d'un espace politique supranational en Europe interroge sur la construction en parallèle d'une communauté politique, et avec elle d'une sphère publique macro-régionale (Mercier, 2003). **Peut-on observer des formes de convergence des agendas géopolitiques de la presse ouest-européenne dans la médiatisation des frontières?** Au total, à travers l'étude de la médiatisation des frontières dans cinq pays membres de l'Union européenne pendant plus de trente ans (Allemagne, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni²), la thèse interroge la construction de l'ordre du jour géopolitique dans la sphère publique ouest-européenne.

² Si le Brexit, voté en 2016 et effectif en 2020, marque le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne, le corpus couvre une période où le Royaume-Uni en est toujours membre, entre 2013 et 2019.

Plan de la thèse

Chapitre 1. La médiatisation des frontières, objet pour la géographie politique.

Les travaux de *critical geopolitics* ont mis au cœur des questionnements de géographie politique l'analyse des représentations et des discours, à l'image de ceux produits par la presse. Dans ce sillage, la presse est envisagée comme un dispositif d'écriture de la frontière à travers un ensemble de discours hétérogènes qui animent le débat public, définissent les problèmes géopolitiques dignes d'intérêt et font l'inventaire des réponses possibles à y apporter. L'enjeu du chapitre est d'importer le concept de mise à l'agenda médiatique à partir de la littérature des sciences de l'information-communication pour construire un cadre d'analyse à même de prendre en charge l'analyse de la médiatisation des frontières. Nous définissons alors l'agenda géopolitique des médias comme la dimension spatiale de l'agenda des sujets politiques, qui font l'objet de préoccupations, de délibérations et d'actions du politique.

Chapitre 2. Construire un observatoire européen de la médiatisation des frontières. Observatoire doit s'entendre dans une double dimension : observatoire de la presse ouest-européenne d'abord, impliquant la sélection et la collecte de la production médiatique de cet espace aux contours multiples ; observatoire des « frontières » par la suite, dont il s'agit de repérer les traces dans la masse des données médiatiques. La construction de cet observatoire conduit à réduire le champ de l'analyse à la presse quotidienne généraliste en ligne de cinq pays ouest-européens, dans cinq langues différentes, entre 2013 et 2019. La formalisation et l'enrichissement des données pour observer les manifestations des frontières, dans une perspective d'analyse textuelle et spatio-temporelle des données, permettent de décrire les propriétés fondamentales de cet observatoire. La structure et la nature des données collectées auront un impact important sur la suite de l'analyse : les structures textuelle, temporelle et spatiale des données sont analysées. L'inégale couverture médiatique du Monde en général et les préférences géographiques de chacune des sources en particulier sont un facteur explicatif déterminant de la médiatisation des frontières.

Chapitre 3. La sémantique des frontières : un tournant migratoire. À partir des articles de presse mentionnant le mot frontière, ce chapitre étudie l'intensité de la médiatisation de cet objet et le contexte lexical de ses manifestations, dans une perspective comparative et diachronique. Premièrement, il s'agit de caractériser le contenu des articles

citant le mot « frontière », par rapport à l'ensemble de la production médiatique, et d'en proposer une typologie pour comprendre le sens qui est donné aux frontières dans la presse, de manière inductive, à partir de leur environnement sémantique. Deuxièmement, il s'agit de saisir les transitions discursives qui se sont opérées au cours de la période d'observation 2013-2019. En observant les contextes sémantiques d'occurrence des frontières dans le temps, le chapitre construit une chronologie de ces transitions et interroge la synchronicité des transitions dans les différents pays d'étude. Il apparaît alors que la période est marquée par une bascule sémantique majeure et synchrone, un tournant migratoire des frontières, à l'été 2015.

Chapitre 4. La spatialité des frontières : deux régions des crises. Le discours sur les frontières mobilise une sémantique spatiale. À travers les occurrences et cooccurrences des noms des États, ce chapitre dessine la carte et les réseaux de l'agenda médiatique des frontières. Il s'agit de montrer les règles qui prévalent quant à la médiatisation des pays et d'observer les structures géographiques qui se dégagent des actualités frontalières pour saisir la « tradition géopolitique » qui organise la spatialité du discours. Si les actualités frontalières donnent une place relativement plus importante aux États peu médiatisés, elles reproduisent et renforcent un ordre géographique très hiérarchisé. Observée dans le temps, la spatialité de l'agenda médiatique des frontières est marquée par deux transitions qui voient émerger des régionalisations de l'espace mondial autour des enjeux frontaliers, en Europe puis en Amérique du Nord et centraux.

Chapitre 5. 2015 : la médiatisation des frontières structure des discours sur l'Autre mobile. Dans un contexte général de croissance de l'attention portée aux migrations internationales, la place prise par les frontières dans cette séquence et la concentration de la couverture médiatique sur l'espace euro-méditerranéen, participent de la construction des migrations comme un enjeu de frontières, à la fois national et supranational. À travers la désignation des Autres mobiles, les frontières contribuent à structurer géographiquement et politiquement une opposition sémantique entre les catégories de migrant et de réfugié. Il apparaît dans ce chapitre des différences notables entre les différents journaux témoignant de l'importance du contexte national, de la langue, et de la ligne éditoriale.

Chapitre 6. Ukraine-Russie : de la médiatisation de la frontière à l'émergence de territoires contestés. Ce chapitre final étudie la transition discursive de 2014 qui voit émerger la relation Ukraine-Russie comme un enjeu de frontières, à l'occasion de la guerre dans le Donbass et l'annexion de la Crimée. Il montre d'abord comment cette séquence médiatique des frontières s'est muée en une séquence centrée sur les territoires contestés (Crimée, Donbass) ancrant le débat public dans une problématique de modification légitime du tracé des frontières (droits des peuples à disposer d'eux-mêmes / intégrité territoriale des États). Dans ce contexte, cette séquence médiatique produit une opposition politique entre Russie et Ukraine étudiée à travers un motif récurrent du discours de presse, accusant l'un ou l'autre des protagonistes de « provocations ». Ce chapitre montre aussi la brièveté de la mise à l'agenda géopolitique d'une crise qui, alors qu'elle se poursuit sur le terrain, disparaît presque complètement des actualités jusqu'à sa réactivation brutale en février 2022.

Partie 1. La médiatisation des frontières

La médiatisation des frontières est un pléonasme. Les frontières, par définition, médiatisent autant qu'elles sont médiatisées. En tant que limites de souveraineté des États, elles sont les lignes de démarcation entre les territoires qu'elles médiatisent, comme formes spatiales intermédiaires entre des espaces de souverainetés distinctes. En tant que conventions sociale et politique, leur présence repose sur la médiatisation de leur existence par des intermédiaires qui les représentent. La carte participe au premier chef de ces artefacts et de ces discours qui représentent la frontière en traçant la limite politique dans le plan. Les éléments du paysage sont aussi les supports d'ancrage de la discontinuité politique. Par analogie avec la distinction que fait la linguistique entre sémiotique et sémantique, la ligne de crête est un signe auquel est attribué un sens particulier, celui de frontière. La frontière se manifeste donc par un ensemble de signes qui la médiatisent. Si la médiatisation est consubstantielle de la frontière, quel intérêt peut-il y avoir à ce pléonasme ?

D'abord, la médiatisation des frontières est un processus. Comme le signalait C. Raffestin (1986), « la non-modification du support du signifiant, n'implique pas la non-modification de la signification, du signifié ; la frontière, on l'a vu, est un instrument, un élément sémique ; la conception que l'on s'en fait peut et doit changer pour être adaptée aux relations nouvelles qui surviennent dans les activités humaines ». Cette instabilité du sens des frontières invite à problématiser la médiatisation comme une dynamique plus qu'un état, pour saisir les évolutions de leur « conception ». La presse est un acteur important dans ce processus de médiatisation. Elle actualise régulièrement les représentations des frontières, les rendant présentes aux yeux des lecteurs. Par le discours qu'elle produit et diffuse à propos des frontières, la presse va au-delà du simple tracé des frontières que ferait une carte de localisation. D'une part, elle met à l'ordre du jour certaines frontières au détriment d'autres en opérant une sélection spatiale de l'information. D'autre part, elle construit le sens à donner aux informations et aux frontières ainsi médiatisées. En ce sens, la médiatisation des frontières par la presse est un processus de production d'informations géographiques, associant une sémantique à l'espace.

Poser la médiatisation des frontières comme objet de la thèse soulève deux enjeux fondamentaux auxquels veut répondre cette première partie. Premièrement, **comment définir la médiatisation des frontières en géographie politique ?** Si les frontières ont été de longue date l'objet des géographies politiques (Ratzel, 1897, Mackinder, 1904, Ancel, 1938), étudier leur

médiatisation par la presse a des implications théoriques lourdes quant à la conceptualisation de ce processus qui ne relève pas de la tradition disciplinaire. Deuxièmement, **comment observer la médiatisation des frontières?** La définition de cet objet implique de mettre au point des postes d'observation nouveaux pour mener l'enquête.

Chapitre I. La médiatisation des frontières, objet pour la géographie politique. Les travaux de la *critical geopolitics* anglophone ont mis au cœur de leur démarche la compréhension des formes spatiales du pouvoir à partir des pratiques de représentation et des discours populaires, à l'image de ceux produits par la presse. Dans ce sillage, la presse est envisagée comme un dispositif d'écriture de la frontière à travers un ensemble de discours hétérogènes qui animent le débat public et définissent les problèmes géopolitiques et les réponses à y apporter. Cependant, la médiatisation n'est pas un objet évident pour peu que l'on souhaite problématiser la médiatisation à parité avec la frontière. L'enjeu du premier chapitre est alors de mobiliser la littérature des sciences de l'information-communication et de la science politique qui traitent la médiatisation en objet pour construire un cadre théorique interdisciplinaire à même de prendre en charge l'analyse de la médiatisation des frontières. Le concept d'agenda constitue alors un point de rencontre pour analyser la médiatisation des frontières en géographie politique. Nous définissons alors l'agenda géopolitique des médias « comme la dimension spatiale de l'agenda des sujets politiques, qui font l'objet de préoccupations, de délibérations et d'actions du politique » (Grasland *et al.*, 2021).

Chapitre II. Construire un observatoire européen de la médiatisation des frontières. Observatoire doit s'entendre dans une double dimension : observatoire de la presse européenne d'abord, impliquant la sélection et la collecte de la production médiatique de cet espace aux contours multiples ; observatoire des « frontières » par la suite, dont il s'agit de repérer les traces dans la masse des données médiatiques. La construction de cet observatoire conduit à réduire le champ de l'analyse à la presse quotidienne généraliste en ligne de cinq pays ouest européens, dans cinq langues différentes, entre 2013 et 2019. Ces cinq pays de l'Union européenne (institution fondée sur une politique commune des frontières) constituent des puissances globales, notamment du fait du rayonnement de leur langue nationale, de leur passé colonial ou de leur place dans les institutions internationales, et sont susceptibles d'avoir un intérêt étendu pour les frontières du Monde. La formalisation et l'enrichissement

des données pour observer les manifestations des frontières, dans une perspective quantifiée d'analyse de l'agenda géopolitique des médias, conduisent à décrire les propriétés fondamentales de cet observatoire. La structure et la nature des données collectées auront un impact important sur la suite de l'analyse : les structures textuelle, temporelle et spatiale des données sont analysées. Elles permettent de formuler quelques précautions méthodologiques pour la suite de l'analyse et fournissent des éléments d'interprétation des résultats. L'inégale couverture médiatique du Monde en général et les préférences géographiques de chacune des sources en particulier sont un facteur explicatif déterminant de la médiatisation des frontières.

Chapitre I. La médiatisation des frontières, objet pour la géographie politique

La frontière appartient à ces concepts qui engendrent, presque toujours, des réactions émotives dont se nourrissent les passions nationales, voire nationalistes. La frontière a été utilisée dans le vocabulaire politique comme un signal qui, en soi, pouvait n'avoir qu'une faible signification mais qui, habilement manié, indiquait l'attitude qu'il convenait d'avoir dans telle ou telle situation politique. L'efficacité de ce signal est d'autant plus paradoxale que les populations concernées n'ont presque jamais été consultées sur la définition des limites entre les États.

Paul Guichonnet et Claude Raffestin, *Géographie des frontières*, 1974, p. 5

« Concept », « vocabulaire », « signal », Paul Guichonnet et Claude Raffestin font de la frontière un objet discursif : la frontière est un nom commun à caractère spatial. Or ce nom véhicule davantage que ce que sa définition littérale comme limite du territoire des États désigne. À la fois espaces de l'extension territoriale (Ratzel, 1897), dispositif de refoulement des indésirables, expression spatiale des inégalités et des asymétries de pouvoir, les frontières sont aussi les limites où se définissent l'identité et l'altérité (Simmel, 1905), où s'achève l'exercice du monopole de la violence légitime (Weber, 1919); les frontières participent pleinement à la vie sociale et politique. Dans les démocraties libérales européennes, la presse concourt à la diffusion de ce signal à travers la médiatisation des frontières et est ainsi un dispositif d'écriture de la frontière à travers un ensemble de discours hétérogènes qui animent le débat public. L'écriture de la frontière renvoie à la production d'une trace de la frontière qui la rend visible aux yeux du lectorat et, ce faisant, construit le sens politique qu'il faut lui donner et norme les actions souhaitables à mener.

1. La presse, discours géographique et politique. Faire de la presse l'objet et le matériau d'une thèse de géographie appelle quelques justifications. Si ce matériau est de longue date mobilisé par les géographes, le premier objectif est de faire de la médiatisation, c'est-à-dire du processus de production et de diffusion d'un discours médiatique, un objet de géographie politique.

2. Analyser la médiatisation des frontières. Appliquée aux frontières, la médiatisation permet de se saisir pleinement de la frontière comme signal et de l'inscrire dans le renouvellement contemporain des *border studies* autour de l'idée de *mobile border*.

3. La médiatisation des frontières au prisme du concept d'agenda. Le concept d'agenda, issu de la science / sociologie politique et des sciences de l'information-communication, constitue le cadre qui permettra d'analyser la médiatisation des frontières par la presse européenne.

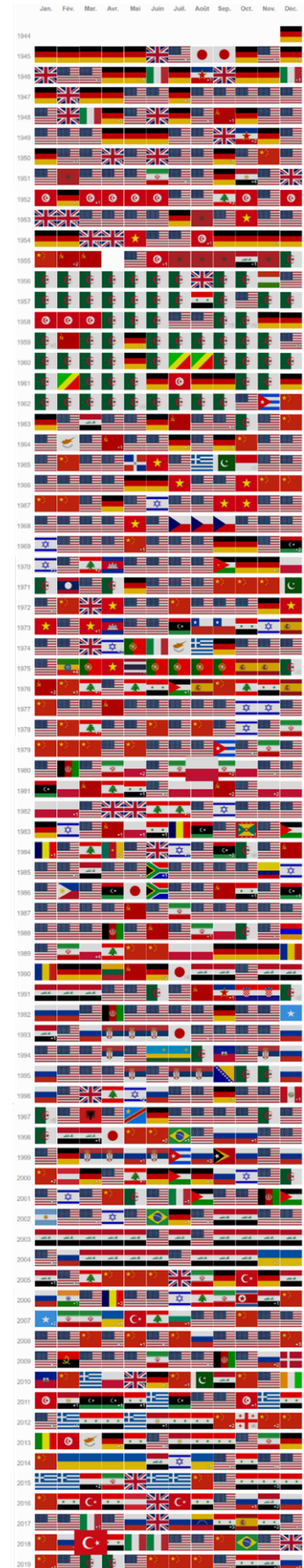
I.1. La presse, discours géographique et politique

I.1.1. La presse comme géographie

À l’occasion de ses 75 ans en décembre 2019, le journal *Le Monde* a publié une infographie³ représentant les pays qui ont le plus fait la une du quotidien depuis le 18 décembre 1944 (Fig. 1).

Figure 1. *Le Monde à la une du Monde*

Aux drapeaux des protagonistes de la Seconde Guerre mondiale se succède celui de l’Algérie qui occupe le plus les unes de 1956 à 1962. Puis s’enchaîne le pêle-mêle des bannières du monde, largement dominé par le drapeau états-unien. *Le Monde*, comme ses homonymes allemand *Die Welt* ou espagnol *El Mundo*, porte le projet éponyme d’une description de la terre, littéralement, une géographie. Si cette géographie peut-être explicitement le projet éditorial de la presse spécialisée, notamment de la presse magazine (*National geographic*, *Géo*, *Geographical*, *Canadian geographic*, etc.) (Labinal, 2009), la presse d’information participe plutôt d’une géographie événementielle. Ainsi que l’écrivent L. Beauguitte, C. Grasland et M. Severo, dans l’introduction du numéro spécial de *l’Espace géographique* consacré aux représentations médiatiques (2016), « les médias d’information (presse écrite, radio, télévision et Web) contribuent fortement à notre connaissance des espaces géographiques, proches et lointains. Ces producteurs d’information, eux-mêmes situés, économiquement, géographiquement et politiquement, sont sans doute l’un des principaux vecteurs de



3 « Le monde vu par “*Le Monde*” : quels pays ont fait la “une” depuis 1944 ? », 20 décembre 2019, *Le Monde* – Les Décodeurs [Gary Dagorn, Maxime Ferrer] https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/12/20/le-monde-vu-par-le-monde-quels-pays-ont-fait-la-une-depuis-1944_6023656_4355770.html, consulté le 07/01/2020.

représentations de la dynamique des espaces contemporains ». En mettant des lieux à la une, la presse met quotidiennement en ordre les espaces et organise une carte des actualités du Monde en centres et périphéries. Elle participe à la spatialisation des phénomènes sociaux, politiques et économiques et produit une image du Monde. Comme toute représentation, elle est relative. Position économique, position éditoriale et politique, position territoriale, font varier la focale de ces géographies universelles.

Les modalités de diffusion de l'information sont au cœur des typologies classiques de la presse d'information (Eveno, 2018). Trois principaux facteurs discriminants sont identifiés. Le premier distingue les titres selon leur lectorat entre presse des élites ou presse populaire. La distinction entre *broad sheet* et *tabloïd* recoupe en contexte britannique cette partition sociale du lectorat. Le deuxième critère de la typologie est celui du rythme de la publication. La fréquence de publication correspond généralement à des contenus spécifiques. La presse d'information est majoritairement quotidienne. En France, la presse d'opinion occupe davantage le champ des publications hebdomadaires. En Allemagne, Grande-Bretagne ou Espagne, cette dichotomie est moins apparente car les grands quotidiens d'information ont développé des suppléments hebdomadaires qui ont limité le développement de la presse magazine hebdomadaire. D'une manière générale, et davantage encore avec la publication en continu sur les supports numériques, les titres de presse ne peuvent être classés de façon satisfaisante sur une distinction temporelle. Le troisième critère de la typologie est celui de l'aire de diffusion du journal, nationale, régionale ou locale. Il existe un lien entre la distribution spatiale des lecteurs d'un journal et les lieux qu'il mentionne dans ses pages. Si le journal local ou régional en tant que moyen de transmission se caractérise par une étendue spatiale limitée, son contenu adopte une ligne éditoriale correspondante en privilégiant l'information de proximité qui aura une résonance particulière pour le lectorat de son aire de diffusion. Comme l'écrit Zipf (1946b, p. 411), « *purchasers of newspapers are buying information of relevant value for themselves; and the value of the news [...] decreases with distance* ».

Par la sélection des nouvelles qu'elle opère, la presse participe des systèmes politiques qu'elle informe et s'inscrit dans le processus historique de construction des démocraties libérales et des sociétés nationales (Habermas, 1988). Du point de vue de la géographie, l'inscription spatiale de la presse doit s'appréhender selon les deux dimensions évoquées, en

tant que moyen de communication en observant l'aire de diffusion, et dans son usage en observant la couverture spatiale informationnelle adoptée par le journal. Certains journaux ont une inscription spatiale mondiale par leur aire de diffusion à l'image du *Guardian* ou du *New York Times*. Différents facteurs permettent d'expliquer cette diffusion, notamment celui du partage de la langue du fait de relations coloniales passées, la présence d'une communauté étrangère ou immigrée ou encore la participation aux réseaux de l'économie mondiale qui peut éclairer par exemple le succès du *Wall Street Journal* à l'échelle mondiale. Ces journaux à la circulation mondiale n'ont pas pour autant une couverture uniforme de l'actualité car ils différencient les nouvelles selon leur point de vente. *The Guardian* propose ainsi quatre éditions différentes, une britannique, une états-unienne, une australienne et une édition internationale indifférenciée. *The New York Times* propose deux éditions, états-unienne et internationale. Au niveau mondial, la presse se caractérise par une double articulation scalaire. D'abord entre le niveau national qui caractérise l'origine de la source et le niveau mondial de sa diffusion étendue. Cette articulation est la plus explicite concernant les médias d'information d'État comme *France 24*, *BBC World* ou *RT* qui diffusent sur les canaux du monde entier. La deuxième articulation se situe entre le niveau de diffusion mondial et la couverture spatiale du contenu qui est spécialisée / spatialisée selon la localisation du lectorat ciblé. *France 24* diffuse en quatre langues (français, anglais, espagnol, arabe) des contenus ciblés sur les régions du monde de la langue concernée.

L'organisation centralisée ou décentralisée, unitaire ou fédérale des systèmes politiques nationaux influence la structure spatiale de la presse. La presse quotidienne en France se caractérise par une partition entre presse quotidienne nationale, diffusée sur l'ensemble du territoire et couvrant en priorité les actualités considérées de portée nationale et internationale et presse quotidienne régionale, à la diffusion restreinte et aux intérêts spatialement proches de son lectorat, ces publications régionales pouvant être déclinées en éditions plus locales encore (à titre d'exemple, *La Dépêche du Midi* se décline en 16 éditions départementales ou infradépartementales). Cette organisation pyramidale de la presse trouve son équivalent en Italie. On trouve aussi cette organisation double de la presse quotidienne en Espagne, au Royaume-Uni et dans la plupart des pays qui ont connu un processus de centralisation du pouvoir et du débat public. En revanche, l'inscription spatiale des journaux de presse quotidienne dans les démocraties fédérales allemande ou états-unienne présente des propriétés différentes. Tous ont un prisme local, métropolitain (*Los Angeles Times*, *The*

Washington Post, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, etc.) ou régional (*Süddeutsche Zeitung*, etc.) même si ceux cités-là ont des diffusions et des contenus plus nationaux que les autres, ils conservent une dimension locale.

Cette symétrie entre la forme territoriale des systèmes politiques et la structure de la sphère médiatique est néanmoins discutée. Une partie de la recherche sensible à l'inscription spatiale des arènes médiatiques a pu voir dans le caractère systématiquement national des études de corpus de presse une expression du nationalisme méthodologique. Dans son article programmatique de 2007, « *Transnationalizing the public sphere* », N. Fraser invite à documenter l'existence d'arènes discursives débordant les limites des nations et des États, prenant pour exemple les sphères publiques diasporiques⁴, l'existence d'une sphère publique islamique ou l'émergence d'une sphère publique globale. L'existence de sphères publiques trans- ou supra- nationales invite également à discuter l'existence de sphères publiques infranationales et à décloisonner les types de presse pour appréhender les circulations de l'information entre eux⁵. Kai Hafez soutient au contraire que les arènes nationales persistent et que la globalisation médiatique est un « mythe » (Hafez, 2007).

La double fonction de production et de diffusion de l'information assurée par la presse a une traduction spatiale évidente entre origine et destination de l'information. Cependant, la presse n'est pas seulement une technologie de transport de l'information à travers l'espace géographique mais constitue un système sociotechnique de production de l'information, et plus largement de production de discours sur l'espace. Les discours sur l'espace de la presse ne sont pas un ensemble neutre de savoirs géographiques : ils participent à l'appropriation collective des territoires par les représentations qu'ils diffusent et la régulation politique des territoires par le débat public auxquels ils participent.

4 Le projet e-Diasporas coordonné par D. Diminescu a particulièrement documenté cet aspect (Diminescu, 2012).

5 Le projet OTMedia coordonné par F. Rebillard a éclairé en détail ces circulations entre presse écrite, TV, radio et Web (Lagneau *et al.*, 2013).

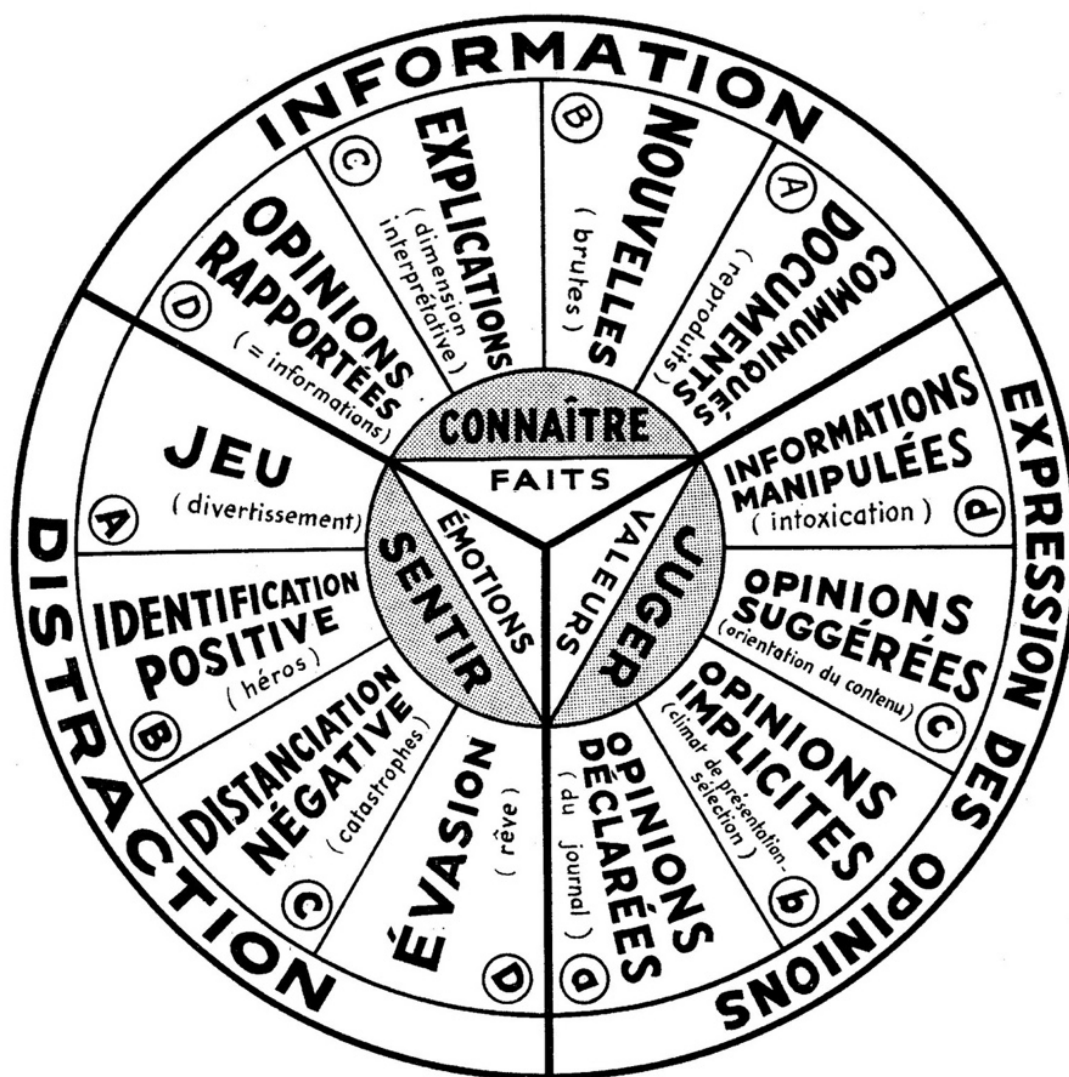
I.1.2. La presse comme discours politique

Le discours de presse, en tant que dispositif de communication à destination de la multitude, relève de la parole publique. En diffusant le récit circonstancié d'événements, qu'il donne à lire à un public, le journal produit un discours politique dans le sens de Ghiglione (1989, p. 9) de « discours d'influence produit dans un monde social ». En effet, la modalité spécifique de communication de la presse socialise le message et vise à « agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire ». En tant qu'agrégateur de messages qu'elle collecte, filtre, conditionne, commente, commercialise, la presse produit un contenu qui relève de plusieurs fonctions sociales (Fig. 2). La fonction d'information apparaît comme sa finalité première, à travers l'écriture de nouvelles — récit circonstancié d'événements authentiques, situés et actuels — mais également la reproduction d'autres formes de discours public. La fonction d'information de la presse est schématisée par la règle des 5 W de l'écriture journalistique — *Who, What, When, Where, Why* — censée permettre la description factuelle des événements. Elle est une condition nécessaire de la participation politique, elle est un préalable, avec d'autres formes d'acquisition de la connaissance, à l'expression d'un jugement, d'une opinion.

La fonction d'expression des opinions du discours de presse ne peut être complètement isolée des autres fonctions. Il est acquis que les modalités d'énonciation des nouvelles ne peuvent être ni neutre ni objective mais renvoient toujours à un travail d'éditorialisation de la presse. De même, en rapportant des opinions citées, la presse procède d'une sélection parmi le champ des opinions exprimées qui relève déjà d'une orientation, d'une tonalité de l'information. Ces choix éditoriaux peuvent être analysés comme l'expression latente d'un imaginaire, dont la portée politique peut être majeure, mais ne sont pas une expression explicite du jugement ou des préférences. Il est intéressant de noter que ces fonctions sociales de la presse sont présentes dès son origine, en Europe occidentale à partir de la fin du XV^e siècle (Albert, 2018). L'impression de feuilles volantes concerne d'abord les « occasionnels », petits cahiers imprimés relatant des événements importants comme les batailles ou funérailles princières. Les « canards », plus tardifs, couchent sur le papier les récits de faits surnaturels, de crimes et catastrophes. Enfin, les « libelles » dès le début du XVI^e participent aux polémiques religieuses ou politiques. Comme le note P. Albert (2018, p. 8), « ces trois types de feuilles volantes illustraient ainsi, dès l'origine, les trois

principales fonctions du journalisme : l'information de grande actualité, le récit de la petite actualité des faits divers, l'expression des opinions le plus souvent critiques ».

Figure 2. Fonctions sociales et contenu de la presse⁶



Du point de vue de la géographie, l'expression des opinions trouve son cadre d'analyse dans la géoéthique proposée par A. Brennetot (2009). L'analyse des préoccupations du corps

⁶ B. Voyenne, 1962, *La presse dans la société contemporaine*, coll. U., Paris, Armand Colin, p. 30.

politique telles qu'elles s'expriment dans le débat public s'opère au prisme des attentes, des préférences et des motivations géographiques qui le parcourent. La géoéthique cherche à identifier les valeurs collectives et les formes de justice spatiale promues dans les discours par lesquels s'effectue la régulation politique des territoires. Ces opinions, jugements et idéaux géographiques qu'expriment les différents acteurs d'un régime politique territorial se réalisent à des degrés divers dans des projets d'organisation du territoire. Les médias sont alors un terrain d'étude privilégié pour la géoéthique en tant qu'ils occupent une position unique « à la croisée de plusieurs axes de structuration politique, entre le peuple et le pouvoir mais aussi entre les cultures et les institutions ». En effet, le débat public se constitue d'une diversité de canaux de publicisation des jugements politiques. Il est difficilement appréhensible dans son exhaustivité du fait de la dissémination de la parole dans de multiples sphères publiques. La presse est une source à même de représenter le débat public. En effet, à la différence des arènes de débat public que constituent les assemblées élues, les institutions sociales et politiques (syndicats, partis...), la presse est un espace médian du débat public. Elle est à la fois un espace d'expression des individus qui ont l'opportunité de s'y exprimer, en tant que personnalité publique ou anonyme interrogée par le journaliste, des groupes constitués et, dans une certaine mesure, des journalistes ou éditorialistes eux-mêmes.

Dans la classification proposée par Robert Entman et Susan Herbst (2001) de l'opinion, la forme d'opinion publique appelée « majorités perçues » désigne « les perceptions de la plupart des observateurs, en incluant les journalistes, les personnages politiques et les membres du public en soi, de l'endroit où se situe la majorité sur un sujet ». À la différence des définitions de l'opinion fondées sur des jugements individuels (y compris agrégés), cette perspective renvoie « aux représentations de l'opinion produites par les médias. Elles ne sont pas un véritable sentiment, mais ce que les médias en rapportent. Par conséquent, les études sur ce sujet n'essaient pas d'évaluer l'opinion des personnes grâce à des sondages ou à d'autres techniques, mais sont centrées sur l'analyse de l'opinion médiée » (Severo et Lamarche-Perrin, 2018). L'opinion publique ne décrit pas des caractéristiques individuelles mais des configurations du débat public ; elle est une représentation synthétique produite par la presse pour permettre la participation au débat public. Ainsi, la thèse considère les journaux comme médium configurant l'agenda de l'opinion publique. Le contenu des journaux n'équivaut pas aux opinions agrégées ou individuelles des personnes. Pourtant, ils transmettent à ces personnes des représentations sociales engendrées par la presse (*ibid.*). Il

ne faut alors pas simplement considérer la presse comme un outil de transmission, un support de la sphère publique mais davantage pour elle-même comme un énonciateur de discours public, énonciateur des majorités perçues exprimant des valeurs, des préférences, des affects à même de contribuer à la formulation de l'agenda des questions sociales et de leurs réponses.

La presse, archiviste consciencieuse du quotidien, est une source commode pour les sciences humaines et sociales qui en font un usage courant. Cependant, Albert (2018, p. 4) note que « l'histoire de la presse est aussi, à plus d'un sens, une science auxiliaire. Elle a comme fonction secondaire d'aider les historiens des périodes moderne et contemporaine à utiliser cette source incomparable mais surabondante et bavarde que sont les collections de vieux journaux ». Effectivement les expériences scientifiques, hors des sciences de l'information-communication qui posent la presse en objet et non en source auxiliaire des problématiques disciplinaires, sont plus isolées. À la croisée des propriétés géographiques et politiques du discours de presse identifiées plus haut, la section suivante est une proposition de lecture des travaux constituant des approches de la presse comme objet de la géographie politique.

I.1.3. Extensions du domaine de la géographie politique

La géographie politique s'est longtemps donnée pour objet des manifestations spatiales du pouvoir des États (Ratzel, 1897 ; Gottman, 1952), à travers l'analyse d'objets paradigmatiques tels que la frontière, le maillage territorial ou la capitale (Claval, 2010), ainsi que les relations entre États, notamment à travers le commerce et la guerre (Ratzel, 1897). Dès lors, la géographie politique pouvait revendiquer son domaine en propre, composé d'un ensemble d'expressions spatiales du politique. Le renouveau de la géographie politique, qui a reconnu que la question du pouvoir n'était pas seulement une affaire d'États et de bureaucratie mais le quotidien des sociétés, ouvre la voie à l'analyse d'objets, de pratiques et de discours populaires, à l'image de la presse. Définie comme un discours géographique et politique, la presse apparaît comme un objet potentiel d'extension du domaine de la géographie politique. Elle permet de saisir une forme et un dispositif d'« écriture de l'espace » (Ô Tuathail, 1996) dont la compréhension est à même d'éclairer la définition des entités spatiales, l'organisation de leurs relations et la définition des problèmes géopolitiques qui font l'objet de l'attention publique.

Dans cet effort de mise en ordre des problématiques pour la géographie politique de la presse, les principales dimensions qui la définissent permettent d'identifier des tendances. La technologie de reproduction mécanique de l'écrit par pression, qui donna son nom par métonymie aux imprimés périodiques, permet de définir d'abord la presse comme un **médium** de diffusion massive de l'écrit. Le support imprimé de diffusion massive caractérise d'abord la presse et est retranscrit dans la catégorie anglo-américaine de « *mass-media* ». Pour autant, ce médium n'est pas réservé à la presse et a été renouvelé à de nombreuses reprises par l'audiovisuel (cinéma, radio, télévision) puis par le numérique, étendant la presse hors de son support historique. La presse doit alors se définir par son contenu davantage que par son format ou son support comme une catégorie de **discours** rassemblant « information » et « opinion » comme cela a été rappelé plus haut. Enfin, la presse renvoie à l'ensemble du processus qui vise à recueillir l'information, la mettre en forme et la porter à l'attention du public. Il ne s'agit pas seulement des pratiques professionnelles du journalisme mais également de l'économie de la presse et du régime politique de leur exercice qui constituent le journal en **acteur** d'un champ social spécifique. Par ces trois aspects, il est possible de rassembler les problématiques géographiques analysant la presse.

La presse comme médium. L'analyse spatiale met au cœur de sa démarche l'analyse de la presse comme *médium* soumis aux effets de proximité et de distance. Dans son article précurseur de 1946, « *Some determinants of information circulation* », G. K. Zipf étudie les origines géographiques de l'information en relevant les localités des avis de décès publiés dans le *New York Times* et des articles du *Chicago Tribune*. En même temps, les ventes de ces deux journaux dans les villes des États-Unis sont utilisées pour déterminer la destination de l'information. C'est à partir de cette formalisation du flux d'information comme le transfert d'une origine vers une destination que Zipf énonce le rapport de proportionnalité qu'il existe entre la population des lieux, la distance qui les sépare et le volume d'information échangée, notant par ailleurs que cette hypothèse s'applique de même au mouvement des personnes et des biens. Origine et destination renvoient aux fonctions élémentaires de production et de diffusion du média d'information. La richesse d'une approche spatiale de la presse comme flux d'information réside dans la compréhension des facteurs géographiques, économiques et politiques de la circulation de l'information. Analyser les origines

géographiques de l'information invite à considérer que la valeur d'actualité des événements ou faits rapportés n'est pas une valeur ontologique mais dépend de facteurs qui régissent les choix (intentionnels ou non) d'une rédaction dans la sélection, la hiérarchisation et la qualification des objets de l'attention médiatique. Autrement dit, l'actualité n'est pas imprévisible mais le résultat d'un système de production contraint, notamment par la distance qui sépare les lieux, et le coût de transport de cette information. Cette problématique du coût de transport de l'information est posée par Raffestin (1980) en termes de pouvoir et de contrôle territorial : « Si une unification régionale ou nationale signifie faire prévaloir un ensemble d'informations dans une région ou dans une nation, on est amené à se poser le problème de l'énergie nécessaire pour y parvenir ».

À l'échelle nationale, cette problématique de la circulation de l'information a essentiellement porté sur la caractérisation des circulations d'information dans le système de villes, dans un contexte de théorisation de la diffusion spatiale des innovations (Hägerstrand, 1952). A. Pred (1971), utilise les journaux pour caractériser la circulation pré-électronique de l'information aux États-Unis et définir le « champ d'information » de la ville, ici mesuré par le temps moyen entre l'occurrence d'un événement en un lieu et la publication de la nouvelle à Philadelphie. Cette perspective a été réactualisée par A. Peris *et al.* (2021) qui étudient les journaux locaux néerlandais entre 1869 et 1994 (données DIGGER – Peris *et al.*, 2020) pour cartographier le champ d'information des villes néerlandaises. Les auteurs concluent notamment à l'affaiblissement progressif du frein de la distance au cours de la période. Cependant, les transformations qu'a connues la presse locale depuis les années 2000 notamment en termes d'effondrement des ventes papier, de migration vers le Web (rendant la définition *a priori* d'aires de diffusion caduque) et de restructuration économique compromettent durablement ce type d'approche pour la période contemporaine.

Dans le champ des études médiatiques, la théorie des flux médiatiques internationaux (INFT) qui étudie la couverture de l'international par la presse a mis en évidence des facteurs géographiques explicatifs de l'inégale couverture du monde. J. Galtung et M. H. Ruge (1965) cherchent à identifier les critères de sélection d'un événement (valeur d'actualité, *news value* ou *newsworthiness*) parmi la diversité des événements en concurrence pour obtenir le statut d'actualité dans un média (encadré 3). Dans cette littérature, différents paramètres sont mis en évidence pour mesurer le potentiel pour un fait de devenir une actualité et son potentiel

de circulation internationale. Parmi eux, on trouve les caractéristiques de l'événement lui-même : sa fréquence, son intensité, sa proximité culturelle avec le lectorat. La tonalité de l'information a également une influence : sa dimension « négative » ou « catastrophique ». À ces éléments s'ajoutent des paramètres davantage liés au contexte géographique d'apparition de l'événement. La valeur d'actualité peut ainsi dépendre de la distance séparant le lieu de l'action et le lectorat : distances géographiques (euclidienne, distance-temps, appartenance à un même espace régional) mais aussi culturelles (linguistique, relation historique) ou fonctionnelles (commerce, tourisme). Les chances pour une information d'être diffusée peuvent également dépendre des hiérarchies territoriales comme l'implication d'États ou de ressortissants d'États occupant une position dominante dans le système de relations internationales ou économiques (*elites countries* – Segev, 2015). L'ensemble de ces paramètres contribuant aux chances de la mise en visibilité de l'événement ont pour conséquence de produire un système inégalitaire, qu'il est alors possible d'interpréter à la lueur d'une grille de lecture basée sur le modèle centre-périphérie à l'échelle du système-Monde (Wallerstein *et al.*, 2009 ; Dollfus, 2001).

Encadré 3. Les douze facteurs de Galtung et Ruge (1965)

Les douze facteurs postulés par Galtung et Ruge ne constituent pas des lois universelles mais des hypothèses de travail qui ont fait l'objet de plusieurs reformulations et discussions dans ce champ (Harcup et O'neill, 2001 ; 2017 ; Joye et al., 2016).

- *F1 : If the frequency of the signal is outside the dial it will not be recorded.*
- *F2: The stronger the signal, the greater the amplitude, the more probable that it will be recorded as worth listening to.*
- *F3: The more clear and unambiguous the signal (the less noise there is), the more probable that it will be recorded as worth listening to.*
- *F4: The more meaningful the signal, the more probable that it will be recorded as worth listening to.*
- *F5: The more consonant the signal is with the mental image of what one expects to find, the more probable that it will be recorded as worth listening to.*
- *F6: The more unexpected the signal, the more probable that it will be recorded as worth listening to.*
- *F7: If one signal has been tuned in to the more likely it will continue to be tuned in to as worth listening to.*
- *F8: The more a signal has been tuned in to, the more probable that a very different kind of signal will be recorded as worth listening to next time*

- *F9: The more the event concerns elite nations, the more probable that it will become a news item.*
- *F10 : The more the event concerns elite people, the more probable that it will become a news item.*
- *F11 : The more the event can be seen in personal terms, as due to the action of specific individuals, the more probable that it will become a news item.*
- *F12 : The more negative the event in its consequences, the more probable that it will become a news item*

La fin du Monde bipolaire et l'augmentation du degré de connexité des sociétés ont pu laisser croire à l'avènement d'un Monde plus uniforme et dans lequel le rôle des distances aurait disparu (Friedman, 2005), marquant l'avènement d'un « imaginaire global » (Orgad, 2014). Ces hypothèses furent démenties par une succession de travaux (Hafez, 2007) montrant tant la persistance de « systèmes médiatiques nationaux » (Flew et Waisbord, 2015) que le maintien de l'organisation en centres et périphéries de la couverture médiatique au profit des anciennes puissances dominantes (Himmelboim *et al.*, 2010). La modélisation des facteurs structurels de visibilité des pays dans la sphère médiatique (et en conséquence des phénomènes et des objets qui s'y trouvent) a par ailleurs mis l'accent sur les déterminants spatiaux. D. H. Wu (2000) a testé une série d'indicateurs décrivant le pays d'attention à travers des modèles de régressions multiples : liberté de la presse, taille de la population et du pays, taille économique, distance, langue commune, échanges commerciaux, appartenance commune à un ancien empire colonial et présence d'une agence de presse internationale. D. H. Wu conclut au statut spécial des États-Unis et à la prévalence du commerce et des agences de presse dans les facteurs de médiatisation. E. Segev (2015) a introduit un troisième groupe de variables décrivant l'événement, tout en reprenant le principe des facteurs décrivant le pays d'attention. Le premier groupe décrit les « traits nationaux » avec différentes mesures de la puissance (économie, force armée, population, surface), le deuxième décrit la « connexité » (*relatedness*) résumant des variables de relation géopolitique (conflit, commerce, frontière commune, tourisme, diaspora) et un troisième groupe de variables disparates décrit les événements composés de mesures d'intensité de conflit, un index de paix, le taux de chômage, les évolutions du PIB et le nombre de morts violentes. C. Grasland (2020) enfin, aux côtés des variables structurelles (surface, population, PIB par habitant), a proposé de réintroduire une partie des facteurs développés par Galtung et Ruge en les appliquant à la

description des pays d'attention. Le statut d'élite a été introduit par les variables d'appartenance au Conseil de sécurité de l'ONU, au G20 ou par la prise en compte du statut particulier du Vatican ; la proximité a été décrite par la distance métrique et le partage d'une langue commune. La prise en compte des effets de dépendance temporelle dans la couverture du pays a permis de définir un modèle spatio-temporel du flux d'information. Les prédictions rendues possibles par ces paramètres peuvent être perturbées temporairement par certains événements exceptionnels, dont l'origine et la diffusion dans l'espace médiatique ne correspondent pas aux caractéristiques du modèle. Ces événements conjoncturels, souvent violents (attentat, séisme, début de conflit armé) peuvent bénéficier sur des périodes très courtes d'une audience très large – parfois d'envergure globale, alors que la distribution du flux d'actualité internationale est plus souvent régionalisée (plus grande probabilité à relater les actualités dans la région du média plutôt que celles de régions voisines ou éloignées).

Si cette perspective intéresse l'analyse spatiale pour l'étude des effets de la distance et des effets de barrière, elle est en lien direct avec la géographie politique. En effet, les nouvelles internationales constituent l'objet central de l'INFT qui s'inscrit ainsi en dialogue avec la théorie du système-monde à travers la critique des inégalités mondiales et l'explication des échanges inégaux dans la circulation internationale des nouvelles. La dynamique de la mondialisation contemporaine semble toujours actualiser cette problématique pour la géographie politique, définie comme l'étude du cadre politique (Rosières, 2007). La compréhension des échanges socioculturels entre nations participe d'une analyse plus large des proximités, discontinuités et réseaux qui structurent le Monde actuel.

La presse comme discours. L'analyse de la presse comme discours considère sa matière discursive et son contexte de production, c'est-à-dire le contenu des messages qu'elle délivre plus que le flux d'information. Comme le suggérait A. Frémont dans *La région, espace vécu* (1976), la presse, la télévision et le cinéma « donnent à lire ou à voir des images de l'espace qui conditionnent les perceptions et façonnent en retour de nouvelles réalités ». Dans ce va-et-vient complexe entre représentation, perception et discours, les médias constituent un objet d'étude central pour l'analyse géographique des territoires. Si le territoire peut se définir de manière élémentaire comme une portion d'espace délimité et approprié, la presse est un objet

de l'analyse des formes collectives et discursives d'appropriation et de délimitation. En effet, pour advenir comme territoire, une portion d'espace doit être identifiée, représentée en tant qu'espace bien maîtrisé pour permettre sa pratique et son appropriation (Didelon, 2013). Dans les systèmes politiques territoriaux tels que les États, le territoire est aussi un dispositif de gouvernement, un découpage de l'espace dans lequel sont contenues les diverses administrations et politiques publiques. Dès lors, une approche territoriale de la presse aura à cœur d'analyser les expressions des pouvoirs et des politiques en quête de légitimité et s'inscrit donc dans une perspective de géographie politique. Il faut reconnaître à ces approches la largesse et la fluidité du concept de territoire lui-même qui rassemble une diversité d'études et de perspectives qu'on ne peut que résumer à gros traits.

Largement fondée sur la théorie du discours et les influences postmodernes et postcoloniales, l'approche discursive de la presse se concentre sur l'analyse des discours et des représentations des espaces et des territoires (Ô Tuathail, 1996). Les perceptions, les connaissances et les discours sur les caractéristiques géographiques des territoires et de leurs relations sont devenus l'objet même d'un champ de la recherche (Mamadouh, 1998), fondé sur le principe selon lequel « *geographical knowledge [functions] not as an innocent body of knowledge and learning, but as an ensemble of technologies of power concerned with the governmental production and management of territorial space* » (Ô Tuathail, 1996). L'analyse de cette portée politique peut s'entendre dans une perspective constructiviste comme une entreprise cherchant à déconstruire les entités spatiales naturalisées — l'État, les territoires — et les problèmes géopolitiques qui s'y rattachent — les risques environnementaux, l'immigration, l'accessibilité — pour comprendre les mécanismes sociaux de leur identification. Ce glissement textuel de la géographie politique revient à considérer que désigner des espaces et des lieux ne consiste pas simplement à spatialiser un phénomène dans un référentiel euclidien mais rassemble une série de récits et de visions du monde à portée normative. Dès lors, l'analyse du discours de presse sur les territoires permet de comprendre tout ou partie des représentations, des images, des symboles ou des mythes porteurs de sens qui participent à la projection d'une société dans l'espace (Bailly, 1989) mais également les manières dont ces représentations projettent les désirs, les fantasmes et les valeurs de leurs auteurs ainsi que les rapports de pouvoir entre eux et les objets décrits (Gregory, 1994). Ainsi défini, l'imaginaire territorial « renseigne sur les dynamiques et les tensions du champ social qui a vu sa production » (Aldhuy, 2004). Il faut noter ici que le discours sur le territoire n'est

pas l'imaginaire territorial, mais son actualisation. L'imaginaire est le référentiel cohérent — il s'approche en cela de l'idéologie — et l'identité géographique stabilisée à partir desquels s'énonce le discours dans le cadre du débat public médiatisé.

Du côté des sciences de l'information-communication, Jacques Noyer et Bruno Raoul (2011) proposent autour de la notion de « travail territorial des médias » de dépasser la simple inscription spatiale des médias (diffusion) et de leur discours (couverture spatiale) pour interroger le rôle « territorialisant » du discours médiatique. Ce rôle des médias est une conséquence de la définition du territoire comme un fait de langage, issu de la désignation, de la délimitation, chargé de significations que le discours relatif aux événements produit et reproduit régulièrement forgeant une identité au territoire. À titre d'exemple, les rubriques de journaux s'appuient souvent sur un découpage de l'espace en territoires et sont à même de participer à la représentation de limites voire de frontières qui instituent le territoire en le nommant et le bornant. Bien que la notion soit construite à partir d'une conception localiste du territoire, elle peut être généralisée : « De notre point de vue, s'intéresser au "travail territorial" des médias, c'est chercher à identifier comment et en quoi le discours médiatique et, de manière plus large, le contenu des médias et les dispositifs selon lesquels ils s'organisent entretiennent, explicitement ou en palimpseste, des représentations inhérentes à — ou induites à partir de — la substance de l'espace et de sa forme, en observant que, dans et par les contenus qu'ils produisent, les médias entretiennent un certain rapport (pragmatique, affectif, historique, fantasmé...) aux lieux dont ils parlent et façonnent un certain sens de ces mêmes lieux » (Noyer et Raoul, 2011). Étudier le « travail territorial » des médias revient alors à analyser la « matérialité discursive » par laquelle le discours donne sens aux lieux. Autrement dit, les médias sont appréhendés comme des vecteurs de généralisation des imaginaires territoriaux individuels où, par-delà l'hétérogénéité spatiale et sociale, se mettent en commun les expériences dans le partage des événements. Cette approche questionne la manière dont les productions culturelles médiatisées font circuler et sédimentent voire stéréotypent l'image d'un territoire. Loin d'être homogènes ou consensuels, les imaginaires d'un territoire se donnent à lire dans la production médiatique et font sens pour leur public.

Le rôle territorialisant des médias d'information a été en particulier abordé pour comprendre la construction des territoires et sociétés nationales, au côté des autres formes de représentation des territoires nationaux dans la sphère publique. Boyomo-Assala et Tétu

(2010, p. 43) soulignent le rôle des médias au XIX^e siècle dans la typification des régions françaises dont l'assemblage contribuait à la production d'un imaginaire national de la diversité. Les travaux sur l'institution médiatique du territoire européen mettent au contraire en évidence la difficulté à construire la communauté imaginée européenne, attribuée à l'incapacité à définir une « européenneité » par des dénominateurs communs aux histoires nationales ou des limites spatiales claires (Neveu, 2004) ou à l'inadéquation du concept de communauté imaginée pour penser l'identité européenne (Robins, 2003). Dans la même lignée, les travaux sur les médias transnationaux des diasporas interrogent la capacité à construire une communauté imaginée par-delà les frontières nationales (Robins, 2001; Mattelart, 2007). Dans un contexte de proliférations territoriales (Brunet, Lebon et Richard, 2019) et d'interterritorialités (Vanier, 2008), la médiatisation des territoires contribue à un effort d'actualisation des imaginaires de territoires en quête de légitimité (Bernadou, 2019). Il s'agit spécifiquement d'analyser la communication des collectivités territoriales, en particulier les stratégies de promotion du territoire et de sa gestion politique (Pailliart, 2018). Les lieux métonymiques du territoire et certains individus concourent à la symbolisation du territoire dans les médias, notamment son représentant politique (Le Bart, 2000; Garcin-Marrou et Hare, 2015).

Par-delà les efforts d'identification des lieux communs qui constituent les représentations territoriales dans la presse et donnent sens aux territoires en les légitimant, c'est bien davantage la question de la mobilisation de ces représentations territoriales dans le débat public qui peut constituer l'objet d'une approche territoriale de la presse en géographie. Cet effort a été en particulier mené pour comprendre la définition dans le débat public des controverses d'aménagement du territoire, en particulier sur les questions environnementales et hydrauliques (Comby *et al.*, 2014; Flaminio, 2018), de risques industriels (Garcin-Marrou et Le Naour, 2018), les prérogatives régaliennes de l'État (immigration, ordre public) ou de l'État social (services publics, logement) (Brennetot, 2009). Au niveau international, la géopolitique critique a développé cette perspective pour comprendre la formulation des problèmes internationaux et de leurs solutions politiques (Robinson, 2004), on y reviendra.

Cette approche des médias en géographie par les représentations et les discours ne peut cependant pas être isolée d'une approche spatiale des flux d'information. Les déterminants spatiaux de la médiatisation expliquent pour partie les représentations

territoriales véhiculées dans la presse. Par exemple, A. Brennetot (2009, p. 307-306) a montré que le discours géographique des magazines français est partiellement corrélé à la diffusion spatiale de leur lectorat. Par divers aspects, l'approche que j'ai qualifiée de « territoriale » recouvre des travaux qui se réclament de la géopolitique, et plus spécifiquement de la *geopolitics* anglophone, notamment parce qu'ils s'intéressent à la construction de l'espace comme enjeu par les groupes sociaux. Il faut cependant la distinguer de la « géopolitique des médias » qui renvoie en contexte francophone à une série de travaux cohérents et distincts qui considèrent d'abord la presse comme un acteur de l'espace politique.

La presse comme acteur. Dans le contexte des décolonisations, de la guerre froide, mais aussi de la critique des impérialismes occidentaux et soviétiques à travers, par exemple, le courant subalterniste, l'Unesco a ouvert en 1970 le débat sur la nécessité d'établir un « Nouvel ordre mondial de l'information ». Les études des médias avaient alors identifié que les pays sous-développés étaient sous-représentés dans la presse par rapport aux acteurs centraux du jeu politique international (Beauguitte, 2014). E. Östgaard (1965) met en évidence l'inégale couverture du Monde entre pays développés et pays sous-développés et en énonce les facteurs explicatifs : inégalité liée aux conditions politiques et économiques dans la chaîne de production de l'information (moyens matériels, censure), présence d'intermédiaires entre la source et la publication (cf. influence des agences de presse occidentales — Mattelart, 2014), choix éditoriaux. Les anciennes puissances coloniales françaises et britanniques et les États-Unis détenaient en effet le monopole de la production de l'information au travers de quatre des plus influentes agences de presse (AP, UPI, AFP et Reuters), mais également des journaux les plus influents à l'échelle mondiale comme *The New York Times*, *The Guardian* et *Le Monde* et leurs réseaux de correspondants à l'étranger. En plus de leur sous-représentation, le constat était fait de l'association systématique des États les plus périphériques avec des thématiques négatives (catastrophes naturelles, guerres, coups d'État, famines, etc.). Ce constat conduit le Mouvement des non-alignés à dénoncer l'impérialisme culturel des médias et à créer en 1976 une agence de presse non-alignée avec l'agence yougoslave Tanjung (Beauguitte, 2011). Du côté de la géographie, ce constat a conduit J. Barrat à énoncer que « la géographie des médias se présente en tout premier lieu comme une géographie des inégalités » (Barrat, 1992).

Issue de cet héritage, la « géopolitique des médias » considère les médias comme des acteurs du théâtre géopolitique. Ph. Boulanger (2014) en propose la définition suivante : « la géopolitique des médias consisterait ainsi en l'étude des rivalités de pouvoirs entre les acteurs médiatiques, de la représentation de ces luttes d'influence par les médias, du discours des médias comme révélation des mutations géopolitiques en cours. Elle permet de comprendre les grands déséquilibres du monde actuel puisque les médias en sont les acteurs et les reflets. Surtout, les sources et les outils d'information, la captation des audiences sont à la fois des enjeux de domination de l'opinion comme des moyens privilégiés de comprendre les stratégies de contrôle, les tensions et les rivalités entre les acteurs » (Boulanger, 2014, p. 18-19). La première propriété de cette approche est de considérer prioritairement la logique des rivalités de pouvoir comme clé de lecture des relations entre acteurs internationaux. En particulier, les médias d'État diffusant à l'étranger ont été l'objet d'une attention spécifique, envisagés à la fois comme instruments d'influence et de rayonnement. Koch et Mattelart (2016) dans leur étude consacrée aux chaînes de télévision internationales sont lourdement marqués par cette perspective. D'autre part, la représentation médiatique des conflits (Sand, 2016) et le rôle de la presse dans le conflit (Feghali, 2011 ; Guèye, 2008) constituent des thématiques d'intérêt de la « géopolitique des médias ».

La deuxième propriété de cette approche réside dans la définition des médias comme « acteurs et reflets » du Monde actuel. À la fois, les médias sont des acteurs du théâtre géopolitique pour lesquels on suppose qu'ils agissent en suivant une stratégie d'accomplissement de leurs intérêts, ces intérêts étant supposés être des intérêts nationaux. Mais les médias sont également un théâtre dans le théâtre, espace miniature des rivalités de pouvoir entre acteurs géopolitiques. Cette approche des médias comme reflet des interactions entre acteurs internationaux trouve également une parenté dans les travaux de relations internationales qui ont constitué des bases de données médiatiques pour quantifier les relations politiques interétatiques. L'analyse des données de presse s'est faite pour produire des modèles d'interaction internationale à partir du concept d'« événement », autrement dit, d'action politique médiatisée : *« event-interaction is meant to refer to something very discrete and simple — to the veritable building blocks of international politics. They are the specific elements of streams of exchange between nations. Here are a few examples for hypothetical Nations A and B: Nation A proposes a trade negotiation, Nation B rejects the proposal, Nation A accuses B of hostile intentions, Nation B denies the accusation, Nation B deploys troops*

along a disputed boundary, Nation A requests that the troops be withdrawn, ... Each act undertaken by each actor in this illustration is regarded as an event-interaction» (McClelland, 1967 cité par P. Schrodt, 2001). Les données d'interaction événementielle, au-delà de la production de bases de données, ont fondé un cadre conceptuel pour étudier les conflits internationaux par le biais de la presse avec une approche des interactions d'État à État, l'arène médiatique étant considérée comme une représentation synthétique et préhensible des relations internationales.

Ces trois définitions de la presse permettent de synthétiser les différentes approches mobilisées par la géographie politique. Bien souvent, les travaux cités croisent les perspectives et les approches ne sont jamais étanches mais complémentaires. Dans cette thèse, je laisse de côté la définition de la presse comme acteur géopolitique pour concentrer l'analyse sur le flux d'information et son contenu discursif, en croisant les perspectives de l'analyse spatiale et de la géopolitique critique. À partir de cette définition de la presse comme objet en géographie politique et en géographie plus largement, la médiatisation en géographie politique peut se définir comme un processus de publicisation de l'information localisée et comme son résultat, en tant que représentation du débat public territorial. La médiatisation relève alors de la définition qu'A. Brennetot a donné à l'information géographique : « processus de mise en forme intellectuelle de la territorialité » (2009, p. 43). Compte tenu du rôle politique de la presse dans les systèmes politiques libéraux et territoriaux, son rôle dans la définition de l'opinion publique, dans la publicisation des imaginaires et des idéologies, la presse est autant politique que géographique.

L'effort de recensement exhaustif des travaux qui posent la médiatisation en objet pour la géographie politique est à poursuivre. Ces expériences scientifiques semblent rester rares et dispersées entre la géographie, la géopolitique, la science politique, les relations internationales et les sciences de l'information-communication (SIC). Les approches esquissées ci-dessus relèvent davantage de propositions de rapprochement que d'une mise en cohérence théorique et terminologique aboutie, pourtant nécessaire pour construire un effort scientifique cumulatif. Poser la médiatisation des frontières comme objet pour la géographie politique requiert *a minima* la lecture et le dialogue avec les SIC pour définir et problématiser

à parité la presse et la frontière. Il ne s'agit pas seulement d'étudier les frontières au moyen de sources de presse mais bien le discours public médiatisé sur les frontières, la presse étant objet au même titre que les frontières.

I.2. Analyser la médiatisation des frontières

La médiatisation des frontières fait donc des frontières, d'abord et avant tout, un objet de discours. Ce ne sont donc pas les espaces de la frontière qui sont l'objet de la thèse mais la manière dont la frontière et les frontières sont mises à l'ordre du jour et font l'objet de discours médiatiques. Cette posture veut participer à l'effort entrepris depuis quelques années pour penser les frontières mobiles. Les frontières mobiles ne renvoient pas à leur déplacement géographique mais davantage à leur dissémination dans l'espace et dans la société et l'adaptation permanente de leurs fonctions à des objectifs et des enjeux renouvelés. Penser la frontière mobile revient à l'arracher à sa localisation, à son terrain, pour en comprendre toute la portée anthropologique et politique : « Le géomètre ou le géographe continuent de décrire l'espace grâce à des points, des lignes, des périmètres mais ceux-ci ont perdu toute stabilité et c'est la labilité de leurs agencements qu'il faut désormais analyser afin de les comprendre » (Amilhat-Szary, 2015, p. 9). La médiatisation des frontières est alors un processus qui participe à l'agencement contemporain des frontières et de leur épaisseur politique dans le débat public.

I.2.1. La frontière est un signe

Ainsi qu'évoqué en ouverture de ce chapitre, la frontière, en plus d'être un ensemble de lieux et de formes spatiales, en plus d'être un dispositif de contrôle des populations, est un système de signes. Ce système de signes peut s'incarner dans le paysage par des formes matérielles. Le déploiement croissant de murs aux frontières (Lambert, 2013) use de la puissance visuelle de la construction pour imposer la frontière comme solution politique à un problème donné (Amilhat-Szary, 2015). *À contrario*, des formes de dématérialisation de la frontière, à l'image des postes de douanes abandonnés dans l'espace Schengen, signifient le *debordering* comme projet politique d'intégration européenne. Mais ces formes de matérialisation / dématérialisation ne sont jamais univoques puisque davantage une recomposition du système de signes. F. Moullé (2018) explique, en revers de ces postes de

douanes délabrés, le rôle des contrôles routiers ponctuels, créant une congestion de la circulation et des images propres à être diffusées au service d'un discours rassurant sur la maîtrise du territoire, alors qu'il est possible de contourner le point de contrôle par un des nombreux tronçons routiers qui traversent la dyade franco-belge, dont les fonctions sont très dévaluées.

C. Raffestin a particulièrement développé cette conception de la frontière comme signe qu'il conçoit comme une forme de maturité de la frontière. La frontière, en tant que limite, est d'abord une trace qui traduit spatialement la portée d'un pouvoir, d'une force. La stabilisation de cette force mène à une expression différente de la frontière qui devient signal : « en tant que signal, la frontière a été abondamment utilisée dans le vocabulaire politique pour mobiliser les peuples et les nations. Avec la capitale, la frontière est peut-être, dans nos sociétés, un des derniers refuges d'une sacralisation ancienne. [...] La limite est toujours idéologique dans la mesure où elle est la traduction d'un projet sociopolitique » (Raffestin, 1990). Le passage de la trace au signe est chez Raffestin une évolution des modalités de réalisation d'un projet politique. La frontière-trace est une phase de constitution de l'emprise spatiale d'un projet politique qui passe notamment par la conquête territoriale. La frontière-signe relève de la dynamique du projet politique qui utilise la frontière qui lui est préexistante : « Mais la non-modification du support du signifiant, n'implique pas la non-modification de la signification, du signifié ; la frontière, on l'a vu, est un instrument, un élément sémique ; la conception que l'on s'en fait peut et doit changer pour être adaptée aux relations nouvelles qui surviennent dans les activités humaines » (Raffestin, 1986). L'enjeu de la frontière n'est donc plus son tracé, son érection, mais sa sémantisation, sa signification dans un système de représentations, une idéologie.

En Europe, les mouvements politiques que l'on qualifie de « populismes », mais qui se retrouvent davantage autour de la proposition d'une alternative nationaliste au libéralisme contemporain, appellent tous à un retour des frontières, au rejet des immigrés et la sortie de l'UE (Dubet, 2018). L'idée réactionnaire d'un retour à un ordre frontalier westphalien est structurante de ces mouvements politiques qui occupent une part importante du débat public et des résultats électoraux des 20 dernières années. Dans ce contexte-là, la frontière est devenue le signal de mobilisation d'une partie du spectre politique qui se pose en réaction aux transformations contemporaines de l'État. La frontiérisation et plus largement la

fragmentation de l'espace politique mondial sont le revers de la mondialisation en tant que réaction à l'unification de la vie économique, sociale et culturelle (Lundestad, 2004). La multiplication et la complexité croissante des identités provoquées par les flux mondiaux – la mobilité territoriale accrue, l'impact de la circulation des idéologies et des médias de masse mondiaux – et le flux et l'afflux de technologies et de capitaux ont tous provoqué une crise de l'État-nation (Appadurai, 1996) dont la frontière, symbole puissant, est rappelée en retour. Dans ces discours-là, des segments frontaliers ou des lieux frontaliers revêtent un symbolisme important, que l'on peut caractériser de hauts lieux frontaliers, les Malouines pour l'Argentine, le Cachemire pour l'Inde, la Crimée pour la Russie, etc. *À contrario*, les discours critiques sur la frontière ont émergé en particulier à l'occasion de ladite crise migratoire à partir de 2015, notamment alimentée par les travaux académiques de migratologues (Migreurop, 2017 ; Schmoll *et al.*, 2015, Withol de Wenden, 2018). Le paradoxe de ces discours est d'installer durablement et régulièrement la frontière dans le débat public. Ainsi que conclut A.-L. Amilhat-Szary (2015, p. 121) : « Nous sommes aujourd'hui bel et bien entrés dans une phase nouvelle d'un conflit dont l'enjeu n'est plus le lieu où passe la limite mais la défense de l'idée de frontière elle-même ».

L'épisode récent de la pandémie de Covid-19 est symptomatique de l'usage qu'il peut être fait de la frontière comme signal. Ce signal, qui peut être visuel comme on l'a vu, est aussi un signal dans le discours : « frontière » est un mot mais aussi une réponse évidente à des crises émergentes, porteuse de réassurance. L'extrait de G.-F. Dumont (encadré ci-dessous) illustre pleinement le pouvoir évocatoire du mot « frontière » face à la difficulté nouvelle que constitue cette épidémie d'un nouveau coronavirus. Premièrement, la frontière renvoie à des fonctions de barrière qui limite le contact. Ce présupposé-là montre bien la charge signifiante du mot frontière comme dispositif de régulation des flux de personnes et participe de la définition de l'épidémie comme une menace exogène. Deuxièmement, la frontière est étendue aux limites internes des pays. La frontière se fait alors synonyme de confinement, quarantaine, il n'est plus tellement question de la ligne support et de son tracé mais bien davantage de la capacité des États à entraver la circulation des personnes.

Encadré 4. Extrait de Gérard-François Dumont, « Les quatre vérités du Covid-19 », *Population et Avenir*, 2020/3 (n° 748), p. 3

► **Troisième vérité** : circonscrire une épidémie suppose inévitablement d'installer des barrières limitant la mobilité des personnes.

L'histoire a connu de nombreuses mises en quarantaine en vue de protéger des populations et des territoires d'une épidémie. Et, lorsque la quarantaine est contournée comme à Marseille en 1720, l'épidémie se répand. Plus récemment, le virus Ebola, une épidémie de fièvre hémorragique née dans le sud-ouest de l'Afrique occidentale en 2013, a été contenu notamment parce que les liaisons aériennes avec les aéroports de cette région ont été considérablement réduites. Une réponse inévitable au Covid-19 était donc dans la mise en place de contrôles sanitaires aux frontières, comme Taïwan le fit rapidement, ou d'une limitation des passages aux frontières. Par frontières, il faut considérer non seulement les frontières internationales, terrestres, portuaires et aéroportuaires, mais aussi les frontières internes, à l'exemple de l'Inde interdisant la circulation entre les différents États de ce pays fédéral.

La médiatisation, moyen de communication de masse, apparaît ainsi constitutive de la frontière-signal. Un des enjeux de cette thèse sera alors de comprendre de quoi la médiatisation des frontières se fait le signal.

I.2.2. De quoi la frontière est-elle le signe ?

Dans leur ouvrage de 2003, Andreas et Biersteker montrent comment l'Amérique du Nord a connu après les attentats du 11 septembre 2001 une phase de *rebordering*, un processus de sécurisation du territoire par le contrôle accru des entrées, des dispositifs d'entrave du flux. Les auteurs montrent la sélectivité spatiale, la frontière États-Unis – Mexique connaissant un traitement différencié de celle États-Unis – Canada, l'asymétrie sociale de ce processus, entre États-Uniens et Mexicains, l'épaisseur spatiale que prennent ces dispositifs de part et d'autre du tracé frontalier, modifiant profondément la nature de la frontière. En même temps, dès avant le 11 septembre, le traité de libre-échange entre les trois pays (ALENA) est à l'origine d'un *debordering*, dévaluant le rôle de la frontière dans la limitation des échanges commerciaux. Ces deux dynamiques sont plus souvent concomitantes qu'opposées.

Cependant, les auteurs notent que ces processus ont en commun d'être envisagés à travers un prisme sécuritaire : « *traditional border issues such as trade and migration are now inescapably evaluated through a security lens* » (Andreas et Biersteker, 2003). Ce prisme sécuritaire des politiques, observé en particulier dans les pays du Nord, se traduit par des dispositifs lourds de sécurisation de la frontière pour juguler les indésirables. Cette définition de la frontière comme dispositif sécuritaire s'inscrit dans un double contexte : des politiques migratoires qui se polarisent – de plus en plus restrictives à l'égard d'une partie du Monde et de plus en plus favorables à une élite migratoire – et l'identification après les attentats des années 2000 et 2010 d'un terrorisme puisant ses racines à l'extérieur (Dubet, 2018). Cette

inclinaison sécuritaire concerne en premier lieu les personnes en migration et s'opère par des formes de violence.

Cette perspective sécuritaire générale qui s'applique à tous les flux trouve néanmoins des formes de distinction sociale dans la gradation de la violence. Pour E. Balibar (in Amilhat-Szary, 2015) la frontière est « le lieu où le “monopole de la violence légitime” prend la forme d'une *contre-violence préventive* », c'est-à-dire que la légitimité de la violence repose sur la répression préventive de la menace potentielle que présentent des individus potentiellement vecteurs de violence. Plus clairement, une armée étrangère franchissant la frontière peut être violemment repoussée au motif qu'elle sera source de violence sur le territoire qu'elle pénètre. Dans le dispositif frontalier contemporain, la contre-violence préventive ne s'applique plus seulement à des individus représentant un État ennemi, mais à des corps individualisés, identifiés comme une menace en eux-mêmes. Ce dispositif frontalier de contre-violence préventive s'incarne notamment par les morts en masse de migrants tentant de franchir les frontières. Si ce phénomène a été mis en particulier en avant en Europe (Migreurop, 2017), il ne lui est pas spécifique et se manifeste à de nombreuses frontières, les migrations empruntant les voies non régulières des transports internationaux étant considérées comme indésirables. Au-delà des cadavres à la frontière, les formes d'enfermement des migrants se sont multipliées au cours des vingt dernières années et on assiste à des formes de périphérisation de la détention qui étendent la détention en amont de la frontière, en prévention de son franchissement. Dans ce cadre-là, les îles de Méditerranée jouent un rôle avancé dans le dispositif frontalier, comme espaces d'enfermement, point d'ancrage du réseau de sécurisation et de militarisation de la frontière, hauts lieux de la frontière contemporaine (Bernardie-Tahir et Schmoll, 2014).

In fine, considérer la frontière comme dispositif est un moyen d'analyser les fonctions qu'elle occupe dans un monde de flux. Ce monde de flux, intensifiés et diversifiés par la mondialisation contemporaine, reconfigure les agencements du dispositif frontalier. La frontière trie les individus et régule le passage. Penser la frontière comme un dispositif met au cœur l'articulation du géographique, du politique et du technique, en tant que « lieu d'inscription des techniques d'un projet social, agissant par la contrainte et visant le contrôle des corps et des esprits » (Beuscart et Peebaye, 2006). La frontière-dispositif est un réseau de lieux et d'acteurs qui se réajuste en permanence pour répondre à une actualité, un objet ou

un événement méritant un traitement public. Le dispositif frontalier renvoie à une série de discours hétérogènes qui définissent les problèmes sociopolitiques et les réponses à y apporter, légitimant la violence. Dès lors, le dispositif frontalier, ses manifestations spatiales et ses acteurs peuvent se comprendre dans les discours qui l'instituent. La frontière a donc un versant spatial, elle est un ensemble de lieux participant d'un dispositif, et un versant sémantique (Raffestin, 1980).

I.2.3. Chercher la frontière dans la presse

La presse produit une diversité des formats visuels, photographiques et iconographiques où se manifeste la frontière. L'étude des représentations cartographiques des frontières et de l'iconographie en général constitue des voies d'analyse possibles. L'attention internationale sur la question des frontières s'est, à diverses occasions, cristallisée sur des images frappantes, comme ce fut le cas en 2015 avec la photographie du jeune enfant syrien, Aylan Kurdi, échoué sur une plage turque (Durham, 2018 ; Adler-Nissen *et al.*, 2020). Dans cette thèse, je m'intéresse aux manifestations textuelles des frontières dans la presse. Identifier les traces textuelles de la frontière soulève des enjeux conceptuels fondamentaux relatifs à la relation entre le langage et les objets. En effet, l'infinie richesse et complexité du langage, à travers notamment sa capacité à désigner sans nommer, ou à nommer par une pluralité de signes, invite à réfléchir plus en avant à la manière d'identifier les frontières dans la presse qui ne devienne ni un exercice métaphysique de définition ontologique de la frontière, ni un exercice stylistique d'épuisement des combinaisons de langage permettant de désigner les frontières.

L'identification des frontières dans la presse se fait selon une stratégie pragmatique qui considère qu'il n'y a pas de frontière cachée, qu'il y a frontière lorsque le mot apparaît. Ce choix se fait par opposition à une posture qui considérerait qu'il existe des manifestations de la frontière indépendamment des conventions de langage qui la désignent. Dans cette perspective, la frontière n'aurait pas besoin d'être nommée pour exister dans la presse et il faudrait se fonder sur une définition ontologique de la frontière pour en saisir les traces. Or, si l'on considère la frontière comme un signal, sa définition ne peut pas être fixée. Cette stratégie s'appuie sur une sélection de mots-clés dans les différentes langues du corpus pouvant être assimilés au terme frontière. La langue anglaise constitue sans doute celle où le

concept prend des formes lexicales les plus diverses, le fameux triptyque *frontier-border-boundary* dont la distinction plaît aux géographes. J'ai choisi de me concentrer sur le terme de *border* puisque *boundary* renvoie à toute limite administrative, n'est pas spécifique à la frontière internationale et n'a pas d'équivalent dans les autres langues. Quant à *frontier*, la frontière mobile du front pionnier, elle renvoie principalement au processus d'extension territoriale états-unien. Les langues latines, italienne et espagnole ont un usage extensif du mot fondé sur le radical *confin-* qui a été ajouté aux termes fondés sur le radical *front-*. *In fine*, un petit nombre de mots-clés ont été retenus pour sélectionner les articles faisant référence au nom frontière (Tabl. 2). Cette simplicité de la définition de l'objet frontière par un mot-clé qui la désigne garantit la possibilité d'une traduction dans les différentes langues du corpus sans avoir à affronter de trop grandes difficultés relativement à des formulations idiomatiques ou des conventions langagières, explicites ou implicites, et de maîtriser au maximum les biais de sélection du corpus de travail par une intervention économe sur le corpus.

Tableau 2. Les mots-clés d'identification des frontières dans la presse⁷

Langue	allemand	anglais	espagnol	français	italien
Mot-clé	<i>grænze*</i>	<i>border*</i>	<i>frontera*</i>	frontière*	<i>frontier*</i>
			<i>confin*</i>		<i>confine</i>

I.3. La médiatisation des frontières au prisme du concept d'agenda

Penser la frontière comme signe permet d'assurer la parité entre médiatisation et frontière dans la définition de l'objet de recherche. Le concept d'agenda, émanant à la fois de la science / sociologie politique et des sciences de l'information-communication, est mobilisé

⁷ Le signe * indique que toutes les déclinaisons de ce radical ont été prises en compte.

pour conduire l'analyse en prenant en charge la spécificité de l'environnement de production du discours sur les frontières dans la presse.

I.3.1. Le concept d'agenda en science / sociologie politique

Le concept d'agenda (ou de mise à l'agenda) désigne, à la croisée des sciences politiques et des études des médias, le processus de définition et de mise en visibilité d'un phénomène, d'une population, d'un objet qui, par la sélection et la hiérarchisation, contribue à la production des problèmes sociopolitiques. Le concept d'agenda a une double origine dans les années 1970 dans des courants distincts des sciences politiques et sociales (Bregman, 1989 ; Nollet, 2009). Du côté de l'étude des politiques publiques, initié par Cobb et Elder (1971) et théorisé par Kingdon (1984), il désigne « l'ensemble des problèmes faisant l'objet d'un traitement, sous quelque forme que ce soit, de la part des autorités publiques et donc susceptibles de faire l'objet d'une ou plusieurs décisions » (Garraud, 1990, p. 27 – cité par Hassenteufel, 2010). Cette définition insiste sur la mise au jour des fondements des politiques publiques, sur ce qui « appelle et justifie une intervention publique légitime » (Boussaguet *et al.*, 2006), en élargissant le spectre d'analyse, au-delà des élites, aux mobilisations collectives, à la médiatisation et à leurs acteurs dans le cadre d'une participation politique limitée permettant de saisir les alternatives dans l'appréhension du changement politique (Nollet, 2009). Ce courant théorique préfère la terminologie d'*agenda-building* en y mettant au cœur les mobilisations collectives (perspective actorielle). Du côté de l'étude des médias, la mise à l'agenda décrit la capacité des médias d'information à influencer l'importance accordée à certains sujets dans l'opinion publique. Suivant la proposition de Cohen (1963), « *the press may not be successful much of time in telling people what to think, but is stunningly successful in telling its readers what to think about* », McCombs et Shaw (1972) ont formulé la théorie de l'agenda médiatique comme le processus de sélection opéré par les médias dans la couverture de la réalité et le transfert de cette hiérarchie à l'agenda public. La terminologie d'*agenda-setting* traduit alors une position moins centrée sur les stratégies d'acteurs que sur l'identification et la description des facteurs de saillance ou d'oblitération des événements dans l'actualité.

De ces deux filiations distinctes, le concept d'agenda est structuré autour de deux dimensions communes. D'une part, la publicisation, qu'elle soit par les médias ou par les

autorités publiques, est à la fois un processus d'émergence d'un nombre limité de sujets de l'attention publique parmi une infinité de possibles, et un processus de compétition entre les sujets émergés du fait de la limitation du volume maximum d'attention publique : « *public attention is a scarce resource, allocated through competition in a system of public arenas* » (Hilgartner et Bosk, 1988) ; d'autre part, le transfert de la structure de l'agenda (ensemble des sujets émergés et hiérarchie) d'une sphère du discours public à l'autre. De la sphère médiatique aux autres sphères du discours public pour McCombs et Shaw (1972), ou de la sphère politique à la sphère des politiques (i. e. des *politics* aux *policies*) pour P. Garraud (1990).

Le concept d'agenda est un cadre large pour l'appréhension de l'émergence des problèmes sociopolitiques dans les discours publics. Récusant l'existence d'une opinion publique ou d'une sphère sociale homogène et unifiée, S. Hilgartner et C. Bosk (1988) définissent une liste ouverte d'arènes de définition des problématiques sociales, aux limites plus claires : institutions exécutive et législative des gouvernements, tribunaux, téléfilms, cinéma, médias d'information, partis politiques, groupes d'action sociale, échanges d'e-mails, livres, communauté des chercheurs, organisations religieuses ou professionnelles, etc. Dans ces arènes, qui pour certaines sont aussi des lieux spécifiques, les problèmes sociaux sont discutés, sélectionnés, définis, pensés, mis en récit et présentés au public. Au-delà de leur apparente diversité, elles partagent une série de traits communs :

- chaque arène a une capacité limitée de prise en charge des problèmes sociaux ;
- en conséquence, il y a une compétition entre les problèmes sociaux, à la fois pour obtenir de l'espace dans le discours public et, en interne à chaque sujet, pour la définition et les alternatives au problème ;
- chaque arène publique a des principes de sélection qui permettent de déterminer une probabilité que certains problèmes sociaux y émergent ;
- les différentes arènes interagissent et les problèmes émergents ont tendance à se diffuser d'une arène à l'autre.

Le concept d'agenda apparaît alors comme un cadre conceptuel transversal, par-delà les spécifications propres à chaque arène du discours public, pour l'étude de la construction sociale des problèmes politiques propre à alimenter l'analyse de la construction des enjeux spatiopolitiques.

L'interaction entre les agendas des différentes sphères du discours public a été explorée d'un point de vue théorique par Kingdon (1984) autour de la notion de fenêtre d'opportunité politique («*policy window*») permettant d'identifier et d'expliquer les moments d'actualisation dans les politiques des problèmes sociopolitiques et leurs alternatives. Pour Kingdon, la fabrique des politiques publiques opère à l'interaction de trois courants («*streams*») :

- le courant des problèmes : la liste des problèmes auxquels les autorités publiques prêtent attention (par exemple, l'identification d'un manque d'efficacité des services publics) ;
- le courant des solutions («*policies*») : l'ensemble des alternatives opératoires pour les politiques publiques susceptibles d'être mises en œuvre (par exemple, la privatisation des services publics) ;
- le courant de la politique («*politics*») : l'ensemble des événements de la vie politique qui constituent des configurations de rapports de force (élections...) (par exemple, la victoire des conservateurs britanniques en 1979).

En suivant l'exemple de Kingdon, la conjonction de ces trois courants donne lieu à la mise en place des politiques thatchériennes en Grande-Bretagne dans les années 1980. Les investigations empiriques des interactions entre agendas des différentes sphères du discours public ont été nombreuses et je n'en donnerai que quelques exemples qui impliquent la sphère médiatique.

Interaction agenda médiatique-agenda public. Les travaux liminaires de McCombs et Shaw (1972) ont cherché à mettre en relation le contenu des médias d'information portant sur la campagne présidentielle américaine de 1968 (quatre quotidiens régionaux, un national, deux hebdomadaires et deux JT du soir) avec une enquête menée auprès d'un échantillon d'électeurs de Caroline du Nord interrogés à la fois sur l'importance qu'ils accordent à un certain nombre

de sujets et leur attachement à un candidat en lice. Les résultats montrent qu'une corrélation forte existe entre l'importance accordée par les médias à certains enjeux et celle accordée par les électeurs à ces mêmes sujets, et que les électeurs indécis sont plus attentifs à l'ensemble des informations, et donc plus sensibles aux effets de l'agenda médiatique.

Interaction agenda médiatique-agenda politique. À partir de trois problèmes politiques canadiens identifiés entre 1985 et 1995, l'inflation, l'environnement et la dette / déficit, S. N. Soroka (2002) a proposé une exploration empirique des effets d'influence d'une sphère sur l'autre. L'importance des sujets a été mesurée dans un corpus de huit journaux pour la sphère médiatique, dans les retranscriptions de débats au parlement (questions au gouvernement) pour la sphère politique, et par des sondages à la manière de McCombs et Shaw pour la sphère citoyenne. Les effets d'influence identifiés et leur orientation apportent deux résultats majeurs. D'abord, les effets d'influence diffèrent d'un sujet à l'autre, il n'y a pas de prévalence générale d'une sphère sur l'autre. Ensuite, et en conséquence, les effets d'influence dépendent des caractéristiques de définition des sujets : les médias ont eu un rôle prévalent sur la dynamique de l'agenda pour l'environnement et la dette, alors que l'inflation est un sujet impulsé par la sphère citoyenne.

Interaction entre différents agendas médiatiques. La sphère médiatique est elle-même composée de différentes arènes : agences de presse, grands journaux de référence à l'image du *New York Times*, du *Monde* ou du *Guardian*, petits journaux, médias numériques et réseaux sociaux, télé ou radio constituent autant d'arènes aux agendas propres construisant des effets d'influence intermédiaires (Compagno *et al.*, 2017). Enfin, les interactions se font entre des agendas médiatiques spatialement délimités. Il est curieux de noter, alors que la pensée de l'espace public dans sa formulation initiale par J. Habermas (1962) est indissociable de l'État-nation comme forme géopolitique de l'organisation sociale, que la question des échelles des sphères du discours public et des interactions entre les agendas médiatiques de différentes unités spatiales ait peu de vigueur, soit par l'habitude prise par la recherche pour l'analyse des sphères médiatiques à l'échelle nationale (c'est le cas de l'intégralité des références citées *supra*), soit par l'émergence de catégories spatiales revendiquant une réflexion « post-westphalienne » autour des notions de sphère publique transnationale, diasporique ou globale (Fraser, 2007). L'impensé spatial de beaucoup des études mobilisant le cadre conceptuel de l'agenda, dans l'absence de prise en compte des interactions verticales

(interscalaires) et horizontales (inter-unités) dans la mise à l'agenda médiatique des problèmes sociopolitiques, doit conduire à une formulation multidimensionnelle de la théorie de l'agenda.

I.3.2. L'agenda médiatique : dimensions, critiques et extensions

La théorie de l'agenda médiatique a sans doute connu autant de reformulations par ses auteurs fondateurs qu'elle n'a reçu de critiques par ses auteurs concurrents. Il faudrait davantage parler des théories de l'agenda médiatique au pluriel pour rendre compte de l'instabilité conceptuelle d'une notion remarquablement durable dans le champ des études médiatiques. La dernière mise en ordre de la théorie de l'agenda en 2014 (McCombs *et al.*, 2014) fait état de sept dimensions (Tabl. 3), soit six de plus en 42 ans, depuis sa formulation en 1972 comme la hiérarchie de la couverture médiatique des problèmes et des objets et son transfert à la sphère publique.

Tableau 3. Les 7 facettes de l'agenda médiatique (McCombs *et al.*, 2014)

1	<i>Basic agenda setting, the impact of the media agenda on the public agenda regarding the salience of issues, political figures and other objects of attention (the first level of agenda setting).</i>
2	<i>Attribute agenda setting, the impact of the media agenda on the public agenda regarding the salience of the attributes of these objects (the second level of agenda setting).</i>
3	<i>Network agenda setting, the impact of the networked media agenda of objects or attributes on the networked public agenda of object or attribute salience (the third level of agenda setting).</i>
4	<i>Central to understanding the strength of agenda-setting effects is the concept of need for orientation, which details the psychology of each individual's encounter with the media. More recently, dual psychological paths linking media exposure and agenda-setting effects have been detailed.</i>
5	<i>Consequences of agenda-setting effects at all three levels for attitudes, opinions, and behavior.</i>
6	<i>Origins of the media agenda, which range from the prevailing cultural and ideological environment to news sources, the influence of the media on each other, the norms and routines of journalism, and the individual characteristics of journalists.</i>
7	<i>Agendamelding*</i> , the way we merge the civic agendas of the media and our valued reference communities with our personal views and experience to create a satisfying picture of the world. *Agendamelding is the unhyphenated construction we coined to describe the intimate, often unconscious process by which we borrow from a variety of agendas to find, or create, the personal communities in which we choose to live.

L'introduction d'un second niveau à l'agenda médiatique porte sur la prise en compte des attributs que les médias associent à un objet : « *more than the classical assertion that the news tells us what to think about, the news also tells us how to think about it* » (McCombs et Shaw, 1993). On peut donc distinguer entre un premier niveau d'agenda où les médias

définissent les objets de l'attention publique et un deuxième niveau où les médias définissent l'objet par une série de caractéristiques. Le même processus de transfert s'opérant entre sphère médiatique et sphère publique pour les objets et leurs attributs.

L'idée d'un agenda de niveau 2 s'inscrit dans une controverse avec la littérature qui a développé la notion de *frame analysis* ou cadre de l'expérience (Goffman, 1991). En suivant Goffman, toute expérience du quotidien est, pour les individus, socialement cadrée. Cela signifie que ces situations sont comprises et transmises dans les conversations quotidiennes ou les débats publics grâce à des cadres d'interprétations, des méta-structures indépendantes des objets ou des situations qui les rendent intelligibles. L'idée de cadre a été appropriée par R. Entman (1993) pour le cas spécifique des médias : « *To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communication text, in such way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation and/or treatment recommendation for the item described* ». En suivant J. A. Kuypers (2010), le concept de cadrage (« *framing* ») permet d'introduire une approche par la rhétorique (c'est-à-dire issue des études littéraires) dans l'analyse de phénomènes sociaux et ainsi prendre en charge la dimension proprement narratologique du discours public. Si M. McCombs *et al.* (2014) considèrent que l'agenda de niveau 2 et le cadrage sont synonymes, parce qu'ils concernent tous deux la manière de décrire les objets dans les médias et s'intéressent davantage à la manière de penser qu'aux objets de la pensée, ils constituent deux concepts d'analyse distincts. Le cadre fait appel à une théorie de la cognition différente. Quand l'agenda se fonde sur l'hypothèse cognitive de l'accessibilité (ce qui est très accessible devient important), le cadre se fonde sur celui de l'applicabilité (ce qui correspond à des schémas d'interprétation déjà existants chez un individu devient important) (Scheufele, 2000). Le concept de cadrage, en faisant appel à des processus cognitifs individu-centrés, n'est pas opératoire pour la thèse qui n'analyse qu'un matériau exclusivement textuel issu de la presse. Je m'appuierai donc sur le concept du deuxième agenda tout en récusant la possibilité d'une assimilation totale à celui de cadrage.

Le troisième niveau de l'agenda correspond à une perspective réticulaire sur l'agenda : les objets de l'attention publique (agenda 1) et leurs attributs (agenda 2) n'existent pas isolément mais dans des contextes médiatiques d'échelle variable. La mise en relation des objets peut se faire à l'intérieur de l'article, dans le cadre de la construction argumentative du

texte (par exemple en évoquant les mouvements indépendantistes écossais à l'occasion du référendum catalan) ou entre les articles, par des effets d'association sémiotique (coprésence de deux objets sur la même page). Cette mise en réseau des objets a d'abord un effet interne, le transfert des attributs d'un objet vers l'autre qui favorise la visibilité du second, et un effet externe, le transfert des associations d'objets de l'agenda médiatique à l'agenda public.

Je rassemblerai les autres niveaux de l'agenda proposés comme une tentative de réponse aux différentes critiques (voir le texte au vitriol de J. Charron, 1995) qui ont été formulées reprochant notamment l'absence de prise en compte des interactions sources-rédactions-publics par la théorie de l'agenda (Robinet, 2013), autrement dit une approche par l'interaction sociale de la production d'information. Sur la question des sources, c'est en s'appuyant sur la perspective actorielle des études de l'agenda des politiques publiques (*agenda-building*) que se pose la question des relations de pouvoir entre sources et médias (Littlejohn et Foss, 2010), notamment concernant les sources politiques et leur influence sur l'agenda médiatique (Lang et Lang, 1981 — sur le Watergate). Ces dimensions de l'agenda incluent aussi la question des pratiques professionnelles du journaliste (voir à ce titre l'état de l'art d'A. Mercier et N. Pignard-Cheynel, 2014) et de l'organisation sociale des rédactions (Boczkowski, 2010). Ces perspectives me paraissent divergentes avec les premiers développements de la théorie de l'agenda :

- Sur le plan théorique, l'agenda médiatique s'inscrit pleinement dans une perspective structurale qui cherche à révéler les régularités du discours public en tant que fait social, c'est-à-dire à en saisir les déterminants impliquant un caractère contraignant (Durkheim, 1895). Autrement dit, l'étude de l'agenda cherche à reconstruire à partir du discours médiatique les choix (intentionnels ou non) d'une rédaction dans la sélection, la hiérarchisation et la qualification des objets de l'attention publique qui ont précédé le discours et les effets indépendants de transfert de sphères.
- Sur le plan méthodologique, les trois premiers niveaux de l'agenda médiatique s'appuient sur l'analyse d'un discours empirique préexistant, celui des articles de presse, qui est catégorisé en objets et attributs *a posteriori* par le chercheur. L'introduction de données cognitives ou psychologiques, ou de données ethnosociologiques, indépendamment de

leur qualité, génère une asymétrie méthodologique qui paraît indépassable du point de vue de leur comparabilité.

En revanche, considérer l'influence des médias entre eux, revient à désagréger la sphère médiatique dans ses différentes arènes et étudier les interactions entre des éléments comparables, des émetteurs de discours médiatique différents, en prenant en compte la diversification des supports médiatiques sur le Web, s'ajoutant au triptyque papier-télé-radio du second XX^e siècle. L'étude de la mise à l'agenda transmédiatique qui s'est attelée à la comparaison de l'information sur différents supports médiatiques (traditionnels et Web) a défendu trois résultats majeurs (Botterman *et al.*, 2018) :

- La similarité entre l'information diffusée en ligne et celle diffusée sur les canaux traditionnels. Si P. Boczkowski l'explique en 2005 par le prolongement des pratiques journalistiques d'un support à l'autre, la distinction entre médias d'information numériques et médias d'information numérisés doit nuancer le propos. L'émergence de médias natifs du Web (tels les blogs ou les journaux *pure-players*), dont la politique éditoriale est purement numérique aux côtés des médias qui ont migré vers le Web (tels les sites Web de journaux papier) (Rogers, 2013) en développant des stratégies de diffusion multisupports sans inflation des coûts de production, doit nuancer cette explication.
- Le renforcement de quelques *gatekeepers* et en particulier les agences internationales dont les dépêches sont republiées par de nombreux médias. C. Paterson (2005) voit dans la croissance en quantité d'information publiée et en diversité des domaines couverts par les médias, une diminution significative du ratio information originale / information publiée.
- La concentration de l'information sur un nombre très limité d'objets d'attention. L'étude empirique d'un corpus de sites Web d'information français par E. Marty *et al.* (2009) a montré que seulement quelques objets dominaient la sphère médiatique numérique alors que Smyrnaioi *et al.* (2010) ont renforcé cette conclusion en mettant en évidence le renforcement hiérarchique de la distribution rang-taille des sujets traités (20 % des sujets concentrent 80 % des articles), concluant au manque de pluralisme dans le traitement de l'information en ligne (tout comme Boczkowski et Santos, 2007 pour l'Argentine ou Cottle et Ashton, 1999 pour la Grande-Bretagne).

On peut alors distinguer deux lectures possibles de la notion. D'abord, l'agenda comme théorie des interactions entre sphères du discours public conduisant à la prévalence des médias dans la construction des problèmes sociopolitiques est contesté à juste titre par la sociologie des médias du fait de son incapacité à prendre en charge les rétroactions entre sphères et le rôle des individus dans ce processus (Rogers et Dearing, 1988). Ensuite, l'agenda comme grille d'analyse du discours public médiatisé constitue un cadre conceptuel de moindre portée mais robuste permettant une analyse du discours qui prenne en compte les effets structurels de son environnement de publicisation, ici marqué par un régime de compétition et de hiérarchisation.

I.3.3. Opérationnaliser le concept d'agenda médiatique pour analyser la médiatisation des frontières

Parmi les sept facettes de l'agenda médiatique proposées par McCombs et Shaw (2014), toutes ne peuvent être analysées de front, d'autant qu'une partie d'entre elles fait appel à des méthodes d'enquête relatives à la réception du discours médiatique par le public ou à la pratique professionnelle des journalistes. La thèse prend le parti d'une lecture de l'agenda médiatique qui s'appuie sur une analyse pour elle-même de la production médiatique, sans avoir recours à d'autres sources d'information que les textes produits par la presse. En effet, les pratiques des journalistes ou des lecteurs, si elles sont essentielles dans une perspective de sociologie des organisations ou de sociologie politique, ne constituent pas le cœur de mon propos qui est de comprendre la dynamique du sens de la frontière dans le débat public et de saisir le rôle de l'espace dans la construction du sens politique de la frontière. Pour ce faire, je me contenterai d'opérationnaliser les trois premiers niveaux de l'agenda médiatique : les objets, leurs attributs et leurs relations.

L'objet de l'attention médiatique qui sera au cœur de l'analyse est bien sûr la frontière. Jusqu'à présent, j'ai utilisé indifféremment le singulier et le pluriel pour en parler. On l'aura compris, je veux ici désigner la ou les frontière(s) comme concept. Qu'elle soit un type d'espace ou de lieux, un dispositif ou un signal, la frontière est un nom commun qui renvoie à un certain niveau d'abstraction. Cependant, dans l'actualité, les discours portent rarement sur un tel niveau d'abstraction et la frontière qui est objet de l'attention est souvent localisée. Une première hypothèse fondamentale est donc qu'à partir des discours particuliers sur les

frontières, il est possible de saisir des traits communs et généraux qui caractérisent le concept de frontière. Pour être explicite dans la définition de ce premier niveau d'agenda, il ne s'agira pas d'analyser la médiatisation de la frontière franco-italienne à Vintimille ou la médiatisation de la frontière turco-syrienne dans les contextes spécifiques des migrations ou de la guerre civile irakienne mais bien, dans un premier temps, de capturer l'ensemble des manifestations particulières des frontières pour décrire l'agenda général de la frontière dans la presse. La notion de saillance (*salience*) mobilisée dans la définition des deux premiers niveaux d'agenda renvoie au fait qu'un objet retienne l'attention, notamment par rapport à d'autres. L'attention des médias étant inégalement distribuée entre les objets et dans le temps, un des enjeux de l'opérationnalisation méthodologique de ce cadre d'analyse sera de saisir la frontière relativement aux autres objets de l'attention et de manière diachronique.

Le deuxième niveau de l'agenda considère la saillance des attributs des objets de l'attention. Comme signalé au-dessus, c'est à ce niveau que se joue l'articulation du général et du particulier, de la spécification sémantique et spatiale de l'objet générique qui est étudié. Les attributs de l'objet contribuent à la définir et en constituent le sens. Le sens politique de « frontière » est faible sans le contexte sémantique de son occurrence : entre « Médecins sans frontières » et « Police aux frontières », on voit bien toute l'importance du contexte sémantique d'occurrence de cet objet de l'attention publique. Le premier enjeu d'analyse de ce deuxième niveau d'agenda est donc de saisir les variations de l'intensité de l'attention portée à l'objet frontière en regard des variations qualitatives des attributs sémantiques qui en déterminent le sens. Contrairement à d'autres objets de l'attention publique, la frontière comporte une dimension spatiale. La spatialisation du discours sur la frontière contribue à spécifier l'objet. Cette spatialisation se fait par des toponymes mais également par la désignation de formes spatiales, la crête d'une montagne, un fleuve. Elle passe également par des acteurs ou des organisations territoriaux. Un ministre de l'intérieur ou une division blindée sont des marqueurs territoriaux qui, représentants d'un État, positionnent le discours sur la frontière dans un maillage territorial. Le second enjeu d'analyse du deuxième niveau d'agenda est alors de spatialiser l'attention médiatique aux frontières dont la saillance est inégale dans le temps mais aussi dans l'espace géographique.

Troisièmement, l'analyse de l'agenda médiatique est une affaire de réseaux sémantiques et de relations syntaxiques. Autour de l'objet frontière gravite une galaxie

sémantique qu'il est possible de lire comme un réseau de cooccurrences. La différence avec le deuxième niveau est qu'il ne s'agit pas de s'intéresser seulement aux attributs de l'objet d'attention, c'est-à-dire à son environnement proche (comment la frontière est-elle qualifiée? — ouverte ou fermée par exemple — où est-elle localisée? etc.), mais de porter attention à l'environnement général de l'objet (quels sont les autres objets, qui ne sont pas nécessairement reliés syntaxiquement à la frontière, qui se manifestent régulièrement dans la médiatisation de la frontière? — par exemple, dans les paragraphes suivants, voire dans les autres articles du journal du jour). Il s'agit de voir comment la médiatisation produit des paquets d'objets de l'attention publique (par exemple, en mettant en réseau les frontières, la migration et le terrorisme). L'intérêt de l'image du réseau est de comprendre comment l'objet frontière peut être le connecteur entre divers objets de l'attention publique et créer des ponts dans le traitement d'actualités hétérogènes. Cette approche relationnelle de l'agenda peut être encore affinée en observant les relations syntaxiques qui mettent en réseau différents objets, acteurs ou attributs. Prenons un exemple théorique de titre de presse : « L'armée russe intervient à la frontière ukrainienne, comme elle l'avait fait en Géorgie il y a six ans ». L'objet frontière (niveau 1) est qualifié par sa localisation en Ukraine (niveau 2) et mis en relation par un verbe d'action avec un acteur, l'armée russe, et par la comparaison en relation avec un autre espace et une autre temporalité (niveau 3). C'est à ce niveau-là de l'agenda que se joue véritablement la construction d'un discours, la mise en forme intellectuelle de la frontière. Ces trois niveaux de l'agenda médiatique constituent des éléments essentiellement descriptifs du matériau d'analyse et soulèvent plusieurs enjeux méthodologiques pour être mis en œuvre, j'y reviendrai au chapitre suivant.

Le passage en revue de la littérature sur le concept d'agenda permet de comprendre l'intérêt descriptif de la notion qui a à cœur de décrire le discours de presse en prenant en compte sa structure globale. Il fonde l'hypothèse que la publicisation de l'information et des opinions s'opère dans un milieu contraint, et que la distribution de l'attention publique dans un tel milieu est susceptible d'expliquer la construction sociopolitique des problèmes publics. Pour décrire une telle structure, les travaux sur l'agenda ont recours à une décomposition formelle du discours de presse qui peut sembler rigide mais sert principalement la démarche de comparaison. En effet, la terminologie d'agenda, davantage que celle de représentation, d'opinion ou de discours, désigne un processus et caractérise des formes d'actualisation ou d'agencement dynamique des discours. On cherchera en permanence à observer la

dynamique de l'agenda médiatique des frontières en comparant la structure du discours médiatique à différentes dates. Deuxièmement, il s'agit de comparer la structure du discours entre différentes sources de presse, inévitablement hétérogènes, pour distinguer le discours qui relève du cas particulier d'un journal de celui qui structure la sphère médiatique dans son ensemble. Troisièmement, j'insisterai sur la comparaison géographique entre différentes sphères médiatiques nationales qui impose un formalisme fort pour mettre en regard des discours produits dans des contextes sociopolitiques et linguistiques différents. Temps, sources, origine constituent les paramètres de déclinaison du discours médiatique.

Premièrement, il s'agira d'observer la place de l'objet frontières dans l'agenda médiatique européen pour répondre à l'hypothèse avancée par Michel Foucher (2016) selon laquelle on observerait un « retour des frontières ». **Les frontières occupent-elles une place de plus en plus importante dans l'agenda de la presse européenne?** Répondre à cette question est l'occasion de contrôler empiriquement l'idée selon laquelle la question des frontières constitue une préoccupation centrale et croissante des opinions publiques, hypothèse récurrente dans la littérature des *border studies*. En miroir de cette question élémentaire, il s'agira de caractériser les attributs des frontières et la position des frontières dans le réseau sémantique qui les environne. **Observe-t-on des basculements ou au contraire une stabilité dans la définition médiatique des frontières?** Cette question qui reprend les 2^e et 3^e niveaux de l'agenda cherche à caractériser le signal que constitue la frontière. En premier lieu, il s'agit d'identifier les localisations dans le discours qui produisent des points chauds de l'attention médiatique et d'observer comment les centres de gravité de l'attention médiatique se déplacent sur la carte du Monde et construisent la frontière comme une préoccupation spatiale dans l'opinion publique et qui fait l'objet d'un traitement politique localisé. Mais au-delà de la spatialisation des frontières, observer le contexte sémantique de son occurrence vise à caractériser la fonction de la frontière dans l'environnement sociopolitique où elle est l'objet de l'attention. Cette question se fonde sur l'hypothèse que la frontière est un signal politique particulièrement instable, qui fait l'objet de définitions divergentes et mouvantes.

Ces deux premières questions serviront à mettre au jour la construction médiatique par la presse européenne de l'agenda géopolitique des frontières et permettront de dresser un état des lieux des opinions publiques. La deuxième série de questions cherche à saisir les échelles territoriales de cet agenda. Elle s'appuie plus spécifiquement sur l'analyse de la

variation du discours entre les sources, ces sources pouvant être caractérisées par leur origine géographique. En comparant l'agenda des frontières entre les sources de presse, on cherchera à identifier les formes de synchronisation temporelle et sémantique dans l'attention aux frontières. **Peut-on expliquer la similarité entre les agendas des sources par leur appartenance territoriale ou leur orientation politique?** Si l'hypothèse principale est que les sphères médiatiques nationales présentent un haut niveau de cohérence interne, l'intégration européenne interroge sur la construction d'une communauté politique, et à travers elle d'une opinion publique, macro-régionale. On peut également faire l'hypothèse qu'il existe des proximités d'agenda entre des sources proches sur le plan politique. En tout état de cause, on peut formuler l'hypothèse, en suivant Jacques Lévy (2008), qu'il existe des « moments » ponctuels de convergence des agendas à des échelles territoriales supranationales. Enfin, la dernière question se fonde sur l'hypothèse que la position des sources dans l'espace géographique permet d'expliquer l'inégale attention qu'elles portent aux frontières. Comme toute représentation, le discours médiatique est relatif, notamment à la position des sources dans les flux d'information. **Peut-on expliquer les variations dans la spatialisation des frontières médiatisées par l'origine des sources?** Cette dernière question vise à comprendre comment les facteurs géographiques influençant la circulation de l'information modulent l'agenda des frontières entre les sources.

Chapitre II. Construire un observatoire européen de la médiatisation des frontières

La géographie des médias se présente en tout premier lieu comme une géographie des inégalités.

Jacques Barrat, 1992, Géographie économique des médias. Médias et développement, p. 1

Les inégalités mentionnées par Jacques Barrat constituent l'enjeu principal de ce chapitre pour construire un observatoire européen de la médiatisation des frontières. La première inégalité concerne les médias en tant que système de production et de diffusion de l'information : chaque pays, du fait de son histoire, de son organisation politique ou de son développement économique dispose de médias aux caractéristiques différentes. Si J. Barrat fait essentiellement référence à l'inégalité Nord-Sud, il existe aussi des différences de nature et d'organisation des médias entre les pays européens (cf. Chapitre I) qui posent le premier enjeu méthodologique : comment construire un corpus européen cohérent à partir de sphères médiatiques nationales différentes? La deuxième inégalité est celle de couverture géographique du Monde. Certains espaces sont davantage couverts que d'autres et ces préférences géographiques sont différentes entre les sources du corpus. Observer et caractériser les biais de focalisation des sources constituent le deuxième enjeu méthodologique : comment saisir le rôle des préférences géographiques des journaux dans la médiatisation des frontières? Enfin, la troisième forme d'inégalité est une hétérogénéité, celle des données, qu'il convient d'évaluer afin d'en maîtriser les conséquences sur les analyses.

1. Un corpus européen de presse quotidienne. La première partie du chapitre explique les étapes de sélection des sources du corpus qui permettent de construire un observatoire de la production médiatique dominante (13 titres de presse quotidienne généraliste) dans cinq pays européens et dans cinq langues différentes.

2. Comparer–Informer–Formaliser : un protocole d'analyse des données médiatiques. La deuxième partie évalue l'hétérogénéité des données et formalise le modèle de données pour l'analyse quantifiée de l'agenda géopolitique des médias.

3. La couverture de l'étranger par la presse quotidienne européenne : profil géographique des journaux et hiérarchies des espaces. La troisième partie décrit la couverture géographique du Monde par les sources du corpus, indépendamment de l'objet considéré, et identifie les préférences spatiales nationales qui en découlent.

II.1. Un corpus européen de presse quotidienne

La construction d'un corpus de documents textuels en sciences humaines et sociales est une démarche devenue classique, dans le sillage du *discursive turn* des années 1970. Les corpus de textes sont devenus des terrains de recherche pour l'observation des phénomènes sociaux. L'usage privilégié des sources textuelles en histoire a amené Antoine Prost (1996) à définir les grands principes de la construction de corpus et leurs finalités. Le corpus vise le *contraste* pour permettre des comparaisons, la *diachronie* pour favoriser l'étude des continuités ou des bifurcations, et il est composé de textes vus comme *significatifs* pour présenter une pertinence. Cependant, E. Comby et Y. Mosset (2016) notent que « le problème [de la construction de corpus] reste encore peu pris en charge en sciences sociales : si l'utilisation du terme devient de plus en plus fréquente, les développements sur cet objet, tant épistémologiques que méthodologiques, sont encore discrets ». Pour pallier cette discrétion, la construction d'un corpus pour analyser la médiatisation des frontières en géographie politique par les méthodes de la lexicométrie nécessite d'introduire une autre tradition, ancrée du côté de la linguistique de corpus⁸. Pour B. Pincemin (1999), la construction d'un corpus de presse n'a pas vocation à proposer un échantillon représentatif de la presse dans sa globalité : elle vise à délimiter un objet d'étude pertinent à deux niveaux. D'abord, elle vise la pertinence exogène du corpus, c'est-à-dire sa capacité à adresser la question de recherche définie plus haut, à proposer un axe interprétatif. Deuxièmement, elle vise la pertinence endogène du corpus, c'est-à-dire la possibilité de justifier l'assemblage des textes par un protocole de construction explicable, explicite et reproductible.

II.1.1. Corpus

Le choix de la presse quotidienne à diffusion nationale (PQN). Pour traiter de la couverture médiatique des frontières dans l'espace médiatique européen, la presse quotidienne généraliste ou « presse quotidienne ordinaire » (Moirand, 2004) constitue un type de presse particulièrement pertinent. D'abord, la presse écrite quotidienne continue d'avoir

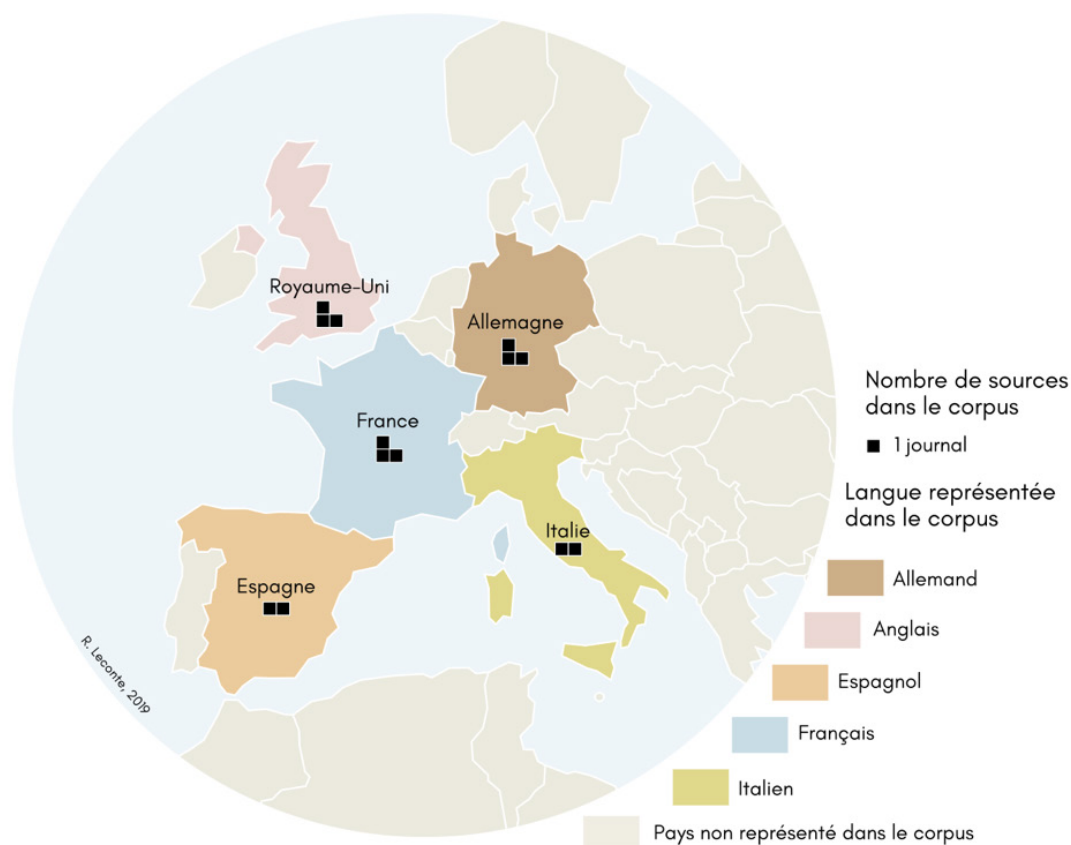
⁸ La linguistique de corpus est un domaine de la linguistique qui étudie le langage à partir de textes préexistants (i.e. des productions socioculturelles) constitués en corpus.

un rôle significatif dans la définition de l'agenda médiatique (Rebillard, 2006), notamment par sa diffusion via les réseaux sociaux (Feezell, 2018). Le choix de la presse à diffusion nationale se justifie par l'étude empirique d'E. Segev (2015) qui a montré que les journaux nationaux étaient ceux qui couvraient le plus les questions internationales. Enfin, la presse écrite quotidienne et généraliste est le type de presse le plus uniformément répandu dans les différents espaces médiatiques (Eveno, 2010) et permet donc de construire un corpus de sources comparables à l'échelle européenne. Cette presse présente également un modèle économique de diffusion (papier et numérique) et un modèle de production de l'information (journalistes permanents, direction éditoriale) qui garantissent la stabilité de la production d'articles (les formats payants, qu'ils soient papier ou numérique, garantissent une offre d'articles publiés par jour relativement stable; la direction éditoriale et les journalistes permanents assurent la continuité et donc la comparabilité dans le temps).

Le choix des pays d'enquête. La représentativité d'un corpus médiatique ne doit pas être entendue dans son sens statistique étroit, où une source permettrait d'inférer le contenu d'autres sources. Elle vise plutôt à garantir la généralité des conclusions tirées des sources en excluant du corpus les sources marginales, du fait de leur faible diffusion ou de leur spécialisation thématique, même si leur étude peut constituer en soi une entreprise pertinente. Le premier échantillonnage procède d'un sondage multilingue dans l'espace européen (Fig. 3). J'ai choisi de concentrer l'analyse sur la presse des cinq plus grands pays de l'Union européenne : Allemagne, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie. Ce choix permet de réduire la complexité en limitant l'espace européen à celui de l'Union européenne, puisque cette institution est fondée sur une politique commune des frontières (libre circulation – Schengen). Ces pays constituent, au sein de l'Union européenne, des puissances globales, notamment du fait du rayonnement de leur langue nationale, de leur passé colonial, j'y reviendrai, ou de leur place dans les institutions internationales et sont susceptibles d'avoir un intérêt étendu pour les frontières du Monde. Cette réduction est également pratique, ces cinq sphères publiques nationales ont des langues qui peuvent être traitées dans le cadre de cette thèse, et dont la presse quotidienne nationale est comparable du fait de leurs histoires nationales et démocratiques respectives. C'est également un pari sur le fait que ces pays voisins d'Europe de l'Ouest sont susceptibles de porter un regard convergeant sur leur frontière commune ou des problématiques frontalières communes. *In fine*, l'échantillonnage

proposé vise à maximiser la diversité des points de vue dans un nombre limité de pays et de langues.

Figure 3. Distribution géographique des sources du corpus



Le choix des sources. Une fois définis les pays d'enquête, il s'est agi de sélectionner des titres de journaux couvrant les représentations dominantes dans l'espace médiatique (Tabl. 4). Par représentations dominantes dans l'espace médiatique, on entend les journaux qui couvrent un large spectre politique central (exclusion des journaux aux extrêmes du spectre politique) et les journaux de qualité (par opposition aux *tabloïds* qui ont une faible couverture de l'international). Parmi ceux-là, une prime est donnée aux journaux qui diffusent les plus gros tirages. La diffusion numérique des journaux étant difficile à estimer, j'ai utilisé le tirage papier comme proxy de leur popularité et de leur diffusion. Suivant ces critères, j'ai sélectionné 2 ou 3 titres par pays afin de prendre en charge une certaine diversité des points de vue internes aux pays. La sélection est fondée sur l'hypothèse que le contraste dans le corpus peut se faire à deux niveaux : entre sources de pays différents (les agendas médiatiques

sont-ils typés nationalement ?) ou entre sources (les lignes éditoriales différencient-elles les agendas ?). La profondeur temporelle du corpus est essentiellement dépendante des bases de données de presse disponibles. Néanmoins, le choix a été fait d’une approche diachronique postulant l’existence d’au moins deux niveaux d’agenda des frontières : un agenda structurel ou latent, sur le temps long, de couverture des frontières révélant des traditions géopolitiques, et un agenda événementiel, sur le temps court, pouvant correspondre à des moments de « crise » géopolitique. Évidemment, l’ensemble de ces principes de sélection est modulé par la disponibilité des données.

Tableau 4. Liste des journaux du corpus⁹

Pays	Journal
Allemagne	<i>Die Welt</i>
	<i>Frankfurter Allgemeine Zeitung</i>
	<i>Süddeutsche Zeitung</i>
Royaume-Uni	<i>The Daily Telegraph</i>
	<i>The Independent</i>
	<i>The Guardian</i>
Espagne	<i>ABC</i>
	<i>El Mundo</i>
France	<i>Le Figaro</i>
	<i>Le Monde</i>
	<i>Libération</i>
Italie	<i>La Repubblica</i>
	<i>La Stampa</i>

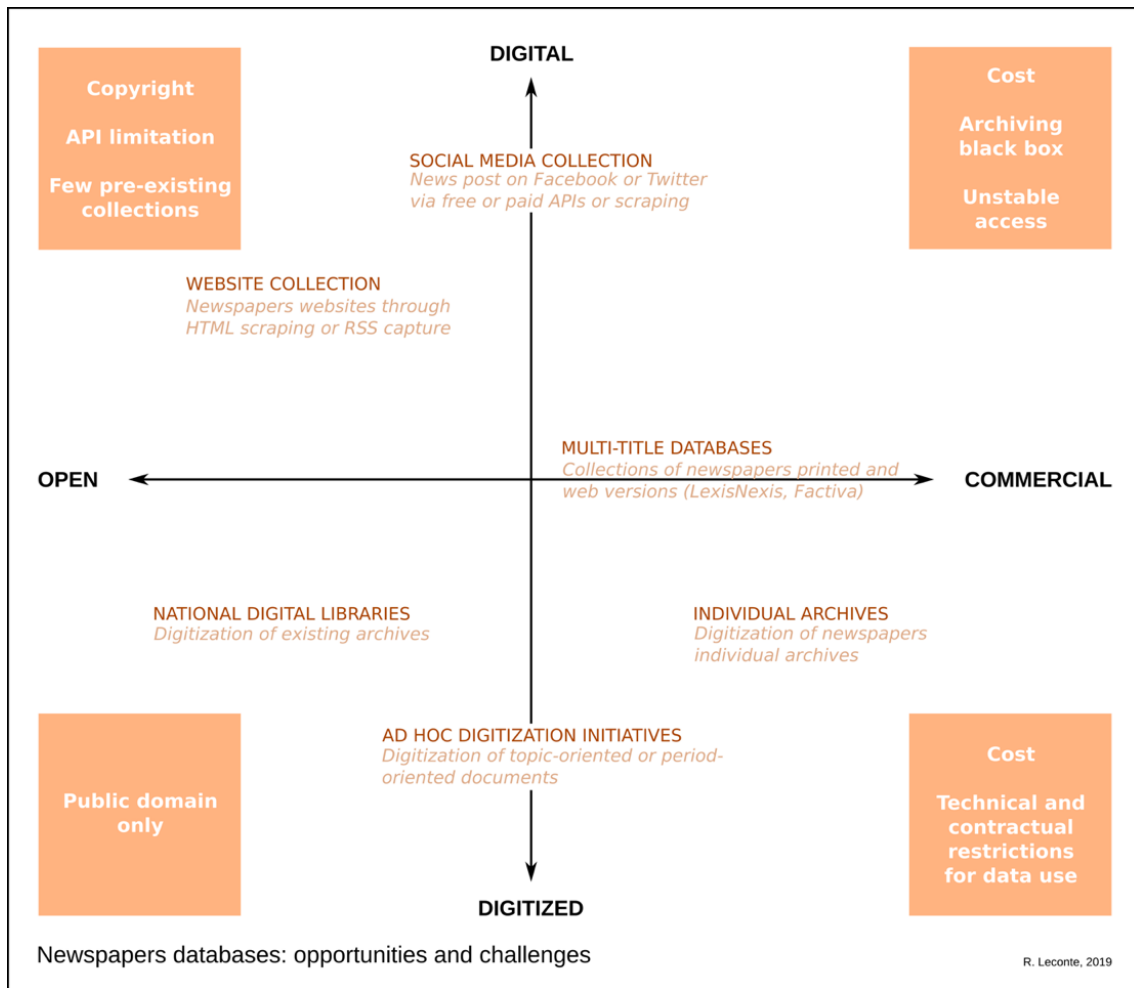
II.1.2. Données

Panorama des bases. Les possibilités de recueil des données de presse ont été synthétisées selon deux axes discriminants (Fig. 4). Le premier fait la distinction entre numérique (*digital*) et numérisé (*digitized*); le second, entre les bases de données ouvertes

⁹ Les principes de sélection des sources énoncés plus tôt auraient conduit à retenir *El País* (Espagne) et *Il Corriere della Sera* (Italie) parmi les sources du corpus. Leur absence est liée à une indisponibilité des données.

(*open*) et les bases propriétaires (*commercial*). Pour chacun des types de bases de données, un ensemble de difficultés techniques est identifié. La distinction entre *digital* et *digitized* est couramment employée dans les études médiatiques (Rogers, 2013) pour distinguer les documents natifs des supports numériques (pages HTML des sites Web, flux RSS des sites Web, tweets ou posts Facebook) des documents natifs des supports papier dont une version numérique a été archivée (soit par numérisation de documents anciens, soit par archivage des journaux également diffusés sur support numérique). Cette distinction a un impact sur la forme que prennent les données : si les documents numériques sont structurés avec une syntaxe native du numérique dépendant de leur format de données (balises HTML) et participant de leur sens (signes spéciaux tels que @ ou # sur Twitter), les documents numérisés ont une syntaxe informatique visant essentiellement à reproduire leur mise en page (balises de paragraphe, par exemple). Ces deux types de documents ne peuvent donc être traités de la même manière, en particulier dans la définition des unités de contexte, des variables d'analyse et des procédures de nettoyage du texte.

Figure 4. L'environnement des bases de données de presse



Le choix du RSS et du Media Cloud. La problématique générale de la thèse cherchant à saisir les discours contemporains sur les frontières a éliminé d'elle-même les bases de données numérisées et ouvertes qui ne proposent que des documents anciens relevant du domaine public dans le régime juridique de la propriété intellectuelle. Les bases commerciales (telles que Factiva ou Europresse) ont été écartées de cette première analyse en raison des restrictions d'usage : une exploitation massive et longitudinale est contractuellement défendue et techniquement difficile par l'absence de fonctionnalités d'export exhaustif de la base et des dispositifs de sécurité (captcha) empêchant l'automatisation de la collecte. Le RSS des sites Web de journaux est apparu comme le meilleur compromis technique et méthodologique pour la construction d'un corpus de référence diachronique, multilingue, multisource et international de journaux. Le RSS (de l'anglais *Really Simple Syndication*) est

un format de données du Web utilisé pour la syndication¹⁰ des contenus d'un site Web. La syndication de contenus est un système permettant à un éditeur ou un producteur de contenus Web de mettre à disposition un fichier XML décrivant le dernier contenu mis en ligne (Fig. 5). La technologie RSS est utilisée pour la mise à jour automatique des contenus d'un site Web rendus disponibles depuis un autre site. À titre d'exemple, les applications d'actualité des différents OS de smartphone (Apple News, Google Feed...) délivrent un petit nombre d'items RSS composés le plus souvent d'un titre, d'un résumé et d'une image, associés à une URL qui redirige du fil vers le site Web émetteur du RSS.

Figure 5. Un item du flux RSS du quotidien *Le Monde* au format XML¹¹

```

<item>
  <title>
    Au Bangladesh, les Rohingya menacés d'une coupure des télécommunications
  </title>
  <pubDate>Mon, 09 Sep 2019 10:17:19 +0200</pubDate>
  <description>
    Deux ans après sa fuite de Birmanie, la communauté musulmane réfugiée à la frontière subit l'hostilité du peuple et des autorités bangladais.
  </description>
  <guid isPermaLink="true">
    https://www.lemonde.fr/international/article/2019/09/09/au-bangladesh-les-rohingya-menaces-d-une-coupure-des-telecommunications_5508131_3210.html
  </guid>
  <link>
    https://www.lemonde.fr/international/article/2019/09/09/au-bangladesh-les-rohingya-menaces-d-une-coupure-des-telecommunications_5508131_3210.html
  </link>
  <enclosure url="https://img.lemde.fr/2019/08/25/86/0/1360/680/644/322/60/0/63eb6a0_GGGDHA01_MYANMAR-ROHINGYA_-0825_11.JPG" length="57022" type="image/jpeg"/>
</item>

```

Le flux RSS n'est pas qu'une solution technique adoptée pour le chapitre, il est un choix méthodologique fort pour l'analyse lexicométrique des sources de presse. Le format contraint de la donnée RSS permet de collecter un corpus de documents très semblables dans leur forme. Chaque document (i. e. item RSS), quels que soient sa source et le contenu Web auquel il renvoie, présente la même structure de données (utilisant la syntaxe codifiée du XML et des balises signifiantes) et la même structure documentaire en proposant deux unités textuelles : un titre (obligatoire) et une description (optionnelle, elle correspond souvent au chapô de l'article). Cette qualité d'homogénéité des documents RSS et la possibilité d'en rassembler un volume important en font un matériau particulièrement propice à l'approche lexicométrique, en définissant des unités de contextes signifiantes. À notre connaissance, l'archivage des flux RSS de journaux n'a été entrepris que récemment (alors que la

10 La syndication est le système qui permet à un organe de presse de vendre à plusieurs diffuseurs le droit de reproduire un contenu. La syndication du Web est une forme particulière de syndication dans laquelle une partie d'un site est accessible depuis d'autres sites.

11 Source : https://www.lemonde.fr/international/rss_full.xml, 09/09/2019.

technologie s'est imposée dès les débuts du Web 2.0 — début des années 2000) pour la construction de trois grandes bases de données de flux RSS de sources de presse :

- Europe Media Monitor (<https://emm.newsbrief.eu/>) est développé par le Competence Centre on Text Mining and Analysis du Joint Research Centre de la Commission européenne. La base est alimentée par la collecte en temps réel des flux RSS de sites Web d'actualité et prétend collecter 300 000 articles par jour dans 70 langues différentes. L'accès à cette base n'est qu'indirect *via* une interface Web permettant de l'explorer avec des outils prédéfinis : recherche d'une thématique, d'un mot-clé, etc. L'export des données sources n'est pas permis par l'interface et les tentatives de contact avec le Competence Centre on Text Mining and Analysis n'ont pas abouti.
- Géomédia (<https://geomedia.hypotheses.org>) a été collectée par le GIS CIST dans le cadre du projet ANR Corpus Géomédia entre 2014 et 2016. Si cette base a été exploitée à titre exploratoire ou pour une publication (Leconte *et al.*, 2019), elle présentait deux défauts : une couverture temporelle limitée de deux ans et des ruptures de la collecte qui empêchaient la construction d'un corpus longitudinal complet.
- Media Cloud Explorer (<https://explorer.mediacloud.org>), développé à partir de 2009 par le Berkman Klein Center for Internet and Society de l'Université de Harvard puis le MIT Center for Civic Media, collecte les données RSS et les met à disposition (Fig. 6). Le Media Cloud propose notamment une collection de sources « EMM » reprenant les sources collectées par le Europe Media Monitor.

Figure 6. Le même item RSS dans la base de données du Mediacloud et l'article complet publié sur le site Web du *Monde*

stories_id	publish_date	title	description	url	language	media_id	media_name	media_url
1387053022	2019-09-09 04:17:19	Au Bangladesh, les Rohingya menacés d'une coupure des télécommunications	Deux ans après sa fuite de Birmanie, la communauté musulmane réfugiée à la frontière subit l'hostilité du peuple et des autorités bangladais.	https://www.lemonde.fr/international/article/2019/09/09/au-bangladesh-les-rohingya-menaces-d-une-coupure-des-telecommunications_5508131_3210.html	fr	39072	Le Monde	http://www.lemonde.fr/

Au Bangladesh, les Rohingya menacés d'une coupure des télécommunications

Deux ans après sa fuite de Birmanie, la communauté musulmane réfugiée à la frontière subit l'hostilité du peuple et des autorités bangladais.

Par Harold Thibault

Publié le 09 septembre 2019 à 10h17 - Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Des réfugiés rohingya rassemblés pour le deuxième anniversaire de leur fuite de Birmanie, au camp de Kutupalong (Bangladesh), le 25 août 2019. RAFIQR RAHMAN / REUTERS

Ce dimanche 8 septembre après-midi, des officiels ont fait le tour des boutiques dans les communes les plus proches des camps de Rohingya, dans l'est du Bangladesh. Avec un message clair : interdiction formelle de vendre des cartes SIM ou des recharges de crédit d'appel aux réfugiés, sous peine de sanctions pénales. Deux ans après que 743 000 membres de cette minorité musulmane, fuyant une opération de nettoyage ethnique de l'armée birmane d'une ampleur sans précédent, ont traversé la frontière, le Bangladesh, pays parmi les plus densément peuplés et les plus pauvres, a perdu patience.

Déjà, depuis le début du mois, la 3G est coupée chaque jour à

L'impact du choix des données : période et matériau d'analyse. Le choix de la base Media Cloud n'est pas neutre sur le plan méthodologique. Il contraint premièrement la période d'analyse, les sources choisies étant archivées à partir du printemps 2013. Cette date

est cependant apparue comme un bon point de départ permettant une profondeur suffisante pour observer des éléments de stabilité dans la médiatisation des frontières (6 ans) et la couverture de perturbations identifiées *a priori*, comme le conflit criméen de 2014, ladite crise migratoire de 2015, le *Brexit* de 2016, etc. Les données RSS de la base sont également pauvres, du fait de la seule présence d'un texte tronqué (nommé « description »), de la perte de l'illustration ou de la perte du nom de la rubrique où a été publié l'article (« international », elle peut être récupérée dans l'URL) lors de l'opération de collecte. Cette apparente pauvreté est en réalité une qualité du corpus pour une première analyse lexicométrique massive : elle renforce d'abord l'homogénéité et donc la comparabilité des documents, elle hiérarchise ensuite le texte journalistique en focalisant l'analyse sur le titre et les premières phrases, et permet ainsi de limiter l'analyse aux documents ayant la frontière pour objet principal. Par ailleurs, le corpus étant constitué de plus de 8 millions de documents, on peut considérer que la pauvreté textuelle des documents est compensée par leur volume. L'analyse de la couverture médiatique proposée ici s'inscrit alors dans une perspective d'observation des traces des frontières dans le discours médiatisé au prisme de capteurs (Grasland *et al.*, 2011) que constituent les journaux du corpus. Analyser un corpus de textes de presse ne permet pas d'analyser le journal comme un dispositif sémiologique ; le journal est un dispositif info-communicationnel spécifique que la transformation en corpus dénature. L'analyse de corpus considère une série de textes indépendamment de la mise en page, du contexte événementiel et de leur position dans l'aire scripturale de la page (Peytard, 1975). Le passage à l'archive électronique contribue également à tordre le dispositif sémiologique du journal en concaténant une série de textes selon un ordonnancement mouvant (Chartier et Lebrun, 1996). Les aspects sémiologiques sont donc ignorés dans cette thèse.

II.1.3. Variables d'analyse

Variables textuelles. La construction des variables textuelles et de leurs métriques s'appuie sur la définition de deux unités élémentaires de dénombrement. L'unité de contexte désigne le niveau d'analyse déterminé par un morceau de texte élémentaire (ligne, phrase, paragraphe...) qui constitue l'environnement d'une unité lexicale. L'unité lexicale est une unité de sens figée, comme un mot (« frontière ») ou un groupe de mots (« gardes-frontières »), qui fera l'objet du dénombrement. Les documents du corpus étant constitués d'un nombre limité de caractères et de phrases (titres et descriptions), cela permet souvent de conserver le

document dans son entier comme unité de contexte. Le matériau textuel de l’item RSS est fortement hiérarchisé et il peut être intéressant de s’intéresser à la position des unités lexicales considérées selon leur ordre d’apparition (titre, première phrase de la description, deuxième, etc.). Dans ces cas, le titre seul ou un découpage en phrases peuvent être utilisés comme unités de contexte.

Variables métatextuelles. Le contenu textuel des titres d’articles est dépendant de la source qui l’a produit. Le journal constitue l’unité élémentaire définissant la source. Ce choix n’est pas évident. Les travaux de Grasland (2019) ou Grasland *et al.* (2016) ont porté sur l’analyse de la couverture de l’international par la presse en n’étudiant que les articles appartenant à la rubrique « international » du site Web des journaux. Le choix de ne pas utiliser les rubriques des journaux dans ce chapitre se justifie par la nature de l’objet « frontière », qui est un objet géographique international mais également un objet politique national; et, d’autre part, par la nécessité de la comparabilité entre les sources et entre les dates. Le rubriquage des journaux varie entre les sources, les catégories ne sont pas directement utilisables (beaucoup de journaux européens différencient une rubrique « Europe » d’une rubrique « International »), et ce rubriquage est instable et peut être redéfini à l’occasion d’une refonte du site Web. Par ailleurs, je fais l’hypothèse que la frontière n’est pas seulement un objet de *high geopolitics* qui trouve sa place dans les rubriques internationales, mais également de *low geopolitics* qui peut se glisser dans les pages culture, sport ou divertissement des journaux. Enfin, en suivant A. Krieg (2000) qui considère que l’accès à la parole médiatisée est conditionné par l’acceptation d’un certain nombre de normes et de règles, il existe nécessairement une relative cohérence idéologique à l’intérieur du journal, la polyphonie est alors considérée comme la représentation normée d’un champ d’opinions acceptables et le journal doit être considéré comme unité énonciatrice pertinente pour l’étude de la presse. L’introduction d’une double variable de localisation par la langue et le pays du journal invite à considérer les échelles multiples de production et de diffusion du journal. Si la presse quotidienne nationale est ancrée dans un contexte étatique de production et de diffusion de l’information, on peut considérer son système à plus petite échelle à travers le rôle de *gatekeepers* des journaux nationaux à l’échelle mondiale (à l’image du *Guardian* ou du *Monde*), et à travers leurs réseaux de correspondants et de partenariats mondiaux. La langue constitue alors un indicateur de l’aire mondiale potentielle de fonctionnement du

journal. Enfin, l'agenda médiatique varie dans le temps et on introduit la date de publication comme variable.

II.2. Comparer–Informer–Formaliser : la définition d'un protocole d'analyse des données médiatiques

L'analyse du corpus nécessite de définir plus précisément ce qui sera analysé dans le texte. L'organisation des documents du corpus en tables de données permet l'application de méthodes informatiques. En particulier, se pose, dans le cadre d'une analyse géographique, la question de l'extraction de l'information géographique à partir du matériau textuel. Pour ce faire, je m'appuie et développe l'approche multidimensionnelle des flux d'actualité développée par Grasland *et al.* (2016) qui s'inscrit dans l'analyse spatio-temporelle des objets géographiques et adopte le formalisme de la matrice d'information géographique de B. Berry (1964). Le « cube géomédiatique » est adapté pour permettre la représentation multidimensionnelle de la donnée et la quantification de la couverture médiatique des frontières. La construction du cube s'appuie sur des solutions techniques de traitement du texte permettant l'extraction de contenu et son enrichissement.

II.2.1. Comparer

Le premier enjeu de quantification de la médiatisation des frontières est posé par l'inévitable hétérogénéité interne du corpus qui rassemble plusieurs sources de presse sur une période assez longue. En effet, le site Web d'un journal ne publiera pas autant d'articles le lundi et le dimanche (Fig. 7), ni même au mois d'août ou en octobre (Fig. 8). Cette variabilité est inhérente au fonctionnement du journal. Mais on peut observer également des variations de débit de publication entre 2013 et 2019 (Fig. 9), au gré des évolutions des politiques éditoriales des journaux. Enfin, rien ne garantit que les débits de publication du site d'un quotidien français soient semblables à ceux d'un quotidien britannique. Encore, la donnée textuelle peut être plus ou moins bavarde, selon que le journal publie de longues descriptions dans ses flux RSS ou, au contraire, n'en produit pas. Cette hétérogénéité des sources de donnée pose de sérieux problèmes de comparabilité qu'il convient de traiter par des méthodes de normalisation.

Figure 7. Distribution du nombre moyen d'items par jour de la semaine (01/07/2013-30/06/2019)

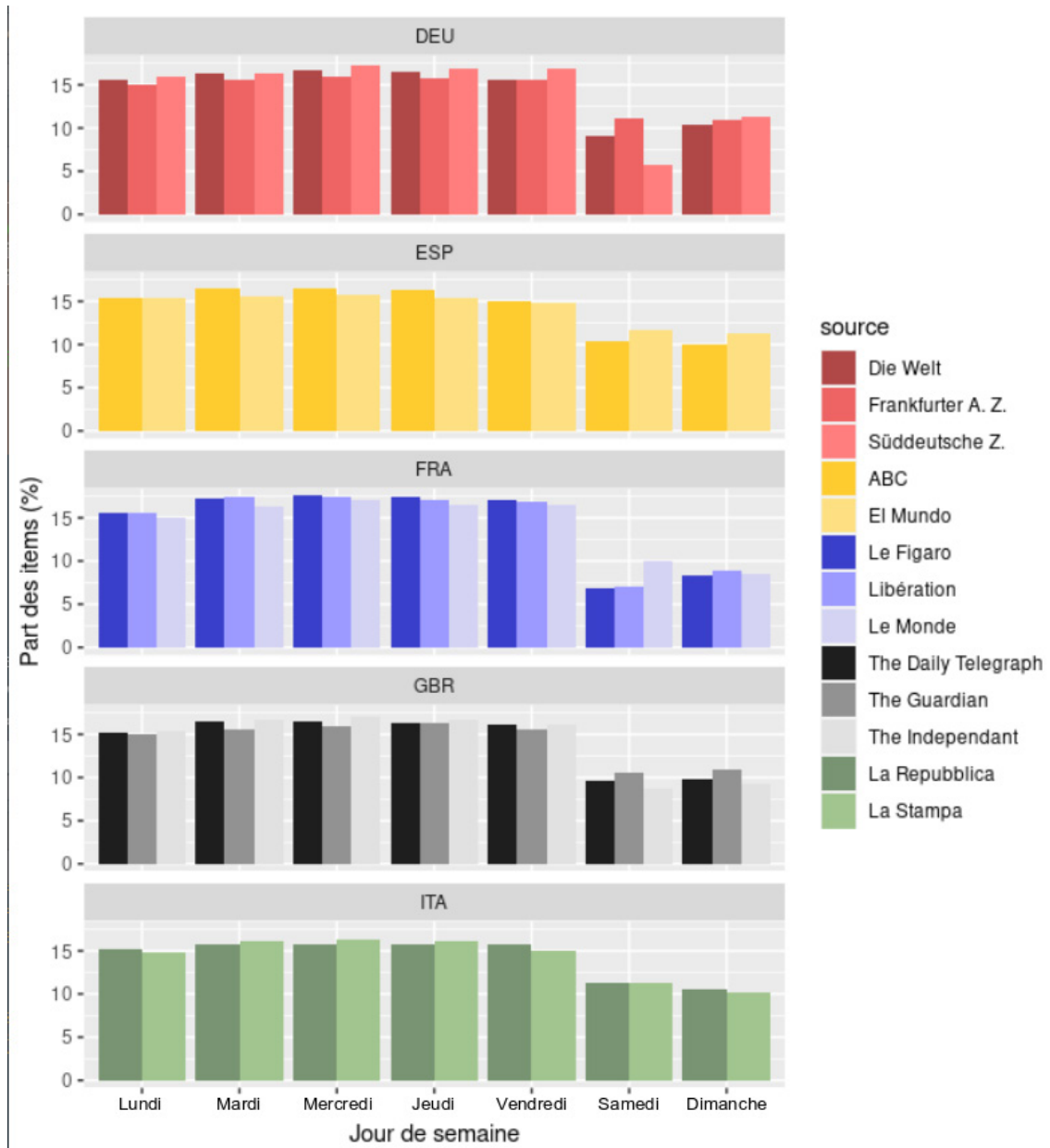


Figure 8. Distribution du nombre moyen d'items par mois de l'année (01/07/2013-30/06/2019)

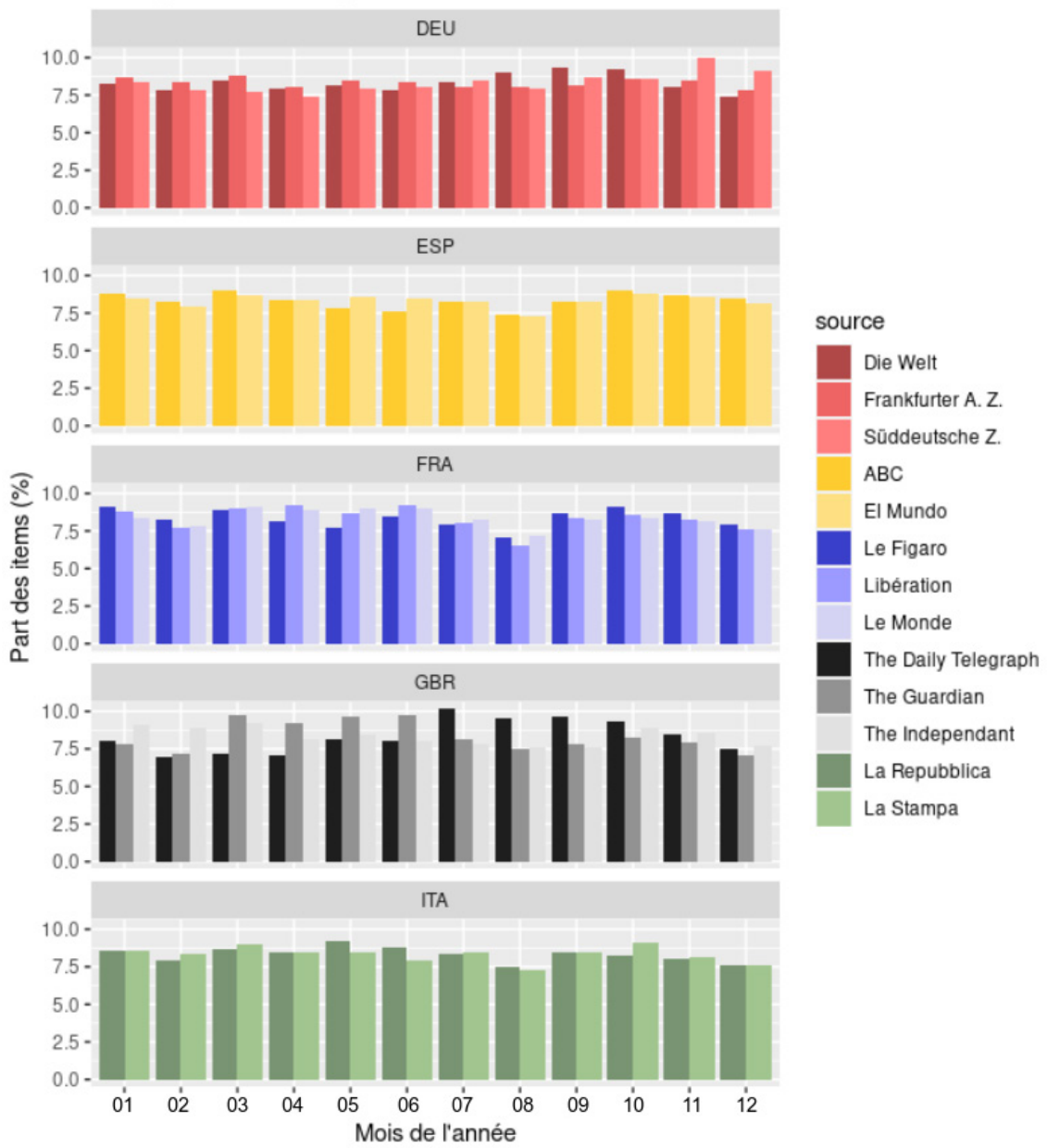
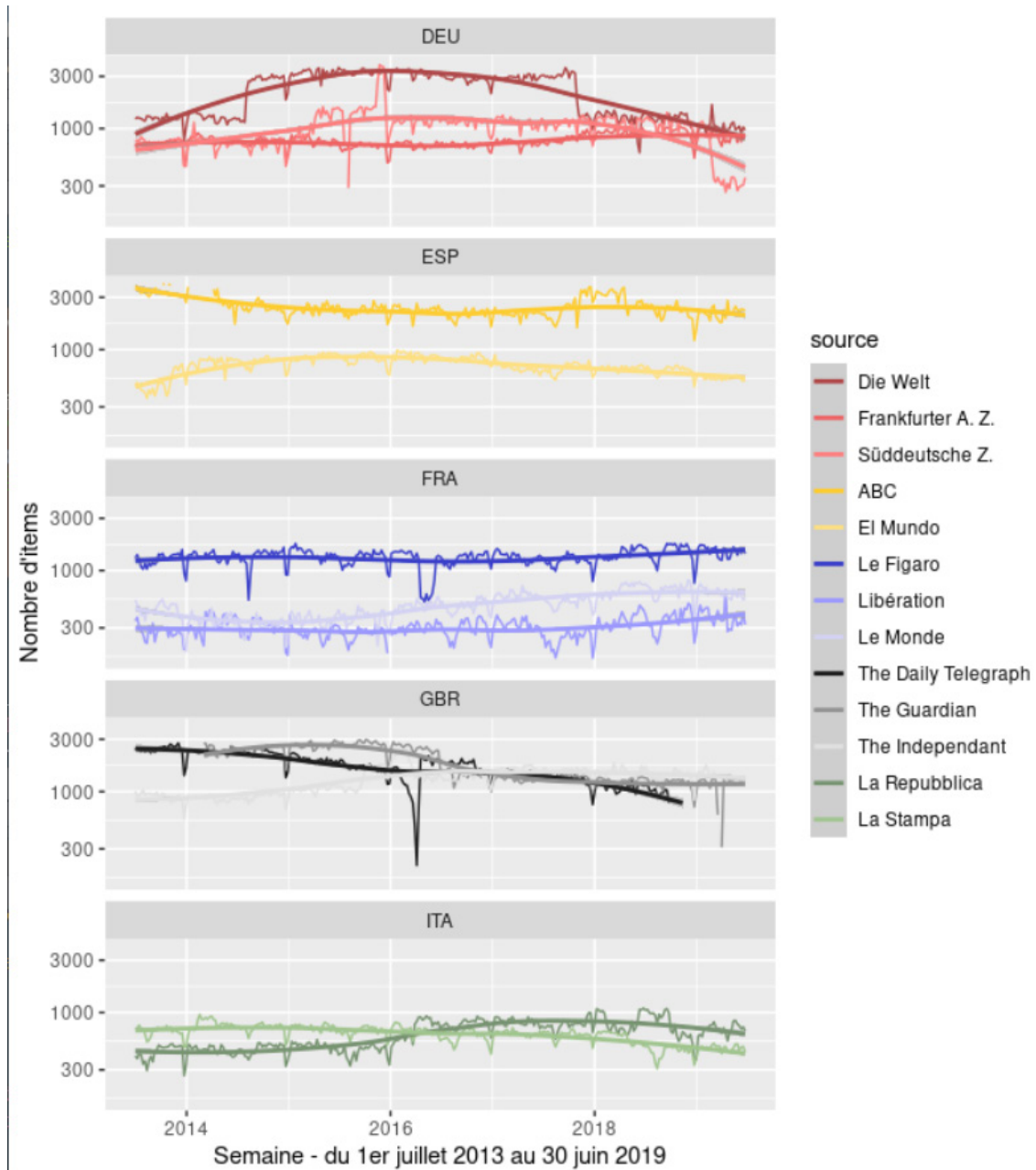


Figure 9. Distribution des items au cours de la période 2013-2019



Le premier élément à retenir de ces graphiques est la pertinence de la semaine comme unité temporelle d'indexation des documents. En effet, on observe le rythme hebdomadaire bien identifié avec une décrue du débit des journaux en fin de semaine, pour tous les journaux de tous les pays, indépendamment des légères variations qui les singularisent. Sauf à analyser des périodes très limitées ou à retirer les jours de fin de semaine du corpus de travail, la

quantification de la médiatisation des frontières à un échelon journalier serait influencée par ces variations. On observe également sur les moyennes mensuelles des baisses de régime à l'été et en fin d'année. Troisièmement, au-delà de ces effets de cycle, on note des changements de débits dans la production médiatique de ces journaux. Des ruptures dans le débit qui marquent des changements de régime de production médiatique, comme par exemple, entre mi-2014 et fin 2017 pour *Die Welt* qui a triplé le volume d'items RSS publiés sur cette période avant de revenir à un étiage d'un millier d'items hebdomadaires. Le *Guardian* connaît le même type de décrue à l'été 2016, à l'occasion de la refonte de son site Web. *Le Figaro* ou *The Independent* connaissent des chutes brutales de débit en 2016 qui s'apparentent davantage à des anomalies, liées à l'outil de collecte Media Cloud ou au support de diffusion numérique du journal. Enfin, les débits moyens des journaux sont très inégaux : jusqu'à 3000 items RSS par semaine pour *Die Welt* ou *El Mundo* quand *Libération* oscille autour des 300 items hebdomadaires.

Ces observations appellent à normaliser le corpus de référence selon le débit source-date pour garantir que les sources et les semaines constituent des unités homogènes. De cette manière, chaque semaine de chaque source constitue une unité de couverture médiatique équivalente, répartie entre plusieurs objets de l'attention. Cette approche permet l'analyse diachronique et la comparaison des sources, malgré l'hétérogénéité des données. Pour ce faire on procédera à la pondération des documents. Par exemple, si le journal A publie 10 articles en semaine 1 et le journal B en publie 20, alors les articles du journal B compteront pour 1/2. De même si le journal A publie 10 articles en semaine 1 et en publie 20 en semaine 2, alors les articles de la semaine 2 vaudront 1/2. Il est ainsi possible de comparer numériquement les unités de couverture médiatique entre elles. Cependant, si cette méthode peut s'appliquer pour mesurer la présence de mots-clés dans le corpus (quantifier les articles qui citent le nom frontière ou un couple de pays dans chaque unité de couverture médiatique), elle est plus difficile à généraliser aux analyses inductives du vocabulaire. Dans ces cas, on pourra procéder par tirage aléatoire dans les documents afin de réaliser la même normalisation, chaque unité de couverture médiatique (source-semaine) étant équivalente en volume d'articles publiés (Chapitre III).

Les écarts de débit ne sont pas seulement à considérer en nombre d'articles publiés. Même si le format RSS est très normé, les journaux sont plus ou moins bavards dans leurs

flux RSS. Dans la mesure où le corpus est multilingue et s'inscrit dans des styles d'écriture journalistique différents, on comptabilise la longueur des items en phrases et non en mots ou caractères. On considère le titre comme une seule phrase, même si grammaticalement il en comporte plusieurs, afin de préserver son unité de sens. Nous ne disposons pas des descriptions pour deux journaux, *El Mundo* et *The Daily Telegraph*. La longueur moyenne des descriptions est variable d'une source à l'autre et il y a également une hétérogénéité forte au sein d'une même source. Là encore, pour minimiser l'impact de cette hétérogénéité dans l'analyse, on réduit les items à la modalité la plus fréquente : le titre et la première phrase de description.

Ces précautions relatives à l'hétérogénéité des données sont un préalable à la mesure de toute manifestation d'un phénomène d'intérêt dans un corpus de presse diachronique et multisource, mais il faut déjà retenir de l'observation de cette hétérogénéité du corpus l'importance des procédures de normalisation et douter systématiquement des résultats issus d'analyses agrégées du corpus. Identifier ce phénomène d'intérêt constitue alors la deuxième étape de l'analyse, qui consiste à enrichir le corpus en indexant les documents ou en leur apportant de l'information supplémentaire.

II.2.2. Informer

Le deuxième enjeu méthodologique de l'analyse de corpus de textes de presse relève de l'extraction d'information : comment passer d'un ensemble de chaînes de caractères, la donnée, à un ensemble d'informations utiles au traitement de la question de recherche ? Cette question se pose en particulier sur l'extraction de l'information géographique. La méthode d'enrichissement du texte par étiquetage est développée pour délimiter le corpus de travail et permettre son exploration lexicométrique.

L'enrichissement spatial des données est au cœur de la problématique : comment localiser les espaces de l'attention médiatique ? De quelles frontières la presse se fait-elle l'écho ? Plusieurs objets géographiques composent le Monde : des États, des régions, des villes, des océans, etc. Pour analyser la frontière définie comme la limite de souveraineté de l'État, les États constituent l'unité spatiale privilégiée de l'analyse. L'État reste le référent spatial principal de l'actualité internationale. Les États sont par ailleurs une liste finie d'objets

surfaciques couvrant l'essentiel du Monde, à l'exception des océans et pôles. Ils permettent de capturer le Monde avec une faible ambiguïté spatiale mais également linguistique, à la différence d'autres objets géographiques dotés de toponymes comme les régions du Monde ou les villes dont les limites spatiales et l'identité toponymique sont floues. Du fait de ces propriétés, l'identification des États dans les textes procède de manière déductive, par l'étiquetage des mots les désignant. En effet, il s'agit de trouver un équilibre entre précision et coût computationnel (Peris *et al.*, 2020). La majorité des pays portent un nom unique, sans ambiguïté. Par exemple, les termes « Allemagne » ou « Allemand·e », quelle que soit la langue du corpus considérée, ne renvoient à aucune autre unité spatiale que l'Allemagne. Certains pays en revanche nécessitent plus de précautions : par exemple, « la Corée » réfère souvent, pour les Occidentaux, à la Corée du Sud, pour autant, la chaîne de caractères « Corée » n'est pas suffisante pour considérer qu'il s'agit de la Corée du Sud car elle peut aussi participer au syntagme « Corée du Nord ». Cette procédure relativement simple est suffisante pour des analyses agrégées portant sur un grand nombre d'items. Mais il faut être conscient qu'elle entraîne la création de faux négatifs (un item considéré à tort comme ne traitant pas d'un pays) et de faux positifs (un item considéré à tort comme traitant d'un pays). Un premier dictionnaire de toponymes d'États et de gentilés peut ainsi être créé pour capturer leur présence dans les textes de presse. Cependant, les pratiques journalistiques qui consistent à désigner par métonymie l'État par sa capitale invitent à ajouter la liste des capitales comme troisième série de mots-clés susceptibles de désigner un État. Si les capitales sont aussi peu ambiguës, cet ajout produit des faux-positifs. C'est le cas de Bruxelles qui désigne la région-capitale de la Belgique ou la capitale de l'UE et par métonymie l'UE elle-même.

La reconnaissance des États dans le texte par un procédé déductif simple de reconnaissance de chaînes de caractères (composé de trois identifiants : le toponyme, le gentilé et la capitale) s'appuie sur trois expériences d'analyse de la présence des pays dans la presse qui ont adopté cette méthode : Grasland *et al.*, 2016, Segev, 2015, et Watanabe, 2018. Les dictionnaires d'indexation employés sont issus et adaptés de ceux du package R Newsmap développé par K. Watanabe (2018). À l'issue de cette procédure, il est ainsi possible d'attribuer des unités spatiales étatiques aux articles de presse. Cette méthode d'étiquetage des articles à partir de dictionnaires d'indexation est également employée pour repérer les articles mentionnant la frontière.

Encadré 5. Les pays et les frontières du Monde, la liste et la carte¹²

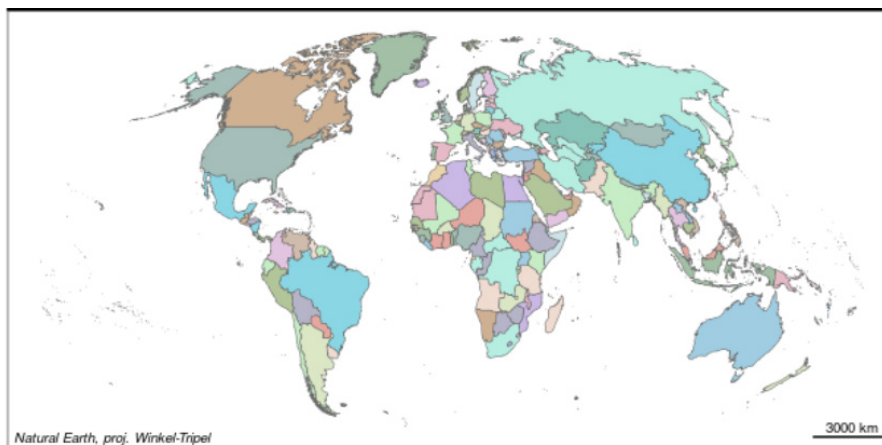
L'étiquetage des pays dans les articles de presse s'appuie sur une liste *ad hoc* d'États considérés comme souverains et dotés de frontières internationales. Si pour la plupart leur statut d'État souverain est évident, d'autres situations sont plus ambiguës ou complexes.

Pour ce faire, je définis comme État les 193 membres des Nations unies. À cette liste j'ajoute les deux membres observateurs de l'ONU, le Vatican et la Palestine. Enfin, j'ajoute les 6 États reconnus par au moins un membre de l'ONU, à savoir, l'Abkhazie, Chypre du Nord, le Kosovo, l'Ossétie du Sud-Alanie, le Sahara Occidental et Taïwan.

L'ensemble des terres émergées du globe, à l'exception de l'Antarctique, sont attribuées à un de ces 201 États, sur la base d'une cartographie au 1:10 000 000^e issue des données ouvertes Natural Earth. Le fond de carte mondial utilisé est une adaptation et une combinaison des fonds de carte « *countries* », « *sovereignty* » et « *disputed areas* ».

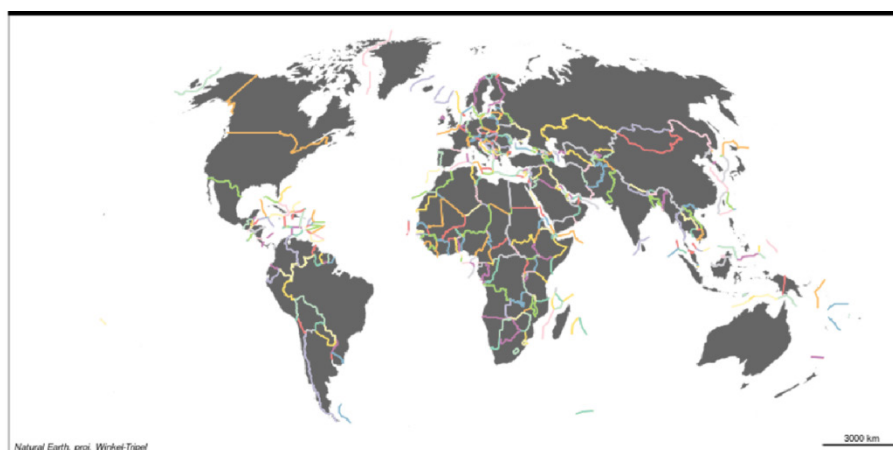
La liste et la carte des États ainsi définies permettent de calculer des dyades qui constituent des couples de territoires recherchés dans la presse. Les dyades sont définies pour les cas de contiguïté terrestre. Les frontières maritimes sont définies sur la base de la limite des ZEE fixée à 200 miles nautiques (370 km) ou à équidistance des deux lignes de côte de deux États, lorsque la distance entre les deux est inférieure à 400 miles nautiques. Ces frontières maritimes permettent de construire des dyades d'États sans contiguïté terrestre mais dont les côtes sont à faible distance.

Figure 10. Le Monde en 201 États



¹² Les données et le code qui permettent de construire ces cartes de référence des États et frontières du Monde sont disponibles sur GitHub : <https://github.com/leconter/WORLD2020>

Figure 11. Le Monde en 984 dyades



À l'issue de cette entreprise, quatre corpus harmonisés et enrichis sont définis et constituent le matériau de la thèse (Tabl. 5).

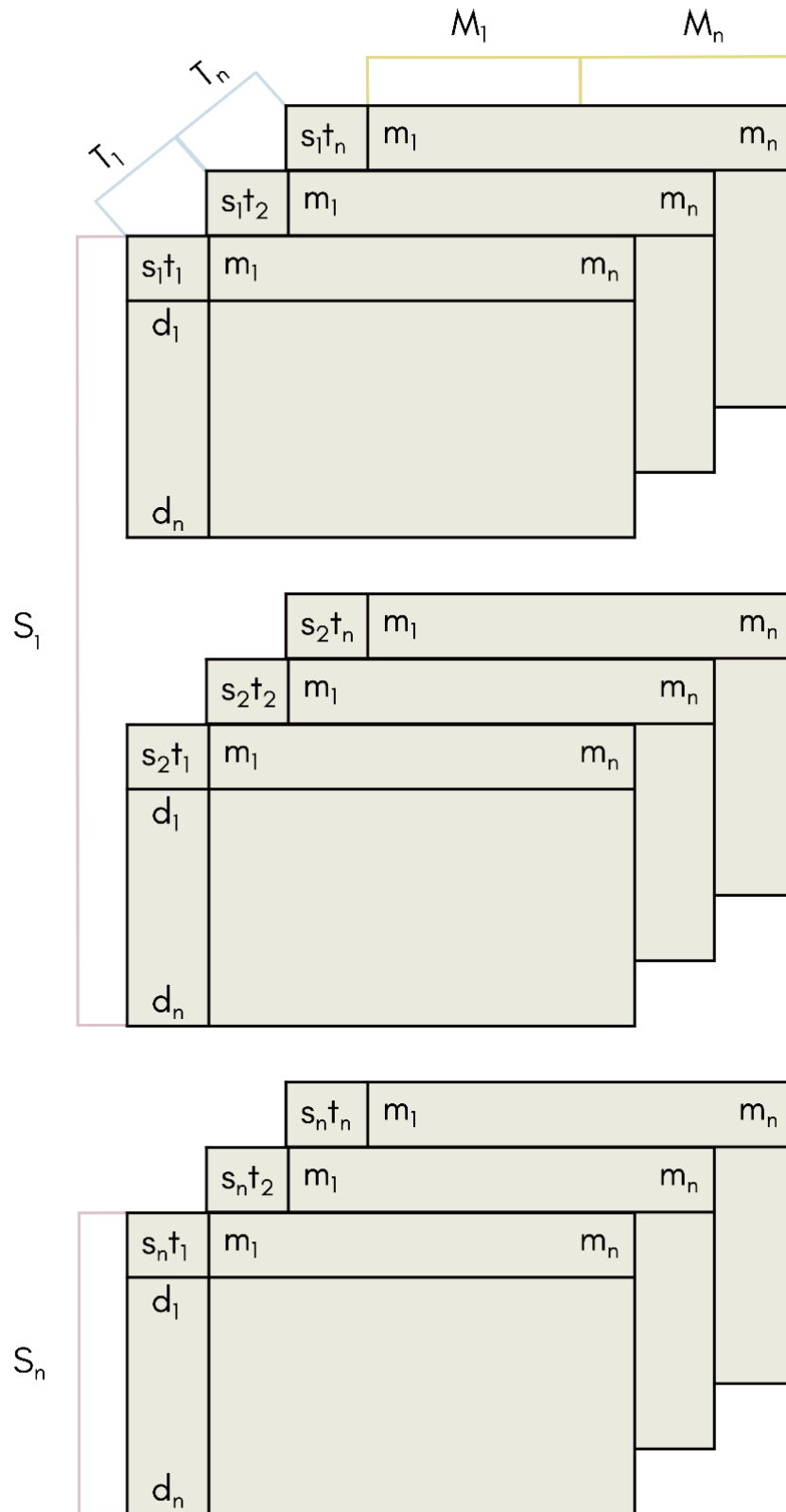
Tableau 5. Les quatre corpus de la thèse

Corpus	Contenu	Taille	Étiquetage	Chapitre
Complet	Titre + description	4,8 millions		2,2
Étranger	Titre + 1re phrase	728 646	201 pays du monde	2,3
Frontières	Titre + 1re phrase	12 787	« frontière »	3
Frontières + étranger	Titre + 1re phrase	5 666	« frontière » + 201 pays du monde	4

II.2.3. Formaliser

Les étapes de normalisation et d'enrichissement ont pour objectif de formaliser le corpus à la manière d'un hypercube, c'est-à-dire d'une matrice d'information multidimensionnelle. Cette structure de l'information vise à permettre le croisement des différentes dimensions décrivant les textes pour formuler et répondre à un certain nombre de questions. Nous notons M l'ensemble des mots qui composent D , l'ensemble des documents constituant notre corpus — ce tableau d'information élémentaire constitue la brique de base de l'hypercube — S l'ensemble de sources qui les ont publiés et T l'ensemble des dates de publications constituant notre période d'observation (Fig. 12).

Figure 12. La formalisation du corpus en hypercube



Il est alors possible de caractériser d en observant la distribution de M : de quoi parle l'article ?

Il est aussi possible de caractériser m en observant sa distribution dans D : quels articles citent « frontière » ?

Ces deux possibilités de caractérisation des documents et des mots peuvent se faire à l'aune de 2 méta-dimensions qui structurent l'hypercube : les sources (S) et le temps (T). Autrement dit, qui dit quoi et quand ?

- On peut comparer la distribution de m selon S : quel journal s'intéresse le plus à « frontière » ? le moins ? Etc.
- On peut comparer la présence de m selon T : quand parle-t-on le plus de « frontière », le moins ? Etc.
- On peut comparer les profils de d selon S : quels journaux parlent de la même chose ?
- On peut comparer les profils de d selon T : quand parle-t-on de la même chose (diversité des thèmes, événements) ?

Le croisement des dimensions peut se faire au moyen de l'agrégation :

- Agrégation temporelle (T_i) : définir des unités temporelles de couverture médiatique à observer (par exemple, des semaines) ;
- Agrégation des sources (S_i) : définir des unités médiatiques pertinentes et regroupant les sources (par pays d'origine : les journaux italiens) ;
- Agrégation des mots (M_i) : définir des unités thématiques qui sont l'objet de l'attention médiatique (par exemple, l'objet « Chine », un pays ; ou l'objet « Migration », une thématique, etc.). La méthode d'étiquetage développée plus haut relève de cette perspective : elle revient à rassembler un ensemble de mots (« Mexique », « mexicain », « Mexico ») sous un mot-étiquette commun (MEX).

Cette formalisation générale de l'information médiatique constitue l'objet statistique de base des analyses et observations menées au cours de la thèse. Son exploration multidimensionnelle permet de décrire et comprendre la couverture médiatique des frontières.

II.3. La couverture de l'étranger par la presse quotidienne européenne : profil géographique des journaux et hiérarchies des espaces

La procédure d'identification des États dans le corpus est le fruit d'allers-retours multiples entre statistique exploratoire, nettoyage des textes et ajustement des dictionnaires d'étiquetage. Ces allers-retours ont pour but d'éliminer un maximum de faux positifs que génère la méthode et de repérer, par la comparaison des sources, une partie des faux négatifs. Comme aboutissement de ces allers-retours, la section suivante dresse le panorama de la couverture de l'étranger dans le corpus. Sans entrer directement dans la question des frontières qui est l'objet de la partie suivante, cette analyse est un préalable nécessaire pour :

- comparer les écarts d'intérêt que portent les sources aux nouvelles étrangères et, en conséquence, la place que peuvent avoir les frontières dans leur agenda ;
- dégager les préférences géographiques des journaux, indépendamment de l'objet considéré, qui constituent leur tradition géopolitique (Atkinson et Dodds, 2000) et expliquent pour partie la mise à l'agenda des frontières.

II.3.1. L'étranger, objet d'attention majeur des journaux quotidiens

La littérature qui s'est intéressée à la couverture de l'étranger par la presse s'est principalement rassemblée autour de l'objet « *international news* ». Néanmoins, cette littérature propose une lecture statocentrée de l'international qui ne me paraît pas recouvrir pleinement le champ de l'international si l'on considère en particulier les acteurs non- et supra- gouvernementaux mais également para- et infra-étatiques. Je préfère donc la terminologie d'« étranger » — ce qui est d'une autre nation — plus conforme à ce que l'on observe, à la mention de noms de pays ou d'ethnonymes dans les articles de presse autres que ceux du pays d'origine de la source. Évidemment, il ne s'agit là que d'une mesure approximative de la place de l'étranger dans la presse, l'étranger pouvant à la fois être un

Autre non territorial ou d'un territoire non étatique. Cette opération nous donne à voir des variations entre les journaux et selon les pays d'origine des sources, mais également dans la structure de la nouvelle RSS, la hiérarchie des phrases influant sur la plus ou moins grande part consacrée à l'étranger.

Tableau 6. Part de l'étranger dans le corpus allemand

	Allemagne					
	<i>Die Welt</i>		<i>Frankfurter A. Z.</i>		<i>Süddeutsche Zeitung</i>	
	N	Part étranger	N	Part étranger	N	Part étranger
Titre	688 321	8,5	244 053	17	320 563	10,7
Desc. 1	331 376	19	231 957	22,8	287 395	16,5
Desc. 2	314 461	7,9	206 479	9,3	199 460	7,7
Desc. 3	160 139	4,6	82 559	5,9	64 623	6,1
Desc. 4	29 877	3,1	14 031	4,1	12 291	6

Dans le cas des journaux allemands (Tabl. 6), il y a des niveaux globaux différents d'intérêt pour l'étranger, qui ne sont pas surprenants compte tenu du rôle que joue chacun de ces journaux dans la sphère publique allemande, le *Frankfurter A. Z.* ayant davantage une place de journal national. Au-delà de ces particularités, les nouvelles de ces trois journaux présentent une structure similaire : la première phrase de la description est la partie du texte où la part de l'étranger est la plus élevée. Le titre présente des fréquences relatives plus faibles, la deuxième phrase de la description est à un niveau similaire au titre, sauf pour le *Frankfurter A. Z.* où la présence de l'étranger s'effondre. Au total, plus on descend dans la hiérarchie du texte, plus l'effectif est faible (la moitié des nouvelles de *Die Welt* n'a qu'un titre ; moins d'un quart a trois phrases de description ou plus ; entre 3 et 5 % des nouvelles ont une quatrième phrase de description) et plus la part de l'étranger s'amenuise.

Tableau 7. Part de l'étranger dans le corpus espagnol

	Espagne			
	<i>ABC</i>		<i>El Mundo</i>	
	N	Part étranger	N	Part étranger
Titre	798 667	12,1	225 495	14,8
Desc. 1	755 745	21,9		
Desc. 2	738 299	15,2		
Desc. 3	687 923	12,1		
Desc. 4	563 243	10,6		

Le corpus espagnol est très hétérogène (Tabl. 7). D'abord, on compte près de 800 000 publications pour *ABC* quand *El Mundo* n'en débite que 225 000. D'autre part, on ne dispose que des titres pour *El Mundo*. *ABC* suit la même progression que les journaux allemands avec un maximum de présence de l'étranger sur la première phrase de la description, phrase dont on ne dispose pas dans *El Mundo*. Les titres d'*El Mundo* sont davantage consacrés aux nouvelles étrangères que ceux d'*ABC*. Enfin, la part de l'étranger décroît à mesure que l'on descend dans la hiérarchie des phrases, même si plus de 70 % des nouvelles d'*ABC* ont au moins quatre phrases de description.

Tableau 8. Part de l'étranger dans le corpus français

	France					
	<i>Le Monde</i>		<i>Le Figaro</i>		<i>Libération</i>	
	N	Part étranger	N	Part étranger	N	Part étranger
Titre	152 228	26,7	419 511	22,8	96 015	18,4
Desc. 1	123 009	25,4	366 728	30	70 884	19,5
Desc. 2	31 158	11,2	221 393	18,3	29 871	9,4
Desc. 3	3 623	7,1	118 713	20,5	6 042	9,1
Desc. 4	540	5,7	88 350	22,1	1 839	7,8

Dans le corpus français (Tabl. 8), on observe une diminution rapide des effectifs dans *Le Monde* et *Libération* à mesure que l'on descend dans la hiérarchie des phrases. Le phénomène est moins rapide dans *Le Figaro*. Ce corpus se caractérise par une fréquence relative importante des titres liés à l'étranger : c'est dans ce corpus que la présence de l'étranger est la plus élevée, dès le titre. La structure titre + première phrase se retrouve ici néanmoins, avec un effondrement des fréquences relatives en niveau 2, 3 et 4 de la description. Globalement, *Le Figaro* est le journal où l'étranger prend la place la plus importante, suivi du *Monde* et de *Libération*.

Tableau 9. Part de l'étranger dans le corpus italien

	Italie			
	<i>La Repubblica</i>		<i>La Stampa</i>	
	N	Part étranger	N	Part étranger
Titre	200 691	13,3	199 923	13,7
Desc. 1	176 593	16,6	196 087	17,1
Desc. 2	103 857	7,2	170 624	13,6
Desc. 3	23 559	4,5	102 442	8,5
Desc. 4	3 640	3,5	39 254	5,4

Tableau 10. Part de l'étranger dans le corpus britannique

	Royaume-Uni					
	<i>The Daily Telegraph</i>		<i>The Guardian</i>		<i>The Independent</i>	
	N	Part étranger	N	Part étranger	N	Part étranger
Titre	477 157	17	506 359	18,2	405 719	20,5
Desc. 1			195 307	25,5	355 747	17,6
Desc. 2			182 800	17,7	46 009	13,6
Desc. 3			171 165	8,7	13 819	12,1
Desc. 4			112 396	8,4	5 413	11,1

Les deux journaux italiens apparaissent comme très homogènes (Tabl. 9). Dans le corpus britannique (Tabl. 10), le *Daily Telegraph* est composé des seuls titres. Globalement, la distribution selon l'ordre des phrases est conforme aux observations précédentes.

L'évaluation de l'intérêt relatif des journaux pour l'étranger montre des écarts non négligeables entre les journaux d'un même pays. Cela s'explique par la structure de la publication qui peut avoir un traitement plus ou moins prolifique des sujets qui ne sont pas relatifs à l'étranger (actualité domestique, régionale, championnats nationaux des sports, culture, *people*, etc.). On voit donc l'intérêt de prendre en compte ces différences de structure quand il s'agira de mesurer la part qu'occupe telle ou telle frontière dans le journal, en faisant du sous-corpus consacré à l'étranger la référence de l'analyse. Globalement, les titres des nouvelles sont relativement moins fréquemment consacrés à l'étranger que la première phrase de la description. Est-ce une différence de quantité ou de contenu ? Peut-on extrapoler le contenu spatial du journal à partir des titres d'articles ? Il n'existe pas de lien statistique entre l'ordre des phrases et leur contenu spatial. Le test du Chi² réalisé entre la hiérarchie des phrases et les pays cités n'est pas significatif, ces deux variables sont indépendantes. Cela signifie que chaque pays a autant de chance d'apparaître dans le titre ou la première phrase. Considérer seulement les titres pour certaines sources ne conduira donc pas à sous-évaluer la présence de certains pays.

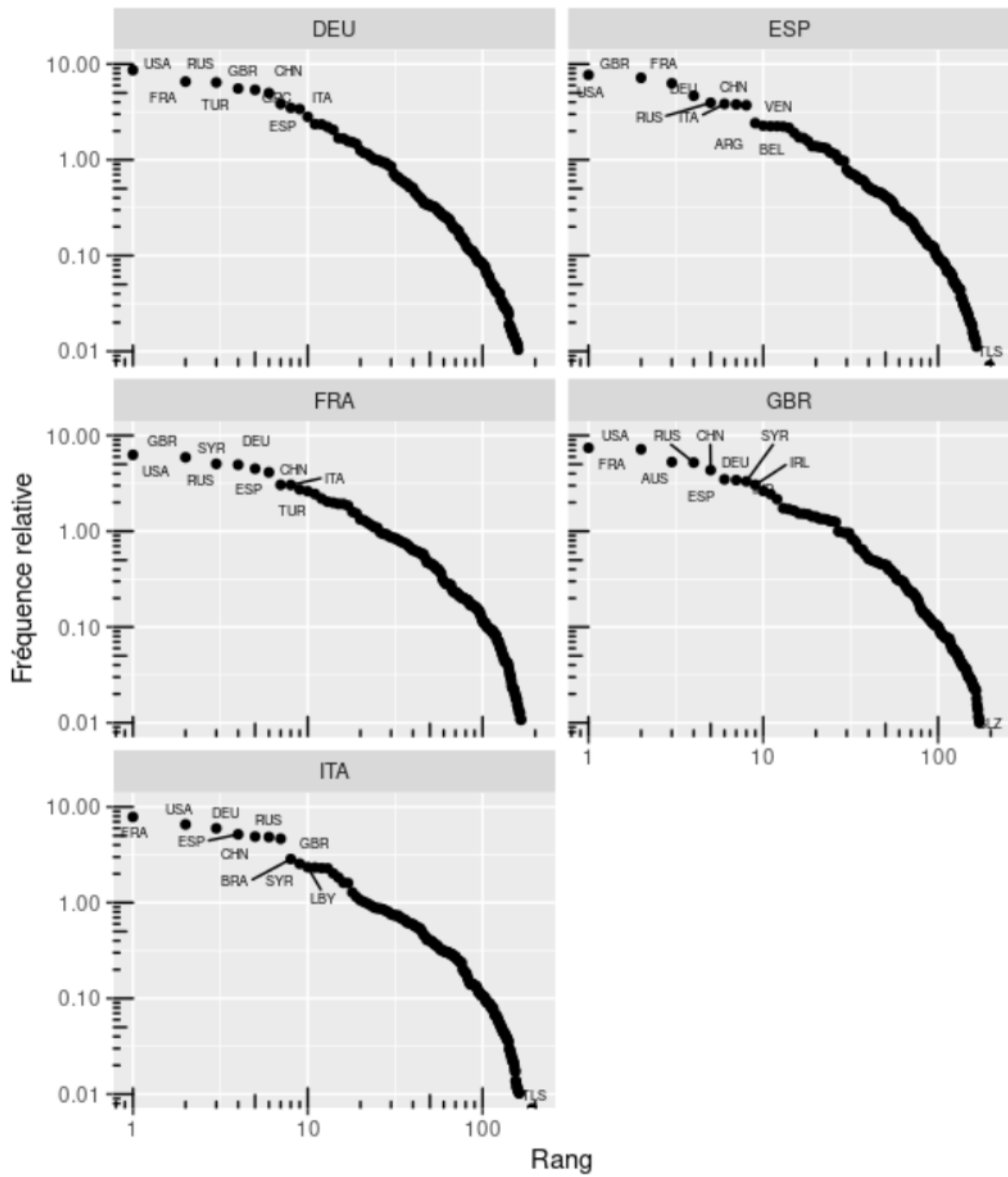
II.3.2. Une couverture du Monde fortement hiérarchisée

Les écarts dans l'attention médiatique à l'étranger en général se manifestent entre les journaux, les corpus et les morceaux de texte. Mais ils produisent surtout une représentation hiérarchisée du Monde lorsqu'on s'intéresse à la répartition de l'attention médiatique entre les 201 États qui le composent. Tous ne reçoivent pas la même quantité d'attention médiatique. Cette inégale présence dans la presse peut trouver plusieurs explications qui rendent compte de la structure du Monde actuel (place dans les relations internationales, rôle dans l'économie globalisée, position dans les réseaux et les flux globaux, etc.). L'ordre fondé sur l'inégale présence peut prendre la forme d'une hiérarchie au sens où elle décrit « une forme d'organisation d'un système en sous-systèmes tels que le nombre de sous-systèmes varie

selon une progression géométrique inverse du nombre d'éléments (taille) de chaque sous-système » (Pumain, 2004). Autrement dit, les phénomènes géographiques hiérarchiques comportent peu de gros et beaucoup de petits tels que la distribution ordonnée de la taille prend la forme d'une loi puissance. Cette acception de la hiérarchie se fonde sur l'hypothèse répandue, mais souvent implicite, que la taille est un indicateur de centralité, c'est-à-dire de la capacité d'un lieu à en polariser d'autres. Cette perspective peut être transcrite à la couverture médiatique pour décrire l'inégale attention portée aux pays du Monde et leur capacité à polariser avec plus ou moins d'intensité l'attention d'un journal étranger.

À partir d'une lecture du corpus agrégé en sous-corpus nationaux, on observe la part qu'occupe un pays dans l'ensemble des nouvelles consacrées à l'étranger, selon son rang (Fig. 13). Le pays hôte des journaux n'est pas pris en compte. L'observation générale de la relation rang-taille des pays cités dans le corpus appelle une première observation générale. Celle-ci présente une forme similaire pour les 5 sous-corpus nationaux avec des ordres de grandeur similaires : le premier pays est entre 7 et 9 % de couverture médiatique ; les dix premiers pays ont des scores supérieurs à 2 % de couverture médiatique ; la moitié des pays attire moins de 0,1 % de couverture médiatique. Cette observation est un indice indirect de la qualité de l'identification des pays : même si les courbes ne suivent pas une loi de Zipf parfaite, la relation puissance se retrouve pour les 100 premiers rangs. Cette loi de Zipf est « un outil de comparaison commode des inégalités de taille » (Pumain, 2012) quand celles-ci parcourent plusieurs ordres de grandeur. On observe cette forme d'inégalité dans de nombreux phénomènes géographiques mais aussi dans le langage où la fréquence des mots suit cette distribution (Zipf, 1941). Retrouver une pseudo loi de Zipf dans la couverture médiatique des pays, phénomène à la fois spatial et textuel, était attendu.

Figure 13. Relation entre la fréquence relative des pays et leur rang dans le corpus



Note de lecture : pour permettre la lisibilité de certaines figures, les noms de pays sont indiqués par un code à trois lettres. Une table de correspondance peut être trouvée p. 284.

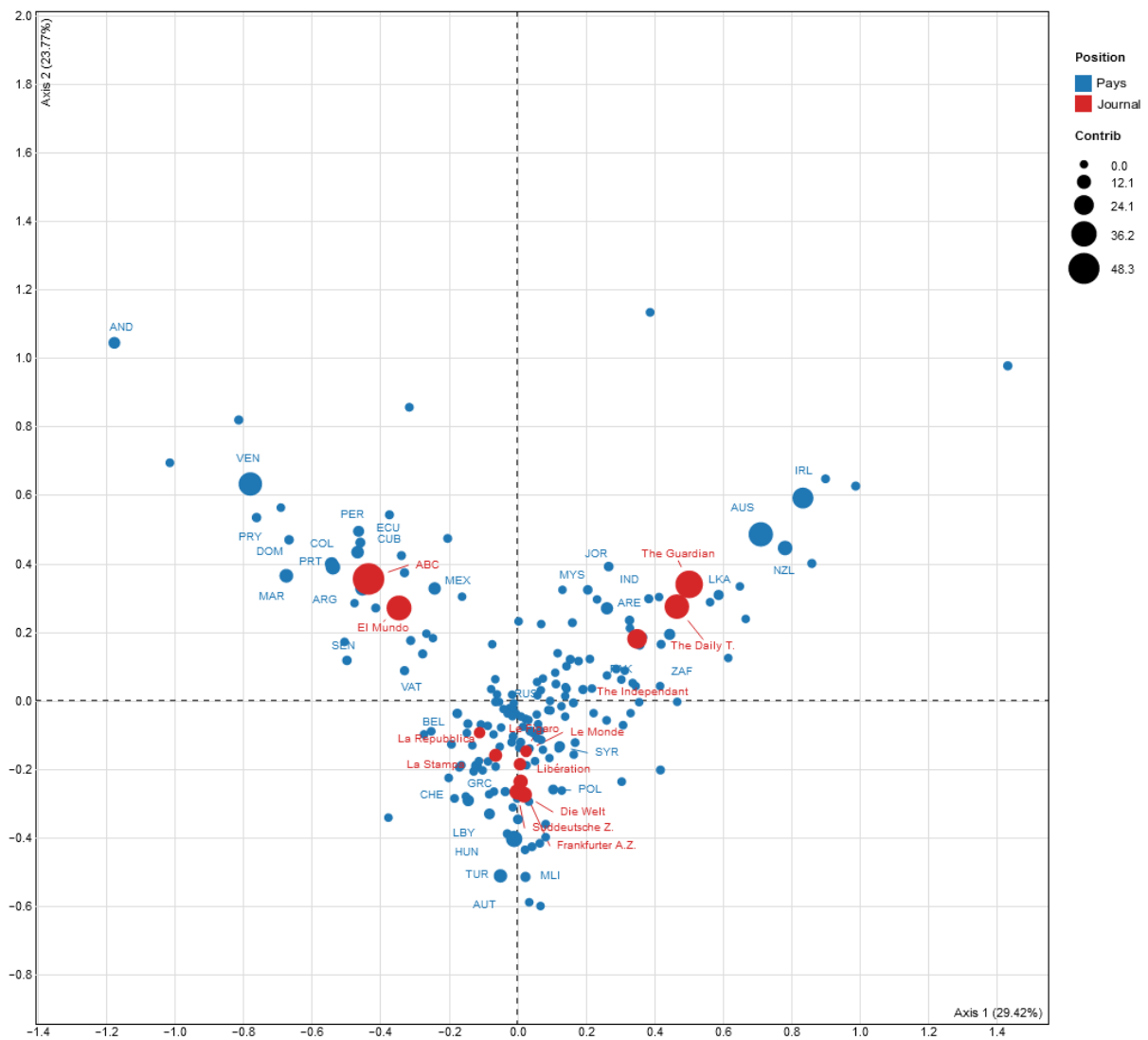
Les États-Unis occupent la première place. Dans le reflet de l'ordre du Monde qu'offre la presse, celui-ci est unipolaire : les États-Unis dominant dans tous les cas. Ce résultat est également conforme à ce qui était attendu et démontré dans la littérature (Segev, 2015). Les rangs 2 à 10 sont aussi semblables d'un sous-corpus à l'autre. Les cinq pays d'étude (France, Royaume-Uni, Allemagne, Espagne, Italie) se placent dans ce top 10, les rangs variant essentiellement du fait de l'absence du pays hôte. La France occupe systématiquement le 2^e rang, l'Italie occupe le 9^e ou 10^e rang, sauf pour les journaux espagnols où elle se place à la 4^e place.

Cependant, au-delà de cette apparente similarité, on observe des particularités notables. Au Royaume-Uni, l'Australie occupe la 4^e place, l'Inde la 12^e alors que ces pays n'apparaissent pas dans les douze premiers rangs des autres corpus ; l'Allemagne met l'Autriche, la Grèce et la Pologne dans le top 15 alors qu'elles n'y apparaissent pas dans les autres corpus ; de même pour l'Espagne avec l'Argentine et le Portugal. Ces variations dans la hiérarchie permettent d'interroger les regards situés que portent les journaux sur le Monde, en fonction de leur appartenance nationale, mais les variations faisant la singularité des journaux seraient davantage à chercher au bas de la hiérarchie qu'en son sommet.

II.3.3. Des régions du Monde définies par l'intérêt des médias

La couverture du Monde par la presse européenne est donc marquée par des structures lourdes d'inégalité de médiatisation, reproduites dans les cinq sous-corpus. Cependant, des variations sensibles d'intérêt existent et leur mise en évidence cherche à répondre à deux questions : 1) les journaux d'un même pays couvrent-ils le Monde de la même manière ? 2) quelles sont les préférences spatiales des journaux ? L'analyse factorielle des correspondances (AFC), associée à la classification ascendante hiérarchique (CAH), permet de dresser le profil des journaux à partir de leur couverture de l'étranger. L'AFC résume plus de 86 % de la variance sur les quatre premiers axes (Fig. 14). Le premier plan croisant les axes 1 et 2 en résume 53,2 %. Le second plan croisant les axes 3 et 4 en résume 33,2 %.

Figure 14. Plan factoriel de l'AFC croisant sources et pays couverts



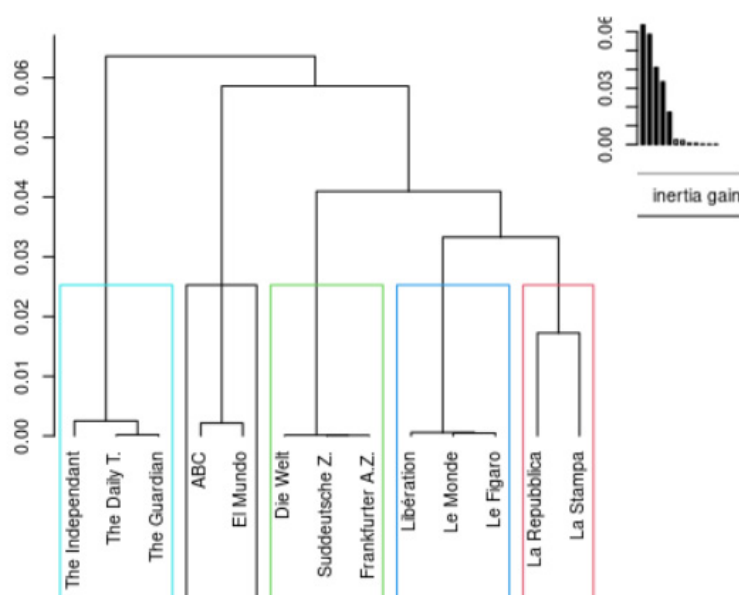
Le premier plan de l'AFC (axes 1 & 2), présentant la relation entre les journaux du corpus et les pays présents dans les nouvelles, structure le nuage de points en V définissant trois zones. Le quart haut-gauche du plan est caractérisé par les contributions importantes¹³ du Venezuela, du Portugal, de la Colombie, du Maroc, de Cuba et de l'Argentine. Côté journaux, ce sont les deux Espagnols qui se positionnent dans ce quartier. Dans le quart haut-gauche, l'Irlande, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, avec les trois journaux britanniques, contribuent le plus fortement. On a donc un premier axe qui oppose à gauche un monde

¹³ Seuls les individus et variables ayant des contributions supérieures à 5 sont cités dans le texte.

hispanophone, à la fois pour les journaux et pour une partie des principaux pays structurant l'axe, à un monde anglophone. Le deuxième axe oppose ces journaux espagnols et britanniques au reste du corpus, en particulier aux journaux français et allemands. Du côté des pays, les pays déjà cités s'opposent au reste du monde qui se regroupe principalement au centre du plan. La Turquie contribue à polariser l'axe 2. Le second plan permet d'observer ce noyau central. L'axe 3 oppose les pays d'Afrique francophone et les journaux français (fortes contributions de la Centrafrique et du Mali) aux journaux allemands et aux pays d'Europe centrale et orientale, avec des contributions importantes de la Turquie et de l'Autriche. L'axe 4 oppose les Balkans, Monaco et la Libye avec *la Repubblica* au reste du Monde.

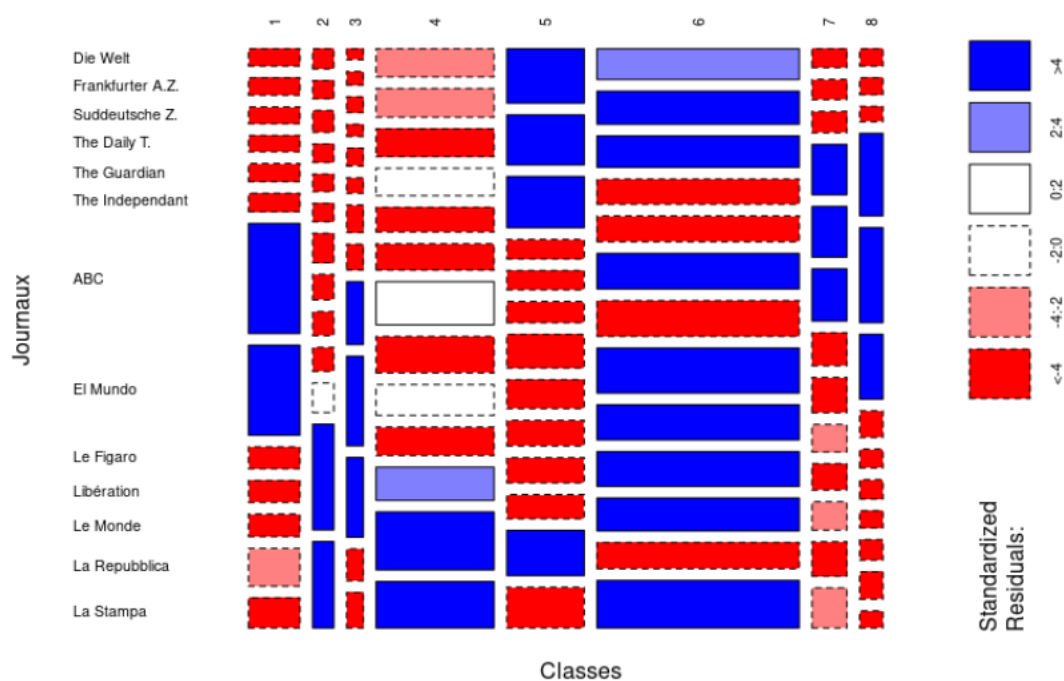
La structure des données fait ressortir des proximités géographiques entre les journaux qui demeurent proches selon leur appartenance nationale, et entre les pays qui tendent à se regrouper selon de grandes régions du Monde. Afin de confirmer ces observations, la classification hiérarchique sur composantes principales réalisée sur la distance euclidienne entre les points permet d'abord de regrouper les lignes pour catégoriser les journaux en fonction de leur proximité dans la couverture du Monde. Ici, deux possibilités de regroupement existent : i) les journaux se rassemblent selon leur appartenance nationale ; ii) les journaux se rassemblent selon leur type ou leur ligne éditoriale.

Figure 15. Classification des journaux en fonction de leur couverture du Monde



Le partitionnement du corpus reproduit une division nationale des journaux avec un arbre en cascade distinguant d'abord les journaux britanniques des journaux du continent (Fig. 15). Une sixième classe conduirait toutefois à séparer les deux journaux italiens qui apparaissent comme les plus distants à l'intérieur d'une classe nationale. Le regroupement national des sources vient corroborer un postulat de départ dans la construction du corpus : l'espace médiatique européen n'est pas transnational mais segmenté en sphères publiques nationales, plaidant en faveur de la comparaison des cinq pays. Ensuite, il valide pour les analyses qui suivront le fait d'agrèger les sources au niveau national et ainsi réduire la complexité du cube géométrique présenté plus haut en limitant la dimension Source à cinq facteurs au lieu de 13.

Figure 16. Graphique de contingence entre les journaux et les classes de pays



Regrouper les colonnes conduit à catégoriser les pays en fonction de leur présence respective dans les journaux. Ici, deux possibilités de regroupement existent : i) les pays se rassemblent selon leur type (par exemple, les grands pays, les petits pays, les pays anglophones, etc.) ; ii) les pays se rassemblent selon leur proximité spatiale pour former des régions du Monde (contrainte de contiguïté). La régionalisation n'est donc que l'un des résultats possibles — mais pas nécessaire — de l'analyse. Rien n'oblige à ce que des pays

contigus seront plus proches dans le plan factoriel que des pays éloignés. La CAH permet de les regrouper en 8 classes. Le graphique de contingence entre les journaux et les classes issues de la CAH représente par la taille des rectangles le nombre de nouvelles du journal correspondant à la classe, et la couleur restitue la sur- ou sous-représentation des journaux dans une classe en fonction des résidus du Chi² (Fig. 16). Enfin, la carte projette les pays selon leur classe d'appartenance (Fig. 17).

Classe 1 dite « espagnole » : cette classe est constituée principalement d'articles issus du corpus espagnol. Il s'agit d'une classe de taille moyenne (mesurée par la largeur des colonnes dans le graphique de contingence). Cette classe rassemble les pays hispanophones d'Amérique latine, à l'exception du Chili, du Panama et du Costa Rica. Les deux grands pays caribéens, Cuba et la République dominicaine, en font partie. S'y ajoutent le Portugal, le Maroc et le Sahara occidental, mais aussi la Guinée équatoriale hispanophone. Cette classe regroupe les pays selon une logique de proximité linguistique.

Classe 2 dite « italienne » : petite classe, elle est spécifique aux deux journaux italiens. Classe spatialement hétéroclite, elle rassemble d'abord les pays balkaniques, la Slovaquie et la Bulgarie dans une logique de proximité géographique. À ceux-là s'ajoutent la Libye et l'Érythrée, colonies un temps italiennes, mais également le Sénégal, le Soudan du Sud, le Kazakhstan et la Mongolie, pays pour lesquels le principe de régionalisation est moins évident.

Classe 3 dite « française » : de petits effectifs de nouvelles très spécifiques aux journaux français. Ces nouvelles redessinent à quelques rares exceptions (Sénégal, Soudan, RDC), les contours de l'Afrique occidentale française et de l'Afrique équatoriale française, avec la Tunisie, selon une logique de proximité coloniale (et non linguistique, puisque le Maghreb francophone est hors classe).

Classe 4 dite « indéfinie » : c'est une classe de taille assez importante, les journaux italiens et *Le Monde* sont surreprésentés dans cette classe, *Le Figaro*, *ABC* et le *Daily Telegraph* sont également représentés à l'équilibre. Dans cette classe, un ensemble divers de pays : le Canada, le Brésil, le Chili, le Japon et la Chine, plusieurs pays européens (Norvège, Finlande, Benelux, République tchèque, Roumanie), l'Algérie, Oman, l'Éthiopie, la Somalie, le Mozambique, le Nigeria et le Ghana.

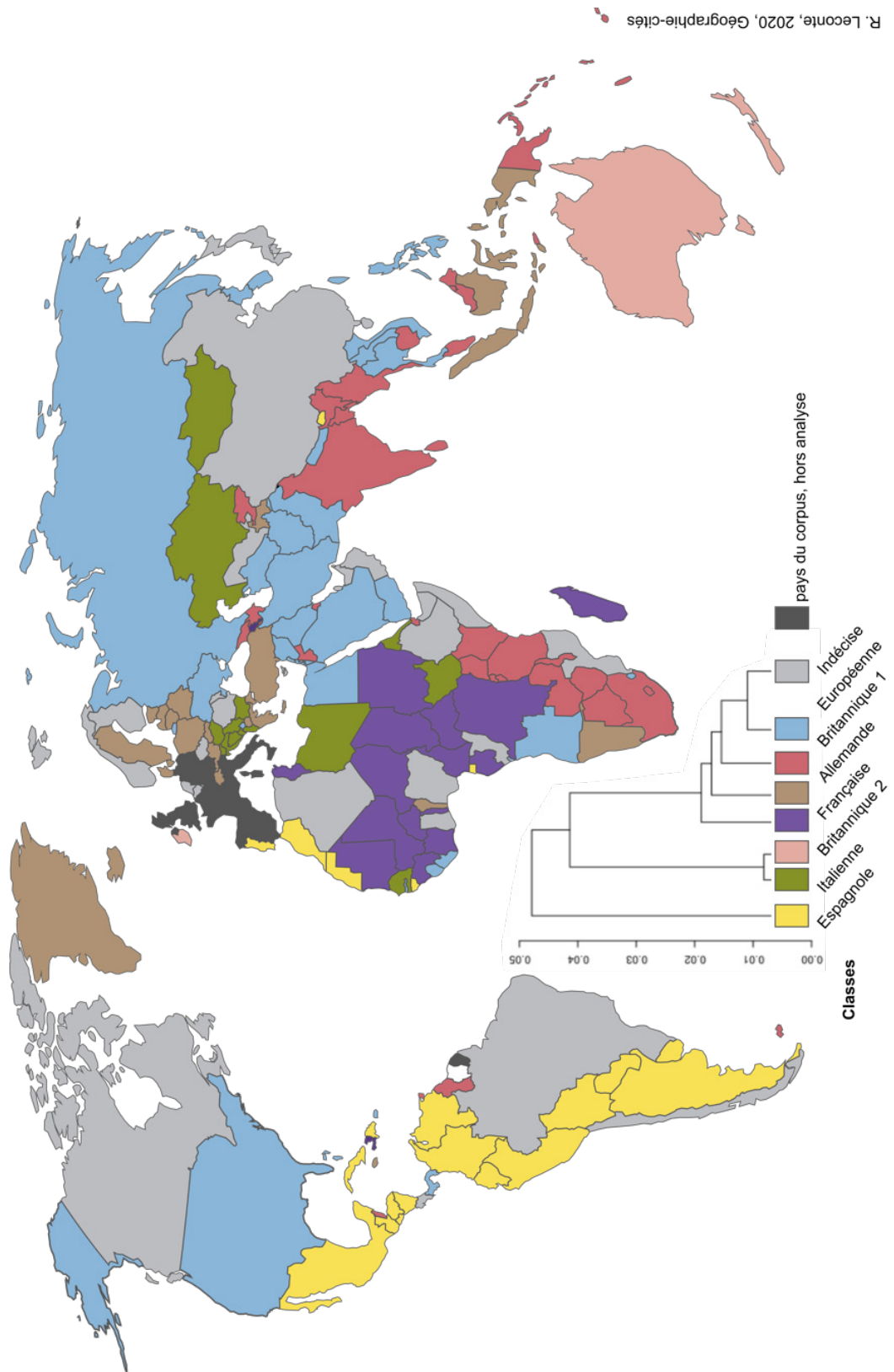
Classe 5 dite « allemande » : classe de taille intermédiaire, *La Repubblica* y est aussi surreprésentée. Les pays d'Europe du Nord (Islande, Danemark, Suède) et orientale (de l'Estonie à la Grèce) et la Turquie appartiennent à cette classe de nature régionale même si deux pays lointains s'y ajoutent (Angola et Malaisie).

Classe 6 dite « européenne » : c'est la plus grande classe et des journaux de tous les pays du corpus y sont surreprésentés (à l'exception du *Daily Telegraph*, du *Guardian*, *ABC* et de *La Repubblica*). Elle rassemble la Russie et l'Ukraine, les Corées, Taïwan, les Philippines, la Thaïlande, le Vietnam, Panama, les pays du Moyen-Orient de l'Iran à l'Égypte et les États-Unis.

Classe 7 dite « britannique 1 » : toute petite classe spécifique aux journaux britanniques, elle rassemble une bonne partie de l'ancien empire britannique en Afrique et en Asie, dans une bande allant de l'Afrique du Sud au Kenya, puis le sous-continent indien, Birmanie, Malaisie, Cambodge, Papouasie–Nouvelle-Guinée.

Classe 8 dite « britannique 2 » : là encore, toute petite classe encore plus spécifique aux journaux britanniques, elle rassemble l'Irlande, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Figure 17. Carte. Typologie des pays du Monde selon leur couverture par les journaux du corpus



Les classes de pays constituées par la couverture préférentielle des journaux présentent pour la plupart une autocorrélation spatiale forte (classes espagnole, française, britannique 1 & 2, allemande), ce qui signifie que les classes ont tendance à former des régions du Monde. Dans ces classes, la proximité prévaut : plus complexe que la simple distance, qui a néanmoins un rôle important, elle est aussi linguistique et historique. Cette régionalisation de l'agenda médiatique peut s'interpréter comme le reflet de traditions géopolitiques des journaux du corpus qui accordent une place privilégiée à certains pays dans leurs agendas. Ces préférences sont le reflet de relations sociales et politiques intenses et complexes : présence d'un correspondant du journal ou d'une agence de presse, implication forte de la diplomatie du pays hôte, intérêts économiques, diaspora, etc. Les deux classes hétérogènes n'en sont pas moins intéressantes : elles rassemblent de grands pays au cœur des dynamiques de la mondialisation contemporaine, en Asie pacifique, au Moyen-Orient ou en Amérique du Nord. Cette géographie du Monde par la presse européenne reflète les nombreux facteurs qui réduisent la distance géographique entre les pays et contribuent à une couverture différenciée des espaces lointains. Face à l'observation de cette inégale couverture du Monde, on peut émettre des hypothèses explicatives relevant des propriétés du pays couvert (sa taille par exemple) ou de la relation entre pays couvert et pays de la source (la distance par exemple). Encore une fois, plusieurs de ces hypothèses sont testées et confirmées dans la littérature (Grasland, 2020) ; il ne s'agit pas d'en refaire la démonstration. En revanche, l'observation de comportements nationaux des sources qui se traduisent par une couverture préférentielle de certains espaces constitue un contexte général de l'analyse qu'il convient de décrire pour comprendre, par la suite, la couverture des frontières que proposent les journaux. Les espaces d'attraction de l'attention des journaux dessinent un partage du Monde qui évoque des structures héritées. En particulier, il existe une « colonialité » de la couverture médiatique, envisagée à travers les mots de Boulbina *et al.* (2012), comme « un héritage colonial multiforme que certains appellent la colonialité du pouvoir et du savoir ».

Cette colonialité s'observe notamment dans la couverture médiatique des pays d'Afrique. Premièrement, les pays d'Afrique bénéficient d'une couverture globalement faible par les journaux du corpus, comme cela a été montré et expliqué (Robinet, 2013). Mais ce manque général d'attention est en réalité très différent selon les journaux du corpus. Certaines classes sont en effet exclusivement ou en grande partie constituées de pays africains, reflétant l'intérêt spécifique que portent certains journaux à ces pays. Le découpage des

intérêts médiatiques pour l'Afrique reprend à grands traits celui de la partition coloniale du continent. Les pays de la classe française reprennent une grande partie de l'AOF et de l'AEF, à l'exception du Sénégal et du Congo Brazzaville. À ces pays, il faut rajouter Madagascar, Djibouti et la Tunisie. Le Soudan et le Congo Kinshasa s'ajoutent à la classe française. Pour le Congo Kinshasa, le paramètre de proximité linguistique doit jouer. Mais pour ces deux-là, il y a une certaine ambiguïté relative aux homonymes partiels (Congo Brazzaville et Soudan du Sud), les erreurs d'étiquetage sont possibles même si ces étiquettes ont fait l'objet d'un post-traitement pour redresser leurs effectifs. L'Afrique du Nord est partagée entre 5 classes échappant à la pure logique de colonialité, mais ce sont aussi des pays pour lesquels les histoires coloniales sont distinctes par le statut politique de ces territoires dans les empires (Égypte, Maroc, Algérie, Tunisie), leur partage territorial (Maroc) ou la décolonisation plus précoce de la Libye. La classe britannique 1 reprend elle aussi les contours des possessions britanniques en Afrique subsaharienne.

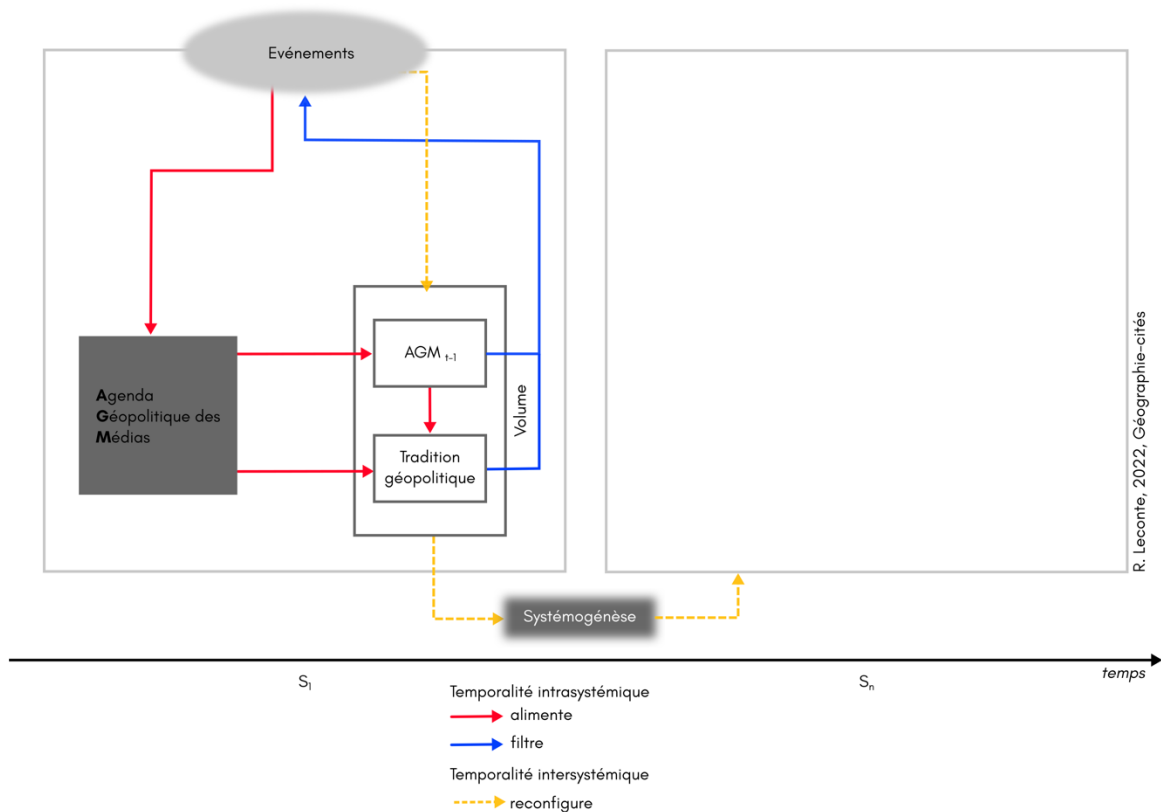
Qualifier les classes de pays comme bénéficiant d'une couverture préférentielle de certains journaux ne signifie pas l'absence de couverture des autres pays africains ou l'absence de couverture par les autres journaux. De même, cette analyse ne permet pas de conclure à un comportement colonial des rédactions mais doit davantage s'envisager comme une mesure approximative de proximités héritées entre les métropoles et leurs colonies, celle-ci se traduisant par le partage d'une langue commune, l'existence de réseaux sociaux denses et une connaissance spécifique de ces pays qui en découle. Cette définition de la colonialité comme un héritage colonial multiforme semble particulièrement adaptée pour comprendre la production contemporaine des savoirs européens sur les espaces postcoloniaux.

Conclusion de la première partie

Poser le concept d'agenda géopolitique des médias comme cadre à l'analyse de la médiatisation des frontières revient à inscrire l'analyse du côté de la théorie du discours qui s'attache à mettre en relation le contenu et son contexte de production. La représentation des frontières dans la presse doit s'analyser *en relation* avec son système de production. Or ce système repose sur une contrainte élémentaire : le volume global d'attention publique est limité et se distribue entre différents sujets en compétition. La compréhension des structures de l'agenda médiatique permet alors d'expliquer le processus par lequel les frontières deviennent un enjeu dans le débat public, par un processus d'identification et de publicisation comme tel.

L'agenda géopolitique des médias est un système précontraint. Cette précontrainte est de trois natures. D'abord une précontrainte volumique qui fait que la quantité d'information publiée est constante, indépendamment des événements survenant dans un hypothétique réel. Ensuite, une *path dependency* qui fait que les sujets mis à l'ordre du jour ont une certaine durée. Enfin, une tradition géopolitique qui fait que certains espaces sont privilégiés. Ces trois forces de précontrainte font que l'agenda géopolitique des médias n'est pas une *tabula rasa* quotidienne mais s'inscrit dans un système qui le détermine (Fig. 18). La précontrainte volumique a été mise en évidence par l'analyse de la distribution des publications d'articles au cours du temps par les journaux du corpus. Il existe de faibles variations dans le débit des journaux mais les ordres de grandeur ne changent pas au cours de la période analysée. La quantité absolue d'objets mis à la une d'un journal est limitée par le volume maximal d'articles publiés quotidiennement. C'est donc dans la répartition de ce volume total de couverture médiatique entre les différents objets que s'opère la mise à l'agenda. Mais ce volume ne peut être divisé à l'infini : il opère alors comme une force d'écrêtage des événements entrant dans le système. Cette limitation des événements couverts par les médias ne s'opère pas au hasard : elle est déterminée par l'agenda géopolitique des médias qui précède et la tradition géopolitique du journal.

Figure 18. L'agenda géopolitique des médias dans une perspective systémique



L'agenda géopolitique des médias est auto-entretenu. Les sujets d'actualité de la veille déterminent pour partie ceux du jour. Ils participent donc au filtrage des événements entrant dans le système, au bénéfice des sujets déjà installés dans l'agenda. AGM_{t-1} et *tradition géopolitique* sont les deux extrémités d'une même échelle temporelle. AGM_{t-1} décrit la distribution de l'attention médiatique au cours de l'unité temporelle précédente, variable selon le niveau d'agrégation choisi dans l'analyse, tandis que la *tradition géopolitique* décrit les préférences spatiales des journaux au cours de l'ensemble de la période analysée, variable selon l'étendue de cette période. La tradition géopolitique est donc moins sensible aux événements qui alimentent l'agenda géopolitique des médias, ce qui ne signifie pas qu'elle est immuable. Le changement s'y opère sur des durées plus longues.

L'étude de la couverture médiatique de l'étranger dans le corpus a mis en évidence les traditions géopolitiques des journaux. D'une part, elle montre que ces traditions géopolitiques sont nationales et non spécifiques à chaque journal du corpus. D'autre part, elle révèle les méta-géographies structurantes de l'agenda géopolitique des médias et, en creux, des « méta-

frontières» (Foucher, 2007). Pour saisir ces frontières qui n'en sont pas, Béatrice von Hirschhausen (2021) recense trois syntagmes mobilisés dans la littérature sur l'Europe médiane. Les « frontières invisibles » renvoient aux grandes lignes de partage de l'espace européen qui définissent des « méta-géographies », à l'image du partage entre chrétienté d'orient et d'occident. Les « frontières imaginées » énoncent, dans une perspective critique, la contingence de ces limites et explorent la construction située de ces géographies. Les « frontières fantômes » désignent enfin la rémanence des territorialités impériales révolues dans les spatialités des acteurs. Invisibles, imaginées ou fantômes, ces épithètes adossées aux frontières en soulignent toutes une propriété essentielle : l'absence. En effet, il y a à « révéler » ces frontières pour les faire advenir. Or, l'analyse révèle des méta-frontières qui participent au filtrage des événements : les frontières invisibles des langues d'abord qui partagent le monde entre grandes aires de langues européennes et se recoupent pour partie mais pas exactement avec les frontières fantômes des empires coloniaux du XX^e siècle ou les frontières imaginées d'une l'Europe médiane pour la presse allemande.

Ces mécanismes opèrent à une temporalité « intrasystémique » que F. Durand-Dastès (2012) distingue des temporalités « intersystémiques » qui qualifient « la succession des systèmes différents ou d'états successifs d'un même système ». À ce niveau de temporalité s'enchaînent différents états du système par des phases de systémogénèse, c'est-à-dire de mise en place du nouvel état du système. Dans notre cas, ces transitions d'état sont à ce stade hypothétiques comme l'est la suggestion d'un aléa jouant le rôle d'élément perturbateur des facteurs de précontrainte. En effet, soit parce que l'on a mené une analyse de la couverture de l'étranger qui agrège la dimension temporelle, soit que la littérature a consacré son analyse des facteurs de couverture médiatique sur des périodes de temps réduites (voir le tableau synthétique fait par Segev, 2015), les transitions systémiques restent à documenter. Comment observer le changement dans le système précontraint de l'agenda géopolitique des médias ?

L'observation multidimensionnelle et multiscalaire du changement. La formalisation du corpus par un hypercube vise à répondre à cet enjeu méthodologique d'observation du changement dans les discours médiatiques sur les frontières. *La place des frontières dans l'AGM augmente ou diminue-t-elle ?* La réponse à cette question est intéressante mais insuffisante car, on l'a vu, la place accordée aux frontières est contrainte par le volume maximal qui conduit à répartir la couverture médiatique entre différents sujets qui ne

s'additionnent pas mais se concurrencent. La place accordée aux frontières est finalement très dépendante de la place accordée aux autres sujets. Il faut alors observer l' AGM_{t-1} des frontières : *le discours sur les frontières (observé à travers le vocabulaire associé) est-il similaire aujourd'hui à celui d'hier?* Cette question permet d'observer la continuité ou la rupture dans les séquences de discours sur les frontières et donc d'identifier en creux, les moments où la précontrainte de *path dependency* est relâchée. Intéressant mais encore insuffisant au regard du système formalisé plus haut. *La géographie des frontières médiatisées est-elle conforme à la tradition géopolitique des journaux?* Il s'agit là d'évaluer la rupture de la précontrainte des préférences spatiales des journaux. L'observation de ces trois dimensions du discours sur les frontières (volume, sémantique, géographie) vise à mettre en évidence des changements systémiques : non parce qu'une approche multidimensionnelle serait vertueuse en soi, mais parce que chacune de ces dimensions correspond à une contrainte dans le système de mise à l'agenda géopolitique des médias susceptible d'être modifiée.

Cette démarche sous-entend une approche longitudinale des données qui ne postule pas les coupures ou les transitions mais les cherche. La période d'observation est, on l'a dit, dictée par la disponibilité des données. Mais cette période contingente ne pénalise pas l'analyse qui cherche justement à périodiser le discours médiatique sur les frontières, à en identifier les séquences et les ruptures. Si l'approche longitudinale libère d'une définition très étayée des bornes amont et aval de l'analyse, elle pose en revanche de manière beaucoup plus cruciale la question de l'échelle d'agrégation temporelle. En effet, la discrétisation du temps détermine le niveau d'analyse des ruptures et continuités. On associera donc le multiscalaire au multidimensionnel dans l'approche du changement afin d'évaluer la sensibilité des résultats aux échelles d'observation. Mais l'échelle temporelle n'est pas la seule. Les sources présentent aussi trois niveaux : celui élémentaire du journal, celui agrégé au pays d'origine et celui du corpus global. Ces considérations invitent à distinguer l'observation de discontinuités élémentaires, sur une dimension et à un niveau, de l'identification de discontinuités systémiques, multidimensionnelles et multiscalaires, dans les discours sur les frontières, et qui font l'objet de cette recherche.

Partie 2. Le temps des crises. La recherche des moments de systémogénèse dans la médiatisation peut présenter un intérêt en soi. En revanche, elle présente un intérêt supplémentaire en géographie politique dans le cas de l'analyse de la médiatisation des

frontières. En effet, les moments de systémogénèse sont des moments de crise au sens littéral, des moments de « changement profond »¹⁴. Or la géopolitique classique et les relations internationales sont critiquées à juste titre par les courants critiques de la géographie politique et des sciences sociales pour leur goût du discours de crise qui conduit à affaiblir la validité scientifique de la notion, ignorant le fait que les crises sont des construits sociaux (Leconte, Toureille et Grasland, 2019; Grasland, Toureille et Leconte, 2021). L'approche que nous proposons cherche donc à sortir la notion de crise de son ornière pour en proposer une lecture de géographie théorique, critique et quantitative.

¹⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/crise>, consulté le 12/10/2022

Partie 2. Le temps des crises

Au cours de la décennie 2010, de l'effondrement de la Syrie à partir de 2011 sur le territoire de laquelle l'État islamique redessina les frontières à la pandémie de Covid-19 qui ferma les frontières du Monde à la libre circulation en 2020, plusieurs crises aux frontières européennes, désignées comme telles dans le débat public, se sont succédé : « crise ukrainienne » de 2014, « crise migratoire » de 2015, « crise de l'Union » avec le *Brexit* de 2016. Cette multiplication des crises peut s'interpréter de deux manières différentes : soit comme une remise en cause générale du régime frontalier contemporain, soit comme un fait de langage qui consiste à qualifier tout événement géopolitique comme une crise. C'est cette dernière position qu'adoptent F. Bost et S. Rosières (2018) : « Longtemps essentiellement confinée à l'analyse économique, la lecture des événements par le prisme des crises a progressivement gagné la géopolitique ». Le développement de cette terminologie n'est pas réservé à la géographie et à la géopolitique mais constitue un terme récurrent du discours public, notamment dans la presse (Ordioni, 2011) pour qualifier, par exemple, la dynamique des marchés financiers en 2008 (crise des *subprimes*) et ses conséquences (crise des dettes souveraines, crise grecque, etc.) ou en 2015 pour qualifier les dynamiques migratoires en Méditerranée (crise migratoire – Blanchard et Rodier, 2016). On peut identifier deux sens principaux à l'usage du terme de crise en géographie politique. Le premier renvoie aux guerres et aux conflits (Bost et Rosières, 2018). Si ce sens-là est faible sur le plan théorique, il a pour intention de dépasser une approche limitée aux « conflits ouverts » en intégrant plus largement l'expression des « tensions » (Richard, 2012) dans l'analyse de l'espace politique. Le second sens est hérité des cadres marxistes d'analyse, notamment en histoire. La crise renvoie alors à l'analyse du changement dans un cadre interprétatif structuraliste ou systémique (Starn, 1976, p. 14). La crise n'est pas un hasard ou une exception mais le produit d'un système atteignant ses limites comme le montre, par exemple, D. Harvey dans son analyse du capitalisme (Brennetot, 2010). C'est également l'interprétation de Y. Richard à propos de la crise des dettes souveraines en Europe marquant « l'essoufflement d'un certain modèle d'intégration » (Richard, 2012). A. Barry (2016, p. 9) note : « *The idea of crisis suggests that political history is linear and that there are particular moments of crisis when systemic change might be possible or necessary. But in practice, talk of crises often attempts to render the situation (the crisis) into a definite and confined problem that, having been identified, is susceptible to being solved* ». Cette duplicité de l'usage du terme de crise a conduit à en critiquer la portée analytique : « Plus que de renvoyer à une rupture, il signerait

l'incompréhension d'un phénomène» (Bost et Rosières, 2018). La crise serait alors simplement synonyme de complexité ou de gravité, renvoyant à une « double béance », du savoir et de la réalité sociale elle-même (Morin, 1976, p. 149).

Si F. Bost et S. Rosière (2018) proposent de substituer le terme de « mutation » à celui de « crise », moins connoté, quel intérêt peut-il y avoir à sortir la notion de crise de son ornière théorique ? Je défends ici une définition constructiviste de la crise qui ne renvoie ni à une qualité du phénomène étudié relevant de la conflictualité, ni à une existence de la crise autonome de ses représentations sociales par une forme d'objectivation de la gravité du phénomène ou de sa dimension structurelle mais s'appuie sur deux propriétés identifiées par N. Ordioni (2011, p. 141) :

- « Le caractère accidentel et conflictuel d'un phénomène sociologique ne s'appréhende pas au travers du fait qu'il constitue une perturbation, qu'il incarne une rupture ou un déséquilibre dans le cours des choses. L'indicateur de la rupture est, à l'inverse, dans le fait de sortir des régularités statistiques. » Ainsi, on ne peut identifier *a priori* la crise dans le discours de presse sur les frontières en repérant les marqueurs discursifs de la conflictualité, l'antagonisme faisant partie de tout système social et politique, mais plutôt en cherchant les ruptures statistiques qui peuvent apparaître dans l'agenda médiatique des frontières.
- « *À contrario* [du fait social], "la crise" n'existe que par la conscience que certains acteurs en ont et relève, par conséquent, de l'ordre de la représentation. » Ainsi, la crise ne serait pas à chercher dans une explication réaliste mais dans le discours de presse lui-même.

L'intérêt de la notion de crise pour l'analyse de la couverture médiatique des frontières est alors double : elle ne limite pas l'analyse aux seuls conflits ou tensions mais s'intéresse davantage aux transformations du système de couverture médiatique du Monde. D'autre part, la crise est considérée comme un construit social davantage qu'une mutation des phénomènes relatés dans le discours. Comment repérer les formes de la crise dans les données ?

La transition est le changement d'état d'un phénomène observé. Elle peut se faire graduellement ou par rupture. La crise est une modalité particulière de transition définie comme une « manifestation brusque et intense de certains phénomènes, marquant une

rupture »¹⁵ et relevant ainsi de la discontinuité. Il est alors possible de décrire le changement par une combinaison temporelle de trois modalités élémentaires : l'homogénéité, qui caractérise la similarité des états ; le gradient, qui désigne la variation graduelle d'un phénomène ; la discontinuité, qui désigne une rupture dans la distribution d'un phénomène. Ces trois modalités du changement constituent les clés de lecture transversales aux chapitres suivants, traitant successivement du changement dans l'intensité de la couverture médiatique des frontières, du changement sémantique dans le discours et du changement spatial dans leur géographie. C'est à partir de ces trois dimensions que l'on recherche les crises des frontières dans la presse européenne. **Quelles sont les crises européennes des frontières?** Si la recherche de transitions soulève explicitement la question de la sensibilité temporelle des analyses, elle pose une question tout aussi importante pour les géographes, celle de la sensibilité scalaire, c'est-à-dire la reproduction d'un motif observé à toutes les échelles : **peut-on observer des transitions synchrones et similaires dans les agendas médiatiques des différents pays d'étude constituant des « moments d'espace public global » européens (Lévy, 2008)?**

Chapitre III. La sémantique des frontières : une crise migratoire? La frontière est le support d'associations sémantiques évolutives. La définition de la frontière qui s'en dégage est mouvante, ou mobile, dépendant du contexte temporel et géographique d'énonciation. L'objectif de ce chapitre est de comprendre le sens qui est donné aux frontières dans la presse de manière inductive à partir de leur environnement sémantique d'une part, et d'autre part de saisir les transitions discursives qui se sont opérées au cours des années passées. En observant les contextes sémantiques et temporels d'occurrence des frontières dans le corpus, le chapitre cherche à caractériser la forme et la chronologie de ces transitions afin d'interroger leur synchronicité dans les différents pays d'étude. Il apparaît alors que la période est marquée par une transition sémantique majeure et synchrone, un tournant migratoire des frontières.

Chapitre IV. La spatialité des frontières : deux régions de crises. Le discours sur les frontières mobilise une sémantique spatiale elle aussi évolutive. L'objectif de ce chapitre est

¹⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/crise>, consulté le 12/10/2022

de dessiner la carte de l'agenda géopolitique des médias pour saisir la tradition géopolitique qui le structure et les transitions spatiales qui l'animent. En observant l'environnement spatial d'occurrence des frontières, il est possible de montrer quelques règles qui prévalent quant à leur médiatisation et d'observer les structures géographiques qui s'en dégagent. La période est marquée par l'émergence de deux grandes nouvelles régions de crises aux frontières : l'Europe et la Grande Amérique.

Chapitre III. La sémantique des frontières : une crise migratoire ?

Le choc est rude en Europe depuis 2015. Le concert européen incarné dans un espace ouvert, où les anciens fronts étaient devenus de paisibles frontières, se rêvait en modèle régional intégré pour le reste du monde. Les agressions conçues à l'extérieur et des pressions migratoires exceptionnelles ont disqualifié l'un des fondements de la construction européenne, la liberté de circulation ; les opinions publiques rappellent les États néolibéraux à leurs devoirs régaliens : garantir la liberté et la sécurité.

Michel Foucher, 2016, *Le retour des frontières*, p. 7-8.

Le discours géopolitique expert, exemplifié par la citation de Michel Foucher, identifie les éléments d'actualité des frontières contribuant à leur « retour » à la fois dans les politiques des États et dans les sphères publiques. Ces facteurs relèvent de la concentration temporelle à partir de 2015 et de la concentration spatiale en Europe des « agressions » et des « pressions », remettant en cause un modèle frontalier de supposée liberté de circulation. Sans souscrire au cadre interprétatif proposé, cette citation fonde l'hypothèse première de ce chapitre : il y a eu, au cours des dernières années, un ou des changements de régime de l'agenda médiatique des frontières. Par changement de régime, il faut entendre à la fois la modification de l'intensité de la couverture de cet objet dans l'agenda médiatique, dont il convient de caractériser la forme et la chronologie, mais également la modification du contenu des discours sur la frontière. Cette double caractérisation des changements de régime dans le discours permettra d'une part de repérer des ruptures, des discontinuités temporelles, pour identifier les crises des frontières, et d'autre part de qualifier éventuellement ces crises européennes en observant la ressemblance ou la dissemblance des agendas médiatiques nationaux des pays-sources.

1. « Frontières » : saisir la place d'un signal faible. Les articles relatifs aux frontières sont identifiés par la présence du mot-clé « frontière ». Cette définition élémentaire de la manifestation des frontières dans la presse permettra de saisir le noyau dur du discours de presse sur les frontières en mesurant la place qu'il occupe dans l'agenda et la pluralité des contextes de sa mobilisation. La déclinaison de cette caractérisation de la place des frontières selon l'espace d'énonciation des sources permettra également d'évaluer la ressemblance ou la dissemblance des pays-sources.

2. Une place croissante des frontières dans l'agenda médiatique. Pour tester l'hypothèse des changements de régime, j'observe d'abord la variation de l'intensité de la couverture médiatique des frontières au cours de la période 2013-2019. Cette observation permet notamment de construire une chronologie robuste des discontinuités évaluant leur sensibilité aux niveaux d'agrégation temporelle et d'agrégation des sources.

3. Les tournants sémantiques des frontières. Enfin, ce chapitre montre les changements de régime sémantique qui caractérisent la crise comme un basculement sémantique dans le discours médiatique sur les frontières. La corrélation temporelle qui existe entre l'intensification de l'attention médiatique et la modification sémantique du discours fait de 2015 une crise migratoire des frontières caractérisée par un haut niveau d'euphémisation des agendas médiatiques.

III.1. « Frontières » : saisir la place d'un signal faible

Cette première partie du chapitre s'attache à chercher la présence des frontières dans le corpus de presse. Il s'agit d'abord de repérer les articles concernés selon la définition du signal « frontière » donnée au chapitre I et selon la technique d'étiquetage de mots-clés définie au chapitre II pour en qualifier la place par rapport au reste du corpus. La place qu'occupent les frontières dans l'agenda médiatique doit s'entendre à la fois d'un point de vue quantitatif, en mesurant l'intensité du signal « frontière » dans le flux d'information, et d'un point de vue qualitatif, en caractérisant la nature du signal « frontière » par rapport à l'ensemble des signaux qui constituent la couverture médiatique. Pour ce faire, je m'appuie les méthodes de la statistique textuelle pour mesurer l'attention portée aux frontières et observer l'environnement sémantique des frontières dans la presse.

III.1.1. Les frontières, objet mineur mais pas marginal de l'agenda médiatique

Les frontières sont un objet discret dans le corpus (Tabl. 11). On dénombre au cours de la période d'étude 2013-2019, moins de 13 000 nouvelles mentionnant la frontière sur un corpus total de près de 4,8 millions de nouvelles, soit une fréquence relative de 0,27 % de l'ensemble des nouvelles. Les nouvelles *frontières* sont relativement plus fréquentes dans le corpus des nouvelles étrangères (0,78 %) que dans le corpus général (0,18 %).

	Étranger	Non étranger	Total
Frontière	5 666	7 121	12 787
Non frontière	722 980	3 999 379	4 722 359
Total	728 646	4 006 500	4 738 951

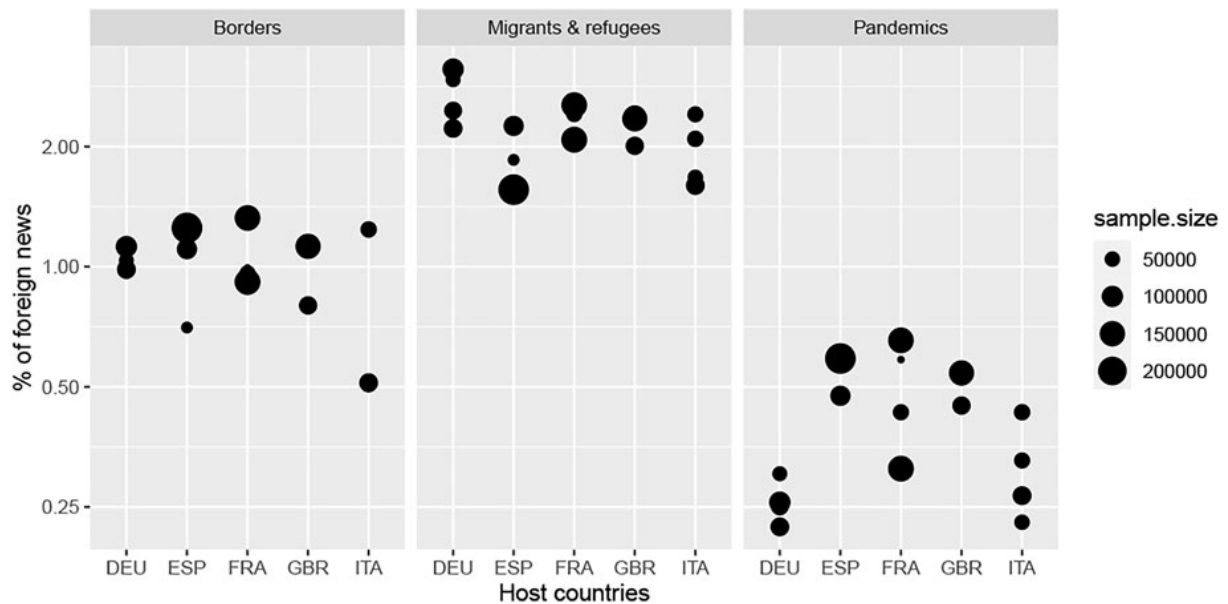
Tableau 11. Distribution des types de nouvelles dans le corpus

Au niveau des sources, des écarts existent entre les pays-sources du corpus. Parmi les nouvelles identifiées comme frontière, toute chose égale par ailleurs quant au nombre de sources et à leur débit, les sources allemandes représentent 26,4 % du corpus frontières, les sources espagnoles 15,7 %, les sources françaises 18,7 %, 22,5 % pour les britanniques et 16,7 % pour les italiennes. Les sources espagnoles et italiennes représentent une part plus faible des

nouvelles *frontières* qui peut s'expliquer par leur niveau de couverture de l'étranger moins élevé (cf. Chapitre II), les deux sujets étant corrélés. En revanche, la part plus importante des journaux allemands est causée par l'ambiguïté du radical *grenz** utilisé dans un sens générique de limite (*grenzen, grenzenlos*) alors que les autres langues ont des mots-clés très spécifiques à la désignation des limites de souveraineté des États. Si le terme de frontière peut être utilisé dans une métaphore pour les autres langues, le niveau supérieur d'association avec l'étranger laisse penser que ce n'est pas dans les mêmes proportions que le terme allemand.

La faible intensité globale d'intérêt de la presse pour les frontières ne doit pas laisser penser qu'il s'agit d'un objet marginal que ces faibles occurrences relégueraient au rang d'épiphénomène. D'une part, l'attention médiatique se répartissant entre un très grand nombre d'objets, ils reçoivent logiquement de faibles fréquences relatives. À titre de comparaison, l'analyse menée sur un corpus et une période presque identiques (Grasland *et al.*, 2021) pour trois objets différents (frontières, migrations, pandémies) donne des ordres de grandeur de ces niveaux relatifs de couverture (Fig. 19). M. Le Texier *et al.* (2016) évaluent quant à eux la part des nouvelles dédiées aux séismes à 0,63 % des nouvelles étrangères dans un corpus mondial. D'autre part, le fort niveau d'association des nouvelles *frontières* avec l'étranger signifie qu'il s'agit d'un sous-corpus connexe d'un ensemble plus important et plus central, les nouvelles étrangères. Si les traces de la frontière sont maigres, il faut garder à l'esprit que c'est une entrée par le petit bout de la lorgnette et que cet objet est très certainement connexe d'un certain nombre d'autres objets de l'attention qu'il convient d'identifier pour, dans un second temps, définir des cas d'étude (Partie 3).

Figure 19. Comparaison des niveaux d'attention des journaux sur trois objets différents (Grasland *et al.*, 2021)



III.1.2. De quoi la frontière est-elle le nom ? Les apports de la statistique textuelle

Afin de qualifier la place qu'occupent les frontières dans le corpus, l'analyse outillée des contenus lexicaux par la statistique textuelle est employée pour observer le contexte sémantique des occurrences de l'étiquette « frontière ». L'analyse textuelle s'est d'abord généralisée en géographie pour l'étude des réponses aux questions ouvertes d'enquêtes (Guérin-Pace, 1997), d'entretiens semi-directifs retranscrits ou encore de sources textuelles. Elle a connu un développement significatif récent dans l'analyse des discours politiques (par exemple Bernadou, 2019) et de presse (notamment Gaudin, 2013 ; Comby, 2015 ; Gassiat et Verger, 2016 ; Flaminio, 2018) au point d'apparaître comme un passage obligé de l'analyse du matériau textuel en géographie. On peut aisément comprendre l'engouement pour l'analyse des données textuelles. Elle permet d'abord une prise en charge de corpus volumineux tout en préservant les textes dans leur formulation originale, évitant ainsi « les biais induits par l'étape de post-codification thématique » (Guérin-Pace, 1997). Elle révèle ensuite les « structures lexicales latentes d'un corpus » (Tourelle, 2017) et s'inscrit alors dans une démarche inductive (Lebart et Salem, 1994) laissant émerger des ensembles lexicaux indépendamment d'un cadre interprétatif prédéterminé. Outre ces aspects méthodologiques, l'analyse des données textuelles répond à un certain nombre d'enjeux posés par l'analyse de

discours, d'un point de vue théorique : « *Thus, lexicometric approaches help to realise three basic principles of discourse theory : i) The research focus lies on the factually given discourse – not on any supposed intentions behind discourse. ii) Meaning is seen as being formed by the relation between lexical elements. Thus, the supposed fixation of signs within a relational net can be analysed by lexicometric analysis. iii) The temporality of any fixation may be analysed by comparing corpora of different contexts, e.g., over time* » (Glasze, 2007). Cependant, l'analyse des données textuelles ne doit pas donner lieu à une utilisation naïve qui verrait dans la quantification un critère d'objectivité ou qui croirait à la possibilité d'une démarche purement inductive. Elle doit plutôt s'envisager comme un déplacement des hypothèses de recherche et des cadres interprétatifs (i. e. issus d'une démarche déductive) au niveau de la construction du corpus et de l'interprétation *a posteriori* des résultats de l'analyse lexicométrique (Brennetot, 2017).

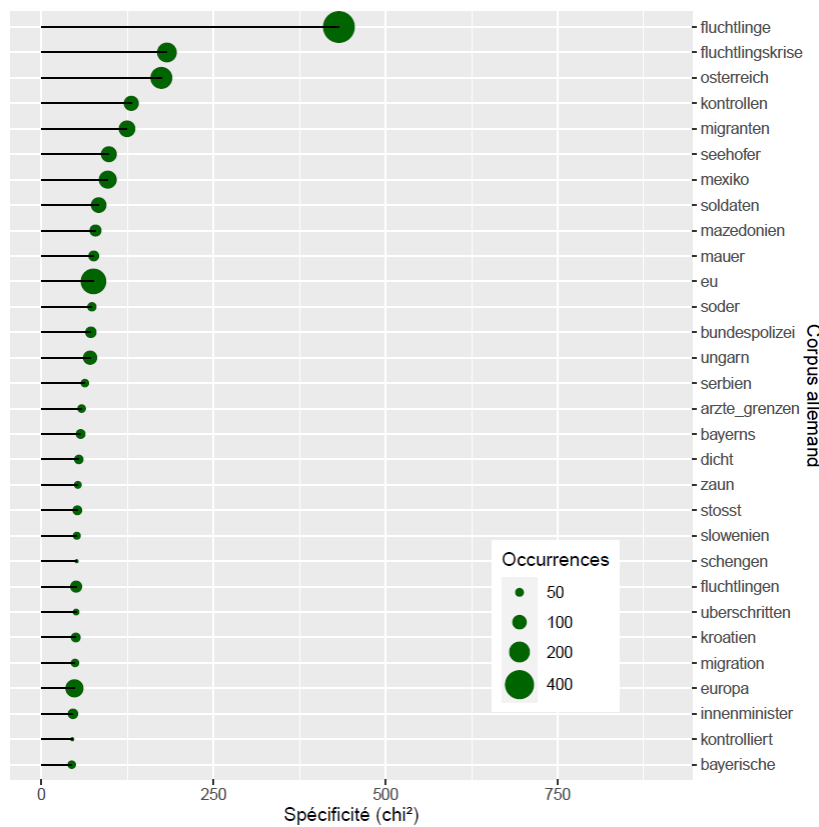
Arnaud Brennetot identifie deux « inconvénients notables » (Brennetot, 2017, p. 48) à l'analyse lexicométrique. Le premier est relatif à l'objet de l'analyse. En s'intéressant seulement aux vocabulaires et non aux significations ni aux structures argumentatives, la lexicométrie limite la possibilité de construire du sens à partir du simple vocabulaire : la similarité lexicale ne permet pas de déduire *a priori* la similarité de sens. Le deuxième inconvénient réside dans la portée heuristique des analyses. Défait de sa structure grammaticale, segmenté en unités de contexte, désordonné, le texte peut apparaître comme plus difficilement interprétable à l'issue de l'analyse. Ces démarches qui revendiquent leur caractère inductif ne peuvent échapper à une « interprétation subjective *a posteriori* » (Brennetot, 2017, p. 48). Ces limites ne doivent pas invalider l'intérêt d'une approche lexicométrique, à condition qu'elle soit limitée à ce qu'elle est, à la fois un « outil exploratoire » (Guérin-Pace, 1997) et un outil de statistique descriptive. L'analyse lexicométrique n'est pas mobilisée pour interpréter le sens profond des textes mais pour résumer de l'information textuelle à des fins de modélisation de l'agenda médiatique des frontières.

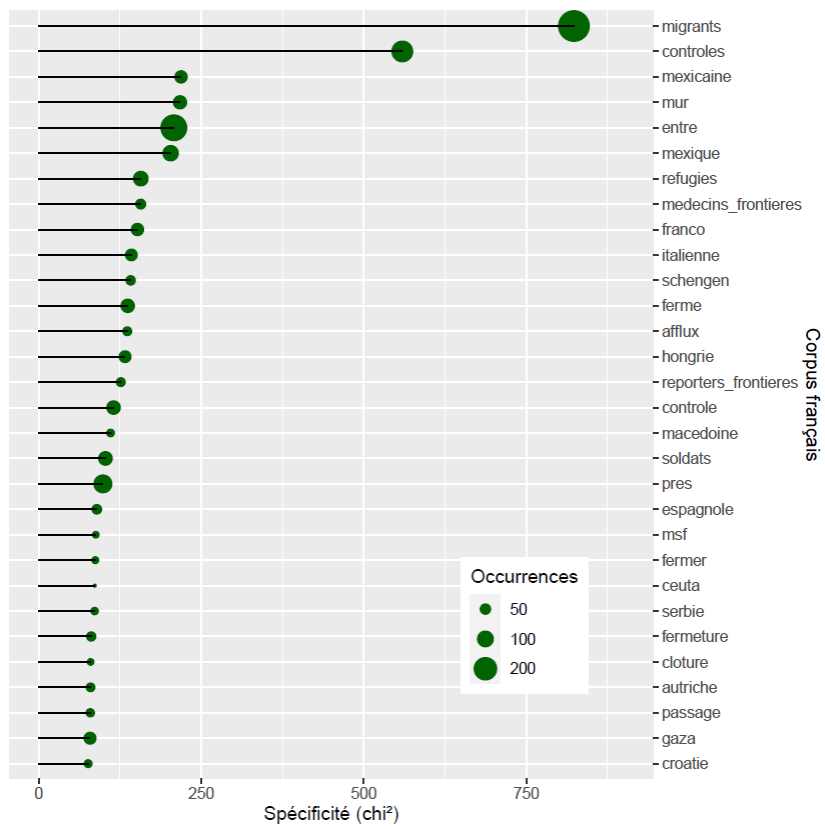
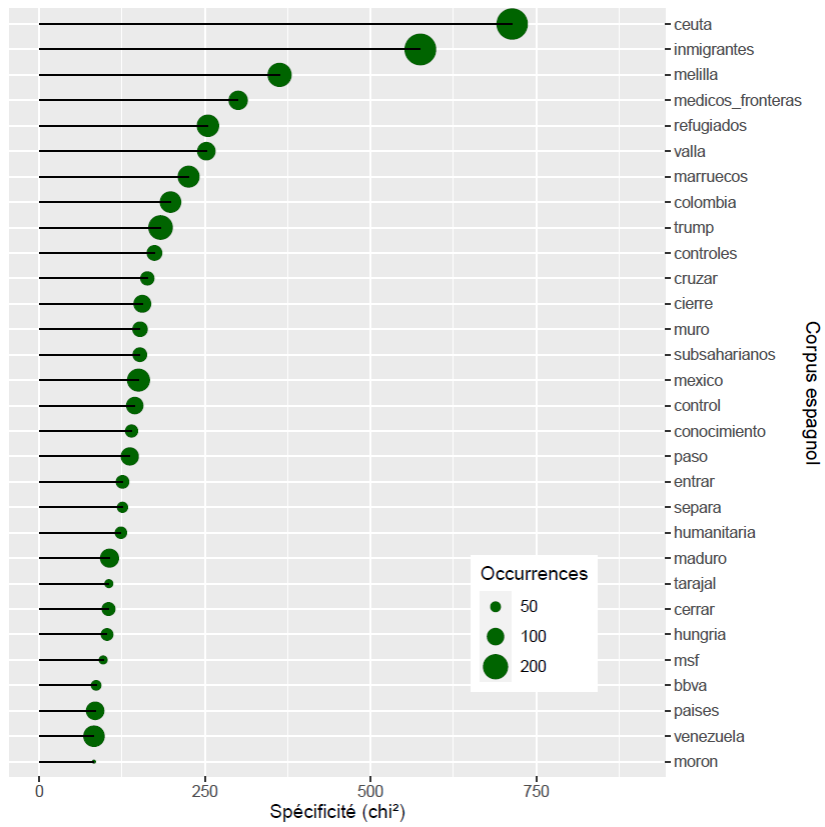
III.1.3. Les frontières dans leur environnement sémantique : confins ou interfaces ?

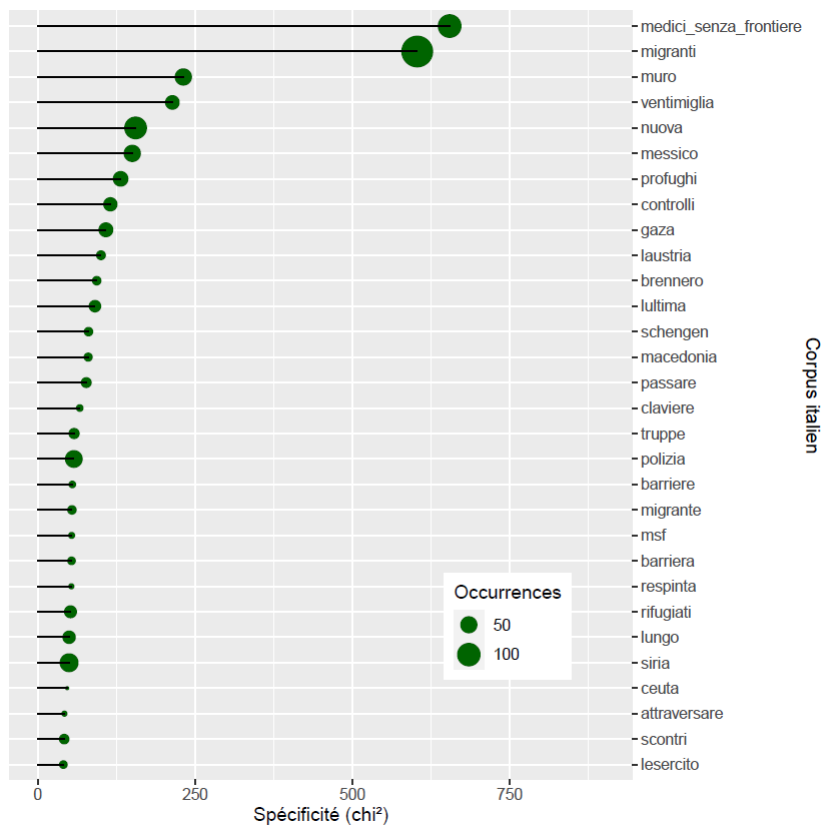
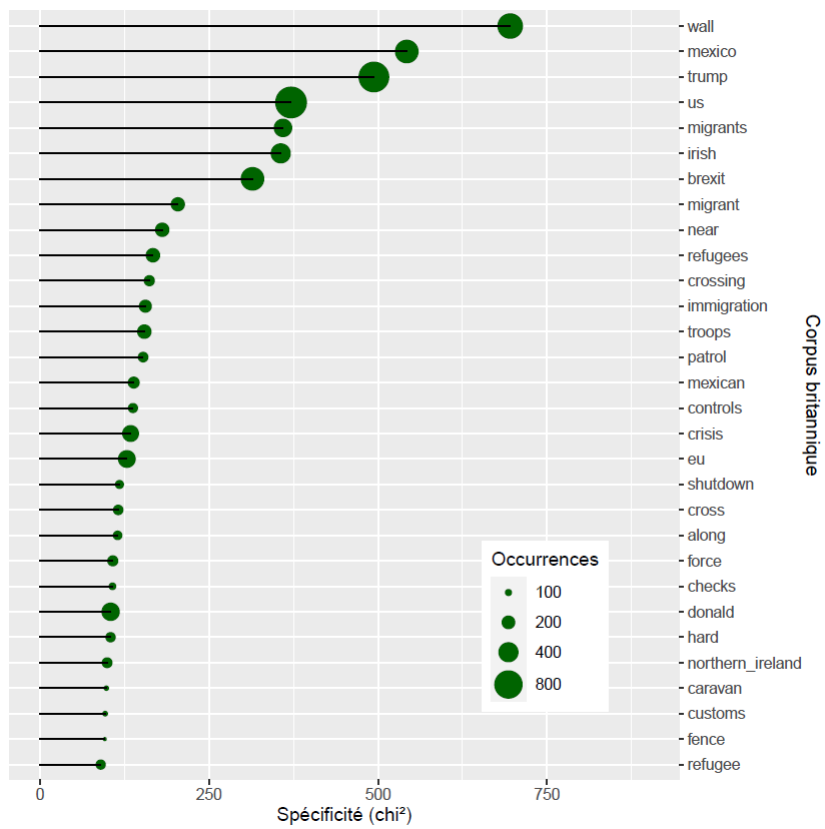
Pour comprendre comment s'insèrent les frontières dans un environnement sémantique plus large, les méthodes du vocabulaire associé cherchent à repérer le vocabulaire

qui est caractéristique des nouvelles frontières par rapport aux autres nouvelles. Le corpus est scindé en trois ensembles : le corpus frontière, le corpus étranger et le corpus généraliste. Avec la technique du vocabulaire spécifique, le vocabulaire des nouvelles frontières est comparé au vocabulaire d'ensemble afin de repérer les mots éventuellement sur ou sous-représentés (Garnier et Guérin-Pace, 2010). Un test du Chi² permet de déterminer si l'écart entre la fréquence relative d'une forme dans les nouvelles frontières et la fréquence globale calculée sur l'ensemble des nouvelles est significatif ou non. On peut donc conclure qu'une forme est spécifique à telle ou telle classe de nouvelle. Cette analyse permet de repérer les principaux objets connexes aux actualités des frontières (Fig. 20).

Figure 20. Vocabulaire spécifique des nouvelles frontières







L'analyse ignore la dimension temporelle et agrège les sources par pays d'origine. L'ensemble des nouvelles frontières est analysé alors qu'un échantillon aléatoire de 6 000 nouvelles génériques (50 % étrangères, 50 % générales) sert de point de comparaison. Seules les 30 associations lexicales les plus fortes sont représentées, toutes ont une significativité supérieure à 99,9 %.

La première observation qui émerge de cette analyse globale du vocabulaire spécifique en langue originale est la place qu'occupe, dans chacun des pays-sources, la population migrante. On l'observe par les mots désignant l'étranger mobile, qu'il soit réfugié (*refugee, refugiado, profughi, flüchtlinge*), migrant (*migrants, migranti*) ou immigré (*immigrantes, immigration*). D'une manière générale, les corpus nationaux ont à la fois « migrant » et « réfugié » pour vocabulaire spécifique, « migrant » dominant à la fois en spécificité et en volume dans le corpus frontière. Le cas de l'allemand est à part, le mot *flüchtlinge*, traduit littéralement par réfugié, est plus spécifique et présent dans plus de déclinaisons (*flüchtlingskrisis, flüchtlingspolitik*) que le vocabulaire fondé sur le radical *migrante*—. D'une manière générale, il faut remarquer que la migration occupe une place très importante dans ce sous-corpus. Évidemment, cela est lié aux paramètres de cette analyse qui agrège six ans de couverture médiatique mais ce couple frontière–migration ne se retrouve pas seulement dans la présence nominale des étrangers mobiles mais dans un champ lexical plus large. La deuxième observation renvoie là encore à la définition même de la frontière avec le vocabulaire du passage et de la fermeture. La fermeture se matérialise par la clôture (*zaun, fence, valla, barriere*) et le mur (*mauer, mur, wall, muro, muro*). Cette érection de la frontière s'accompagne des actions de fermeture (*dicht, ferme, fermeture, cerrar, cierre*). Au total, la frontière est coupure, elle sépare (*separa*) mais elle est aussi couture, points de contact (entre) et points de passage (*passage, paso, passare*) où l'on peut entrer (*entrer, entrar*). Le corpus français associe d'ailleurs le mot de territoire aux frontières, et c'est bien celui-ci qui se définit en creux du vocabulaire spécifique. Enfin, la frontière est traversée (*uberschritten, cross, crossing, cruzar, attraversare*). Toujours associée à la définition de la frontière, l'expression de la souveraineté à travers les instruments de la violence légitime émerge du vocabulaire spécifique. Les forces armées sont spécifiquement associées aux nouvelles frontières (*bundespolizei, soldaten, soldats, troops, patrol, esercito, truppe, polizia*). Avec elles, on retrouve la notion de contrôle qui est présente dans les 5 corpus nationaux. Enfin, la

souveraineté du point de vue du droit (*illegale*), le rejet (*respinta*) et la violence (*hard*) font partie des éléments de définition de la frontière telle qu'elle apparaît dans ce corpus médiatique. Ces éléments de vocabulaire spécifique font ressortir en creux une définition partagée de la frontière par le discours médiatique. Finalement, celle-ci est très proche de la définition académique discutée au chapitre I. Les éléments qu'on y retrouve renvoient d'une part à la souveraineté et à la délimitation territoriale et d'autre part à la migration, objet fortement connexe qui est constitué par le passage de la frontière.

Au-delà de la définition de la frontière, sa géographie émerge des noms de lieux spécifiques. Sur ce point, l'ensemble des journaux à l'exception des britanniques s'accordent à faire de Ceuta un haut lieu de la frontière. L'exclave espagnole frontalière du Maroc est spécifique même si elle représente de très faibles occurrences, à l'exception des journaux espagnols pour qui Ceuta est le terme le plus spécifique et le plus fréquent. Chez les Espagnols, les morceaux de territoire frontaliers occupent une place importante : Melilla, Gibraltar et Tarajal (Canaries). Ces hauts lieux de la frontière varient en effet nationalement. Pour les Italiens, Vintimille et Brennero (col alpin reliant l'Italie à l'Autriche) en font partie, la Bavière pour les Allemands, la frontière franco-italienne pour les Français ou la frontière États-Unis–Mexique et l'Irlande du Nord pour les Britanniques. Au-delà de cette géographie ponctuelle ou linéaire, des pays et territoires sont particulièrement associés à la question frontalière : Mexique, Syrie, Gaza, Macédoine, Croatie, Slovénie, Autriche, Hongrie, Maroc, Colombie, Irlande. La spatialité des frontières fera l'objet d'un développement spécifique au chapitre suivant.

Enfin, plus d'hétérogénéité existe quant à la présence d'acteurs politiques dans le vocabulaire spécifique. On retrouve, et c'était inévitable, la présence de *Médecins sans frontières* dans les corpus allemand, français, espagnol et italien, mais pas chez les Britanniques. *Reporters sans frontières* n'est présent que pour le corpus français, où l'on retrouve l'acronyme ONG en bonne place. Autres points communs, l'UE et Schengen qui sont très spécifiques pour l'un ou l'autre des corpus nationaux. Les acteurs politiques locaux à travers le ministre-président de Bavière H. Seehofer, son ministre de l'intérieur J. Hermann et le parti politique de la CSU sont spécifiques au corpus allemand, alors que les chefs d'État étrangers Trump (corpus britannique et espagnol) et Maduro (corpus espagnol) complètent le panel peu nombreux et hétérogène des acteurs spécifiques à la frontière.

III.1.4. Les frontières : les contextes spatialement mobiles et lexicalement hétérogènes d'un signal

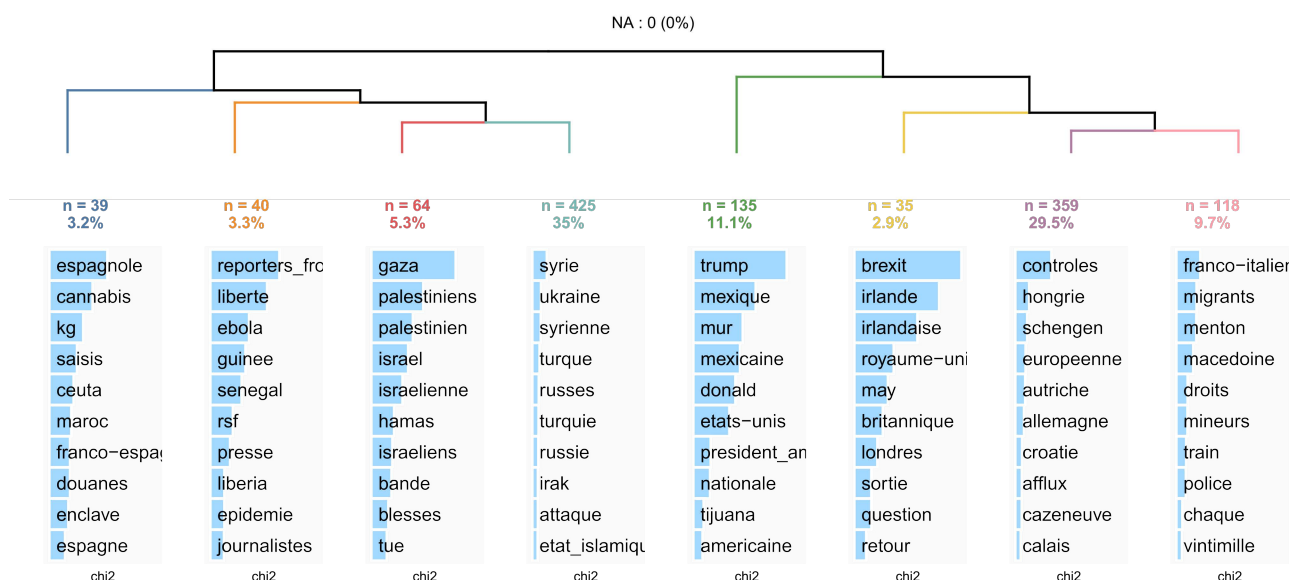
L'analyse du vocabulaire coprésent avec la mention des frontières dans le corpus a permis, à travers la mesure des spécificités lexicales, de caractériser l'environnement proche des occurrences de frontière (son item RSS) vis-à-vis du reste de la publication médiatique. Cette caractérisation de l'environnement global des frontières permet de borner le sens général que prend la frontière dans l'espace sémantique du corpus. Le lexique des migrations en général est un dénominateur commun du traitement médiatique des frontières par la presse ouest européenne : ces termes en partage font émerger un sens commun aux frontières pour les cinq pays sources. Des nuances apparaissent cependant et montrent les traces de points de vue situés, en particulier dans la définition du contexte spatial d'occurrence des frontières. La section précédente a considéré le discours sur les frontières comme un bloc à caractériser vis-à-vis de l'ensemble du discours médiatique. Il s'agit ici de décomposer ce bloc pour observer la diversité des contextes lexicaux d'occurrence du terme au sein même du corpus des nouvelles *frontières*. L'objectif est de construire une typologie de contextes d'occurrences des frontières afin d'observer la diversité de sens que prend la frontière dans la presse et d'observer les lieux communs qui sont la trace de représentations sociales organisées au sein et entre les différents corpus nationaux. Pour ce faire, la méthode des mondes lexicaux développée par M. Reinert (1993) est employée.

Cette méthode consiste d'abord à partitionner le corpus en groupes de textes similaires par une classification descendante hiérarchique (CDH) appliquée sur la matrice documents-mots décrivant l'absence ou la présence d'un mot dans un article¹⁶. Ensuite, les classes sont comparées pour qualifier chaque lexique spécifique. Le résultat important de cette méthode est donc le profil des classes plus que l'appartenance d'un document à une classe, le premier étant plus robuste que le deuxième. En s'appuyant sur Tournier (1993), Y.-F. Le Lay (2013) rappelle les trois niveaux de sens d'une unité linguistique : (a) un sens permanent d'un mot, qui ne change pas d'un emploi à l'autre, (b) un sens qui se rapporte à l'hétérogénéité

16 À chaque itération, la CDH divise l'ensemble des textes d'une classe en deux groupes de sorte à maximiser le moment de deuxième ordre, soit la valeur du χ^2 /nombre total de formes.

sémantique d'un mot, qui varie selon ses emplois, d'une situation d'énonciation à l'autre, et (c) une valeur d'accentuation (positive ou négative), qui procède aussi de la situation. Ici, en cherchant le vocabulaire spécifique de chaque classe, on observera en priorité l'hétérogénéité sémantique du mot frontière, en soulignant les contextes d'emploi divergents.

Figure 21. Classification des nouvelles frontières dans le corpus français

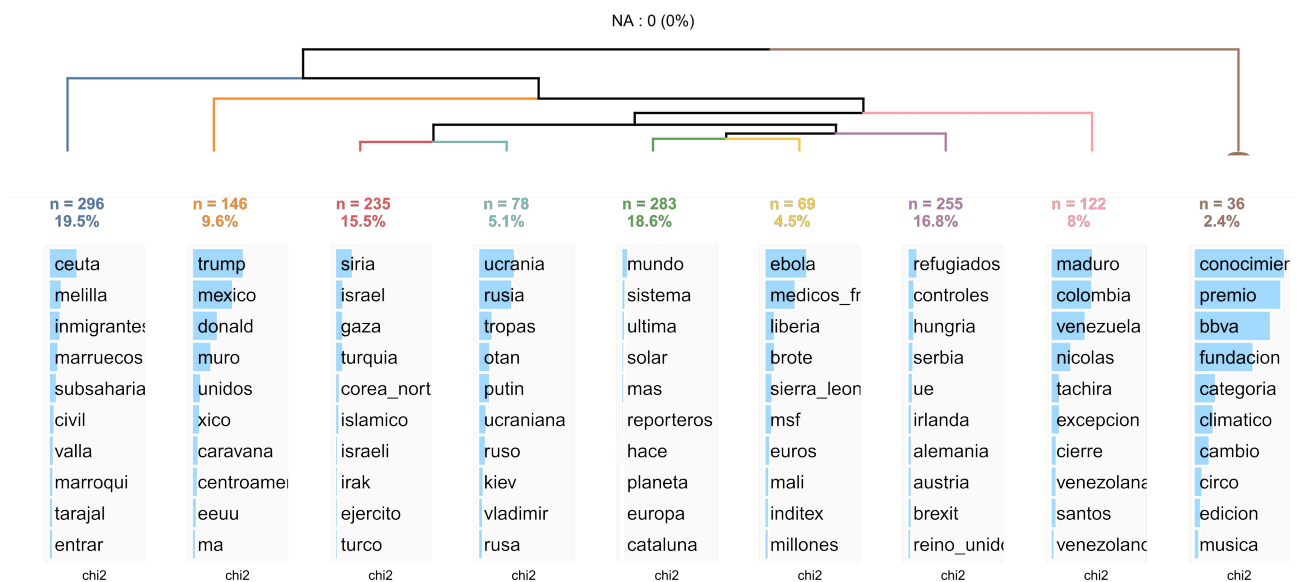


Note de lecture : Le dendrogramme issu de la CDH doit se lire de haut en bas, chaque niveau de l'arbre correspondant à une division du corpus. Ici, 7 divisions successives du corpus ont été nécessaires pour répartir les articles du corpus en 8 classes. La première division a scindé le corpus en deux grandes classes, chacune a ensuite été successivement divisée en 4 classes.

Dans le corpus français (Fig. 21), la première division opérée par la CDH distingue deux groupes de classes. D'un côté, les classes relatives aux conflits et à la sécurité (classes 1 à 4), de l'autre, les classes relatives aux migrations auxquelles s'ajoute la classe du *Brexit*. La deuxième étape de découpage semble obéir à une logique plus géographique, séparant l'Europe (classes 1, 6, 7 et 8) du reste du monde (classes 2, 3, 4, 5). Le premier groupe de classes rassemble trois petites classes en effectif. La première classe porte sur les questions douanières avec la mention des saisies ou du cannabis. La deuxième classe est « africaine » par sa géographie en association avec les deux thématiques spécifiques de la liberté de la presse et de l'épidémie d'Ebola. On y retrouve par exemple ces articles du *Monde* : « Ebola : le Sénégal rouvre ses espaces aérien et maritime aux pays touchés. La frontière terrestre avec la Guinée reste en revanche close, précise le communiqué du ministère de l'intérieur diffusé vendredi. » (15/11/2014) ; « La Tunisie, le Sénégal et le Burkina signent le "pacte" de Reporters

sans frontières. Douze pays, dont trois africains, ont adopté l’initiative lancée par RSF pour protéger la liberté de la presse et lutter contre la désinformation. » (12/11/2018). La troisième classe traite du conflit israélo-palestinien. La classe des conflits récents (classe 4) rassemble un effectif important (n = 425) et les termes spécifiques de localisation renvoyant au conflit russo-ukrainien et au conflit en Irak et en Syrie. Ce premier ensemble d’univers lexicaux est essentiellement extra-européen, à l’exception de la classe douanière (classe 1). Le deuxième bloc de classes présente plusieurs profils migratoires. Donald Trump et son mur à la frontière États-Unis–Mexique constituent la 5^e classe, les 7^e et 8^e distinguant les migrations est – européennes de la question spécifique du passage de la frontière à Vintimille, comme avec cet article du *Figaro* du 07/08/2016 : « Migrants : à la frontière franco-italienne, la pression monte. Un groupe de migrants, soutenu par des No Border, a pu rejoindre Menton vendredi soir. Si pratiquement tous ont été remis à l’Italie, cet épisode illustre la situation chaotique qui règne à ce point de passage ». Cette approche par les mondes lexicaux permet de faire ressortir des variations d’occurrence des frontières que l’analyse globale du vocabulaire écrasait, du fait des effectifs des certaines classes. Cependant, c’est dans la comparaison avec la structure des univers lexicaux des autres pays que réside l’intérêt principal de la méthode.

Figure 22. Classification des nouvelles frontières dans le corpus espagnol



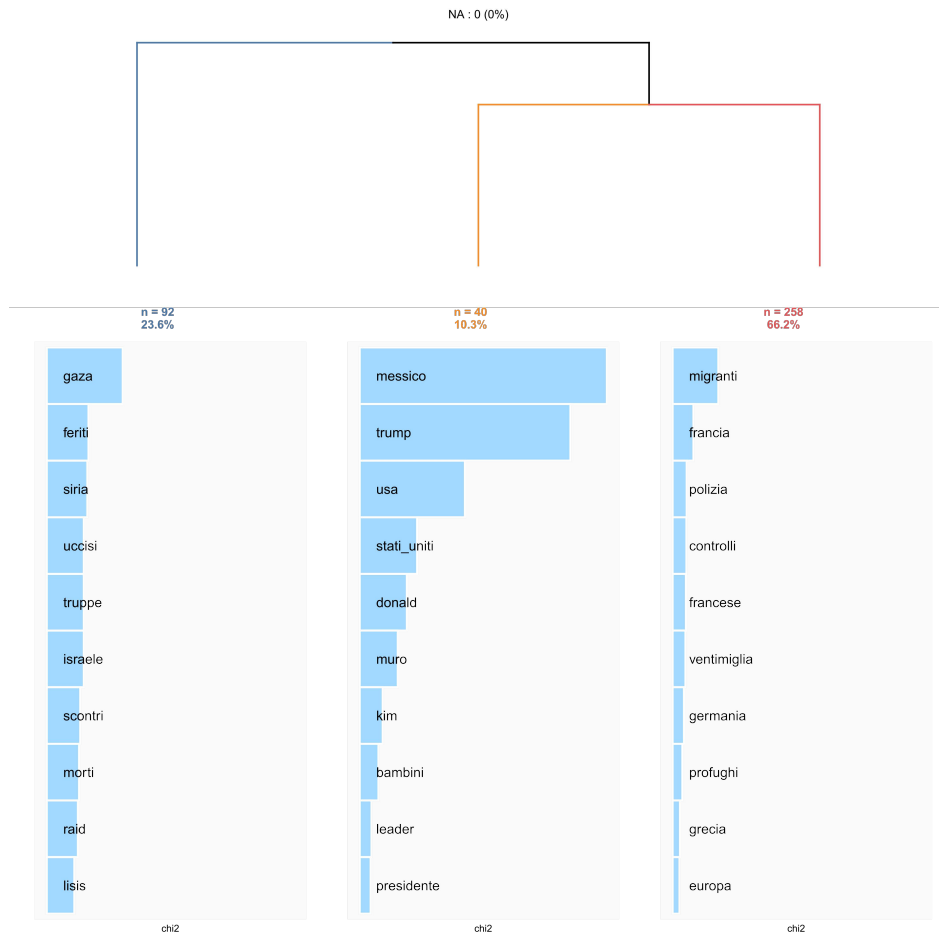
Dans le corpus espagnol (Fig. 22), la CDH met d’abord de côté un petit groupe d’articles au profil étonnant : ils renvoient aux articles publiés sur la fondation BBVA (une

banque espagnole) qui délivre des prix scientifiques et culturels « *Fronteras del conocimiento* ». La mise en évidence de ce premier monde lexical permettra d'écarter ces quelques articles (n = 36) de la suite des analyses. La dernière classe renvoie à un volume important d'articles avec un vocabulaire peu spécifique et assez peu interprétable. Entre ces deux classes, on distingue une classe très importante (n = 296) traitant du passage de la frontière migratoire entre le Maroc et Ceuta et Melilla, les deux exclaves espagnoles. On y trouve par exemple cet article d'ABC du 10/12/2014 : « *Marruecos aborta el intento de entrada de unos treinta inmigrantes por Ceuta. Se acercaron por la frontera norte de Benzú en lugar de hacerlo por la del Tarajal, a pesar de que presenta más dificultades* »¹⁷. On retrouve également la classe relative au mur à la frontière mexico-américaine pour près de 10 % de l'effectif du corpus espagnol. La classe 4 renvoie aux frontières en contexte latino-américain, entre la Colombie et le Venezuela : « *Miles de venezolanos cruzan la frontera con Colombia para abastecerse* »¹⁸ (*El Mundo*, 16/07/2016). Deux classes consacrées aux conflits regroupent les conflits russo-ukrainien, syrien et israélo-palestinien. On retrouve ici aussi une classe africaine autour de l'épidémie d'Ebola. La classe la plus importante est relative à l'UE, à travers les migrations en Europe centrale et des Balkans et le *Brexit* (17 % du corpus). Mises à part les classes où la frontière prend un sens très étranger à celui de limite territoriale entre deux États (frontières de la connaissance, frontières du système solaire), on distingue à la fois des contextes d'usage du terme qui sont communs, les migrations à travers les Balkans, le mur Trump, les conflits récents dans les voisinages de l'Europe, mais également des points de vue situés et spécifiques : le traitement des questions frontalières en Amérique latine et la place volumineuse qu'occupent les frontières de Ceuta et Melilla.

17 Le Maroc fait avorter la tentative d'entrée d'une trentaine d'immigrés par Ceuta. Ils se sont approchés par la frontière nord de Benzú au lieu de passer par celle de Tarajal, bien qu'elle présente plus de difficultés.

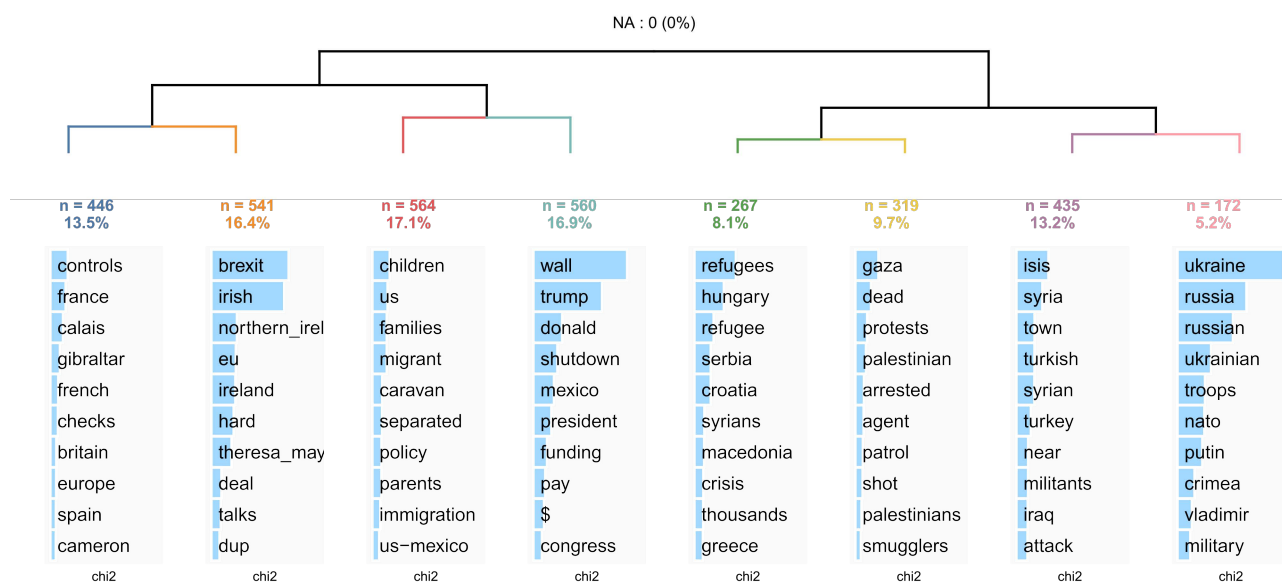
18 Des milliers de Vénézuéliens traversent la frontière avec la Colombie pour s'approvisionner.

Figure 23. Classification des nouvelles frontières dans le corpus italien



Le corpus italien présente des univers lexicaux un peu différents des autres pays (Fig. 23). La première division de la CDH isole les conflits du Moyen-Orient du reste des articles. Cet univers représente plus de 23 % du sous-corpus. Le bloc restant est relatif aux migrations.

Figure 24. Classification des nouvelles frontières dans le corpus britannique



La CDH appliquée au corpus britannique distingue 8 classes finales aux effectifs relativement importants (Fig. 24). Un premier duo de classes est relatif aux frontières britanniques. La classe 1 est centrée sur les portes d'entrée extraterritoriales de la Grande-Bretagne, Gibraltar et Calais. Cette classe traite du contrôle de la frontière comme dans ces articles : « *France won't scrap UK border controls in Calais but Britain must pay more, says French interior minister* »¹⁹ (*The Daily Telegraph*, 21/06/2017) ; « *Gibraltar border row : no evidence of Spain breaking EU law, say inspectors. European commission calls on Spain to streamline border crossings and on UK to share more intelligence on smuggling* »²⁰ (*The Guardian*, 15/11/2013). La deuxième classe est spécifique au *Brexit* et à la frontière nord-irlandaise : « *Irish prime minister dismisses Theresa May's border idea. Leo Varadkar says US-Canada style border "not a solution we could possibly entertain"* »²¹ (*The Guardian*,

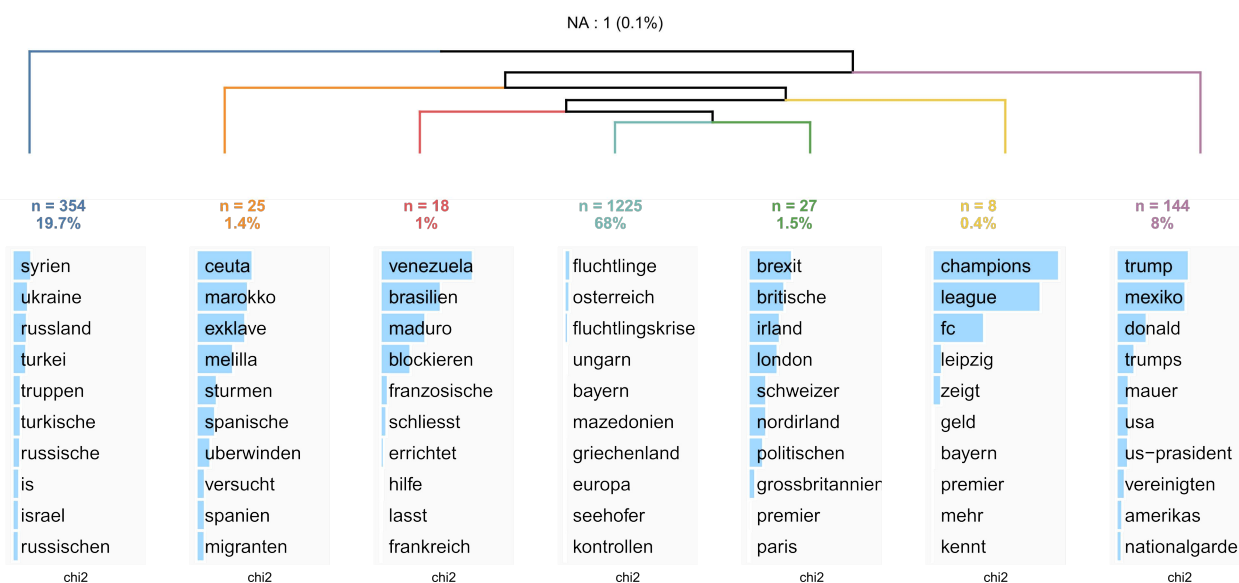
19 La France ne supprimera pas les contrôles aux frontières britanniques à Calais, mais la Grande-Bretagne doit payer plus, déclare le ministre français de l'Intérieur.

20 Frontière de Gibraltar : aucune preuve que l'Espagne a enfreint la législation de l'UE, selon les inspecteurs. La Commission européenne appelle l'Espagne à rationaliser les passages frontaliers et le Royaume-Uni à partager davantage de renseignements sur la contrebande.

21 Le Premier ministre irlandais rejette l'idée de Theresa May pour la frontière. Leo Varadkar dit qu'une frontière de style américano-canadienne « n'est pas une solution que nous pourrions envisager ».

05/03/2018). Ces deux classes des frontières nationales représentent près d'un tiers du corpus. Le deuxième duo correspond aux classes américaines avec d'un côté le mur de Trump, de l'autre les caravanes migratoires et la séparation des familles migrantes à travers l'Amérique centrale et la frontière États-Unis-Mexique où apparaît cet article de *The Independent* : « 1,500 more migrant children separated from parents at US border than previously admitted, ACLU says. Justice Department reportedly concedes hundreds more cases, including 200 under age of five »²² (25/10/2019). Elles représentent le deuxième tiers du corpus. Le dernier tiers présente quatre classes aux profils lexicaux bien distincts, la classe migratoire d'Europe centrale et balkanique, présente également dans les autres corpus nationaux, la classe relative au conflit israélo-palestinien, les classes du conflit syrien et du conflit russo-ukrainien, là aussi communes aux autres corpus.

Figure 25. Classification des nouvelles frontières dans le corpus allemand



Le corpus allemand se structure d'une manière un peu particulière par rapport aux autres avec une énorme classe résultant de la dernière division et représentant près de 70 % du corpus (Fig. 25). Cela signifie que le corpus est très homogène et qu'il est difficile de

22 Selon l'ACLU, 1 500 enfants migrants de plus que le chiffre précédemment admis ont été séparés de leurs parents à la frontière américaine. Le ministère de la Justice aurait reconnu des centaines d'autres cas, dont 200 enfants de moins de cinq ans.

distinguer les articles par leurs lexiques. Cette très grande classe est relative aux migrations en Europe. À ses côtés, les autres univers lexicaux rassemblent peu d'articles, à l'exception de la classe des conflits syrien et ukrainien (n = 354), comme avec cet article du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, « Grenze zu Syrien : Ankaras Kurswechsel in der Flüchtlingspolitik ? »²³ (23/11/2015). On retrouve des classes rencontrées par ailleurs traitant de la frontière espagnole à Ceuta (classe 2), des frontières autour du Venezuela (classe 3), du *Brexit* (classe 5) ou du mur de Trump. Une petite classe hors sujet (n = 8) sur la *Champions League* renvoie à un usage métaphorique du terme « *grenze* ».

En conclusion de cette partition des contextes lexicaux d'occurrence des frontières, on peut premièrement retenir que les mondes lexicaux de la frontière sont d'abord des mondes géographiques associant des toponymes territoriaux à des thématiques spécifiques, qu'ils contribuent à informer du sens à donner aux occurrences de frontière. L'espace et les thématiques contribuent à différencier les univers lexicaux de la frontière. Si certaines classes renvoient à des portions de frontières bien identifiables comme la dyade États-Unis–Mexique, les classes relatives à des thématiques comme celles des migrations ou des conflits armés décrivent des agencements géographiques plus complexes. Sur le plan du contraste entre les corpus nationaux, on doit retenir l'existence de classes transversales aux profils très ressemblants ; ainsi apparaissent les classes relatives au mur de Trump, aux migrations en Europe centrale et balkanique, aux conflits israéliens, syriens et ukrainiens quand d'autres classes révèlent des points de vue situés : l'intérêt des Espagnols pour l'Amérique latine, le désintérêt relatif pour le *Brexit*, le focus des Italiens sur les migrations, l'importance des frontières nationales pour le Royaume-Uni. Les frontières comme objet de discours médiatiques sont une combinaison en mouvement d'agenda multi-échelle ; s'il est national il s'internationalise pour certains univers et justifie l'intérêt d'une approche comparative au niveau européen pour traiter de ces sujets.

23 Frontière avec la Syrie : changement de cap dans la politique des réfugiés d'Ankara ?

Cette première partie a montré que le discours médiatique sur les frontières est en prise avec leur dynamique actuelle, décrite par la littérature. La fonction de tri migratoire des frontières apparaît clairement, comme le montrent les études migratoires récentes. Ces observations étayent l'hypothèse du « retour » des frontières dans le sens où celles-ci sont les lieux et les instruments du contrôle territorial. On voit également que les frontières sont un sujet très européen par la géographie qui s'en dégage. Si certains hauts lieux frontaliers plus éloignés (Israël–Palestine, États-Unis–Mexique) sont présents, ce sont surtout les frontières des pays européens qui caractérisent le corpus. La dimension européenne de cet objet médiatique apparaît également dans la comparaison des sources : il existe une forte proximité sémantique dans la médiatisation des frontières par la presse des cinq pays d'étude qui ont en partage un noyau dur lexical important malgré des spécificités nationales. Si cette partie a permis de dégager un sens commun donné aux frontières, la validation de l'hypothèse du retour des frontières doit prendre en compte la dynamique temporelle.

III.2. Une place croissante des frontières dans l'agenda médiatique

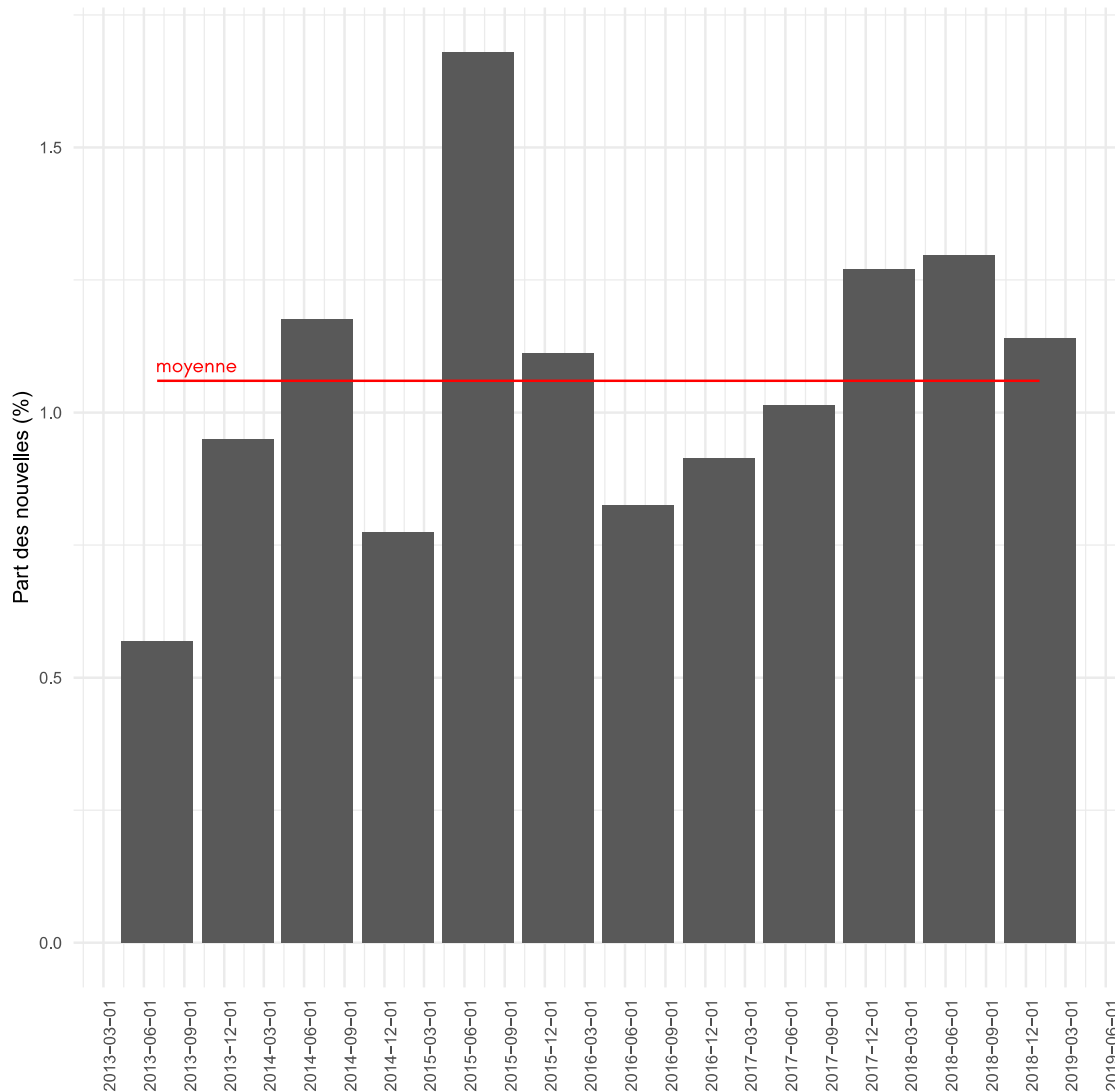
L'hypothèse d'un « retour des frontières » formulée par Michel Foucher en 2016 dans son ouvrage éponyme ouvre ce chapitre et en constitue l'hypothèse principale. Ce « retour » a plusieurs implications : la première concerne la nature et la fonction des frontières qui, après une période d'évaluation, connaîtraient une réactivation de fonctions anciennes pour le contrôle territorial des États ; la seconde concerne l'intensification de la présence des frontières dans le débat public en lien avec la vigueur des mouvements nationalistes en Europe. La partie précédente a cherché à dresser le portrait sémantique des occurrences des frontières dans la presse. Le sens des frontières qui en ressort s'inscrit en effet davantage du côté du *rebordering*, du contrôle territorial et en particulier du contrôle des migrations. La section suivante cherche à mesurer le « retour » des frontières dans le débat public en observant la place qu'occupent les articles mentionnant la frontière dans le corpus dans une perspective diachronique. En effet, M. Foucher fait de 2015 une année de rupture dans les régimes frontaliers européens. Observe-t-on cette rupture dans les régimes médiatiques des pays d'étude ?

Cette hypothèse du retour formulée en géopolitique peut être transposée dans un questionnement s'inscrivant dans le cadre théorique de l'agenda médiatique. Il s'agit d'observer les variations d'intensité de couverture d'un objet de l'attention médiatique. Cette observation des variations temporelles remobilise l'interrogation transversale de la partie sur l'observation des transitions et, ce faisant, des crises des frontières. Par ailleurs, la convergence ou la divergence des agendas nationaux de l'espace européen est interrogée : si changements de régime de médiatisation il y a, présentent-ils la même chronologie, la même forme et la même intensité dans les différents pays d'étude ?

III.2.1. Un ou des retour(s) des frontières ?

L'observation de la médiatisation des frontières passe par le dénombrement des occurrences du terme (cf. dictionnaire d'étiquetage) dans le corpus. Pour une analyse agrégée du corpus, le volume de chaque sous-corpus national est standardisé afin qu'un pays d'étude n'ait pas plus de poids qu'un autre dans l'analyse. Le débit des sources est également normalisé dans le temps afin d'assurer la comparabilité entre périodes d'analyse. On dénombre la part des articles étiquetés « frontière » dans le corpus étranger : cela permet d'observer les manifestations des frontières entendues dans leur stricte définition internationale et de renforcer la comparabilité des sources en définissant un dénominateur commun. Les sources ont une couverture globale des frontières très semblable quand on la rapporte à cet ensemble de référence. Le dénombrement est opéré selon trois pas de temps : à la semaine (unité d'agrégation élémentaire), au mois et au semestre.

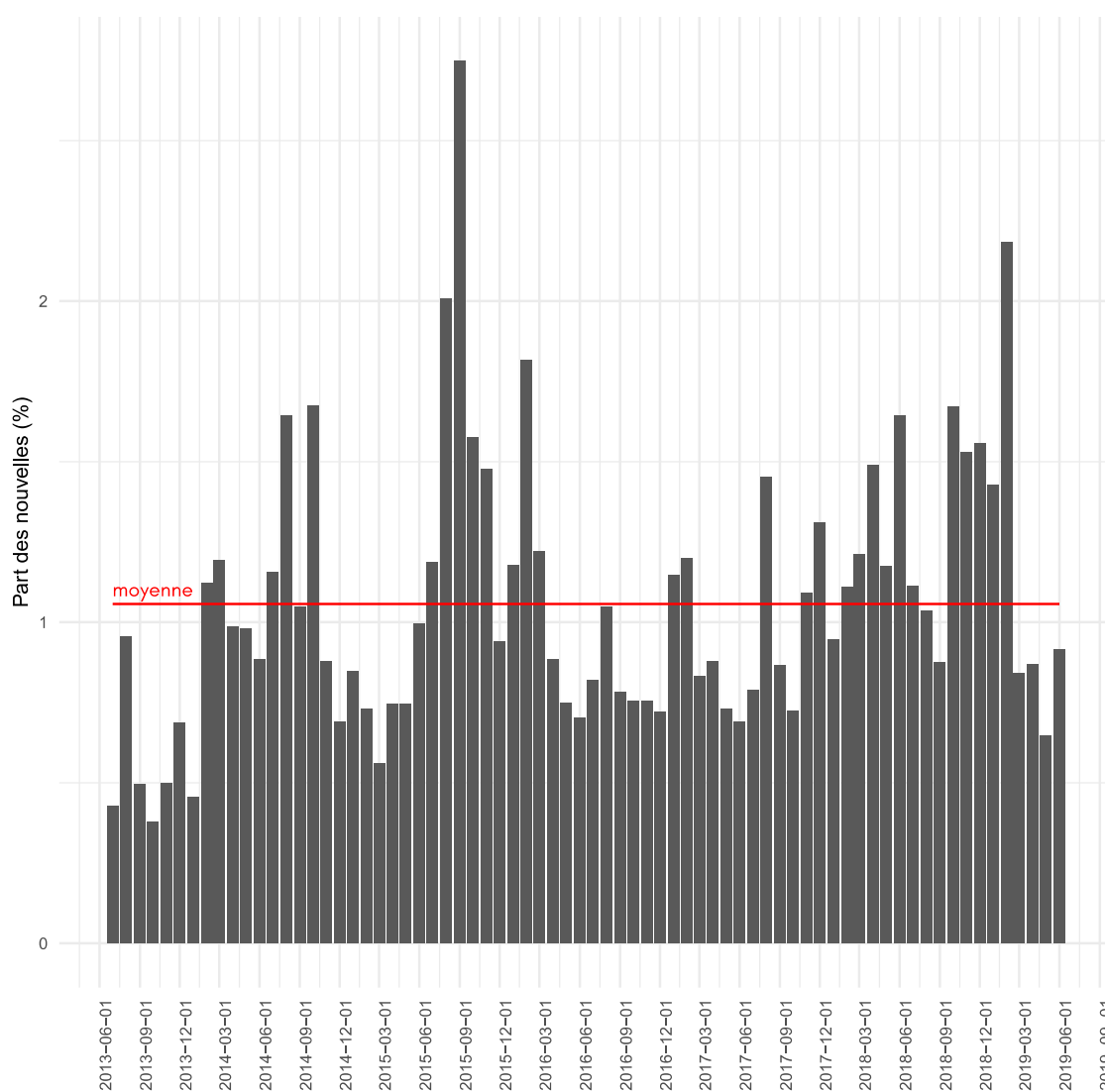
Figure 26. Évolution semestrielle de la médiatisation des frontières



À l'échelle semestrielle, l'agenda médiatique des frontières connaît deux périodes de forte médiatisation (Fig. 26) : au second semestre 2015 puis à partir du premier semestre 2018. Cette analyse confirme, à ces niveaux d'agrégation temporelle et médiatique, l'hypothèse qui fait de 2015 une année de rupture dans la médiatisation des frontières. Les deux premières années de la période d'étude connaissent des niveaux de couverture évoluant en dessous de la moyenne. Après les pics 2015-2016, l'intensité de couverture redescend au niveau d'avant 2015 mais connaît une trajectoire de croissance continue avant d'atteindre des niveaux supérieurs à la moyenne. Ce niveau élevé commencé au premier semestre 2018 se maintient

sur trois intervalles, jusqu'à la fin de la période d'étude. L'observation agrégée au semestre tend à confirmer l'hypothèse du retour même si celui-ci s'opère en deux temps, avec une première rupture mi-2015 marquée par un pic, suivie d'une dynamique de croissance qui place les frontières sur un plateau de médiatisation plus élevé en fin de période. Cependant, cette observation très agrégée implique des variations de faible amplitude, les articles « frontières » étant dilués dans une masse importante de production médiatique (6 mois).

Figure 27. Évolution mensuelle de la médiatisation des frontières

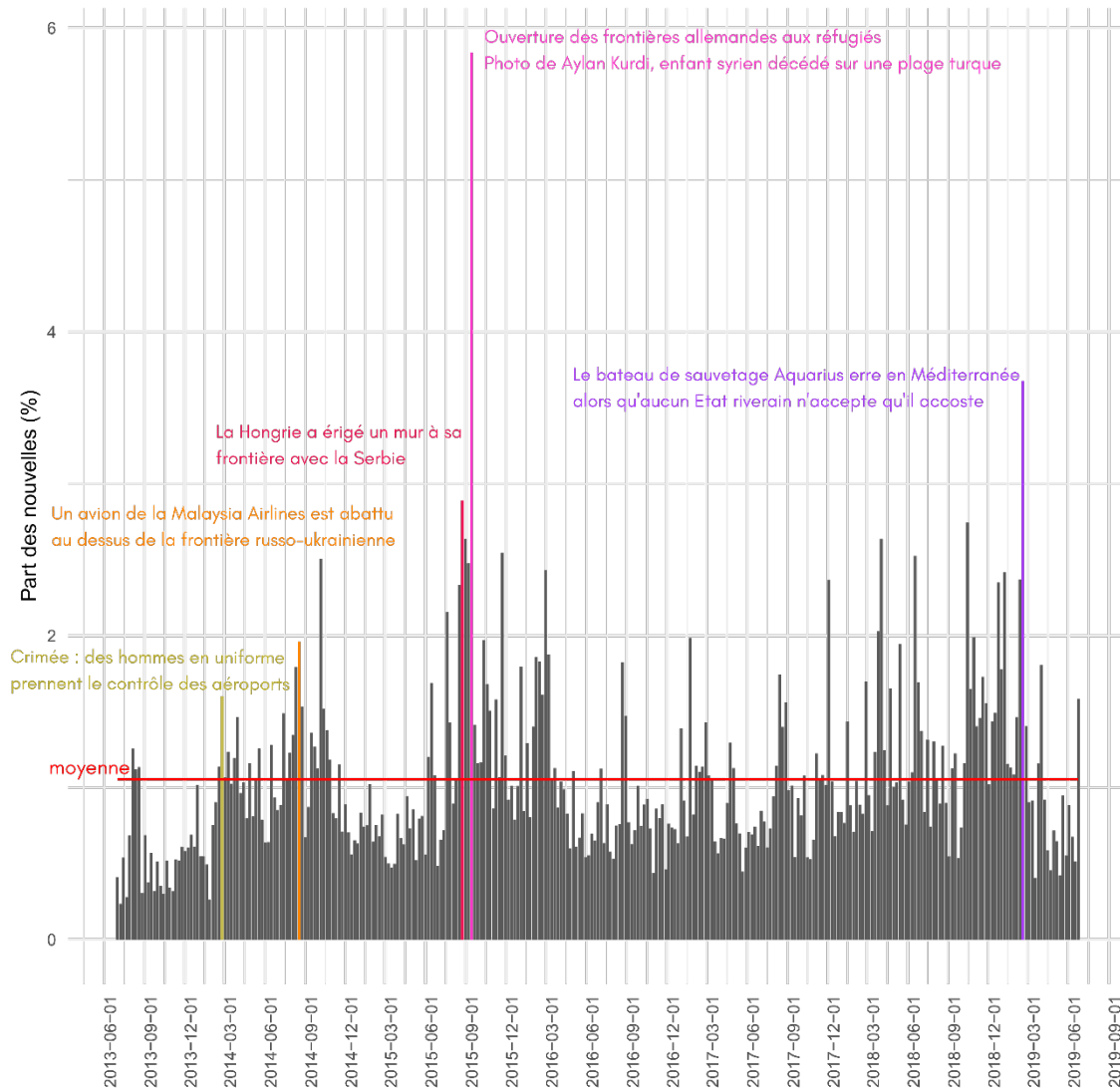


À l'échelle mensuelle, les hautes intensités présentent logiquement des niveaux plus élevés, au-delà de 2,6 % en septembre 2015 puis en juin 2018 (Fig. 27). Des pics de surmédiatisation sont observés en août et octobre 2014, dont la chronologie avait été lissée

par l'agrégation semestrielle et peuvent s'envisager comme une amorce de ce retour des frontières qui est cependant très peu durable, les frontières retrouvant des niveaux de sous-médiatisation fin 2014 / début 2015. Les deux périodes de haute intensité connaissent au contraire une certaine durée avec plusieurs mois consécutifs de médiatisation élevée. Cet affinement de la granulométrie permet surtout d'observer que la période inter-pics, même si elle correspond à une faible couverture, connaît des niveaux plus élevés qu'avant 2015. Peu d'unités temporelles descendent en dessous de 0,6 %. On observe également un pic en août 2017 comme une réplique intermédiaire des deux principaux pics. 2015 apparaît donc davantage comme une rupture dans le régime de médiatisation des frontières, qui marque un changement durable dans les niveaux de médiatisation, malgré l'hétérogénéité interne à la période post-2015, à la différence d'août 2014 qui ne semble pas marquer de changement durable dans la médiatisation.

L'observation des évolutions temporelles à la semaine permet de dater précisément les moments de rupture et de rattacher certains pics à des événements bien identifiables qui les ont entraînés (Fig. 28). Néanmoins, l'intensification de la médiatisation est souvent liée à des faits complexes et débattus, il n'est donc pas possible de rattacher chaque pic à un événement bien délimité. Ce graphique montre que l'intensité acquise la semaine du 14 septembre 2015, à près de 6 %, n'est jamais égalée, le deuxième principal pic la semaine du 18 février 2019 atteignant 3,7 % des nouvelles. Il montre également le caractère discontinu de la surmédiatisation des frontières, l'intensité de médiatisation dépassant rarement la moyenne plus de trois semaines consécutives à l'exception de l'été 2014, l'été 2015 et la fin d'année 2018. Finalement, ces trois moments d'intensification correspondent à trois motifs temporels distincts qui interrogent leur émergence : sont-ils le résultat d'agendas médiatiques nationaux synchronisés ou le produit artificiel d'un agglomérat de sources ?

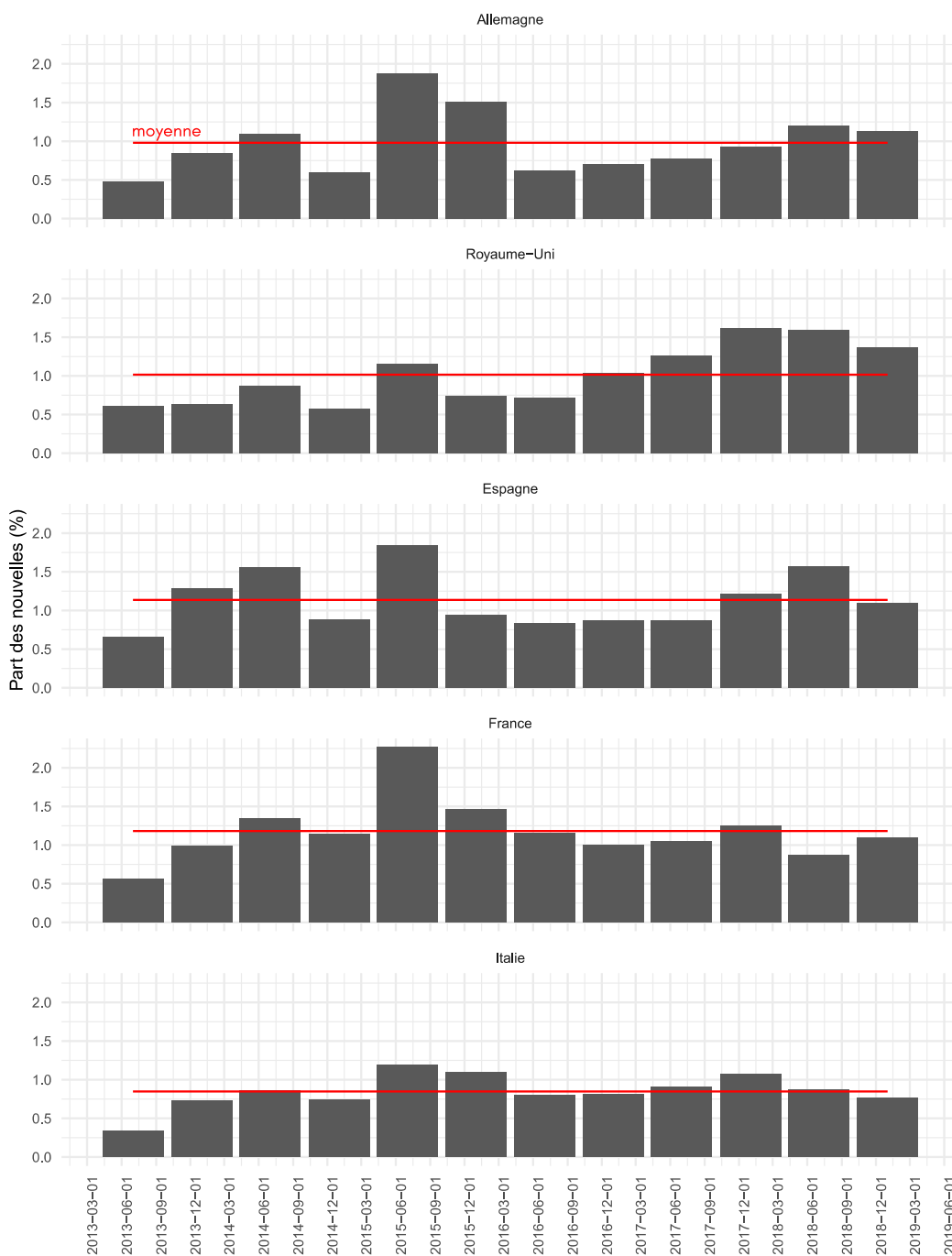
Figure 28. Évolution hebdomadaire de la médiatisation des frontières



III.2.2.Écarts et convergences des trajectoires temporelles

Afin d'évaluer la synchronie des agendas médiatiques nationaux des 5 pays d'étude, l'analyse visuelle de la signature temporelle des frontières dans les sous-corpus est employée. Comme précédemment, trois niveaux d'agrégation temporelle sont déterminés afin d'une part de dégager des profils généraux, l'augmentation de l'intervalle temporel d'agrégation lissant les différences entre les sous-corpus, et d'autre part de repérer finement, à la semaine, les décalages temporels qui constituent autant d'indices d'autonomie des sphères médiatiques nationales.

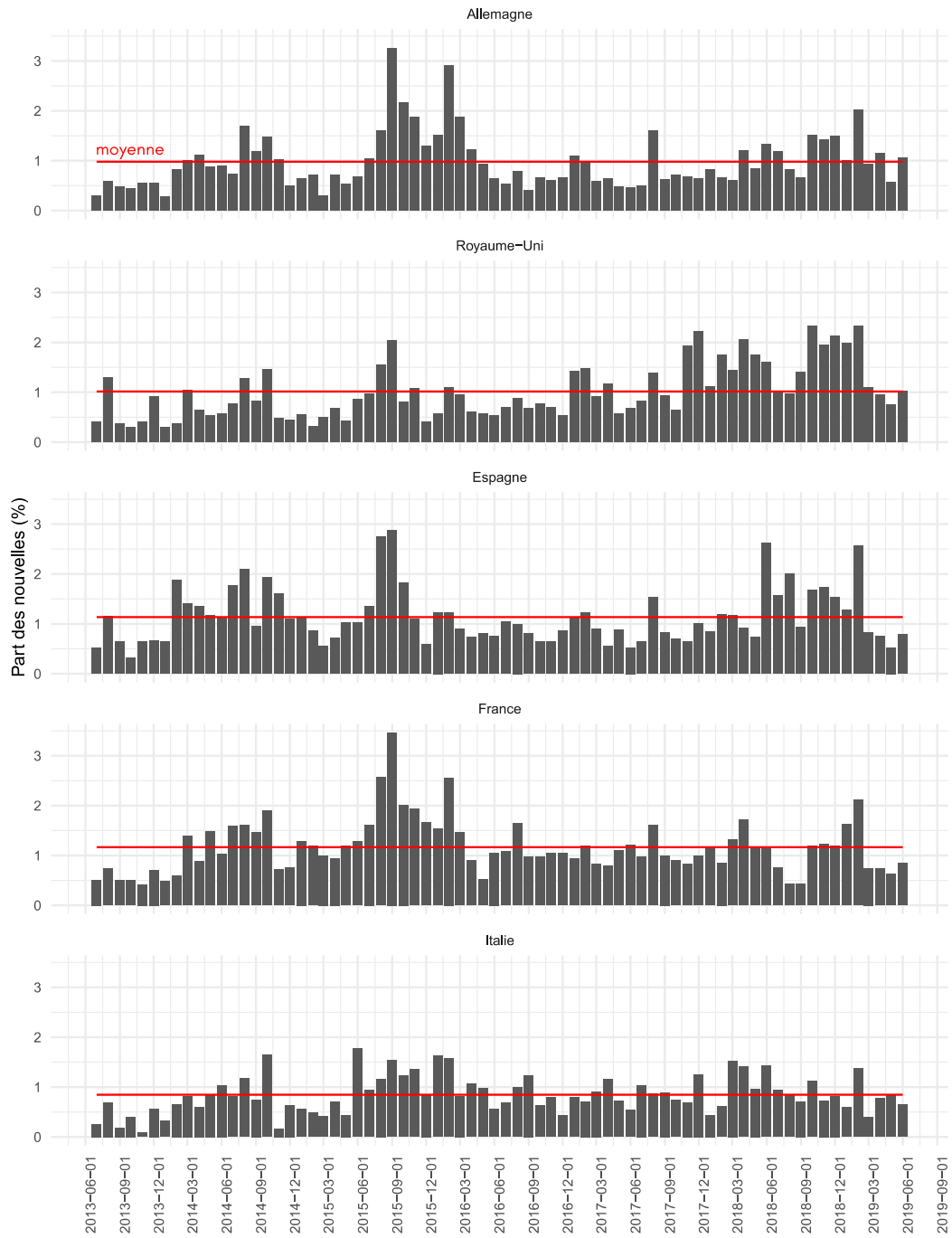
Figure 29. Évolution semestrielle de la médiatisation des frontières, par pays-source



En agréant au semestre, trois points de repère permettent de caractériser les profils nationaux (Fig. 29). Le premier concerne la légère surmédiatisation du second semestre 2014 qui ne concerne que les sous-corpus allemand, français et espagnol même si de légères

augmentations se manifestent dans les autres sous-corpus. Le second repère marque une haute intensité au second semestre 2015, présente dans tous les pays. Enfin, les fortes intensités de fin de période distinguent davantage les profils : le Royaume-Uni présente de fortes intensités continues, alors que les quatre autres pays connaissent de légères intensifications de courte durée. Au total, Allemagne et Royaume-Uni présentent des profils semblables, Espagne et France se ressemblent quand l'Italie est plus atypique, restant très proche de sa valeur moyenne.

Figure 30. Évolution mensuelle de la médiatisation des frontières, par pays-source



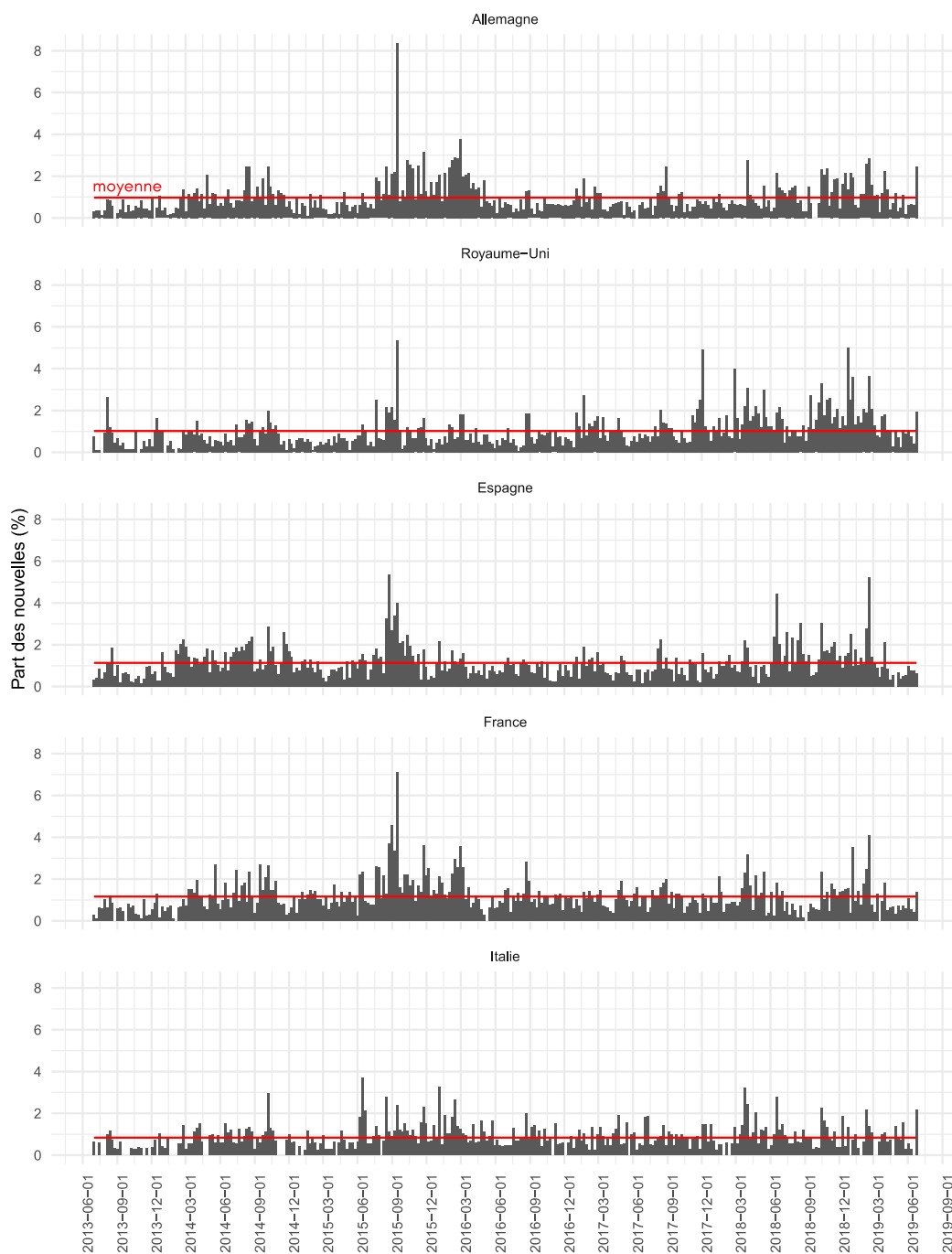
L'observation des évolutions mensuelles permet d'individualiser davantage les trajectoires temporelles de médiatisation des frontières (Fig. 30). Si l'on observe la période qui précède août 2015, les sous-corpus nationaux connaissent un moment de synchronie en

août 2014, avec un pic qui les implique tous. L'Espagne et l'Allemagne connaissent des perturbations asynchrones au préalable. L'intensification de 2015 présente également une belle synchronie entre les sous-corpus. Des divergences existent en revanche quant à la durée des périodes intenses postérieures au mois d'août 2015, malgré des périodes d'intensification communes, en août 2017 ou février 2019. La période 2016-2019 présente des trajectoires de médiatisation divergentes entre le Royaume-Uni, avec une longue période de haute intensité, et les trois autres pays qui ont une couverture beaucoup plus modeste des frontières en cette seconde partie de période. Les intervalles d'intensification sont rarement synchrones.

En affinant encore la résolution temporelle, il est possible d'évaluer plus finement la synchronisation des agendas européens en visualisant les variations d'intensité (Fig. 31). Même si les séquences médiatiques apparaissent comme davantage hétérogènes voire chaotiques, on peut y voir les signaux faibles d'une européanisation des agendas nationaux. Au cours de l'année 2014, on observe des semaines communes de surmédiatisation à la fin août signalant des déclencheurs communs de l'attention médiatique des Européens à une question frontalière. À l'été 2014, la frontière russo-ukrainienne est au cœur des préoccupations comme en témoigne le *Süddeutsche Zeitung* le 26 août 2014 « *Ukraine : Moskau schickt Konvoi ohne Erlaubnis über die Grenze. Eskalation in der Ostukraine : Nach tagelangen Verhandlungen wagt Russland offenbar einen Alleingang* »²⁴. À la même période, l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest occupe l'actualité : « Ebola : le Kenya ferme ses frontières aux voyageurs venant de Guinée, du Liberia et de Sierra Leone. Le virus Ebola en Afrique de l'Ouest continue de s'étendre et a fait 1 145 morts en Guinée, au Liberia, en Sierra Leone et au Nigeria, selon le dernier bilan de l'OMS » (*Le Monde*, 16/08/2014).

24 Ukraine : Moscou envoie un convoi à travers la frontière sans autorisation. Escalade dans l'est de l'Ukraine : après des jours de négociations, la Russie ose apparemment faire cavalier seul.

Figure 31. Évolution hebdomadaire de la médiatisation des frontières, par pays-source



L'hétérogénéité est de mise après 2017, les niveaux atteints par le Royaume-Uni étant très supérieurs à ceux atteints par les autres. De même, un nombre infime d'intervalles hebdomadaires présente une sous-médiatisation des frontières dans le corpus britannique

alors qu'ils sont assez présents chez les autres, signalant des réactions différentes aux signaux frontaliers émis alors. Les deux pics britanniques de juin 2018 et de février 2019 traitent de la frontière États-Unis–Mexique puis du *Brexit* : « *Trump says US "will not be a migrant camp" after child immigrants separated from parents at border. President Donald Trump has defended his administration's "no-tolerance" immigration policy that has led to the separation of immigrant families seeking shelter in the United States, saying that America "will not be a migrant camp" to house the world's immigrants* » (*The Independent*, 18/06/2018); « *Brexit : Tony Blair says no-deal exit will lead to "really hard border" in "devastating" blow to peace process in Northern Ireland. "It would be economically very, very dangerous for Britain, and for the peace process in Ireland it would potentially be devastating"* » (*The Independent*, 10/02/2019). La lecture extensive des articles à l'occasion des pics d'attention montre qu'ils sont impossibles à attribuer à un événement particulier. La croissance du nombre d'articles formant un pic d'attention traduit justement le fait que l'information rapportée n'est pas un événement bien délimité, synthétisable en un ou deux articles de journaux, mais relève soit d'un effet de synchronie ou de succession de plusieurs événements, soit d'un effet de débat public menant à de nombreuses prises de paroles sur une question frontalière. Quoiqu'il en soit, une approche lexicale de la dynamique médiatique des frontières permettra de capter le sens de ces variations d'intensité.

De cette analyse des trajectoires temporelles de médiatisation des frontières, on peut conclure que 2015 marque une rupture collective dans l'attention portée aux frontières : cette rupture est intense, synchrone et durable, s'étalant sur plusieurs mois. Évidemment, ce résultat dépend de la période d'observation, qui ne couvre que 3 ans avant la rupture de 2015 et s'étire 3 ans au-delà. Il existe cependant un phénomène de croissance de l'attention collective aux frontières à l'été 2014, moins spectaculaire. Si 2015 marque une rupture pour tous, ils retrouvent de faibles niveaux de médiatisation à l'exception du Royaume-Uni qui présente une médiatisation des frontières supérieure à la moyenne, quelle que soit l'unité d'agrégation temporelle, sur une longue période de 2017 à 2019. Ceci invite donc à nuancer l'hypothèse d'un retour des frontières mais surtout à renforcer la méthode de son évaluation.

III.3. Saisir les crises européennes des frontières par les tournants sémantiques

Cette section aborde la dynamique du sens des frontières, en interrogeant l'articulation entre les ruptures quantitatives et de possibles ruptures sémantiques. On pourrait avoir une interprétation exogène de ces changements quantitatifs comme on l'a esquissé dans la section précédente en indiquant quelques événements marquants de la période. En effet, 2014 correspond à des événements géopolitiques majeurs, à l'est de l'Ukraine ou en Syrie ; 2015 correspond à l'émergence de la « crise migratoire » dans le débat public et au renforcement des contrôles aux frontières de l'espace européen ; 2018—2019 correspond à la période de négociation du *Brexit* et du statut de la frontière nord-irlandaise ainsi qu'à l'intensification de l'enjeu de la frontière USA-Mexique dans l'agenda politique américain. On peut donc faire raisonnablement l'hypothèse que ces changements de régime quantitatif correspondent à des changements qualitatifs dans le contenu du discours médiatique sur les frontières. Si la frontière se maintient au cours du temps dans l'agenda, ses contenus évoluent.

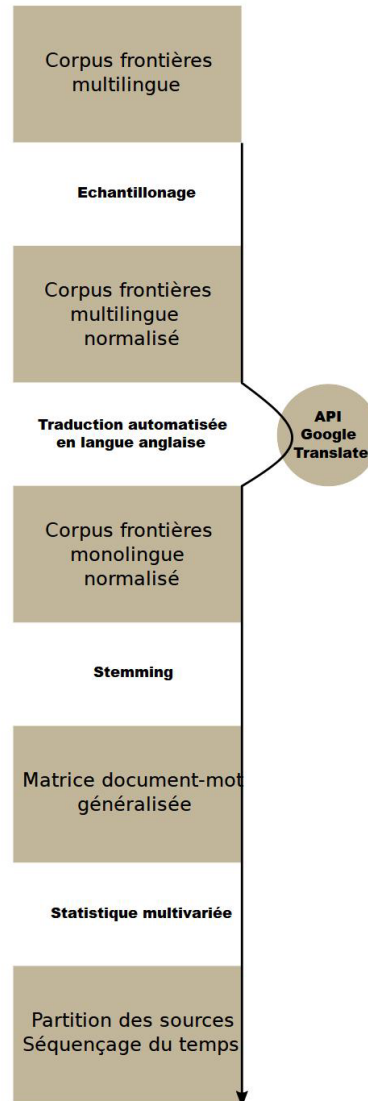
III.3.1. Croiser approches transversale et longitudinale de la sémantique des frontières

L'observation du contexte lexical des occurrences du terme « frontière » dans le corpus a permis d'en saisir le sens à travers les champs lexicaux auxquels il participe. Cependant, l'analyse du contexte lexical des frontières dans un corpus diachronique qui n'intégrerait pas cette dimension temporelle ferait l'hypothèse implicite d'une équivalence de sens entre des textes proches sur le plan lexical mais distants dans le temps. Pour tester l'hypothèse des changements de régime discursif des frontières dans la presse, je propose d'introduire une approche longitudinale de la donnée. L'identification de régimes discursifs ne s'intéresse pas seulement au contenu lexical, mais réintroduit la dimension temporelle dans l'analyse en caractérisant des contextes lexico-temporels d'occurrence de la frontière. Le contexte lexico-temporel se caractérise donc comme un intervalle de temps décrit par un ensemble lexical. Cette démarche force la prise en compte de la dimension temporelle dans la description de la donnée textuelle. Le dénombrement des occurrences se fait en agrégeant les contenus des documents dans des unités de contexte temporel élémentaires, ici le mois. On a

donc 72 (12 mois x 6 ans) contextes lexico-temporels à caractériser par leur composition lexicale.

Le deuxième enjeu pour saisir les crises européennes des frontières est celui de la diversité linguistique du corpus. Comment comparer rigoureusement des sources dont la langue est différente? Le croisement avec une approche transversale de la donnée vise justement à intégrer la diversité des sources dans l'analyse. Cela passe par la généralisation des contenus textuels, c'est-à-dire « tout passage d'un mot "spécifique" à une classe ou d'une classe à une autre plus large, généralement à des fins de codification » (Cros-Gardin, 1964). Il s'agit en effet de viser la réduction de la complexité du phénomène textuel étudié pour lui donner sens et le comprendre. Dans le champ de l'analyse des données textuelles, cette généralisation se fait généralement au niveau des formes pour réduire la diversité lexicale en rassemblant des formes relevant d'une même catégorie, généralement par la lemmatisation (Lebart *et al.*, 2019). Ce type de solution n'est pas opérante pour notre corpus composé de cinq langues différentes. J'opte alors pour la traduction automatisée du corpus via l'API Google translate. Les outils de traduction automatique comme celui de Google fonctionnent à partir d'une langue pivot, en l'occurrence l'anglais, qui sert de traduction intermédiaire entre la langue d'origine et la langue désirée. La traduction vers la langue pivot ne comporte donc qu'une seule étape de traduction. Une fois la traduction opérée, une seconde étape de généralisation des contenus textuels est assurée par une simplification minimale des textes en retirant les mots vides, mots tellement communs qu'ils apparaissent très fréquemment dans l'ensemble du corpus (par exemple, les articles et déterminants). Je me suis appuyé sur des listes préétablies par les spécialistes de *text mining* (package R TM développé par Ingo Feinerer). D'autre part, en procédant à la racinisation (*stemming*) des formes qui consiste à les débarrasser de leurs suffixes (accords). Enfin, j'opte pour un échantillonnage du corpus pour assurer l'égalité des pays-sources dans le corpus agrégé (cf. discussion des méthodes de normalisation au chapitre II). Cette chaîne de traitement permet ainsi de mener une analyse sémantique non segmentée sur un corpus multilingue (Fig. 32).

Figure 32. Protocole d'analyse sémantique multilingue et diachronique de l'agenda médiatique des frontières

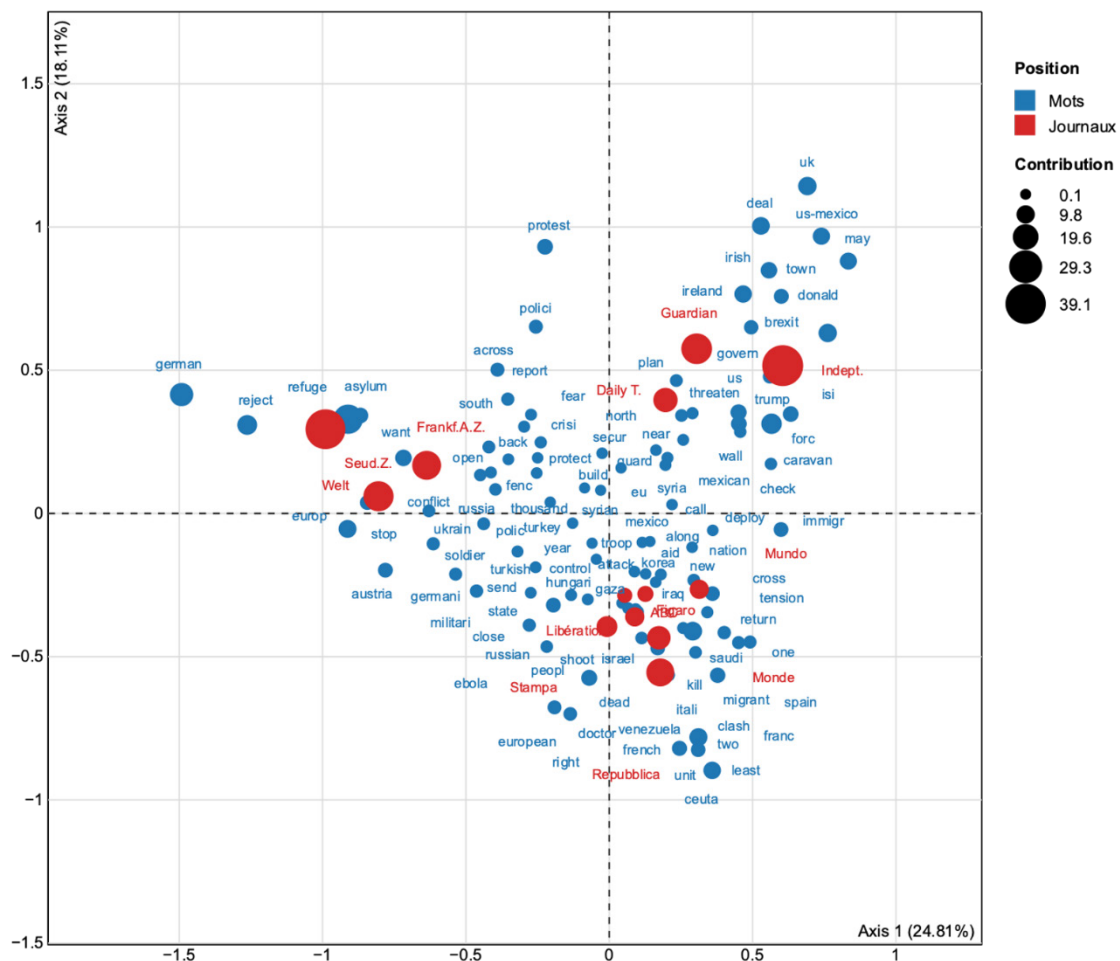


III.3.2. Des caractéristiques nationales irréductibles

L'analyse de l'espace sémantique des frontières dans les journaux du corpus revient à définir le corpus comme un espace continu à n dimensions et d'apprécier les positions relatives des journaux ou des dates dans cet espace. L'analyse factorielle des correspondances sur la table de contingence journaux / mots mesure les distances (distance du χ^2) entre les journaux sur la base de leur ressemblance lexicale. On obtient donc avec cette méthode une caractérisation des journaux selon le lexique employé. Afin de comparer les journaux, je

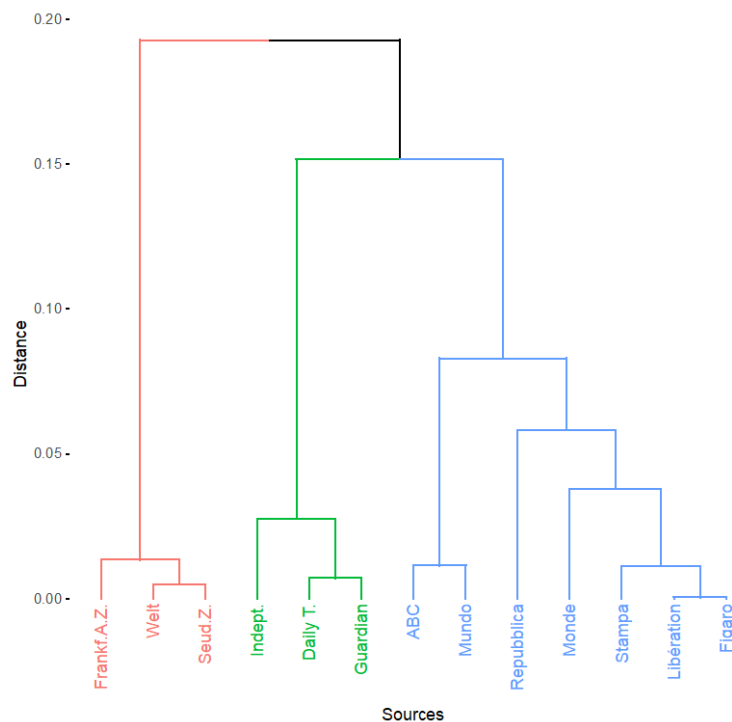
procède à leur regroupement selon leur proximité dans le plan factoriel au moyen d'une classification ascendante hiérarchique. La CAH constitue une démarche itérative de regroupement des journaux selon leur proximité dans le plan factoriel. La logique de la CAH est de partir de l'ensemble des individus et d'agréger les plus proches deux à deux pour constituer un nouvel élément. Cette agrégation est réitérée jusqu'à épuisement de l'ensemble des individus et la reconstitution de l'ensemble de la population en une seule classe. Du point de vue de la démarche analytique, cette méthode présente un avantage majeur : elle ne nécessite pas de définir *a priori* le nombre de classes du corpus. La logique inductive veut que le nombre de classes soit déterminé par la part de la variance expliquée. Ici, le nombre de classes est déterminé par le principal saut dans la distribution de l'inertie du dendrogramme. L'intérêt de couper au niveau d'un saut est d'avoir un seuil en deçà duquel les éléments agrégés sont proches et au-delà duquel les éléments sont éloignés, fournissant une bonne partition.

Figure 33. Plan factoriel de l'AFC croisant journaux et lexique (axes 1 & 2)



Le premier axe du plan factoriel structure une opposition Est-Ouest entre le vocabulaire de l'asile (*refuge, asylum, reject*) associé à l'Europe (*europ, german*) et le vocabulaire associé à la sécurisation de la frontière États-Unis–Mexique (*us-mexico, trump, immigr, wall, forc*) (Fig. 33). Le second axe structure une opposition Nord-Sud entre le vocabulaire lié au *Brexit* (*brexit, uk, irish*) et des localisations d'Europe du sud (*ceuta*). Ce premier élément souligne l'importance des variations du vocabulaire dans l'espace géographique : le lexique employé n'est pas le même pour parler d'une frontière ou d'une autre. Logiquement, les journaux se positionnent sur ces axes en fonction de leur implication dans les actualités en question : les journaux britanniques du côté du *Brexit*, les Espagnols du côté de Ceuta, etc. La partition des journaux en fonction de leurs profils lexicaux (Fig. 34) procède par regroupement national pour les journaux allemands et britanniques tandis que les journaux de langues latines se rassemblent, les journaux italiens et français étant les plus semblables. On peut douter qu'il y ait quelque conclusion à tirer sur les proximités sémantiques des agendas médiatiques des différents journaux : la partition regroupant pour l'essentiel des journaux de même langue, il y a fort à parier que la traduction ne suffise pas à neutraliser le fait que ces journaux publient dans des langues différentes.

Figure 34. Classification des journaux en fonction de leur lexique

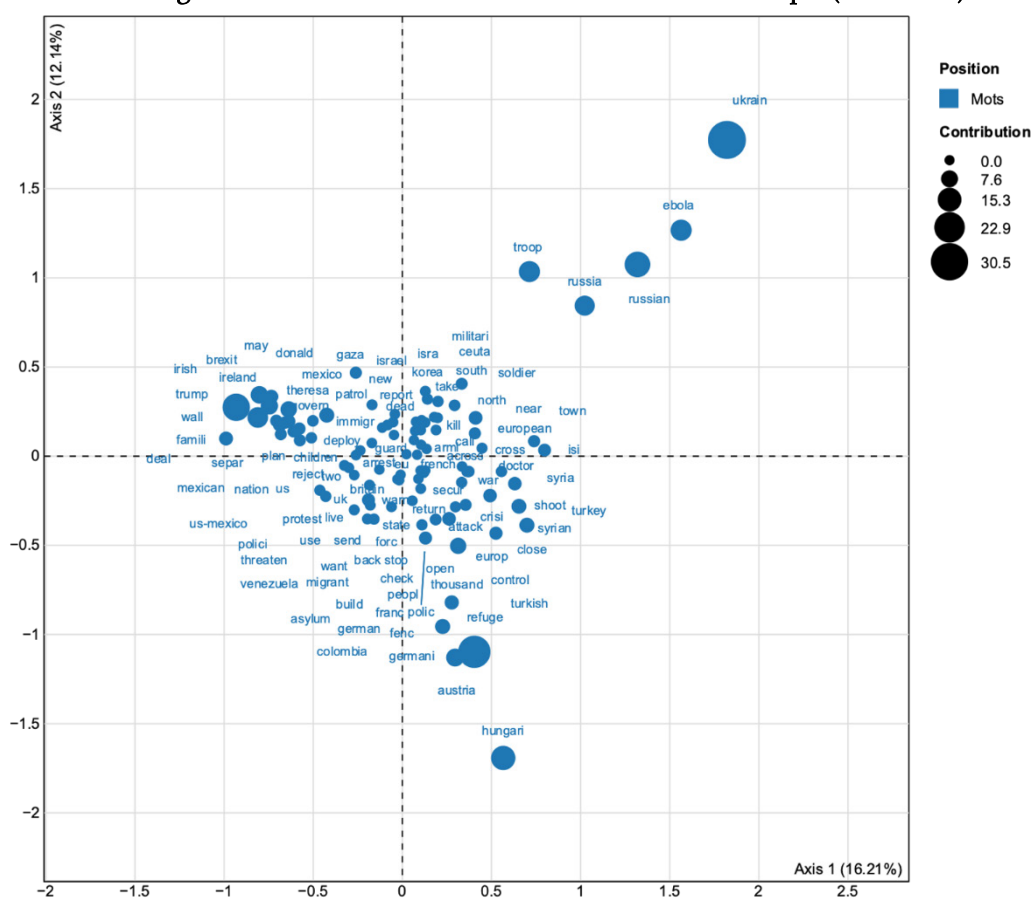


L'exemple le plus marquant est la position des journaux allemands sur le premier axe. La langue allemande fait un usage extensif du terme *flüchtling*, traduit en anglais par *refugee*, pour désigner les personnes en migration alors que le terme équivalent à migrant est peu usité. Il est beaucoup plus employé en italien par exemple. De même, la langue espagnole utilise davantage le terme *immigrantes* pour désigner les personnes en migration, traduit en anglais par *immigrants*. L'exemple de la désignation des personnes en migration montre qu'une même réalité sociale se construit dans des contextes linguistiques nationaux par une diversité lexicale irréductible. Il y a donc de forts effets des langues originales du corpus dans la structuration du lexique employé. Par ailleurs, les noms propres (toponymes ou acteurs) ont des contributions importantes aux axes du plan factoriel qui sont très dépendants du contexte national de la publication médiatique. Ils contribuent aussi à structurer l'espace lexical européen des frontières en sphères nationales. Cependant le centre du plan factoriel présente un intérêt spécifique en rassemblant le lexique qui ne permet pas de distinguer les journaux, autrement dit, qu'ils ont en partage. Des adverbes de localisation d'abord (*near, along*) mais surtout le vocabulaire de la sécurité et de la sécurisation (*secur, protect, control, troop, guard, polic*) est partagé par les journaux. La position centrale du terme de crise est aussi remarquable. Elle étaye le point de départ de cette partie qui fait de la crise à la fois un trait structurant du discours géopolitique et l'objet de la recherche. La Syrie, la Turquie et l'UE constituent des espaces politiques également très centraux. S'il est préférable de limiter l'analyse transversale du corpus, du fait des caractéristiques nationales irréductibles, l'analyse longitudinale sur le corpus traduit reste de mise : en effet, les 72 contextes lexico-temporels définis plus haut ne sont pas soumis à ce problème puisque chacun regroupe le vocabulaire des différentes sources du corpus.

III.3.3. Deux transitions et trois régimes discursifs

Dans une démarche similaire à la section précédente, on cherche à positionner les dates de notre période d'étude dans l'espace sémantique des frontières afin de mettre en évidence les changements de régime discursif des frontières au cours du temps.

Figure 35. Plan factoriel de l'AFC croisant dates et lexique (axes 1 & 2)

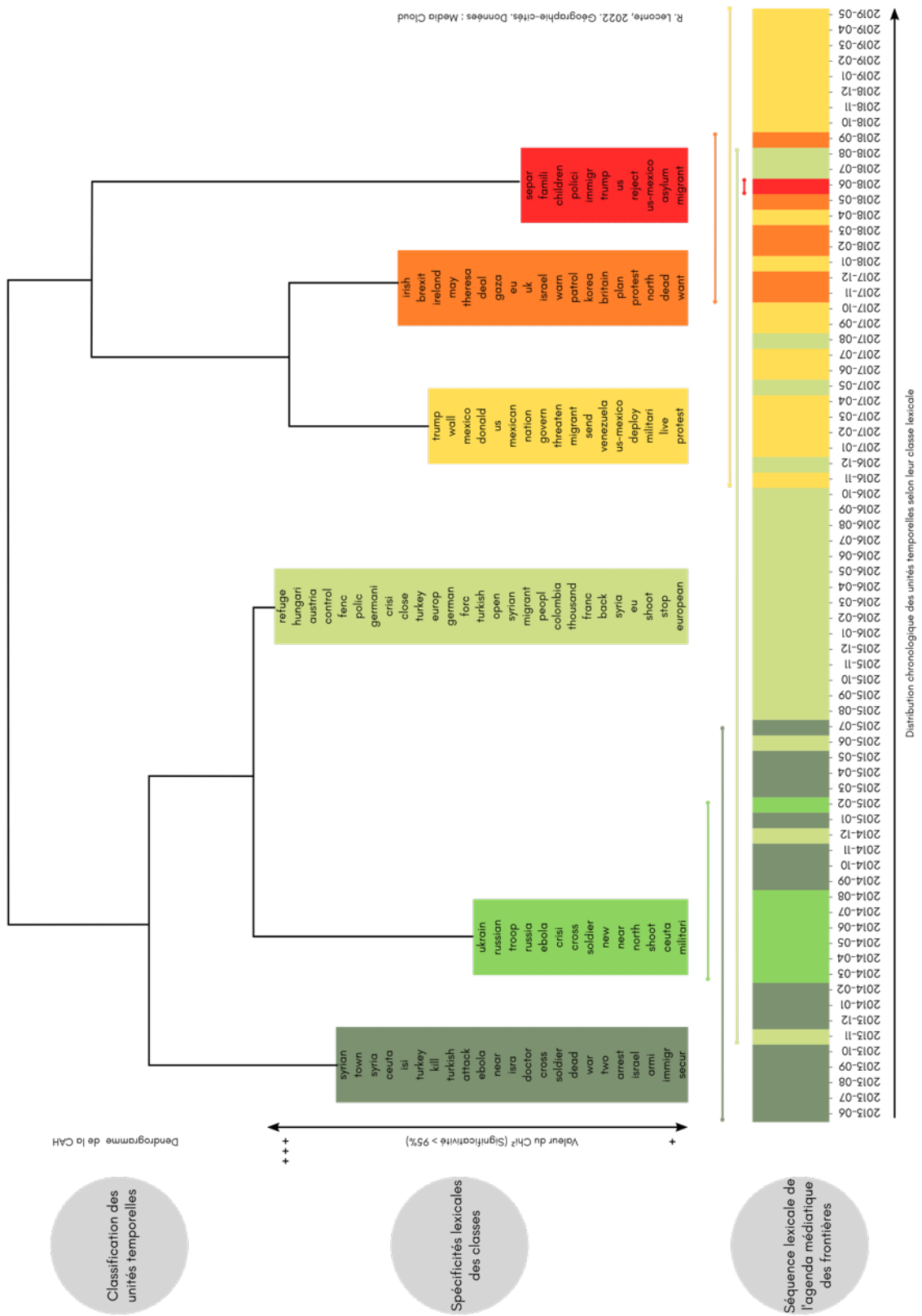


En observant le contenu lexical de chacun des 72 contextes lexico-temporels et en mesurant les proximités entre termes, des groupes de mots associés émergent, qualifiant non seulement des thématiques, définies sommairement comme des associations lexicales récurrentes, mais aussi des séquences discursives, définies par des associations lexicales dans des unités temporelles. La classification permet de rassembler chacun de ces contextes en grands régimes discursifs des frontières. L'analyse de la chronologie de ces régimes permet d'observer les transitions plus ou moins franches entre les régimes.

Le premier axe du plan factoriel oppose d'un côté les termes *ukrain*, *ebola*, *russian* aux termes *trump*, *wall*, *brexit* (Fig. 35). Le second axe se structure par opposition des termes *ukrain*, *troop*, *russian* et des termes *refuge*, *hungari*, *austria*. Ainsi structuré, l'espace lexico-temporel du corpus dessine trois polarités du discours médiatique sur les frontières. Le premier grand pôle de discours (quart haut-droit) est lié aux événements particuliers du conflit entre l'Ukraine et la Russie, ces termes ayant les plus fortes contributions aux axes, mais ces termes particuliers s'engagent plus généralement dans une **sémantique de la guerre**.

Le vocabulaire des armées (*troop, soldier*) et de la mort (*kill, dead*) y participe. Le deuxième pôle du discours (quart bas-droit), articulé autour de la Hongrie et de l'Autriche, est une **sémantique de la migration** : le contrôle (*control, check*) des masses de populations mobiles (*thousand, refuge*) s'opère selon des modalités d'ouverture et de fermeture (*open, close*), impliquant également une dimension humanitaire (*doctor*). Le troisième pôle (quart haut-gauche) est une **sémantique de la politique des frontières**. Articulé autour du *Brexit* et du mur de Trump, il engage les institutions politiques et leurs représentants (*govern, theresa, may, donald, trump*), la négociation (*deal*) et le corps politique (*nation*). Si l'espace lexico-temporel du corpus est fortement structuré par les événements survenus au cours de la période, il en résulte trois polarités sémantiques qui composent le discours sur les frontières : la guerre, la migration et la politique des frontières. La partition des dates du corpus à partir de leurs profils lexicaux permet d'observer les évolutions de composition du discours sur les frontières définissant des régimes médiatiques des frontières.

Figure 36. Séquençage des régimes discursifs de l'agenda médiatique des frontières (2013-2019)



La distribution chronologique des unités temporelles selon leur classe lexicale montre une forte autocorrélation temporelle dans la composition lexicale du corpus frontières (Fig. 36). Il n'y a donc pas coexistence de régimes discursifs mais succession de ces régimes, formant des séquences discursives. La première séquence sémantique s'étend de 2013 à 2015. Elle traite principalement du cas de la Syrie et emprunte au vocabulaire de la guerre. La deuxième séquence bornée entre le printemps et l'été 2014 traite de l'Ukraine et emprunte, elle aussi, au vocabulaire de la guerre. Ces deux séquences constituent le premier régime médiatique des frontières. D'une part, elles empruntent le même champ lexical spécifique du militaire et de la mort ; d'autre part, après la séquence ukrainienne, l'agenda médiatique des frontières reprend son état sémantique précédent articulé autour de la Syrie. On trouve aussi parmi le vocabulaire spécifique des termes relatifs aux migrations ou à l'épidémie d'Ebola (2014) mais l'essentiel de ce régime est dominé par la sémantique de la guerre. L'été 2015 marque une première transition puisqu'il met un terme au régime de la guerre au profit d'un régime des migrations. La séquence continue s'étalant d'août 2015 à octobre 2016 traite des frontières de l'Europe centrale (Autriche, Hongrie, Allemagne) et emprunte au vocabulaire de la migration d'exil (*refuge*) et de la limitation des flux (*control, fence, close...*). Ce nouveau régime sémantique reste cependant lié au précédent, avec un certain nombre de pays spécifiques en commun, comme la Syrie et la Turquie. La transition sémantique la plus importante s'opère fin 2016. Les trois séquences précédentes sont plus proches entre elles qu'elles ne le sont des trois suivantes. Une longue séquence trumpienne des frontières s'ouvre fin 2016 à l'occasion de son élection à la présidence des États-Unis. Il en est le terme le plus spécifique. Si cette classe traite aussi des migrations, elle ne traite plus de l'exil, préférant le terme de migrant, et les aborde sous l'angle des politiques des frontières, à travers la solution technique et politique de construction d'un mur frontalier, de la confrontation (*threaten, protest*) ou encore de l'application des politiques migratoires (courte séquence de juin 2018 qui conduit à la séparation d'enfants de leurs familles). Cette séquence trumpienne se manifeste en alternance avec la séquence du *Brexit* à partir de la fin de l'année 2017, autour du statut de la frontière nord-irlandaise, qui est là aussi affaire de politique des frontières. Ces observations montrent comment deux événements électoraux nationaux, l'élection de Trump et le référendum sur le *Brexit*, ont transformé durablement l'agenda géopolitique des médias européens.

Au cours de la période d'étude, deux transitions entre trois régimes discursifs se sont opérées dans l'agenda médiatique des frontières même si des éléments de continuité existent entre ces régimes, qu'ils soient des éléments de continuité géographique, notamment avec la Syrie, ou de continuité thématique avec les migrations. La transition de 2015 s'est opérée dans l'été conjointement à l'augmentation intense de l'attention médiatique aux frontières. Elle définit véritablement une crise par ce changement d'état de l'agenda médiatique des frontières, marqué par une double discontinuité, quantitative et sémantique. La transition de la fin 2016 est de nature différente : le régime discursif précédent ne s'estompe que partiellement avec des résurgences dans les années qui suivent ; cette transition s'opère dans un contexte de faible intensité de la couverture médiatique des frontières, celle-ci augmentant graduellement pour atteindre son maximum au printemps 2018. 2015 est une crise migratoire des frontières pour les journaux européens.

Chapitre IV. La spatialité des frontières : la régionalisation des crises

L'analyse de la sémantique de la médiatisation des frontières a montré à quel point les champs lexicaux et les thématiques associées aux frontières ne sont pas isotropes. Les lieux participent à définir des séquences discursives dans l'agenda médiatique des frontières. On se propose alors de mener spécifiquement l'analyse de la spatialité de ce discours, à la recherche des espaces de crise européenne des frontières. Les articles de presse citent des lieux, spatialisant les questions frontalières et, ce faisant, construisant un agenda géopolitique, mais ils produisent également des liens entre les lieux en les associant par la sémantique. Ainsi, la médiatisation des frontières produit une carte dynamique des frontières du Monde qui font l'objet du débat public mais elle produit aussi un réseau dynamique des pays du Monde impliqués dans les questions frontalières contemporaines. La carte et le réseau permettent d'aborder la spatialité du discours selon trois perspectives :

- en tant que localisation, la spatialité renvoie à la manière qu'a la presse d'inscrire ses actualités dans un référentiel géographique. Dans le cas des frontières, le référentiel mobilisé pour l'analyse est logiquement celui de la carte des États ;
- en tant que position, la spatialité renvoie à la place qu'occupent les pays les uns par rapport aux autres, en termes de centralité ou de périphérie ;
- en tant que relation, la spatialité renvoie aux liens qu'opère la presse entre les différents pays créant ainsi une image des relations internationales qui se nouent sur les questions frontalières.

À la recherche des crises des frontières qui ont structuré la sphère médiatique européenne au cours de la décennie passée, ce chapitre cherche d'abord à distinguer la spatialité qui relève de la tradition géopolitique des médias de la spatialité spécifique du corpus frontières pour identifier les espaces de crise comme écarts aux structures de l'agenda géopolitique des médias. Ensuite, ce chapitre est à la recherche des transitions spatiales dans le discours sur les frontières qui, à la manière des transitions sémantiques, opèrent comme des changements de régime de l'agenda médiatique des frontières et délimitent des séquences

géodiscursives. Ces opérations sont mises en œuvre par la modélisation statistique du contenu spatial du discours de presse sur les frontières.

1. La carte de l’agenda médiatique des frontières : structure hiérarchique et transitions spatiales. La première partie du chapitre aborde la spatialité de l’agenda médiatique des frontières par les localisations. Elle établit un effet de surmédiatisation des petits pays dans l’agenda des frontières et la grande proximité des agendas des journaux européens. Trois transitions spatiales sont identifiées, en 2014, 2015 et 2016.

2. Un agenda géopolitique relationnel : centralités géopolitiques et régions de crise. La deuxième partie du chapitre aborde la spatialité de l’agenda médiatique des frontières par les positions et les relations. Elle met au jour à la fois la structure bipolaire de l’ordre géopolitique mondial que produit la presse au sujet des frontières et l’existence de crises des frontières régionales voire mondiales dans le cas de la Syrie.

3. Un système relationnel dynamique : saisir l’émergence des régions de crise. La troisième partie du chapitre introduit la dimension temporelle dans l’analyse de réseau pour séquencer les relations internationales qui se nouent autour des questions frontalières. Elle montre l’émergence de deux régions de crise des frontières, l’Europe en 2015 et une Grande Amérique à partir de 2017.

IV.1. La carte de l'agenda médiatique des frontières : structure hiérarchique et transitions spatiales

Les noms de lieux sont très présents dans le vocabulaire du corpus frontières. Des hauts lieux frontaliers émergent du corpus comme Ceuta, Gaza ou Vintimille. S'il y a une diversité de catégories de toponymes dans ces articles, les noms de pays sont dominants, mis à part l'Europe ou l'UE. Plus de la moitié des articles relatifs aux frontières citent au moins un pays étranger. Certains pays comme le Mexique, la Syrie ou l'Autriche sont très spécifiques au corpus frontières et très fréquemment cités. Quand on observe le corpus dans son ensemble, ce phénomène se renforce : si les journaux italiens par exemple vont citer le col du Brenner pour localiser un article traitant de la frontière avec l'Autriche, cette même information sera traitée par un journal français ou britannique en utilisant le nom des pays, le toponyme de Brenner n'étant pas un référent très connu des lectorats étrangers. La granulométrie des toponymes est plus grossière quand il s'agit de localiser des événements à l'étranger : il y a alors une prime au nom de pays qui est le référentiel géographique le plus communément partagé (Escolar, 2010).

C'est donc à travers la grille des États que ce chapitre analyse la spatialisation des nouvelles relatives aux frontières. Je renvoie ici au chapitre II qui présente la liste et la méthode de détection des États. Cette réduction de la diversité spatiale dans les textes de presse présente l'avantage d'une liste d'objets géographiques homogènes que l'on peut caractériser correctement par des propriétés individuelles (leur taille par exemple) et des propriétés relationnelles (contiguïté et distance entre États). Évidemment, les mentions des espaces supranationaux (UE, OTAN, etc.) sont intéressantes à analyser, en particulier pour savoir ce qui est ou non étiqueté comme « européen » (Moisio *et al.*, 2013), mais ce n'est pas l'objet de ce chapitre. Il s'agit donc ici d'observer la couverture différenciée des États du Monde dans la médiatisation des frontières pour saisir la structure géopolitique de cet agenda et les transitions spatiales qui l'animent.

IV.1.1. Les frontières : des perturbateurs de l'agenda géopolitique des médias

L'analyse de la présence des pays dans le corpus constitue une première observation de la manière dont la presse couvre le Monde dans sa représentation des frontières. Nous

avons montré d'une part quelle était la hiérarchie générale, indépendante de toute thématique, de la couverture du Monde et établi d'autre part que cette hiérarchie opère comme une contrainte systémique dans le processus de mise à l'agenda géopolitique. Dès lors, comment cette contrainte opère-t-elle sur l'objet frontière ? Les actualités des frontières reproduisent-elles la hiérarchie de la couverture médiatique du Monde ou, au contraire, s'en écartent-elles ? Cet ordre fondé sur l'inégalité de présence s'apparente à une hiérarchie au sens où elle décrit une distribution ordonnée de la taille qui prend la forme d'une loi puissance. On peut alors avoir recours aux lois d'échelle pour caractériser la relation entre ces deux distributions. Mobilisées par la géographie pour évaluer la spécialisation hiérarchique ou scalaire d'un phénomène (Pumain, 2007), les lois d'échelle permettent de tester plusieurs hypothèses :

- H0 : les nouvelles « frontière » se distribuent aléatoirement dans l'espace géographique.
- H1 : les nouvelles « frontière » (F) se distribuent proportionnellement à la couverture médiatique des pays (P).

H1.a : les nouvelles « frontière » reproduisent strictement l'ordre existant de la couverture du Monde tel que $F = k.P$

H1.b : les nouvelles « frontière » concernent préférentiellement les grands pays recueillant la plus grande part de la couverture médiatique tel que $F = k.P^\alpha$ où $\alpha > 1$.

H1.c : les nouvelles « frontière » concernent préférentiellement les petits pays recueillant une faible part de la couverture médiatique tel que $F = k.P^\alpha$ où $\alpha < 1$.

La construction du modèle²⁵ expliquant la présence des pays dans le corpus frontières par leur présence générique dans le corpus donne :

$$F = 0,02.P^{0.87} (R^2 = 0,6)$$

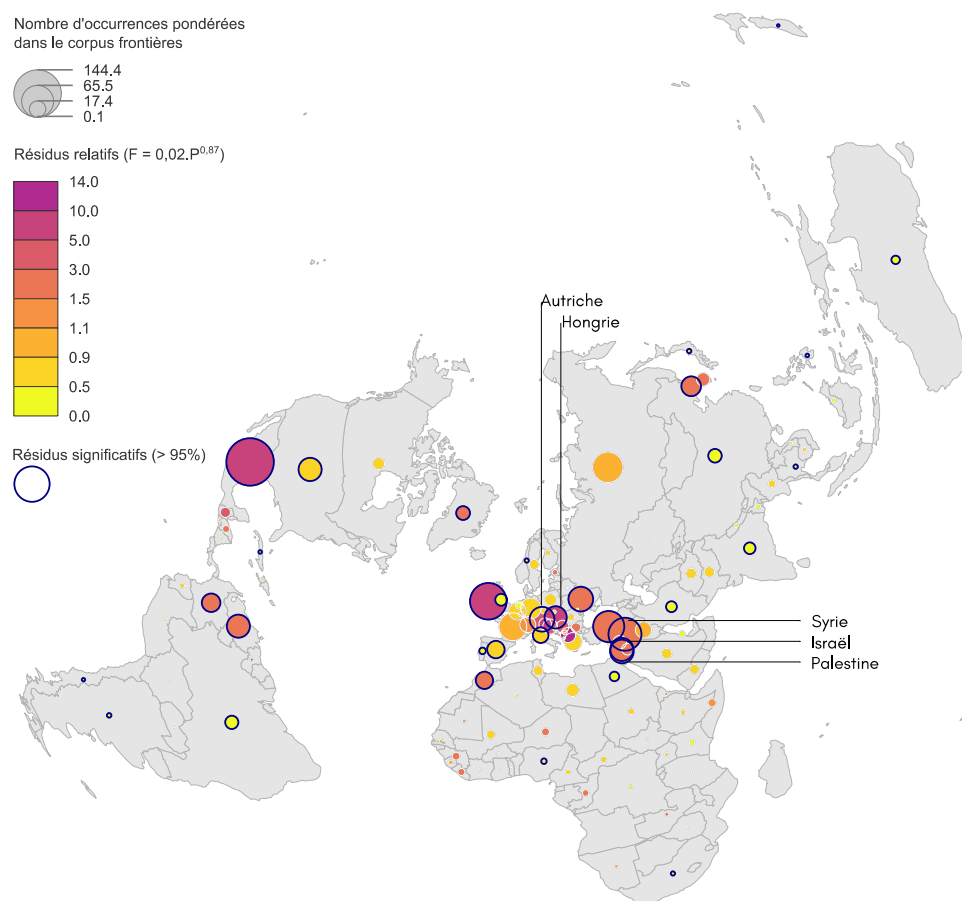
²⁵ Régression linéaire généralisée de quasi-Poisson. Les modèles poissoniens sont adaptés à la modélisation des données de comptage (ici, le nombre d'occurrences). Quasi-Poisson est une variante de ce type de modèles mieux adaptée aux variables surdispersées (dont la distribution est plus dispersée qu'une distribution théorique de Poisson), ce qui est souvent le cas avec les données de sciences sociales.

L'exposant de X valant 0,87, les frontières sont un objet politique sous-hiérarchique, qui concerne plus spécifiquement les petits pays de l'agenda géopolitique des médias. Les grands pays très médiatisés, qui sont les acteurs principaux des relations internationales globales à l'image des États-Unis, de la Russie, de la Chine ou de la France, sont très présents dans le corpus frontières mais le sont moins que ce que produirait un décalque de la distribution générique. Les frontières constituent une légère spécialisation des petits pays qui concentrent en moyenne plus de nouvelles « frontière ». Les événements frontaliers peuvent alors être caractérisés de perturbateurs du système de mise à l'agenda géopolitique : alors que la mécanique de *path dependency* tend à renforcer la hiérarchie — plus un pays a été médiatisé, plus il le sera — les nouvelles « frontière » alimentent préférentiellement le bas de la hiérarchie de la couverture médiatique.

L'analyse des résidus positifs du modèle montre les pays qui ont été associés plus que prévu aux nouvelles « frontière » (Fig. 37). Autrement dit, il s'agit d'une carte des localisations qui ont été mises à l'ordre du jour du débat public européen pour la période 2013-2019. On y trouve le Mexique, la Colombie, le Venezuela, la Corée du Nord, l'Irlande, le Danemark, l'Ukraine, l'Autriche, la Hongrie, la Turquie, la Syrie, Israël, la Palestine et le Maroc. Cela ne signifie pas que les autres pays ne sont pas impliqués dans le discours médiatique sur les frontières, mais qu'ils le sont dans des proportions attendues ou moindres eu égard à leur présence générale dans l'actualité. Cette carte des points chauds contribue à identifier les espaces de crise des frontières pour les journaux européens du corpus. Si elle est pour partie centrée sur des espaces de conflits armés, en Ukraine, en Syrie, en Israël-Palestine, elle révèle aussi les drames humanitaires des frontières opposées aux trajectoires des réfugiés. Cependant, on observe au prisme de cette analyse que la crise frontalière ne peut se satisfaire d'une définition par des indicateurs de perturbations observables sur le terrain, en nombre de déplacés, de blessés ou de tués. Ces crises sont aussi le produit d'une fabrique discursive de la crise, dans le débat public. L'Irlande doit sa position à la séquence de négociation du *Brexit* qui a envisagé différents scénarii pour la frontière entre les deux Irlandes. Dans ce cas, le terrain de la frontière est exempt des stigmates de la crise et pourtant il s'agit d'un des résidus les plus élevés. De même, la position très spécifique du Mexique doit beaucoup au mandat Trump dont le discours a alimenté en continu la fabrique de la crise à la frontière mexicaine avec un écho important dans la presse européenne. On voit là l'intérêt que peut avoir ce type d'analyse pour objectiver les objets géographiques qui font crise pour la sphère politique

européenne sans réduire la crise à des phénomènes observables et mesurables dans l'espace géographique.

Figure 37. Les espaces sur et sous-médiatisés dans le corpus frontière



R. Leconte, 2022. Données: Media Cloud

Note de lecture : un résidu relatif de 10 signifie qu'il faudrait multiplier par 10 la valeur estimée par le modèle pour retrouver la valeur observée dans les données.

Ce double résultat montrant la spécialisation hiérarchique des nouvelles « frontière » et son interprétation comme perturbateur du système de mise à l'agenda géopolitique, d'une part, et la cartographie des résidus qualifiant les espaces des crises, d'autre part, sont le produit d'une analyse agrégée du corpus dont la sensibilité aux niveaux d'agrégation doit être évaluée. D'un point de vue thématique, la désagrégation du modèle par sources permet d'interroger la convergence ou la divergence des sources dans la spatialité de l'agenda des

frontières; sa désagrégation par dates permet d'identifier les transitions dans la spatialité de cet agenda.

IV.1.2. Convergence européenne sur les espaces de crise

La décomposition par origine des sources (s) du modèle telle que $F_{(s)} = 0.01.P_{(s)}^{\alpha(s)}$ ($R^2 = 0,56$), α prenant les valeurs suivantes (Tabl. 12), permet d'une part de mesurer les effets d'échelle selon l'origine de la source mais surtout de décomposer par pays-source les résidus positifs et ainsi d'évaluer la convergence ou la divergence de la surattention médiatique. Les exposants du modèle sont à la fois convergents et très proches. L'effet de surassociation des petits pays à la thématique frontalière est confirmé, quel que soit le pays-source considéré. Cet effet est le plus fort chez les journaux espagnols, alors qu'il l'est moins chez les britanniques.

s	α
Allemagne	0,92
Espagne	0,88
France	0,90
Italie	0,90
Royaume-Uni	0,95

Tableau 12. Valeurs du paramètre α dans le modèle estimant la présence des pays dans les nouvelles frontières, par corpus nationaux

L'analyse des corrélations entre les résidus de chaque groupe de sources et les résidus du corpus agrégé permet de comparer les cartes des espaces surmédiatisés et de déterminer si les résidus de chaque groupe de sources sont similaires (Tabl. 13). Les coefficients de corrélations très élevés et significatifs confirment une grande convergence des pays d'étude dans la définition des espaces de crise.

	Corrélation de Spearman (significativité > 99 %)
Allemagne	0,82

Espagne	0,85
France	0,90
Italie	0,85
Royaume-Uni	0,98

Tableau 13. Corrélations entre les résidus des corpus nationaux et les résidus du corpus global

On peut cependant comparer dans le détail les principaux résidus relatifs de chacun des corpus pour déterminer les pays sur lesquels les sources divergent, témoignant de spécificités nationales (Tabl. 14) : une sur-association de l’Autriche aux nouvelles « frontière » pour les journaux allemands ; du Mexique et de l’Irlande pour les journaux britanniques ; du Maroc et de la Colombie pour les espagnols ; de l’Ukraine et de la Suisse pour les italiens. Les journaux français présentent un profil spatial très moyen et leurs principaux résidus sont convergents avec les autres journaux de l’espace européen. Ces spécificités sont le marqueur de proximités fortes, qu’elles soient spatiales (Maroc, Irlande, Autriche, Suisse), linguistiques ou historiques et politiques. C’est le cas de la couverture de la Colombie par les journaux espagnols mais aussi de la couverture que font les journaux britanniques des actualités frontalières mexicaines en lien avec la politique états-unienne. La Turquie, la Syrie, le Mexique et la Palestine constituent des résidus élevés partagés par les différents journaux.

Pays cité	Corpus				
	Allemagne	Royaume-Uni	Espagne	France	Italie
SYR	2.1	ns	2.2	ns	2.7
AUT	4.9	ns	ns	ns	ns
FRA	ns	0.4	ns	NA	2.2
PSE	ns	2.6	ns	2.0	4.2
TUR	ns	2.7	3.1	1.8	1.9
VEN	ns	2.8	2.2	2.1	ns
IRL	ns	7.4	ns	ns	ns
MEX	ns	14.4	4.7	9.7	8.1
COL	ns	ns	4.8	2.5	ns
MAR	ns	ns	5.3	ns	ns
CHE	ns	ns	ns	ns	2.4
UKR	ns	ns	ns	ns	2.6

Tableau 14. Principaux résidus relatifs par corpus national (significativité > 95 %)

Note de lecture : une valeur de 3 signifie qu’il faut multiplier par 3 la valeur estimée par le modèle pour obtenir la valeur observée de couverture médiatique du pays dans le corpus frontière.

IV.1.3. Les transitions spatio-temporelles de l'agenda médiatique des frontières

Si l'analyse agrégée de la période d'étude permet d'identifier les espaces de surconcentration de l'actualité frontalière, et donc de caractériser la structure spatiale de l'actualité frontalière par rapport à la structure spatiale de la couverture du Monde, que l'on a aussi qualifié de tradition géopolitique, elle ignore une composante essentielle de la définition de la crise : la transition, la rupture, qui ne peut s'observer que de manière diachronique. En effet, est-il pertinent de parler de crise frontalière entre Israël et Palestine quand la contestation et la modification du tracé font l'actualité en continu depuis 70 ans ?

t	α
2013	0,76
2014	0,93
2015	0,95
2016	0,93
2017	0,99
2018	0,99
2019	0,97

Tableau 15. Valeurs du paramètre α dans le modèle estimant la présence des pays dans les nouvelles frontières, par année

La décomposition temporelle du modèle telle que $F(t) = 0,01.P(t)^{\alpha(t)}$ ($R^2 = 0,51$), α prenant les valeurs suivantes (Tabl. 15), permet d'une part de mesurer les effets d'échelle année par année mais surtout de décomposer par date les résidus positifs. L'exposant α est beaucoup plus proche de 1 dans ce cas, ce qui est prévisible dans la mesure où la variable explicative n'est pas la médiatisation générique de l'ensemble de la période mais seulement de l'année considérée. Or, si un pays a été médiatisé dans l'actualité frontalière, il a une forte probabilité d'avoir été davantage médiatisé dans l'actualité générique. On note cependant une augmentation de l'exposant à partir de 2017, très proche de 1, cette période correspondant à l'intensification de la couverture des États-Unis de Trump dans le corpus frontière, rapprochant la hiérarchie des pays des actualités frontalières de celle des actualités génériques. La comparaison des résidus d'une année sur l'autre permet de dater les moments et de

localiser les espaces de crise pour identifier les transitions spatiales de l’agenda médiatique des frontières (Tabl. 16).

Tableau 16. Résidus relatifs par année (significativité > 95 %)

Pays cité	Année						
	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
SYR	ns	2.7	2.7	1.9	ns	ns	ns
TUR	ns	2.7	3.2	2.7	ns	ns	ns
UKR	ns	3.0	ns	ns	ns	ns	ns
RUS	ns	3.2	ns	ns	ns	ns	ns
GRC	ns	ns	0.4	4.3	ns	ns	ns
MEX	ns	ns	2.6	4.3	12.3	15.3	23.0
VEN	ns	ns	3.2	ns	ns	ns	3.5
COL	ns	ns	5.8	ns	ns	ns	13.4
AUT	ns	ns	8.5	4.6	ns	4.6	ns
SRB	ns	ns	12.0	ns	ns	ns	ns
HRV	ns	ns	15.3	ns	ns	ns	ns
HUN	ns	ns	16.9	ns	ns	ns	ns
SVN	ns	ns	23.4	ns	ns	ns	ns
MKD	ns	ns	49.1	35.4	ns	ns	ns
DNK	ns	ns	ns	7.4	ns	ns	ns
IRL	ns	ns	ns	ns	11.5	12.0	9.4
ISR	ns	ns	ns	ns	ns	2.4	ns
PSE	ns	ns	ns	ns	ns	5.8	ns
GTM	ns	ns	ns	ns	ns	11.9	ns
BRA	ns	ns	ns	ns	ns	ns	2.5

Première transition. La première transition spatio-temporelle opérée dans l’agenda des frontières se fait en 2014 et voit émerger deux espaces de crise par rapport à la période précédente (2nd semestre 2013). Russie, Ukraine, Turquie et Syrie apparaissent très spécifiques aux nouvelles « frontière ». La Russie et l’Ukraine émergent à l’occasion de la guerre du Donbass et de l’annexion de la Crimée ; on peut supposer sans prendre de risque que leur émergence conjointe est liée par ces événements frontaliers qu’elles ont en commun. Il en est de même pour la Syrie et la Turquie. Si le conflit civil syrien est entamé depuis 2011, l’année 2014 marque une rupture avec les conquêtes territoriales importantes de l’organisation transnationale DAESH, notamment au nord de la Syrie, dans la région de Kobané près de la frontière turque. 2014 est aussi l’année de l’engagement de frappes aériennes par une coalition internationale. Cette séquence du conflit syrien, marquée par l’internationalisation de ses acteurs et sa concentration à proximité de la frontière turque, fait

émerger durablement cet espace dans l'agenda des frontières. Turquie et Syrie maintiennent leur spécificité jusqu'en 2016. Cette première transition spatiale voit émerger deux espaces de crise aux durées inégales. Russie et Ukraine ne se maintiennent pas alors que Syrie et Turquie constituent un espace structurant des crises au cours de la période d'analyse.

Deuxième transition. La deuxième transition voit l'émergence en 2015 d'un ensemble de pays européens, Autriche, Hongrie, Slovaquie, Croatie, Serbie, Macédoine. Comme dans le cas de la Syrie et de la Turquie ou de la Russie et de l'Ukraine, ces pays sont frontaliers les uns des autres. Ils sont liés en 2015 par une route migratoire qui voit circuler une part importante du flux de réfugiés en particulier syriens à destination de l'espace européen dans le contexte de ladite crise migratoire, qui apparaît pour le moins comme un espace de crise des frontières pour la presse européenne. Ce cas est particulier en comparaison des autres points chauds qui impliquent généralement un ou deux pays. On est ici en présence d'un agenda des frontières qui produit une régionalisation d'une partie de l'espace européen en surmédiatisant un ensemble contigu de pays associés par une thématique commune. Cette transition dans la spatialité de la couverture médiatique des frontières est aussi celle de l'émergence du Mexique dans le contexte de la campagne électorale de D. Trump pour les primaires du parti républicain, débutée à l'été 2015 ; elle place la frontière avec le Mexique au cœur du débat public américain tout au long de la campagne et de son mandat, notamment autour de la proposition d'y construire un mur de séparation. La position acquise par le Mexique dans l'actualité frontalière de la presse européenne se maintient jusqu'à la fin de la période d'étude comme un espace structurant de cet agenda géopolitique, et la surassociation du Mexique aux actualités frontalières est croissante jusqu'en 2019. Le Venezuela et la Colombie émergent au moment où le flux d'exilés vénézuéliens, frappés par la crise économique, est maximal mais ne se maintiennent pas. Ces deux pays reviennent dans l'actualité en 2019. En 2016, Mexique et Turquie-Syrie constituent les deux espaces structurants de l'agenda des frontières auxquels s'ajoutent des traces de la région européenne précédente avec l'Autriche, la Macédoine et la Grèce.

Troisième transition. La troisième transition marque la fin de la surmédiatisation du point chaud Turquie-Syrie et ouvre la séquence de surmédiatisation de l'Irlande dans le corpus frontières à l'occasion des négociations du *Brexit*, voté par référendum à l'été 2016, et ouvertes en mars 2017 entre le Royaume-Uni et l'Union européenne. Cette configuration de

l'agenda se maintient jusqu'à la fin de la période. Israël et Palestine font une apparition en 2018 à l'occasion de la Grande marche du retour commémorant le 70^e anniversaire de l'exode palestinien de 1948, dénonçant également le déménagement de l'ambassade américaine à Jérusalem, qui donne lieu à des confrontations à la frontière gazaouie.

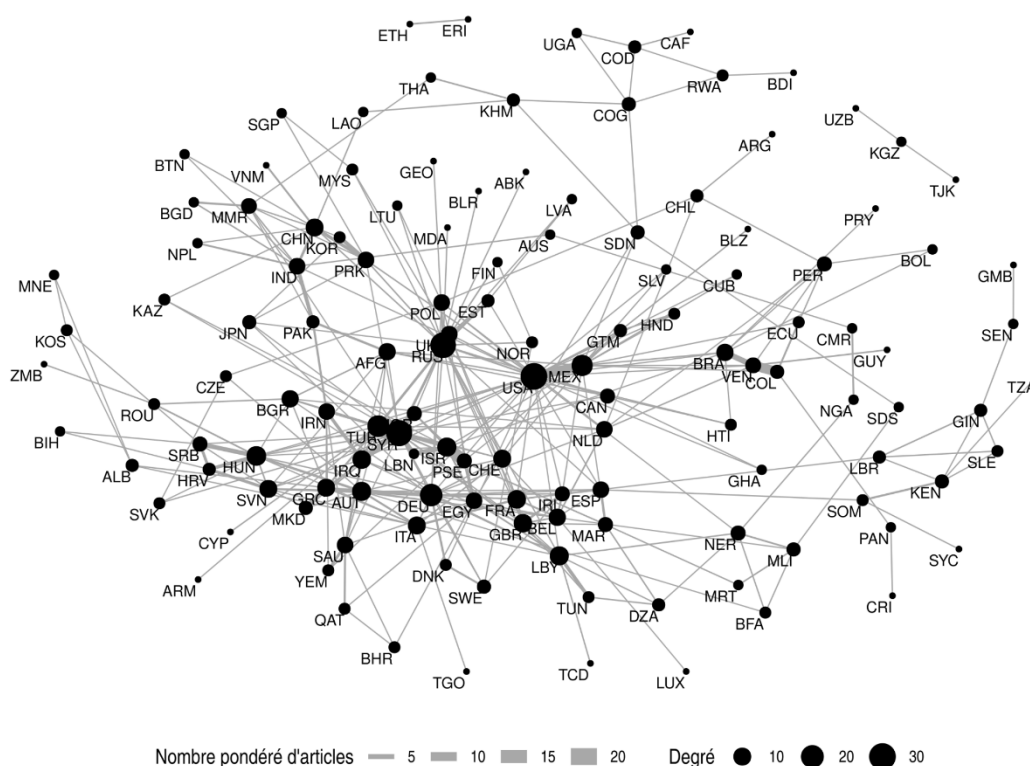
Modéliser la distribution hiérarchique des actualités des frontières de l'espace mondial produites par la presse européenne a contribué à identifier les crises européennes des frontières par leur spatialité. Les espaces de crise sont définis à partir de deux propriétés : leur écart statistique à une relation générale qui estime la probabilité d'occurrence des pays dans le corpus frontière ; leur émergence dans la géographie de la surmédiation des pays qui définit des transitions spatio-temporelles dans l'agenda médiatique des frontières, autrement dit, des changements de séquence dans cette actualité géopolitique. Trois conclusions peuvent être tirées de ces analyses. Premièrement, les espaces de crise des frontières aux yeux des journaux européens ne se limitent pas à l'espace européen mais s'y concentrent. Il apparaît que les espaces qui font l'objet d'un traitement attentif par la presse européenne sont principalement européens, dans une définition continentale du terme, ou péri-européens (Moyen-Orient en particulier). Ils ne s'y limitent pas puisque trois pays du continent américain font l'objet d'une attention particulière mais celle-ci est moins convergente que l'attention portée aux autres pays : elle est surtout le produit des journaux britanniques et espagnols. Cette concentration de l'attention sur l'espace européen ne signifie pas que les autres espaces ne sont pas concernés par des enjeux frontaliers, mais ceux-ci ne sont pas formulés dans la presse ouest européenne. Par exemple, la question des réfugiés rohingyas à la frontière birmane se pose depuis au moins 2015 mais n'émerge pas dans cet espace médiatisé des frontières, de même pour les questions frontaliers en mer de Chine par exemple. Cet eurocentrage de la carte des actualités frontaliers est un eurocentrisme dans la définition des enjeux frontaliers du débat public. Deuxièmement, on a pu identifier les séquences spatiales de l'agenda des frontières de la presse européenne qui complètent le séquençage sémantique opéré sur l'agenda des frontières au chapitre précédent. Troisièmement, alors que la plupart des séquences identifiées sont définies par un ou deux pays, la séquence européenne de 2015 dessine la forme spécifique d'une région de crise

invitant à examiner la manière dont l'agenda médiatique des frontières produit des moments de régionalisation discursive de l'espace politique autour de la question frontalière.

IV.2. Centralités de l'agenda médiatique des frontières et dyades en crise

Au-delà de la localisation des espaces de crise des frontières, la presse produit par son discours une autre forme de spatialité, relationnelle, par l'association sémantique de plusieurs pays au sein d'un même article. En effet, 18 % des articles du corpus frontières qui mentionnent un pays en mentionnent deux ou plus. On a pu apercevoir que certains pays semblent co-évoluer dans l'agenda des frontières, à l'image de la Turquie et de la Syrie ou de la Russie et de l'Ukraine. Par ailleurs, l'acception mobilisée précédemment de la hiérarchie se fonde sur l'hypothèse répandue, mais souvent implicite, que la taille est un indicateur de la centralité, c'est-à-dire de la capacité d'un lieu à en polariser d'autres. L'intensité de couverture médiatique de chacun des pays dans le corpus des frontières serait alors le fruit de leur position relative dans le réseau des associations spatiales produites par les articles. La position d'un pays ne pourrait donc pas se lire indépendamment de l'attention portée aux autres, ce qui va dans le sens de la troisième dimension de l'*agenda setting* chez McCombs *et al.* (2014) qui postule la co-évolution d'objets de l'attention publique par leur mise en relation sémantique dans les articles de presse. Deux pays cités dans un article sont alors considérés comme mis en relation par la thématique de cet article, en l'occurrence, les frontières. Dès lors, l'ensemble des relations observées peut être interprété comme une image des relations internationales globales se nouant autour des questions frontalières. Représenté sous la forme d'un réseau dont les nœuds sont les pays et les liens mesurent la fréquence de leur co-association à la thématique frontalière, le corpus donne à voir la configuration des relations internationales des questions frontalières. Il permet alors, toujours dans la perspective d'identification des crises des frontières, de chercher les écarts et les transitions dans cette structure spatiale relationnelle de l'agenda médiatique des frontières.

Figure 38. Graphe brut des cooccurrences de pays dans le corpus frontière



IV.2.1. États-Unis et Russie au carrefour des crises frontalières mondiales

On observe au centre du graphe²⁶ trois principaux nœuds, Syrie, États-Unis et Russie, qui connectent un grand nombre de pays et plusieurs parties du graphe (Fig. 38). Cette position centrale décrit l'importance des nœuds dans le réseau, qui désigne ici le degré d'internationalisation des actualités impliquant le pays en question. En effet, la position du trio de tête composé des États-Unis, de la Russie et de la Syrie, mesurée par la centralité de degré, reflète leur place dans l'agenda médiatique des frontières comme des pays connectés à de nombreux autres par des nouvelles portant sur les frontières. Plus ce degré est élevé, plus le pays en question est impliqué dans des questions frontalières internationalisées, impliquant

26 L'algorithme de Fruchterman et Reingold utilisé pour la visualisation du graphe place en périphérie les nœuds avec la plus faible centralité.

de nombreux autres pays. La théorie des graphes offre de nombreux indicateurs pour mesurer la position des nœuds dans le réseau. Dans le cas des cooccurrences, on ne retiendra que les indicateurs construits sur les liens directs que les pays ont entre eux et qui traduisent donc une association sémantique dans un même article du corpus. La centralité de degré mesure alors le nombre de liens directs qu'a un pays avec les autres pays du graphe, indépendamment de l'intensité des liens. Une centralité de degré de 25 signifie que le pays en question est associé à 25 pays différents dans le corpus.

La comparaison du graphe et de la carte des occurrences des pays dans le corpus frontières montre une certaine décorrélation s'illustrant par le cas des États-Unis, moyennement cités dans le corpus frontière et avec la centralité de degré maximale dans le graphe. Dès lors, les actualités frontalières qui ont été caractérisées comme des perturbateurs de la carte des actualités mondiales par la prime qu'elles donnent aux petits pays sont-elles aussi des écarts dans la position des pays qu'elles présentent? Au contraire, reproduisent-elles les centralités structurelles des relations internationales? Les espaces de crise identifiés dans la couverture spatiale du corpus correspondent-ils à des positions de crise dans le réseau spatial du corpus? Pour ce faire dans une démarche strictement analogue à l'analyse des mentions de pays sur le plan des méthodes employées, on cherche à comparer les positions des pays dans le réseau générique avec les positions dans le réseau des associations spatiales du corpus frontières pour dégager les nœuds qui constituent des écarts aux positions attendues des pays.

- H0 : la centralité des pays dans le graphe du corpus frontières est aléatoire.
- H1 : la centralité des pays dans le corpus frontières (F) se distribue proportionnellement à la centralité des pays dans les actualités génériques (P).

H1.a : les nouvelles « frontière » reproduisent strictement l'ordre existant de la centralité des pays du Monde tel que $F = k.P$

H1.b : les nouvelles « frontière » renforcent la centralité des pays très centraux tel que $F = k.P^\alpha$ où $\alpha > 1$.

H1.c : les nouvelles « frontière » renforcent la centralité des pays périphériques tel que $F = k.P^\alpha$ où $\alpha < 1$.

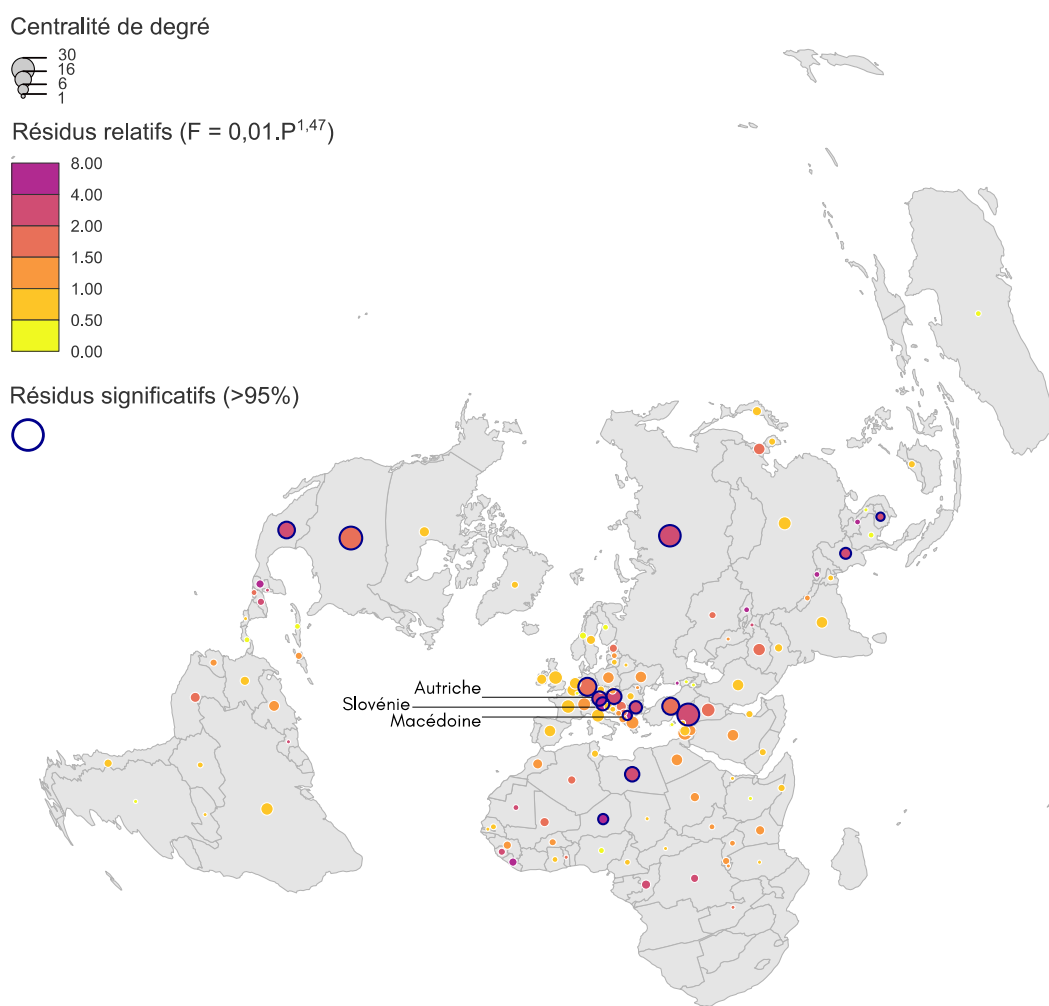
La construction du modèle estimant la centralité de degré des pays dans le réseau frontières (F) par la centralité de degré des pays dans le réseau générique (P) donne :

$$F = 0.01.P^{1.47} (R^2 = 0,59)$$

L'exposant très supérieur à 1 montre que les actualités frontalières mettent au centre de leur réseau d'associations spatiales les pays déjà très centraux dans le corpus générique. S'il y a une légère prime aux petits pays quand on aborde la spatialité par le nombre d'occurrences, il y a au contraire une grosse prime aux pays très centraux quand on l'aborde par les positions relatives dans le graphe. Dans les deux cas, les frontières apparaissent comme des perturbateurs de l'agenda géopolitique des médias qui opèrent cependant dans des sens différents : les événements frontaliers mettent sur le devant de la scène les petits pays alors que les associations spatiales dans les actualités frontalières mettent au cœur les grands pays déjà très centraux (comme les États-Unis et la Russie) reproduisant ainsi les positions dans les relations internationales que donne à voir la presse. Il s'agit là d'une conclusion assez fondamentale sur la manière dont la presse construit son discours sur les frontières : alors que, globalement, les événements frontaliers la conduisent à couvrir davantage les petits pays, c'est-à-dire à décentrer son regard sur le Monde, la manière dont elle rend compte des implications internationales des questions frontalières reconduit et renforce un arrangement du Monde préexistant susceptible de réintégrer les nouvelles « frontière » à des schémas de relations internationales bien connus. Pour identifier ces schémas relationnels, la carte des résidus du modèle montre les pays qui ont une centralité plus importante que prévu (Fig. 39). Logiquement, cette carte reprend pour partie la carte des résidus de la hiérarchie de taille avec des résidus importants sur le Mexique, la Syrie et la Turquie, et l'Autriche, qui apparaissent comme impliqués dans des questions frontalières très internationalisées et beaucoup plus internationalisées que ce que leur centralité générique laissait présager. Ce pouvait être attendu puisque la centralité de degré reste largement corrélée à la taille des pays dans le corpus (Coefficient de Spearman = 0,88). En revanche, quatre pays se démarquent par leur position très centrale dans le graphe des frontières comparativement à leur place non spécifique dans le corpus frontières : Russie, États-Unis, Allemagne et Libye. La place des

États-Unis et de la Russie sera examinée plus en détail dans les lignes qui suivent, mais on peut déjà expliquer la forte internationalisation des questions frontalières associant la Libye par la faillite de l'État au cours de la deuxième guerre civile libyenne (2014-2020) opposant des gouvernements concurrents et des groupes armés d'inspiration djihadistes, consécutivement à la révolution du printemps arabe de 2011. L'Allemagne a quant à elle joué un rôle de premier plan pendant la crise ukrainienne et la crise de l'accueil des réfugiés.

Figure 39. Les pays au centre des actualités frontalières

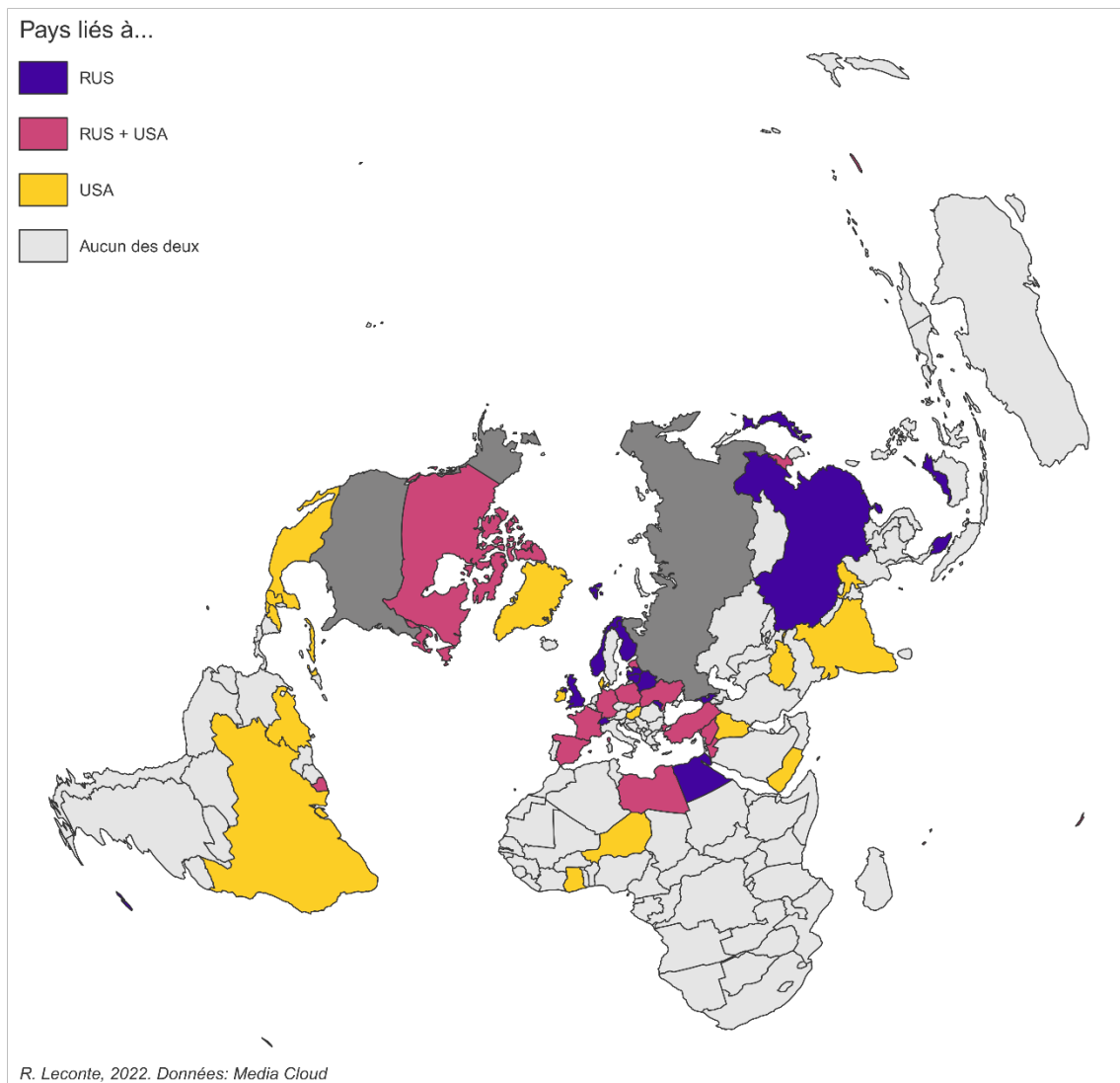


R. Leconte, 2022. Données: Media Cloud

Russie et États-Unis : un agenda géopolitique bipolaire. Ces deux pays se connectent avec 32 pays différents dans le corpus des frontières, en faisant des carrefours des relations internationales relatives aux frontières (Fig. 40). Ils partagent des connexions communes avec

une douzaine de pays : la majeure partie de l'Union européenne, les pays du Proche-Orient (Jordanie, Syrie, Turquie), la Libye, le Canada, la Corée du Nord et l'Ukraine. Cette zone d'intersection des polarités russe et états-unienne forme un ensemble pour une bonne partie contigu, du Levant au Canada où les questions frontalières impliquent les deux puissances globales. Elle forme un espace d'entre-deux où, on l'a vu en Syrie avec les interventions militaires américaines et russes et en Ukraine où s'est posée la question de l'adhésion à l'OTAN dans le contexte de la guerre du Donbass de l'annexion de la Crimée, les questions frontalières s'inscrivent dans un schéma bipolaire de relations internationales. Les États-Unis et la Russie ont aussi leur entourage propre dans ce schéma relationnel. Les pays associés exclusivement à la Russie sont pour l'essentiel des pays voisins, avec lesquels elle partage une frontière (Biélorussie, Chine, Géorgie, Lituanie, Finlande, Lettonie, Abkhazie) faisant de la Russie le centre d'un ensemble régional de pays associés par la presse et par une frontière en partage, mais également en Asie du sud-est. Le profil américain recouvre cette structure régionale avec de nombreux pays des Amériques qui lui sont exclusivement associés (Salvador, Guatemala, Haïti, Cuba, Brésil, Mexique, Venezuela, Honduras). Les États-Unis sont aussi connectés à plusieurs pays du Moyen-Orient (Yémen, Afghanistan, Irak). D'une manière générale, si les deux grandes puissances sont chacune au centre d'un environnement régional qui leur est propre, les États-Unis sont légèrement plus centraux (29 contre 25 en centralité de degré) mais surtout connectés à des pays de l'ensemble des régions du Monde (Niger, Ghana, Inde) quand la Russie reste connectée à des pays de l'environnement proche géographiquement (Japon, Norvège) ou historiquement (Égypte, Moldavie).

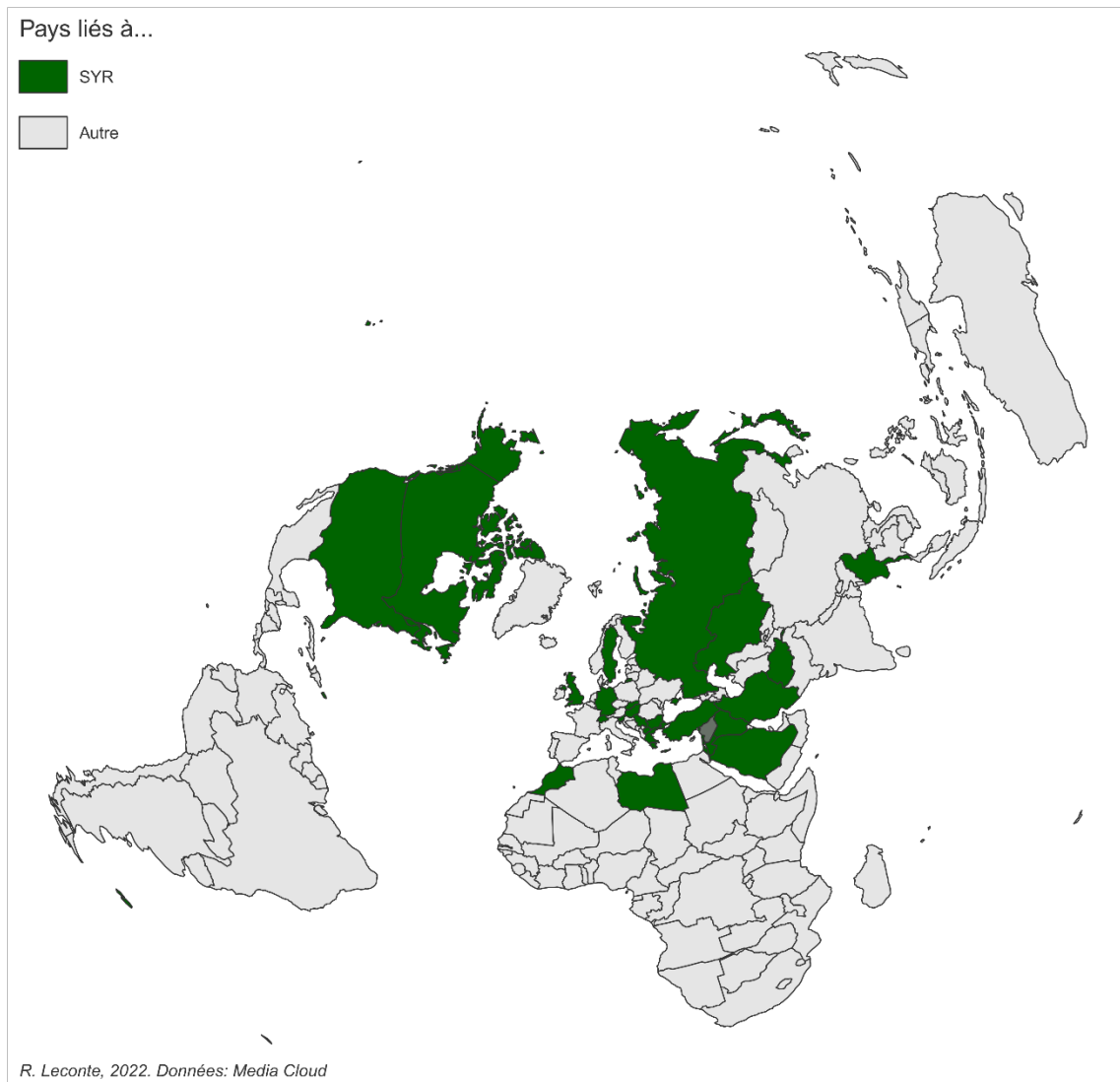
Figure 40. Russie et Etats-Unis se partagent le Monde



Syrie : une crise mondialisée des frontières. La position de la Syrie (centralité de degré = 28) est le reflet d'une mondialisation des questions frontalières qui lui sont associées au cours de la période d'étude (Fig. 41). Si ses voisins lui sont naturellement associés, la Syrie se place au centre du Moyen-Orient et d'un très grand nombre de pays européens. Cette position retrace les routes de l'exil des populations syriennes et l'implication des tierces parties dans le conflit dans le cadre de la coalition internationale contre l'État islamique active à partir de 2014 sous l'égide des États-Unis et qui rassemble vingt-deux pays dont l'essentiel des européens, l'Australie, le Canada, l'Arabie saoudite, la Jordanie, le Qatar, Bahreïn et les

Émirats arabes unis. À cela s'ajoutent les interventions en soutien du régime Assad de la Russie, à partir de 2015, et de l'Iran. Au total, la Syrie est au centre d'un réseau mondial de pays associés par les frontières.

Figure 41. La Syrie au centre d'une crise mondialisée des frontières



Pour conclure cette analyse de la spatialité de l'agenda médiatique des frontières au prisme des positions relatives des pays, c'est-à-dire de leur centralité, on retiendra premièrement que l'ordre géographique produit par le discours sur les frontières renforce la structure générale de la couverture de l'international par la presse et sa vision bipolaire du

Monde. Deuxièmement, la Syrie apparaît au cœur d'une crise globalisée des frontières, impliquant bien au-delà des pays voisins. Jusqu'à présent, l'analyse s'est concentrée sur les positions relatives dans l'agenda médiatique des frontières et on a mis au jour les pays qui occupent les places les plus centrales, révélatrices de la manière dont la presse construit par le discours un ordre géopolitique du Monde, donnant sens aux informations frontalières. L'analyse des liens pour eux-mêmes poursuit un but complémentaire : identifier les dyades en crise.

IV.2.2. De la contiguïté géographique à la relation sémantique : les dyades en crise

La couverture médiatique des frontières par le corpus réalise plus de 660 paires uniques de pays mis en relation dans les articles de presse. On observe à la périphérie du graphe que de nombreux liens correspondent à des dyades, c'est-à-dire à l'association de deux pays contigus. Pour ne prendre que quelques pays africains à droite de la figure, on observe une configuration des liens Gambie – Sénégal – Guinée – Sierra Leone – Liberia qui reproduit la topologie du voisinage de ces pays de l'ouest africain. Dans cette partie comme dans l'ensemble du graphe, la majorité des couples de pays sont contigus et ce critère semble expliquer la structure spatiale relationnelle de l'agenda médiatique des frontières. Dans une démarche analogue à celle entreprise pour analyser les localisations et les positions, on cherchera d'abord à dégager la spécificité des relations dans le corpus frontière. Là encore, on cherche à repérer les liens formant des écarts aux associations spatiales banales. Cependant, dans le cas des frontières, on ne peut pas ignorer la nature bilatérale de l'objet qui implique deux pays contigus. On introduit alors une variable de contrôle permettant de dégager la spécificité des liens, toute chose étant égale par ailleurs, à l'effet de la contiguïté spatiale dans ces associations sémantiques.

- H0 : les relations entre pays se distribuent aléatoirement dans l'espace géographique.
- H1 : les relations entre pays dans le corpus frontières (F_{ij}) se distribuent proportionnellement aux relations entre pays dans le corpus générique (P_{ij}) telles que $F_{ij} = k.P_{ij}^\alpha$.

- H2 : les relations entre pays dans le corpus frontières se font prioritairement entre pays contigus (C_{ij}) telles que $F_{ij} = k.P_{ij}^\alpha.\beta^{C_{ij}}$ avec $\beta > 1$.

La construction du modèle estimant les relations entre pays dans le corpus frontières (F_{ij}) par la relation générique (P_{ij}) et la contiguïté (C_{ij}) donne :

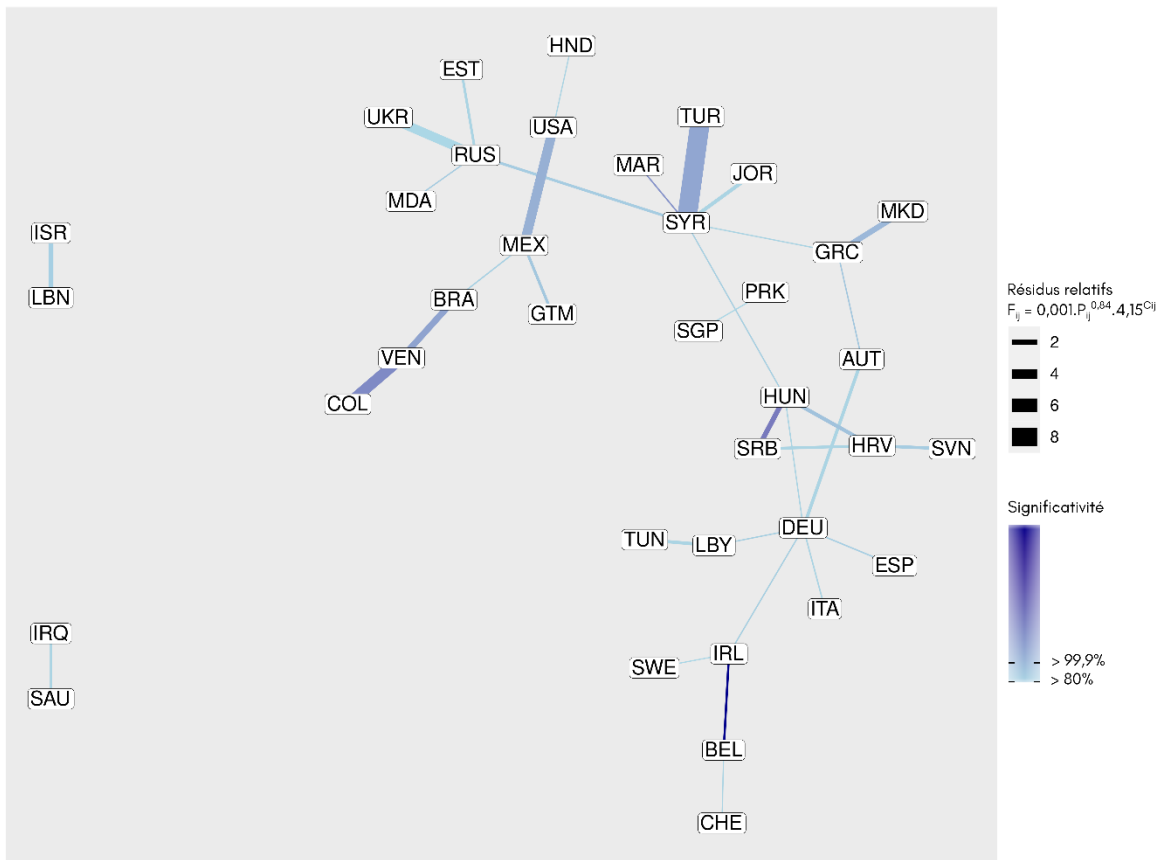
$$F_{ij} = 0.001.P_{ij}^{0,84}.4,15^{C_{ij}} (R^2 = 0,65)$$

La relation générique mesure le nombre de cooccurrences de deux pays dans les articles génériques, c'est-à-dire qui ne mentionnent pas les frontières. Ce paramètre permet de rendre compte de la structure spatiale banale du corpus. Elle rend compte à la fois des écarts de masse entre les pays présents dans le corpus et de l'inégale répartition des relations spatiales, quelle que soit la thématique considérée. Bien sûr, cette variable est elle-même le produit de déterminants géographiques : taille du pays, distance avec les sources du corpus, distance entre les paires de pays cités, etc. L'inégale distribution de l'attention médiatique dans l'espace géographique a déjà fait l'objet de plusieurs modélisations (Wu, 2000 ; Segev, 2015 ; Grasland, 2019) et n'est pas l'objet de ce chapitre. On retient donc cette variable pour neutraliser les effets de structure du corpus. Néanmoins, l'exposant α étant inférieur à 1, il confirme logiquement la conclusion tirée de l'analyse de la hiérarchie de taille : les actualités frontalières surreprésentent les paires de pays dont les occurrences sont faibles dans le corpus des actualités génériques, la somme des liens d'un pays étant égale à sa masse.

Le paramètre de contiguïté a un rôle très significatif dans la mise en relation de deux pays (pour le calcul de cette variable, se reporter à l'encadré 5, chapitre II). Toutes choses étant égales par ailleurs, la contiguïté multiplie par plus de 4 la probabilité d'association de deux pays dans une nouvelle frontalière, confirmant ce que laissait entrevoir l'organisation spatiale du graphe. Dans ses actualités frontalières, la presse est un reflet des configurations de géographie politique classique (le pavage du monde en États) et la contiguïté demeure un déterminant principal de la mise en relation de deux pays. Ce modèle permet de prédire 65 % de la déviance des relations topologiques entre États dans le corpus des frontières. C'est une qualité très honorable pour un modèle appliqué à l'agenda médiatique qui est par nature soumis aux événements imprévus. En effet, quand on représente les principaux résidus du modèle (Fig. 42), on peut identifier des événements frontaliers qui ont mis en relation deux pays plus qu'estimés dans le graphe représentant les résidus positifs et significatifs à plus de

80 %. Le lien le plus significatif mais avec un faible résidu entre l'Irlande et la Belgique est le fruit d'un biais particulier : il ne concerne en effet pas la Belgique mais Bruxelles, utilisé dans le dictionnaire d'étiquetage des pays mais désignant par métonymie les institutions de l'UE dans le contexte de négociation du *Brexit*. Hormis ce lien, la quasi-totalité des liens résiduels concerne des dyades, et ce malgré la prise en compte du paramètre de contiguïté dans le modèle. On peut donc qualifier ces liens résiduels entre pays contigus de frontières en crise, au sens où leur médiatisation sort des régularités statistiques. La frontière turco-syrienne est la principale, confirmant ce que laissait entrevoir la coévolution de ces deux pays dans l'agenda géopolitique des médias. Viennent ensuite les frontières États-Unis–Mexique, Colombie-Venezuela, Ukraine-Russie, Serbie-Hongrie, Grèce-Macédoine. Au-delà des cas particuliers des frontières en crise, la structure méso du graphe fait émerger deux types de configurations : les voisinages où les frontières sont en crise, cela concerne les voisinages de la Russie (Estonie, Ukraine, Moldavie) et de la Syrie (Turquie, Jordanie); et les espaces régionaux où les frontières sont en crise. De très nombreuses frontières de l'Europe centrale et balkanique (Allemagne, Hongrie, Serbie, Croatie, Autriche, Slovaquie) sont surmédiatisées ainsi que les dyades du continent américain (Colombie, Venezuela, Brésil, Mexique, Guatemala, Honduras, États-Unis). De l'analyse des positions et des relations apparaît une structure récurrente de la crise : la région.

Figure 42. Graphe des cooccurrences de pays sur-médiatisés



IV.3. La régionalisation des crises frontalières

Les associations spatiales dans le corpus frontières constituent l'image de la dynamique des relations internationales qui se nouent autour des questions frontalières. Cette structure a été caractérisée par trois propriétés : la contiguïté prévaut dans l'association sémantique des pays ; une structure mondialisée par les États-Unis, la Russie et la Syrie ; des esquisses de régionalisation de l'espace politique par l'agenda médiatique des frontières. Ces trois formes que prend l'agenda médiatique des frontières ne sont pas contradictoires mais constituent une géographie multiscalaire des enjeux frontaliers dans le débat public, des dyades au Monde. Si les deux extrémités de l'échelle révèlent soit des dyades conflictuelles, soit des positions internationales bien établies de puissance globale, le niveau intermédiaire dessine des espaces politiques d'échelle régionale dont la composition paraît moins évidente. L'objectif de cette section est d'interroger de manière plus systématique ces formes de

régionalisation et la dynamique de ces espaces politiques qui se dessinent dans l'agenda médiatique des frontières. Au-delà des formes récurrentes que prennent les associations spatiales dans le corpus, peut-on y observer des transitions ? On propose d'identifier d'abord les régions structurelles qui organisent la spatialité relationnelle de l'agenda médiatique des frontières et les discontinuités temporelles qui la modifient par la recherche des communautés dans les graphes.

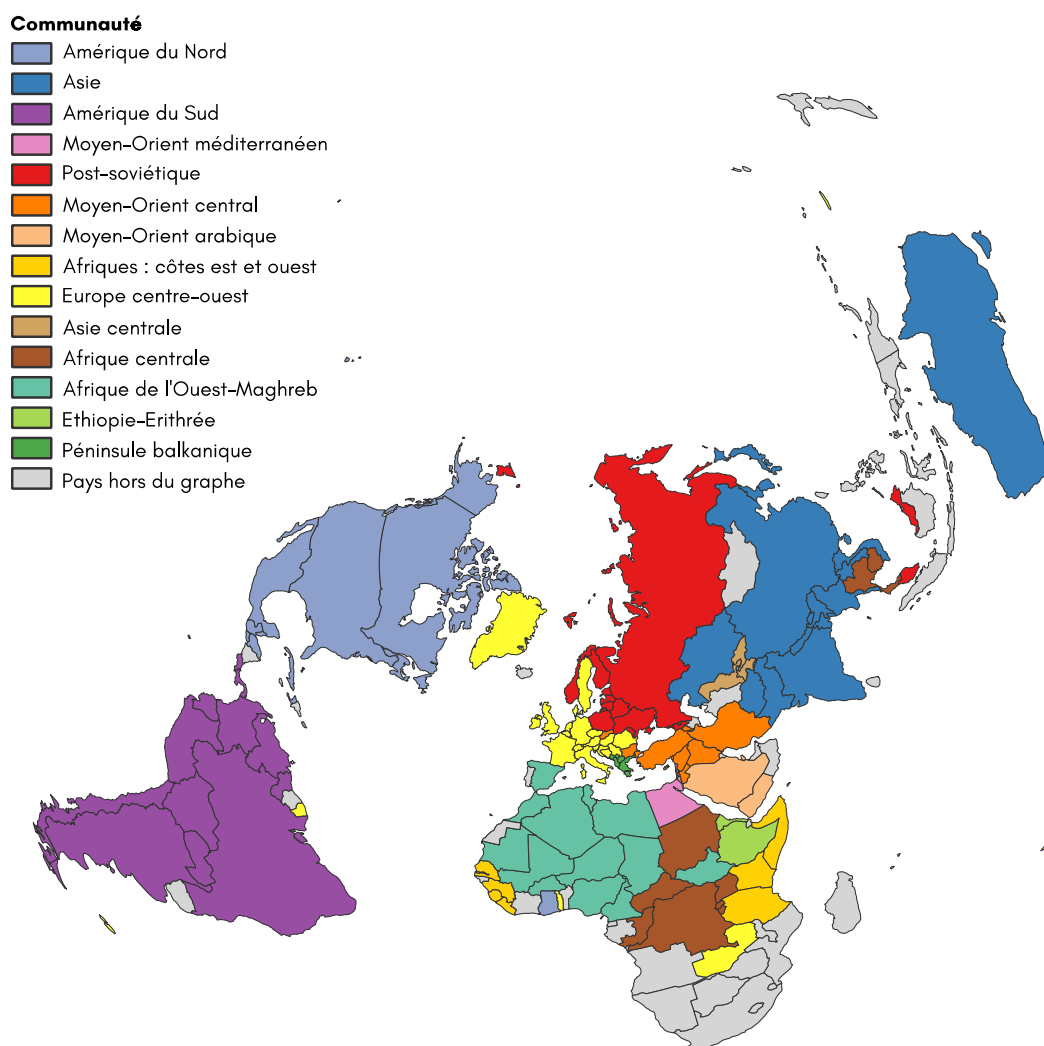
IV.3.1. Les communautés du graphe : régions structurelles

Chercher dans un graphe des groupes d'individus très fortement connectés s'inscrit dans le vaste champ de la détection de communautés et peut s'apparenter à une démarche de régionalisation en géographie. P. Dumolard (1975), davantage inspiré par les travaux sur les régions fonctionnelles (Julliard, 1962) que sur les régions homogènes, proposait d'ailleurs dès les années 1970 de formaliser les échanges entre les lieux sous forme de graphes et dressait l'analogie entre région et composante connexe. La composante connexe désigne une partie d'un graphe où les nœuds sont connectés entre eux mais séparés du reste du graphe. Cependant, distinguer des composantes connexes dans un réseau d'interactions spatiales n'est pas évident (*everything is related to everything else...*) et dépend beaucoup du seuil minimal fixé pour la sélection des liens. Les méthodes de détection de communautés permettent d'aller au-delà de la recherche de composantes connexes en définissant la communauté comme un groupe de sommets davantage reliés entre eux qu'ils ne sont reliés au reste du graphe, définition très proche de celle de région en géographie. Dans notre cas où les pays sont connectés par une relation sémantique dans le corpus frontières, on s'inscrit dans cette logique de régionalisation sur la base des liens. La détection de communautés par la méthode de Louvain procède par regroupement itératif hiérarchique des pays. Au commencement, tous les pays appartiennent à une communauté différente, puis ils sont regroupés successivement en veillant à ce que la densité des liens entre les membres d'une communauté demeure plus élevée qu'entre les communautés (maximisation de la fonction de modularité) (Blondel *et al.* 2008). Cette méthode a un double intérêt : d'abord la prise en compte de la valeur des liens dans le calcul de la densité permet de donner une plus grande importance aux cocitations les plus fréquentes, ensuite l'optimisation de la modularité permet de conserver les petites communautés très denses (Maisonobe, 2012) et donc de ne pas généraliser à l'excès la partition.

La partition du Monde issue de la détection de communautés montre les groupes de pays davantage associés entre eux dans le corpus qu'ils ne le sont avec les autres (Fig. 43). Rien dans la méthode ne contraint à la contiguïté spatiale des participants à une communauté : le fait que des régions de pays contigus émergent, avant même d'observer leur composition, est un premier résultat. Il aurait pu en être autrement, même si la prime donnée à l'association des pays contigus établie par la section précédente l'explique.

Des régions immuables. Trois régions reprennent en grande partie une partition continentale du Monde : l'Asie, à laquelle il faut ajouter l'Australie, l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. Les questions frontalières lointaines pour les journaux européens produisent une spatialité relationnelle reconduisant une représentation continentale du Monde et finalement une conception assez banale des relations internationales qui se jouent dans ces espaces. Le deuxième espace correspondant à une partition très classique est l'Europe, distinguant une région ouest-européenne d'une région post-soviétique. De la Russie à la Pologne, la région post-soviétique intègre les Pays baltes et reconstitue dans l'agenda médiatique des frontières une partie de la spatialité révolue du bloc de l'Est. La région ouest-européenne englobe les restes de l'Europe, à l'exception de l'Espagne et du sud des Balkans et de la Grèce. Au total, ces cinq communautés traduisent une manière d'organiser le discours médiatique sur les frontières. Cet ordre géographique articulé à des enjeux politiques met en évidence la durée des spatialités imaginées. On l'avait vu dans l'analyse des préférences spatiales des journaux reconduisant des partitions coloniales du Monde (chapitre II), on retrouve ici des partitions reproduisant des métagéographies bien ancrées dans les représentations de l'espace politique mondial.

Figure 43. Régionalisation de l'agenda médiatique des frontières par la détection de communautés



Des régions *ad hoc*. Au centre de la carte, la Méditerranée, le Moyen-Orient et l'Afrique se partagent dans des configurations régionales moins attendues. Le Moyen-Orient d'abord s'organise en trois communautés. La première, de la Bulgarie à l'Iran et de l'Arménie à la Jordanie, est la plus grande. La deuxième rassemble l'Arabie saoudite, le Qatar, le Yémen et Bahreïn. La troisième rassemble l'Égypte, Israël, la Palestine et le Liban. Au total, chacune de ces communautés est la transcription des implications frontalières régionales de trois conflits : en Syrie et Irak, au Yémen, et entre Israël et Palestine. La communauté balkanique retrace des routes migratoires des exilés syriens. La région du Sénégal au Liberia est le produit d'une régionalisation *ad hoc* de l'espace africain à l'occasion de l'épidémie d'Ebola. Il ne faut

pas surévaluer les configurations régionales qui émergent en Afrique subsaharienne car il s'agit là d'effectifs microscopiques. En revanche, on notera, car il s'agit là d'effectifs beaucoup plus importants, la position de l'Espagne, de la Grèce et de la Bulgarie : ces trois pays ont pour point commun d'être trois frontières terrestres du sud de l'Union européenne, or ils n'appartiennent pas à la même communauté que la majorité des pays de l'UE. L'Espagne, du fait de l'intensité de son lien avec le Maroc, la Grèce avec la Macédoine, la Bulgarie avec la Turquie, se placent dans des communautés majoritairement extra-européennes. Ces trois cas permettent de penser que les questions frontalières les impliquant sont construites comme des enjeux extra-européens, en particulier pour ce qui est du contrôle des migrations.

Des petites régions marginales. Le graphe est composé de 3 composantes connexes dont deux petites qui constituent logiquement des communautés distinctes. La communauté d'Asie centrale composée de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizistan, et la communauté Éthiopie-Érythrée constituent deux petits ensembles isolés et liés par un très faible nombre d'articles.

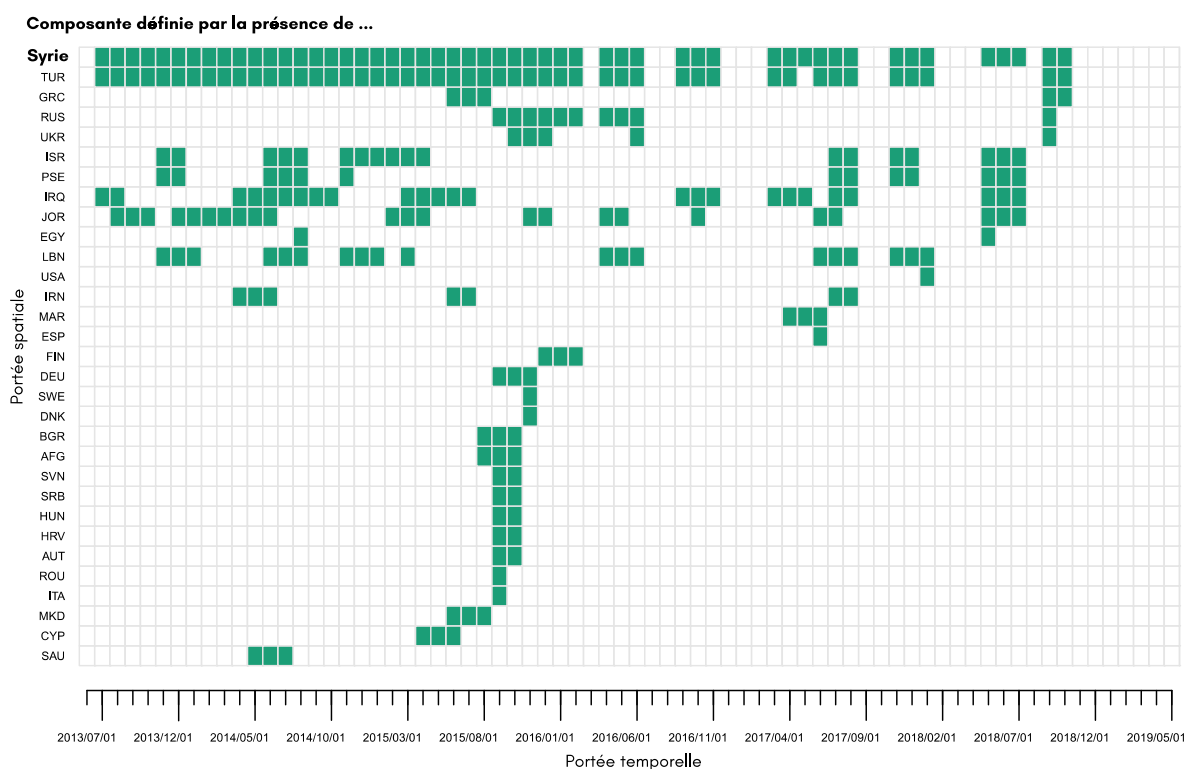
Comme à chaque fois que l'on ignore la dimension temporelle, on fait ressortir des traits latents qui structurent le discours géopolitique, les formes que prend la tradition géopolitique, mais aussi des effets de composition liés à la portée temporelle du corpus et à l'agrégation de séquences discursives hétérogènes. Pour observer la dynamique de cette spatialité relationnelle et saisir les moments d'émergence de nouvelles configurations régionales, on développe cette analyse dans une perspective diachronique.

IV.3.2. La dynamique des composantes du graphe : régions émergentes

Les algorithmes de détection de communautés sont conçus pour analyser de grands graphes particulièrement denses. Dans la suite de l'analyse, la décomposition temporelle du graphe général en sous-graphes mensuels conduit à analyser de tout petits graphes avec peu d'individus et peu de liens qui se présentent fréquemment sous la forme de composantes disjointes. Dès lors, les algorithmes de détection de communautés sont sans valeur ajoutée par rapport à une identification simple des composantes connexes. On considère alors que les individus appartiennent à une même région s'ils appartiennent à la même composante connexe. On s'intéresse d'une part à la durée de ces communautés — sur quel intervalle

temporel existent-elles? — et d'autre part à l'évolution de leur composition — quels sont les individus qui entrent et sortent de la communauté au fil du temps? Cela implique de fixer un critère de continuité temporelle qui permet de dire qu'une communauté identifiée au temps t_0 est la même que celle identifiée au temps t_1 . Pour cela, je m'inspire des travaux de Gaumont, Panahi et Chavalarias (2018) analysant les communautés politiques sur Twitter. Ils déterminent des individus clés du réseau qui donnent leur identité à la communauté à laquelle ils appartiennent (par exemple, François Fillon est l'emblème de la communauté « droite » pendant la campagne présidentielle française de 2017). Ces individus assurent ainsi la continuité temporelle des communautés, indépendamment des changements de composition qui s'opèrent. Dans notre cas, ces individus emblématiques sont la Syrie, la Russie, les États-Unis, l'Irlande et l'Allemagne. Ces cinq pays ont été choisis car considérés comme les plus importants au regard de leur poids dans le corpus, de leur centralité de degré dans le réseau global et de leur appartenance à des communautés structurelles distinctes. À travers les relations de ces pays, on va suivre la dynamique des composantes auxquels ils participent.

Figure 44. Dynamique temporelle et spatiale de la composante syrienne dans le graphe de cooccurrences

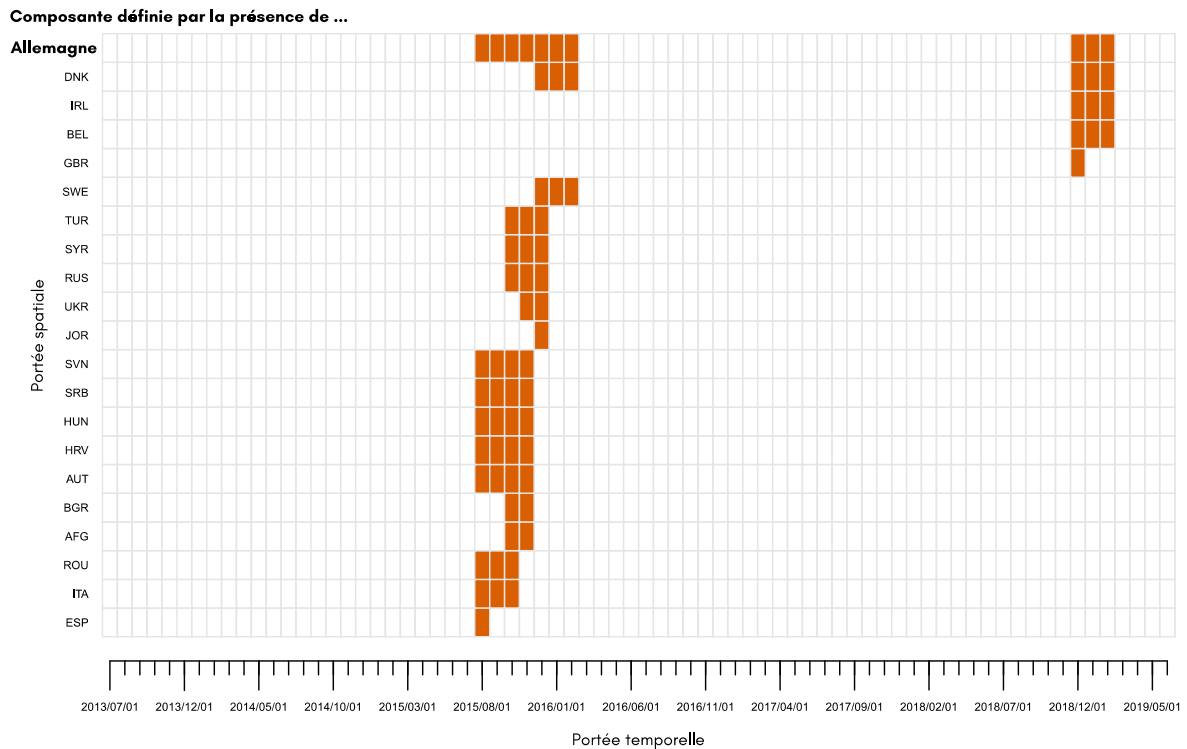


Aide à la lecture : On peut d'abord lire la figure en colonne pour analyser la structure de la composante à la date donnée. Si je prends la deuxième colonne représentant le mois de juillet 2013, la composante

syrienne inclut la Turquie et l'Irak. On peut ensuite lire la figure en ligne pour observer l'apparition et la durée de la participation d'un pays à la composante. Si je prends la ligne de la Russie, je vois qu'elle participe à la communauté syrienne entre octobre 2015 et juillet 2016, puis en octobre 2018.

L'axe des ordonnées donne à voir la portée spatiale d'une composante quand l'axe des abscisses montre sa portée temporelle. Afin d'atténuer le bruit dans cette analyse, un lissage temporel a été opéré par application d'une fenêtre temporelle glissante de trois mois. La composante syrienne s'étend sur la quasi-totalité de la période et s'achève en novembre 2018 (Fig. 44). Cette région Moyen-Orient connaît cependant des modifications dans sa composition. Son noyau dur est composé de la Syrie, qui définit le groupe, et de la Turquie qui sont coprésentes en permanence. Il s'étend régulièrement mais par intermittence aux voisins de la Syrie, la Jordanie, l'Irak, Israël et la Palestine, dans le contexte de la guerre en Syrie. Ce Moyen-Orient syrien s'étend parfois à l'Iran, à l'Égypte et l'Arabie saoudite. À partir du printemps 2015, cette composante étend sa portée spatiale à Chypre, la Macédoine et la Grèce, avant de connaître à l'été un basculement de son centre de gravité : les pays du voisinage de la Syrie ne lui sont plus associés au profit d'un ensemble de pays européens : Autriche, Hongrie, Serbie, Roumanie, Slovénie, Croatie, Italie, Espagne, Allemagne, Danemark, Suède, Finlande. Cet ensemble européen est connecté par l'actualité migratoire et notamment par les parcours migratoires désignés sous le syntagme de « route des Balkans » (Krucic, 2020) qui focalisent l'attention médiatique, en particulier à l'occasion du rétablissement des contrôles aux frontières par l'Autriche en septembre 2015. En même temps, elle intègre à partir de l'automne la Russie et l'Ukraine, à partir de l'intervention russe en Syrie en septembre 2015. La composante syrienne retrouve ses limites moyen-orientales début 2016. Cette évolution participe d'une grande transition dans l'agenda relationnel des frontières faisant émerger une composante euro-syrienne, construisant un moment d'europanisation des enjeux frontaliers syriens. On observe donc l'évolution de la question frontalière syrienne d'un enjeu de voisinage strict à un enjeu régional étendu voire global. On est là face à un cas exemplaire de transition dans la régionalisation de l'agenda géopolitique des frontières, autour de la question syrienne, même s'il n'est pas durable.

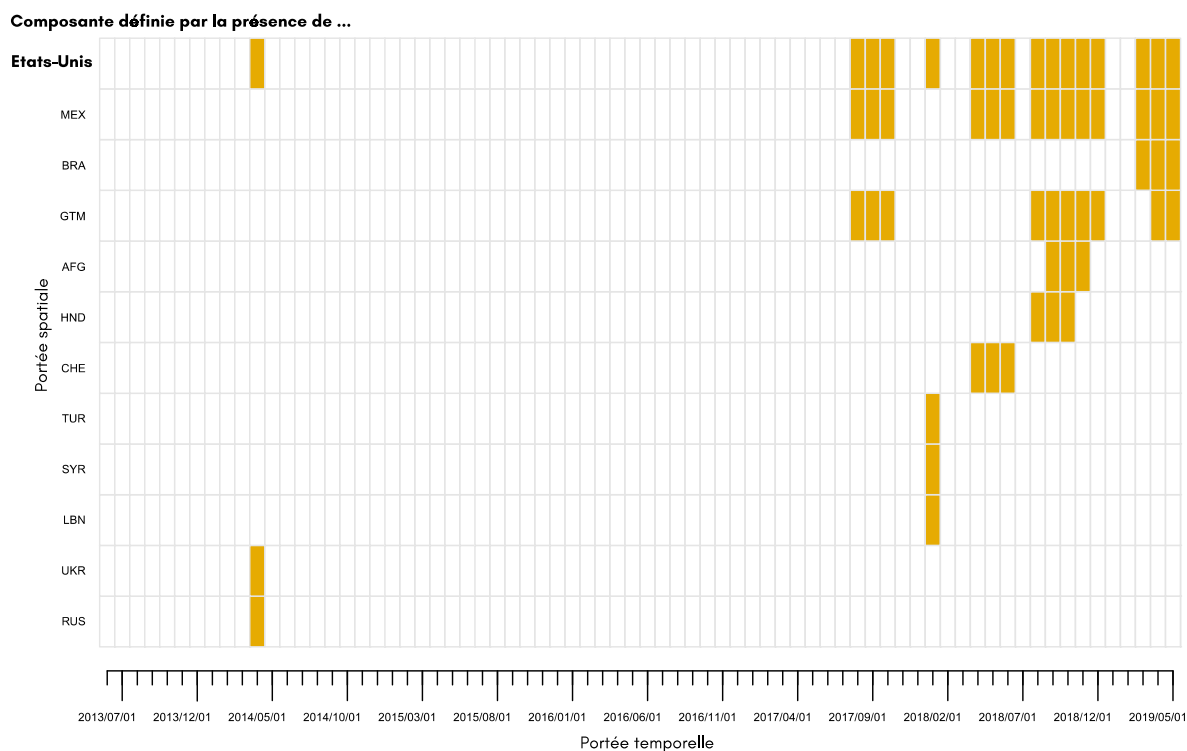
Figure 45. Dynamique temporelle et spatiale de la composante allemande dans le graphe de cooccurrences



La composante allemande présente un profil discontinu (Fig. 45) : elle se manifeste à deux occasions, à l'été 2015 et sur les premiers mois de 2019, et sa portée spatiale est très différente entre la première et la deuxième occurrence. En 2015, elle participe entre octobre et décembre à la composante syrienne et prend donc la même configuration spatiale. En revanche, on peut observer que cette composante européenne, incluant les Balkans et les pays méditerranéens, émerge de manière autonome avant, au mois d'août ; il y a donc eu à partir d'octobre fusion de deux composantes régionales distinctes — la composante moyen-orientale autour de la Syrie et la composante européenne autour de l'Allemagne — caractérisant une recombinaison de la spatialité du discours sur les frontières, synchrone de l'augmentation du volume d'attention médiatique et d'un changement de régime discursif, marquant ainsi une discontinuité structurelle dans la médiatisation des frontières. La composante allemande prend une configuration spatiale beaucoup plus restreinte début 2016 en incluant seulement le Danemark et la Suède. La deuxième occurrence de cette composante associe Grande-Bretagne, Irlande et Belgique, dans le contexte du *Brexit*. L'Allemagne occupe une position très européenne dans son réseau, soit en participant à une communauté européenne élargie

à l'occasion de la crise migratoire de 2015, soit en participant à une communauté liée aux questions de l'Union européenne autour du *Brexit*.

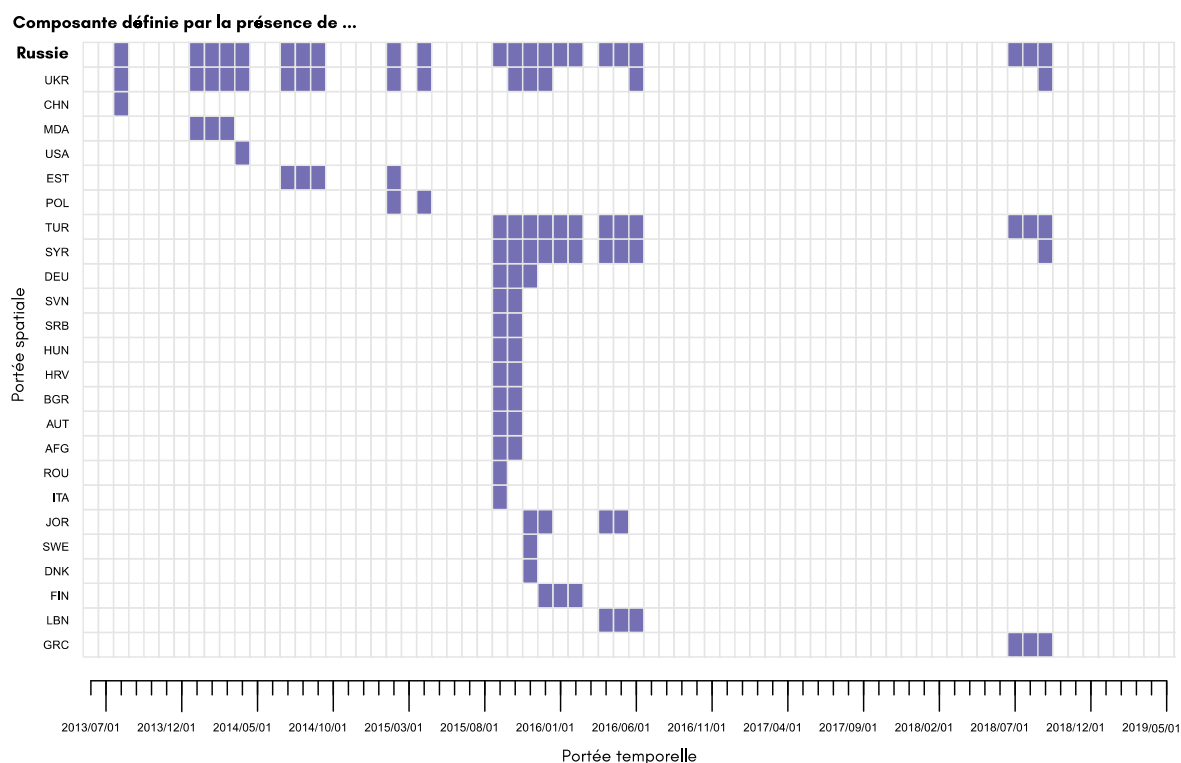
Figure 46. Dynamique temporelle et spatiale de la composante états-unienne dans le graphe de cooccurrences



La composante états-unienne présente trois configurations spatiales distinctes (Fig. 46). Deux configurations ponctuelles en mai 2014 et en février 2018, la première associant l'Ukraine et la Russie, la seconde, la Syrie, la Turquie et le Liban, à l'occasion du début de la guerre dans le Donbass, après les soulèvements séparatistes, puis l'alliance proposée de la coalition internationale en Syrie avec les forces kurdes. Au-delà de ces petites composantes éphémères qui reflètent la position diplomatique des États-Unis dans plusieurs conflits aux frontières, la composante qui émerge à partir de septembre 2017 est plus remarquable car elle prend là aussi la forme d'une régionalisation. États-Unis, Mexique et Guatemala en constituent le noyau central auquel s'adjoignent tour à tour le Brésil et le Honduras mais également l'Afghanistan, connecté aux États-Unis par leur présence militaire sur ce territoire depuis 2001. Le mandat de Donald Trump est un puissant catalyseur de la régionalisation américaine de l'agenda géopolitique des frontières autour de la question du mur à la frontière avec le Mexique ou des dites caravanes migratoires traversant les frontières

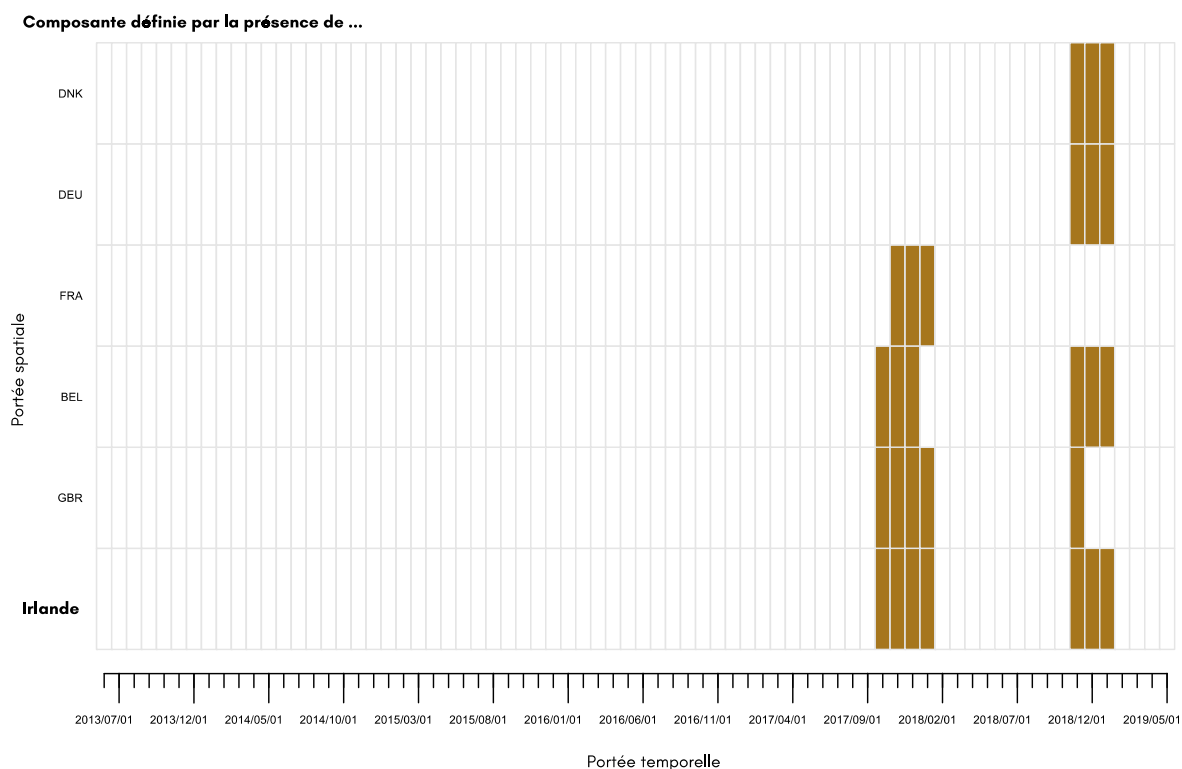
d'Amérique centrale. Ce que l'on peut retenir de l'émergence de cette communauté est qu'elle se substitue en fin de période à la communauté Moyen-Orient comme région principale de l'agenda géopolitique des frontières. Il s'agit donc d'une possible transition géopolitique importante dans la couverture médiatique des frontières du Monde par la presse ouest-européenne.

Figure 47. Dynamique temporelle et spatiale de la composante russe dans le graphe de cooccurrences



Le noyau dur de la composante russe l'associe à l'Ukraine, sur l'ensemble de la période mais de manière discontinue (Fig. 47). La trajectoire de cette composante connaît deux phases : la première associant la Russie à son voisinage post-soviétique, alternativement la Moldavie, l'Estonie et la Pologne ; puis à partir de l'intervention russe en Syrie de 2015, une reconfiguration de la composante l'associant aux pays du Moyen-Orient.

Figure 48. Dynamique temporelle et spatiale de la composante irlandaise dans le graphe de cooccurrences



En 2018 émerge un nouveau groupe de pays qui n'avaient pas encore participé aux composantes précédentes avec l'Irlande, la Grande-Bretagne, la France et la Belgique, rassemblés par la négociation du *Brexit* (Fig. 48). Ce groupe se poursuit et se modifie en 2019, intégrant l'Allemagne.

L'observation diachronique de la spatialité relationnelle de l'agenda médiatique des frontières permet, en suivant la participation de quelques pays à leur composante connexe, d'identifier des discontinuités temporelles dans la spatialité du discours médiatique. La première est à l'été 2015 où se reconfigurent plusieurs composantes qui fusionnent. La composante syrienne s'étend à l'Europe et la composante européenne s'étend à la Syrie, la composante russe cesse d'être post-soviétique pour devenir européenne et moyen-orientale. Il s'agit là d'un moment de grande régionalisation de l'agenda médiatique des frontières. Plus jamais après cet épisode de 2015, les composantes du graphe n'atteindront une telle portée spatiale. La deuxième discontinuité opère fin 2017 avec l'émergence de deux nouvelles

configurations régionales : une grande Amérique du Nord, du Guatemala aux États-Unis, une petite Union européenne associant Allemagne, France et Grande-Bretagne autour de la question frontalière nord-irlandaise. Ces deux moments de césure contribuent à confirmer les discontinuités élémentaires observées sur l'intensité de couverture médiatique et les régimes discursifs, en faisant des discontinuités structurelles.

Conclusion de la deuxième partie

En fondant la crise comme une forme spécifique de transition dans les représentations sociales, cette partie a cherché les crises des frontières dans l'agenda médiatique des journaux européens en procédant par recoupement entre différents modes d'observation de l'agenda médiatique des frontières, par son volume, par sa sémantique ou sa spatialité ; recoupement entre différentes échelles d'observation du temps et des sources. De la masse des données, de la diversité des sources qui les produisent et de l'écume des faits et événements qu'elles enregistrent, il s'est agi de dégager la structure d'un discours public dans la durée et d'y repérer les transitions opérant à l'échelle européenne du corpus.

Des séquences géopolitiques à la crise de 2015. À l'issue de ces recoupements, l'agenda médiatique des frontières entre 2013 et 2019 prend la forme de 5 séquences et d'une crise. La première séquence est syrienne, elle constitue l'état initial du système et se caractérise par un faible volume de couverture médiatique, elle implique les frontières dans la guerre. Cette séquence initiale est interrompue par une nouvelle en mars 2014 combinant augmentation du volume de couverture et changement spatial, autour de la guerre dans le Donbass. Pour autant, cette séquence ne constitue pas une crise malgré sa soudaineté. La séquence syrienne revient à l'agenda dans les mois qui suivent et du point de vue de la sémantique, celle de la guerre en l'occurrence, il y a peu de changements. Le début de l'été 2015 marque véritablement une crise des frontières pour les journaux européens : augmentation de volume forte et rapide, reconfiguration de la sémantique et de la spatialité s'opèrent en quelques semaines et ce nouvel état du système se maintient sur plusieurs mois, mobilisant l'attention des journaux du corpus de manière synchrone. Autour de la question migratoire se construit une crise des frontières dans l'agenda géopolitique des médias. La quatrième séquence débute avec des décalages temporels importants entre les pays par une augmentation graduelle de l'attention médiatique aux frontières, des recompositions autour de la question des migrations qui se maintient tout en se transformant dans le contexte des États-Unis de D. Trump. Cette séquence s'étend jusqu'à la fin de la période, marquant une recomposition durable de l'agenda médiatique des frontières. Elle croise une cinquième séquence liée au *Brexit* fin 2017-début 2018, qui est une séquence plutôt asynchrone pour les pays d'étude. Évidemment, cette périodisation de la géopolitique des frontières n'est pas intangible : elle reflète un point de vue situé, celui des journaux quotidiens dominants de l'ouest européen, dépend de la période

d'étude considérée et des modalités d'observation de l'agenda. Néanmoins, elle converge, en empruntant des voies fort différentes, avec l'analyse de Michel Foucher (2016) sur le retour des frontières. En revenant sur la proposition formulée par Jacques Lévy (2008) sur l'existence de « moments d'espace public global » comme une modalité de la mondialisation contemporaine, la crise migratoire des frontières de 2015 apparaît comme un moment d'espace public européen par la synchronisation des agendas médiatiques nationaux qui s'opèrent à cette occasion.

L'approche transversale et longitudinale des discours en géographie politique. La démarche mise en œuvre dans cette partie invite à positionner les études de cas ciblées sur le discours médiatique dans les régimes discursifs qui en constituent le contexte large et la généalogie textuelle. Il s'agit d'une part de dire ce que les études de cas sur les discours médiatiques représentent du débat public dans lequel elles s'inscrivent, de ses échelles géographiques et temporelles. D'autre part, les moments de transition apparaissent comme des moments de systémogénèse du débat public, où se produisent des enjeux géopolitiques durables et qui en posent les termes sémantiques et géographiques. À ce titre, et avant d'entrer dans le détail de ce cas, la transition de 2015 est éclairante : elle a fait de la migration un enjeu de frontières plutôt que d'accueil, d'échelle européenne plutôt que nationale (Leconte, Grasland et Toureille, 2019) et constitue un moment d'incertitude dans la manière de désigner ces Autres mobiles, tantôt migrants, tantôt réfugiés.

Partie 3. Mettre en ordre et mettre en Autre. À partir du triptyque conceptuel de H. van Houtum et T. van Naerssen (2002), *bordering, ordering, othering*, qui a alimenté le renouveau des *border studies* depuis une vingtaine d'années²⁷, on peut identifier les deux grandes fonctions qu'occupent les frontières dans les sociétés, mettre en ordre et mettre en Autre. Ces fonctions opèrent aussi à travers le discours sur les frontières. À partir de l'étude de deux séquences de l'agenda médiatique des frontières, relatives à la frontière russo-

²⁷ Notons au passage que ces idées étaient déjà présentes chez G. Simmel dans ses *excursus* sur l'Étranger et la frontière, publiés en 1908.

ukrainienne de 2014 et aux migrations en 2015, nous cherchons à comprendre comment ont opéré ces fonctions à l'occasion des transitions de l'agenda médiatique des frontières.

Partie 3. Mettre en ordre et mettre en Autre

Les moments de crise médiatique des frontières identifiés par l'observation des transitions dans le discours ont mis en évidence des grandes séquences discursives dans la presse ouest-européenne. Ces séquences des frontières s'inscrivent dans des séquences de discours plus vastes. Dans le cas de la séquence syrienne, les questions frontalières sont un corollaire de la guerre civile (qui est par définition intra-étatique) et de la constitution d'un projet politique concurrent des États à cheval sur plusieurs territoires légitimes, DAESH. Dans le cas de la séquence ukrainienne, la question frontalière est connexe d'une séquence plus étendue débutée par le rejet de l'accord d'association avec l'UE par le gouvernement ukrainien en novembre 2013, entraînant des manifestations place Maïdan, le renversement du gouvernement de Viktor Ianoukovytch, puis l'annexion de la Crimée et la proclamation des républiques séparatistes du Donbass. De même en 2015, les frontières entrent dans un nouveau régime discursif dans un contexte plus large d'accueil des réfugiés en Europe. Quant au *Brexit*, il est d'abord une question politique et institutionnelle peu territorialisée dans le débat public avant de devenir une question frontalière dans le cadre de la négociation du statut de la frontière nord-irlandaise. Le discours sur la frontière mexicaine s'inscrit quant à lui dans le cadre plus large d'une opposition politique entre Démocrates et Républicains aux États-Unis, d'abord lors de la campagne présidentielle de 2016, puis tout au long du mandat de D. Trump. En s'appuyant sur l'analyse des contextes d'occurrence des frontières, il apparaît que la frontière n'est jamais l'objet premier ou principal des séquences identifiées. Partant de ce constat, on peut faire l'hypothèse avec A. Barry (2016) que la frontière joue un rôle spécifique dans le débat public médiatisé : réduire une situation complexe à un problème défini et délimité, j'ajouterais localisé, qui, une fois identifié, est théoriquement susceptible d'être résolu.

L'analyse des spatialités de ces séquences discursives a montré les évolutions du centrage de la carte des actualités frontalières, révélant d'une part les frontières qui sont l'objet de la médiatisation, d'autre part les réseaux de pays qui se nouent dans la représentation médiatique des frontières. Chaque nouvelle séquence s'articule autour d'une ou plusieurs frontières mettant en jeu des grands découpages du Monde préexistants et produit de nouvelles régionalisations discursives. Distinguons d'abord découpage et régionalisation du Monde. Le découpage renvoie au tracé de limites sur lesquelles s'appuient des divisions conceptuelles du Monde, à des fins classificatoires (Didelon, 2010). Par exemple, la division Est-Ouest, héritée du contexte particulier de la guerre froide, traduit la répartition

spatiale, à l'échelle du Monde, des économies et sociétés socialistes par rapport aux économies et sociétés capitalistes et libérales. Ces grandes lignes dessinent des métagéographies construites sur des oppositions, de la limite Nord-Sud aux civilisations de S. Huntington. Le découpage procède du tracé de la limite quand la régionalisation procède d'une logique de regroupement des unités spatiales voisines et densément liées (Gana et Richard, 2014, p. 12). Cette distinction est particulièrement opérante pour qualifier la spatialité des frontières médiatisées.

- **Découpages.** Les frontières qui ont été au cœur de l'actualité européenne sont pour la plupart les supports d'ancrage de plusieurs méta-frontières du Monde. La frontière russo-ukrainienne convoque, à l'occasion de la crise de 2014, la limite institutionnelle de l'UE et de la CEI, celle de l'OTAN, jouant le partage historique de blocs de l'Est et de l'Ouest. De même en 2015, la crise des migrations se joue en particulier à la frontière hongroise où se superposent la limite de l'espace Schengen et les anciennes limites des blocs. En Méditerranée comme à la frontière États-Unis–Mexique, les frontières nationales ancrent la limite Nord-Sud ou les blocs de civilisation de Huntington. Sans entrer dans le détail de ces métagéographies, on peut avoir l'intuition que le corpus met en jeu certes des frontières nationales mais sur lesquelles s'ancrent des ensembles spatiaux d'échelle mondiale.
- **Régionalisations.** La structure des relations spatiales dans l'actualité des frontières présente des configurations de type macro-régionales, ou pour le moins, multilatérales. Il est apparu en particulier que ces réseaux d'associations frontalières enjambent les découpages évoqués, produisant des macro-régions originales (Euro-Moyen-Orient en 2015, Amérique centrale et septentrionale en 2018, etc.).

À partir de ces remarques, on peut faire l'hypothèse avec J. Scott (2020) que le discours sur les frontières, parce qu'il mobilise ces grands découpages et ensembles géographiques d'échelle mondiale, participe à la mise en ordre et mise en Autre du Monde. La mise en Autre — *othering* — renvoie à la manière dont sont tracées des limites entre un Nous et un Autre, entre l'identité et l'altérité. Ce processus social n'est pas spécifiquement géographique, mais le devient par la mise en ordre — *ordering* — qui consiste à appuyer cette distinction sur des

limites spatialisées. Cette dialectique participe à la mise en frontière — *bordering* — du Monde, à l’articulation de la division sociale et spatiale (van Houtum et van Naerssen, 2002).

Cette dernière partie opère un changement d’échelle analytique en dépliant l’épaisseur temporelle de deux transitions dans le discours sur les frontières, relatives à l’Ukraine et la Russie en 2014 et aux migrations en 2015. L’objectif est d’une part d’étudier la manière dont ces séquences d’actualités géopolitiques ont été définies et délimitées dans le débat public médiatisé comme des enjeux frontaliers ; d’autre part de saisir les axiologies produites à ces occasions contribuant à la mise en ordre et en Autre du Monde. Pour opérer ce changement d’échelle analytique, je m’appuie sur la distinction que font Krzyzanowski, Triandafyllidou et Wodak (2018) entre changement discursif (« *discursive change*») et virages discursifs (« *discursive shift*») : « *We treat discursive change as a certain -level concept—that is, one that denotes global or transnational, macro-level dynamic framing of discourse characteristic for specific periods of time. We see discursive change as, however, necessarily operationalized at the mezzo- or micro-level by the concept of discursive shifts (Krzyzanowski, 2013a, this Special Issue) —that is, a set of local, micro-level appropriations of discursive changes. Those appropriations are actor-specific responses to social, political, and economic macro-level transformations. Discursive shifts are, importantly, nonsimultaneous, contextual, and field dependent*». Le virage discursif, à la différence du changement discursif structurel et d’échelle macro qui nous a occupé jusqu’à maintenant permet de saisir plus finement la dynamique des discours. En conséquence, cette partie qui ne cherche pas à mener de front l’analyse longitudinale sur 5 ans de médiatisation des frontières et l’analyse transversale des 5 pays d’étude mais porte sur des périodes courtes et discontinues, sur des sélections réduites de sources ou des éléments lexicaux ou argumentatifs précis. Deux changements discursifs identifiés dans la partie précédente font l’objet d’études de cas pour analyser la trajectoire qui conduit à faire du couple Ukraine-Russie et des migrations des enjeux frontaliers. Le virage discursif constitue ensuite un cadre pour observer des transformations plus discrètes dans les discours. Dans cette partie, on s’attachera à étudier les fonctions du discours sur les frontières en suivant les évolutions dans les axiologies des objets de l’attention. Considérant l’axiologie comme un système de valeurs qui structure le jugement, on cherche à les repérer dans le discours médiatique en étudiant des oppositions

discursives aux propriétés axiologiques²⁸. Étudier ces expressions permet d'ancrer l'analyse dans l'étude des dynamiques d'opinion.

2015 : la médiatisation des frontières structure des discours sur l'Autre mobile. Pour analyser cette séquence, le chapitre montre d'abord la dynamique globale de mise à l'agenda de la question migratoire en 2015. Il interroge la place prise par les frontières dans la médiatisation générale des migrations et montre la jonction qui s'opère entre frontières et migrations dans l'agenda géopolitique des médias. À travers l'usage différencié des catégories pour désigner les populations mobiles, le discours sur les frontières contribue à structurer géographiquement et politiquement une opposition entre les catégories de migrant et de réfugié. Il apparaît sur ce point des différences notables entre les journaux témoignant de l'importance du contexte national et de la ligne éditoriale.

Ukraine et Russie : de la frontière à l'émergence des territoires contestés. Pour analyser la séquence frontalière Ukraine-Russie, ce chapitre montre d'abord comment la frontière intervient dans un contexte plus large de médiatisation de l'Ukraine, de la Russie et du couple Ukraine-Russie. Il apparaît que ce couple de pays est dès les débuts de sa médiatisation en 2014, défini comme un enjeu frontalier. Dès lors, le chapitre explore les discours sur la frontière de manière alternative en étudiant les discours sur les territoires frontaliers, qu'ils soient nationaux (Russie et Ukraine) ou contestés (Crimée, Donbass). À travers l'étude qualitative de motifs discursifs (cooccurrences des territoires frontaliers contestés et rhétorique de la provocation), le chapitre explore la manière dont sont construites des opinions géopolitiques.

²⁸ « Nous affirmons de toutes sortes de choses qu'elles sont bonnes, mauvaises, belles, laides, admirables, courageuses, généreuses, cruelles, élégantes, intéressantes, amusantes, dégoûtantes, ennuyeuses, plaisantes, précises ou utiles. Ce faisant, nous leur attribuons apparemment des valeurs ou, plus exactement, des propriétés axiologiques. » (Tappolet, 2000).

Chapitre V. 2015 : la médiatisation des frontières structure des discours sur l'Autre mobile

En 2016, le *Journal of Immigrant & Refugee Studies* publiait un numéro spécial intitulé « *Mediatization and Politicization of Refugee Crisis in Europe* » rassemblant un ensemble de contributions empiriques montrant la convergence des agendas médiatiques et politiques de plusieurs pays européens sur la question migratoire entre 2014 et 2016. Ce numéro démontre comment l'agenda des politiques migratoires en Europe a été très dépendant de l'agenda médiatique et a forgé un certain nombre de représentations négatives de la crise des réfugiés, ancrées dans le « populisme de droite » et « l'opportunisme politique » (Krzyżanowski *et al.*, 2018). Les auteurs notent par ailleurs « *crisis frequently did not forge any "new" ways of perceiving and interpreting migration and otherness. Instead, these often rested on both national and cross-national recontextualization of historical patterns of talking about "the other" as well as on the national discursive traditions of highly politicized exclusionary thinking* ». Ce chapitre se fonde sur ce constat et en fait son fil directeur. Dans la crise médiatique identifiée précédemment, comment le signal frontière participe à la mise en Autre des populations migrantes ? Nous poursuivons cette problématique en interrogeant la contribution du discours médiatique sur les frontières à la production de cette figure de l'altérité migrante. Nous formons l'hypothèse que le discours sur les frontières participe à mettre en Autre les populations migrantes en spatialisant la question migratoire et ses variations sémantiques.

L'année 2015 constitue pour cela un cas d'école (Chouliaraki et Zaborowski, 2017). Les changements de régime discursif observés au niveau macro permettent d'isoler l'année 2015 comme une crise médiatique des frontières où s'opère conjointement un réagencement du discours sur les frontières et du discours sur les migrations. Dès lors, il s'agit ici de changer d'échelle d'analyse et d'entrer dans l'épaisseur temporelle de la transition pour y observer les évolutions croisées de ces objets géopolitiques. Cela doit permettre de saisir la cristallisation sémantique et spatiale progressive du couple discursif frontières-migrations. Dans la continuité des chapitres précédents, nous développons une approche transversale des différentes sphères médiatiques nationales du corpus quand la plupart des études de la

médiatisation des migrations se concentrent sur un seul pays (Krzyżanowski, 2018 ; Greussing et Boomgaarden, 2017 ; Caviedes, 2015).

1. La production médiatique d'une « crise migratoire ». Cette section contextualise l'analyse en observant l'agenda médiatique des migrations en 2015, indépendamment de la médiatisation des frontières. L'agenda des migrations est étudié à partir d'un corpus mondial de journaux, en observant à la fois l'intensité de la couverture médiatique et la spatialisation dynamique de cette thématique. Cette section reproduit les résultats d'un article publié dans la revue *Socio-anthropologie* (Leconte *et al.*, 2019).

2. La frontière dans la médiatisation des migrations. La frontière dans la médiatisation des migrations est abordée à travers l'étude croisée du signal frontière et du signal migration identifiés dans le corpus. Cette section met en évidence les trajectoires de médiatisation des différents corpus nationaux qui ont produit une jonction entre ces deux thématiques ainsi que le rôle qu'a joué la frontière dans le discours sur les migrations, comme une réponse à son intensification préalable.

3. Les frontières dans la production d'une axiologie de l'Autre mobile. Il s'agit là de décomposer la sémantique mobilisée dans la presse pour désigner ces catégories de personnes en migrations qui sont alternativement qualifiées de réfugiés ou de migrants et que nous rassemblons sous le syntagme d'Autres mobiles. Ce couple de concepts révèle une axiologie de l'Autre mobile qui se structure en partie sur la frontière et les découpages de l'espace. Nous montrons comment un changement discursif global se traduit, sur des périodes plus courtes, par des virages discursifs aux chronologies et directions différentes selon les journaux.

V.1. La production médiatique d'une « crise migratoire ». Dynamiques spatio-temporelles de l'agenda global de la presse en 2015.

Avant de se focaliser sur les interactions entre frontières et migrations dans le corpus ouest-européen, il est important de présenter le contexte mondial de la médiatisation des migrations en 2015. Cette section s'appuie sur un article (Leconte *et al.*, 2019) publié dans le numéro spécial « Les migrants numériques » de la revue *Socio-anthropologie* (n° 40, 2019, dir. Paola Diaz et Guido Nicolosi). Elle permet de montrer l'émergence de la question migratoire dans l'agenda médiatique global et sa structure géographique.

V.1.1. Étudier l'agenda global des migrations

Contrairement au reste de la thèse, cette section s'appuie sur un corpus de presse d'échelle mondiale et montre la rupture qu'ont constituée les migrations dans l'agenda médiatique global en 2015. L'article porte sur l'analyse d'un corpus de flux RSS de 26 quotidiens répartis dans trois grandes aires linguistiques (anglophone, francophone et hispanophone) et situés dans 16 pays inégalement distants de l'espace euro-méditerranéen et intégrant des Nords comme des Suds. L'analyse a porté spécifiquement sur les rubriques « international » ou « monde » de ces sites, grâce aux données collectées dans le cadre du programme ANR Corpus Géomédia (2013-2016 — Grasland *et al.*, 2016).

La première approche cherche à évaluer la place relative du fait migratoire dans l'agenda médiatique global par l'identification des articles traitant de la question migratoire, à partir du moment où celui-ci comporte, dans son titre ou son résumé, au moins une fois la référence à une sélection de mots d'usage courant pour désigner les populations en migration (migrant, réfugié, asile). Elle cherche, comme nous l'avons fait en analysant les distributions temporelles de la couverture des frontières, les moments de rupture dans l'agenda relevant de la mise en crise de la question migratoire.

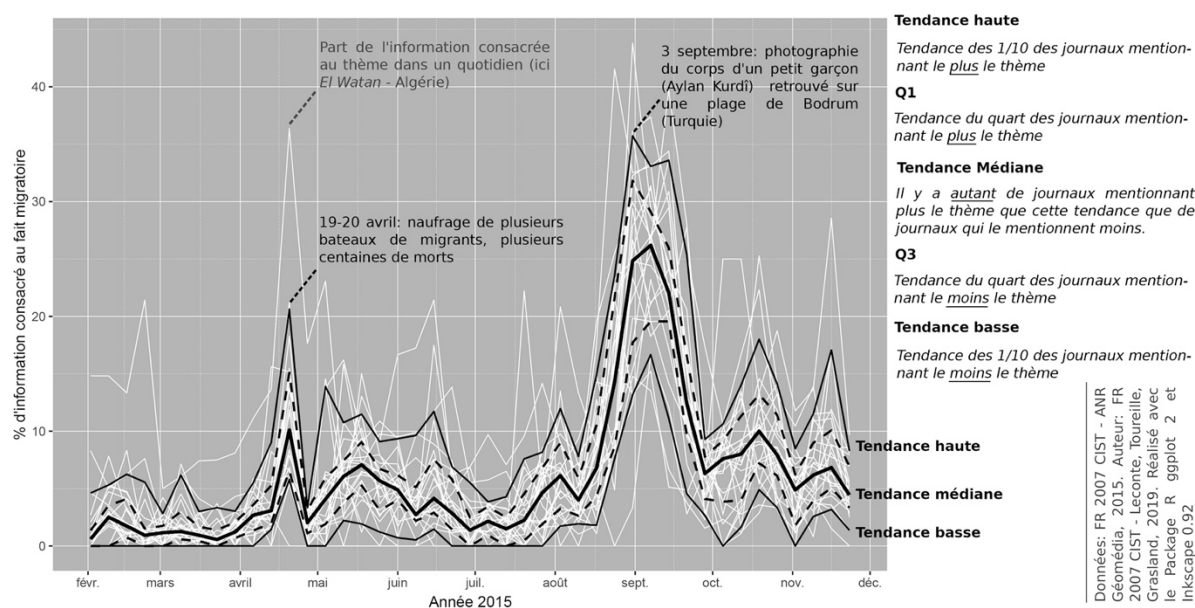
La seconde approche est spatiale et cherche à saisir, à travers l'inégale couverture des espaces géographiques, la construction de la structure spatiale des imaginaires de la « crise migratoire ». L'objectif est ici de mettre en évidence les échelles spatiales du discours sur les migrations (sont-elles locales, régionales, mondiales ?) et les centralités du discours sur les migrations (quels espaces sont particulièrement concernés ? lesquels sont à l'écart de la

couverture médiatique ?). Pour ce faire, sont analysés les pays qui sont les plus cités dans les nouvelles relatives à la crise migratoire, mais aussi les liaisons entre pays qui peuvent se déduire de leur coprésence dans les mêmes articles de presse. Il est ainsi possible de mettre à jour l'image des relations internationales qui structurent les représentations du phénomène migratoire, comme nous l'avons fait dans le chapitre IV.

V.1.2. La couverture médiatique des migrations en 2015

L'analyse diachronique de la couverture médiatique des faits migratoires propose une généralisation statistique des tendances de l'ensemble du corpus par-delà les spécificités propres à chacun des 26 quotidiens (Fig. 49). Elle permet ainsi d'identifier la structure temporelle de l'actualité migratoire de l'ensemble de l'échantillon durant la période d'analyse.

Figure 49. Dynamiques temporelles de la couverture du fait migratoire en 2015



Note de lecture : Le graphique représente le volume d'information consacré au fait migratoire rapporté au nombre total d'articles publiés pour chaque journal dans la rubrique « international » de leur site Web. L'entrelacs des courbes blanches représente la dynamique de chaque quotidien, alors que les courbes de tendance — en noir — représentent la trajectoire de 5 profils de tendance des journaux vis-à-vis de la couverture de l'actualité migratoire, calculés sur la base d'une discrétisation par quantiles de l'ensemble des quotidiens. La semaine du 31 août, par exemple, près la moitié des médias mentionne le fait migratoire dans au moins 23 % de leurs titres. Les 1/10e des journaux qui mentionnent le moins la crise la mentionne dans au moins 13,5 % des cas ; les 1/10e des journaux qui les mentionnent le plus, dans au moins 32 % (c'est le cas, par exemple de quelques journaux comme le quotidien algérien *El Watan*).

Les deux pics précédemment identifiés sont, de nouveau, visibles (fin avril et fin août/début septembre) et n'ont pas la même intensité. Pendant le pic d'avril (la semaine du 20 avril), un journal sur deux consacre au moins 10 % de ses titres de la rubrique « international » à la thématique migratoire, mais un quart des journaux restent sous le seuil faible des 5 %. Celui de septembre est plus important : pendant un mois, plus d'un quotidien sur deux consacre plus de 20 % de ses articles à un élément relatif au fait migratoire, et plus d'un quart de ces quotidiens vont jusqu'à y consacrer plus de 30 %. À cette période de l'année, tous les journaux observés relatent le phénomène migratoire dans des proportions exceptionnelles, ce qui correspond donc à un changement quantitatif identifiable, préalable nécessaire à la qualification de crise médiatique.

Seconde observation notoire, des changements de régime apparaissent consécutivement aux deux pics décrits précédemment. La thématique des migrations augmente par paliers successifs d'un niveau de 1 à 2 % des nouvelles en février/mars, à 4-6 % de mai à juillet pour atteindre 8 à 10 % en octobre/novembre. Le passage d'un palier à un autre s'opère à la faveur de deux crises majeures, où l'on assiste à une synchronisation temporelle des journaux sur la thématique migratoire. Ces périodes intermédiaires sont marquées par des pics secondaires : en mai, relativement au débat au sein des États membres sur la négociation des quotas d'accueil de réfugiés ; mi-octobre, correspondant à la période d'intensification des migrations à destination des côtes grecques. C'est également une période durant laquelle la « route des Balkans » devient un passage important dans la continuité du débarquement dans le secteur de Mytilene (Grèce). Enfin, un dernier pic correspond à la période de durcissement du contrôle sur la frontière austro-slovène. Ces moments de réplique dans la structure de l'actualité correspondent à la périodisation en quatre temps des événements proposés par Triandafyllidou (2018) :

- un état initial correspondant à une période de couverture limitée de l'actualité migratoire dans la presse, *a priori* dans la moyenne des mois précédents le début de l'année 2015 ;
- le premier pic, relativement isolé, correspondrait ainsi à la phase de « commencement » proposée par l'auteure ;
- le second marquerait le début d'une phase de focalisation plus importante correspondant à une « vague de sympathie » à l'égard des migrants, notamment suite à la diffusion des

images relatives aux risques et périls auxquels ils sont soumis (photo du jeune Aylan Kurdi (Fig. 50) et des 71 corps retrouvés dans un camion en Autriche) : un moment où s'intensifie le discours humanitaire, ainsi que la dénonciation des pratiques développées par les passeurs ;

Figure 50. La plupart des journaux européens mettent une photo d'Aylan Kurdi en Une : *The Independent* le 3 septembre 2015



- si ce mouvement de « sympathie » peut se poursuivre par endroits (scène d'accueil des migrants sur les quais des gares autrichiennes et allemandes), octobre est une période d'accroissement du contrôle du flux migratoire, dont la manifestation la plus spectaculaire est marquée par la fermeture unilatérale de la frontière hongroise et l'érection d'une barrière de 175 km de fils barbelés (Fig. 51). Le cas hongrois marque le début d'un changement d'attitude dans le champ politique avec la mise en œuvre d'entreprises similaires dans les Balkans (fermeture progressive de la frontière austro-slovène, puis, plus tard, en février 2016, mise en place d'un sommet multilatéral avec divers pays de la région pour limiter l'arrivée des réfugiés), la mise en place de négociations avec les pays du voisinage pour prévenir les débarquements de navires sur les côtes de l'UE (cas de la négociation entre l'UE et la Turquie sur ce point) et plus généralement un basculement de l'opinion publique vers une attitude de plus en plus négative (s'achevant avec l'épisode

de Cologne²⁹, hors période d'analyse) : en bref, une période plus ambivalente dans le rapport politique au fait migratoire.

Figure 51. Les barbelés à la frontière hongroise dans *The Guardian*, le 17 octobre 2015

Hungary closes border to refugees as Turkey questions EU deal to stem crisis

Police use barbed wire to seal the border with Croatia as the Turkish president ridicules the offer of aid in exchange for help controlling the passage of migrants



▣ Migrants arriving from Croatia cross the border to Hungary before it was sealed with barbed wire early on Saturday. Photograph: STR/AFP/Getty Images

L'analyse de la structure temporelle de l'agenda médiatique global montre que le processus de mise en crise de la question migratoire ne peut se résumer à des moments de cristallisation du débat public, mais doit être compris dans un contexte temporel élargi mettant en évidence des paliers quantitatifs correspondants à des virages discursifs dans le débat public. Mais, au-delà de la structure temporelle, l'étonnante synchronisation des médias dans les périodes des deux « pics » identifiés plus haut pose la question du caractère global de ce phénomène au sein de notre sélection plurilingue de 26 quotidiens répartis en divers endroits du globe. La crise serait ainsi ce que J. Lévy (2008) qualifie de « moment d'espace public global », caractérisant la synchronisation à l'échelle mondiale de l'attention publique

²⁹ Des jeunes femmes célébrant le Nouvel An le 31/12/2015 sur la place principale de Cologne en Allemagne sont agressées par des groupes de jeunes hommes qui volent leurs téléphones portables, leurs portefeuilles et abusent d'elles. Bien qu'il n'y ait aucune confirmation que les auteurs soient des demandeurs d'asile, les premiers témoignages et représentations médiatiques signalent que certains d'entre eux pourraient faire partie des arrivées récentes (Triandafyllidou, 2018).

à un sujet ou événement. La participation des journaux à la couverture migratoire dans l'espace médiatique global n'est cependant pas complètement homogène. Certains journaux, comme les italiens, ont tendance à se spécialiser sur cette thématique, quand d'autres y consacrent moins de place, comme les journaux argentins.

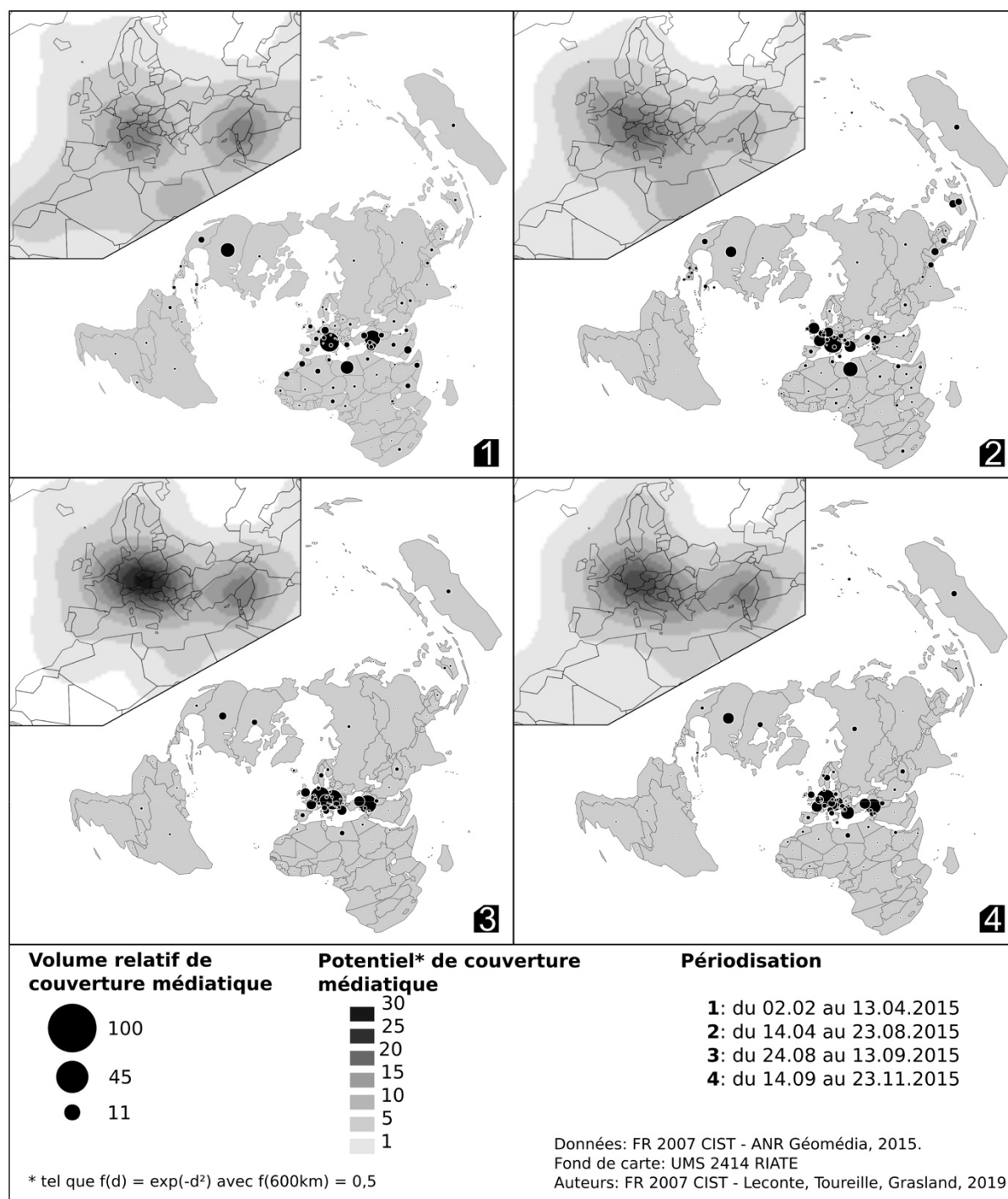
V.1.3. Les imaginaires géographiques de la crise

L'année 2015 correspond à un tournant quantitatif dans l'intensité de la couverture médiatique de la question migratoire. Elle est aussi un tournant dans la mise en espace des migrations. L'analyse des représentations spatiales de la migration dans les articles de presse se fonde sur l'hypothèse d'un tournant géo-discursif dans la mise en scène géographique des migrations. La migration, ontologiquement définie par le déplacement, est un objet éminemment spatial qui justifie d'en analyser les configurations géo-discursives. Par ailleurs, la périodisation du discours de l'année 2015 proposée par Triandafyllidou (2018) est, elle aussi, fondée sur des configurations spatiales spécifiques. Les périodes de « commencement », de « vague de sympathie » et d'« ambivalence » correspondent à des spatialités distinctes, centrées sur le détroit de Sicile, puis la Méditerranée orientale et, enfin, les Balkans et l'Europe centre-orientale.

Afin d'observer un possible virage géo-discursif dans le corpus au cours de l'année 2015, nous analysons les associations de pays à la question migratoire. Cette analyse est conduite selon deux dispositifs :

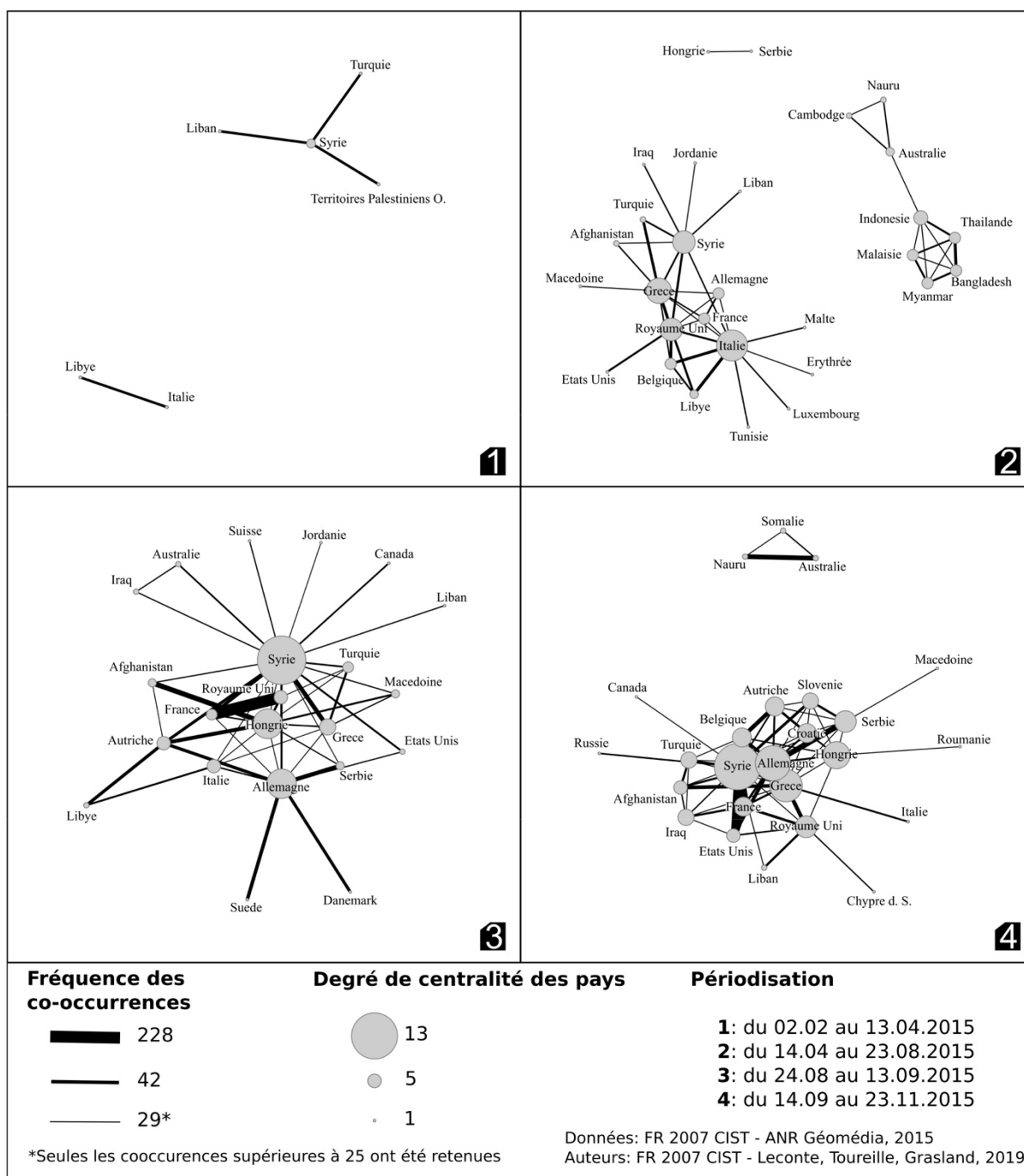
- la cartographie des citations de pays au cours du temps est mobilisée pour mettre en évidence les centralités spatiales du discours médiatique sur la migration (Fig. 52) ;
- l'étude des graphes de cooccurrences de pays pour mettre en évidence les représentations relationnelles de l'espace des migrations (Fig. 53). En effet, considérer les représentations spatiales du phénomène nécessite d'intégrer un appareillage méthodologique qui permette de rendre compte de la structure du discours spécifique au phénomène relaté. Les trajectoires migratoires internationales étant considérées comme des successions de positions dans l'espace géographique, ces interactions entre les lieux sont appréhendées par la prise en compte des interactions lexicales entre pays cités dans une même unité de contexte.

Figure 52. Les pays cités dans l'actualité migratoire en 2015



Note de lecture : Les cercles proportionnels représentent la part de chaque pays du monde dans l'ensemble des articles du corpus relatif au fait migratoire. On observe, dans la première période, que la majorité de cette information se concentre sur l'Italie, la Libye et la Syrie, alors que dans la troisième période, l'information se concentre sur l'Allemagne, la Hongrie et la Syrie. Le potentiel de couverture médiatique est calculé par une méthode de lissage spatial du volume relatif des citations de pays dans le corpus (voir Grasland, 1999), mettant en évidence les structures spatiales des imaginaires géographiques de l'actualité migratoire. Les zones les plus foncées correspondent aux espaces concentrant le maximum de couverture médiatique.

Figure 53. Les pays co-cités dans l'actualité migratoire en 2015



Note de lecture : La taille des liens entre pays est proportionnelle au nombre d'articles où ils apparaissent ensemble. Ainsi, la France et le Royaume-Uni apparaissent ensemble dans 228 articles au cours de la troisième période, montrant l'importance prise par les enjeux de Calais et de traversée de la Manche dans le discours médiatique au cours de la période. La taille des cercles est proportionnelle au degré de centralité des pays : les pays ayant un degré de 1 sont associés principalement à un seul autre pays dans le corpus. L'Italie et la Libye sont exclusivement associées entre elles au cours de la première période, soulignant une représentation bilatérale du phénomène, centrée sur les traversées du détroit de Sicile.

Le premier résultat majeur de l'analyse géo-discursive de la couverture médiatique des migrations est la mise en évidence de la concentration spatiale des représentations synchrones avec l'intensification quantitative de la couverture. D'une représentation spatiale largement distribuée au cours de la période, cette géographie tend à une très forte concentration sur le pourtour méditerranéen, ce qui semble évident compte tenu de l'ampleur des traversées maritimes au cours de la période. On y trouve des pays riverains de la Méditerranée (Syrie, Italie, Libye, par exemple), mais également des pays non riverains toutefois impliqués à différents niveaux dans les problématiques liées à la politique de gestion des flux migratoires de l'espace Schengen (Allemagne, Hongrie, Autriche). Néanmoins, une autre centralité migratoire émerge de la cartographie avec les pays localisés en Asie du Sud-Est : elle correspond à la couverture des migrations de la minorité Rohingya et à la politique sécuritaire mise en place par l'Australie. L'intensification de la couverture médiatique procède ainsi d'une sélection spatiale des phénomènes rapportés. Quant à l'analyse des cooccurrences, elle met en évidence la mise en système des espaces migratoires. La connexité du graphe augmente au cours du temps, dénotant une mise en récit globale et systémique des espaces de migration proches de l'UE. On peut donc conclure que la crise migratoire observée dans les changements numériques n'est pas un artefact lié à l'accumulation de plusieurs crises migratoires, mais qu'elle correspond bien à l'émergence d'un problème socio-géo-politique d'échelle mondiale. L'exception du cas des Rohingyas est à noter : elle constitue une composante peu rattachée au groupe des pays euro-méditerranéens, produite essentiellement par les journaux d'Asie et d'Australie. Elle est écartée de l'actualité médiatique par la plupart des journaux du corpus en fin de période, renforçant l'hypothèse d'un relatif consensus dans la géographie du traitement médiatique de la crise migratoire de 2015.

Le second résultat est le basculement spatial opéré au cours du temps. Ce basculement est double, il y a d'abord un basculement de la Méditerranée centrale à la Méditerranée orientale. Au cours des premières périodes, le duo Italie-Libye domine le graphe, alors que les relations avec la Syrie et ses pays voisins se développent à la fin de l'été. Le second basculement est celui de l'eupéanisation des espaces de la crise migratoire. La période d'ambivalence correspond au développement des cooccurrences entre les pays des Balkans et la Hongrie. On peut donc conclure qu'il y a pour chaque période des mises en ordre géopolitiques spécifiques qui contribuent à introduire la question migratoire dans les discours

sur les problématiques transversales de la situation moyen-orientale et des frontières européennes (ouverture / fermeture, espace Schengen, contrôle des flux).

V.1.4. Conclusions et hypothèses tirées pour l'analyse

L'analyse de la spatialité des migrations dans la presse montrant le resserrement géographique des pays mentionnés nous semble relever d'une dynamique de mise en ordre des questions migratoires dans l'agenda médiatique. La mobilisation d'une spatialité dans le traitement médiatique des migrations participe d'abord à délimiter la question migratoire dans l'espace géographique. Progressivement, les pays d'Asie, puis une bonne part des pays de la rive sud de la Méditerranée ont été évacués du discours médiatique donnant à voir une structure spatiale centrée sur l'Europe et le Moyen-Orient. Cette dynamique du discours délimite la question migratoire en concentrant et simplifiant sa spatialité. Au-delà de la délimitation, elle s'inscrit dans une dialectique plus large de définition d'une identité et d'une altérité, appuyée sur l'espace. Je forme alors l'hypothèse que cette spatialité s'inscrit dans une axiologie de la migration en reconfiguration au tournant de l'année 2015, ce qui implique de s'intéresser aux catégories de la migration quand cette analyse agrège les différents termes en une thématique unique.

La nature globale de la rupture médiatique de septembre 2015 dans la couverture des migrations correspond parfaitement avec la rupture ouest-européenne dans la couverture des frontières en 2015. Ces deux signaux semblent co-évoluer dans l'agenda médiatique si l'on se fit au pic de septembre 2015, mais le pic du printemps 2015 du côté des migrations ne semble pas correspondre à une augmentation équivalente des frontières dans l'agenda ouest-européen. Il convient donc de tester ces évolutions croisées dans l'agenda médiatique. À l'issue de cet excursus mondial, donnant le contexte général de mise à l'agenda des migrations, la suite du chapitre reviendra dans son périmètre d'analyse de la presse ouest-européenne et de l'ensemble des nouvelles.

V.2. L'association des frontières aux migrations en 2015

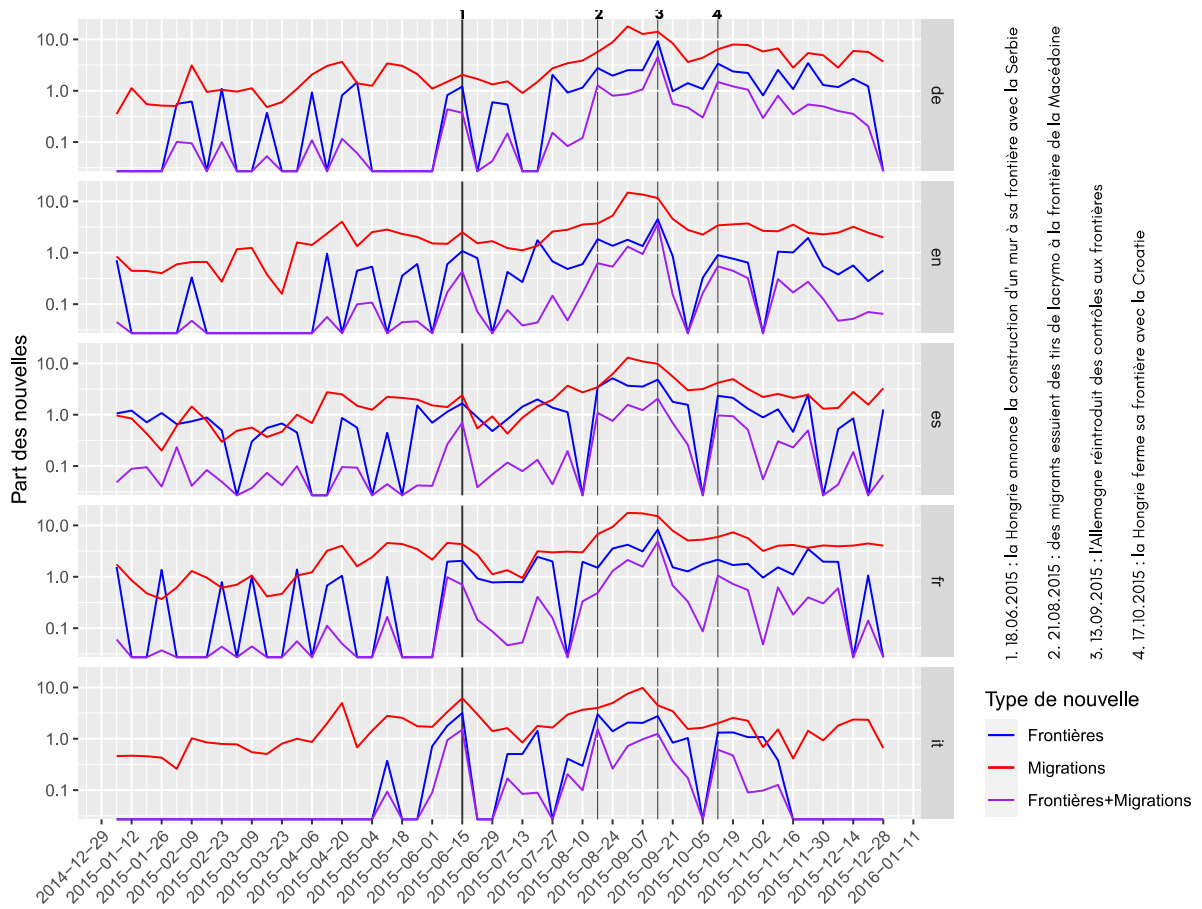
Dans cette section et dans la continuité du cadre méthodologique d'analyse des données médiatiques posé au chapitre II, nous procédons à l'analyse croisée de deux objets

de l'attention médiatique, les frontières et les migrations, en empruntant à l'analyse des séries temporelles pour préciser l'existence de dépendances entre les deux thématiques.

V.2.1. Des trajectoires nationales d'association des frontières et des migrations

L'observation de la médiatisation des migrations et des frontières en 2015 montre la dynamique de construction d'une crise des frontières au sein d'une crise migratoire qui la précède et l'englobe (Fig. 54). La chronologie qui s'en dégage rencontre les analyses qualitatives de la presse européenne sur ce sujet (Tabl. 17). La chronologie de Triandafyllidou mettant en relation des événements avec la couverture médiatique des migrations correspond en partie aux ruptures observées dans la série temporelle (avril 2015, août 2015). Par ailleurs, Georgiou et Zaborowski et Triandafyllidou font des frontières un virage discursif opéré à l'occasion de l'érection d'une clôture à la frontière hongro-serbe, décidée en juillet et érigée en septembre 2015. Ce virage sémantique s'inscrit dans une bascule des opinions publiques médiatisées européennes, de l'hospitalité-ouverture-humanitarisme au nationalisme-peur-sécurisation, pour reprendre les terminologies des auteurs. C'est donc fondé sur une triple articulation des frontières et des migrations, ontologique (la migration se définit par le franchissement de la frontière), statistique (l'apparente corrélation des deux signaux dans le corpus) et contextuelle (le rôle de la clôture hongro-serbe dans le changement de discours en Europe) que se poursuit ce chapitre.

Figure 54. Médiatisation hebdomadaire des frontières et des migrations en 2015, par pays-source



Triandafyllidou, 2018	Georgiou et Zaborowski, 2017
<p>The first event that marks the beginning of the crisis is the massive shipwreck once again south of Lampedusa in April 2015 – an event that has naturally marked the highpoint in Italian discourse and which was chosen by the Italian Prime Minister Matteo Renzi to elaborate on Italy’s role and future policies in his speech in Parliament on 22 April 2015.</p>	<p><i>Period 1 (July) : Careful tolerance</i></p> <p>By July 2015, Europe experienced three months of the current “refugee crisis” in the media, starting from reports about mass drownings in the Mediterranean in April and May (adding to previous, but less mediated reports about similar tragedies between January and March 2015). In July, the European Council agreed on measures concerning relocating refugees from Greece and Italy to other EU Member States in June, while migrants in Calais desperately tried to get on trucks heading to the United Kingdom through the Channel Tunnel. Finally, on July 13th the Hungarian government announced its decision to start building a physical barrier along its Serbian border.</p> <p>July was a dynamic period in the crisis, with stories about humanitarian efforts on the Mediterranean interweaving with anxieties fuelled by stories of migrant violence. The balance between securitisation and humanitarianism is representative of the whole study : Europe appeared to want to help refugees more than not, but remained careful about negative consequences.</p>
<p>The second major event is the death of the little boy Aylan Kurdi in the crossing from Turkey to Greece in early September 2015. Effectively, the relevant event is not the drowning of the little child but rather the diffusion through the social and traditional media of his picture which came to symbolise the tragedy of the Syrian people in particular but also more widely of those fleeing war seeking refuge to Europe. The picture highlighted how the victims were innocent (children) and defenceless humans. It showed them as unable to influence their own fate and thus in thrall to ‘forces’ of, on the one hand, traffickers and smugglers in the process of getting to Europe and, on the other, (mainly national yet largely uncoordinated) political actions steering the process upon their arrival.</p>	<p><i>Period 2 (September) : Ecstatic humanitarianism</i></p> <p>After photographs of the body of three-year old Alan Kurdi made headlines in the European press, media narratives changed significantly. Descriptions of measures to help refugees significantly dominated over measures to protect the country. Refugee emotions were most frequently featured in the narratives, compared to the other two periods, and there were significantly more mentions of positive consequences of the migrant arrivals than in July or November. For a while at least, Europe appeared from the narrative as a place of (relative) solidarity to the plight of asylum seekers.</p>
<p>The third main event which is widely shared as a landmark, a turning point for the countries along the Balkan route, is the erection of a fence at the Hungarian-Serbian border on 15 September 2015 – for the first time fences and barbed wire enter the representation of the refugee crisis. This along with the actual ‘march’ of the refugees across the Balkans is the main event that organises the politicisation of the refugee crisis in Croatia, Serbia, Slovenia and Poland.</p>	

<p>The fourth event, which is however closely related to the closure of the Hungarian Serbian border is the massive welcome of refugees by many citizens who meet them up at the train stations of Munich and Vienna in September and October 2015, offering clothes, toys, food, and hospitality. This is a major event that organises the coverage in Austria and Germany even if later the discourse shifts away from hospitality and openness.</p>	
<p>The fifth event is the Cologne incidents on New Year's Eve : a number of young women celebrating New Year's Eve in the main Cologne square in Germany are assaulted by groups of young men looking foreign (dark skin, dark hair, looking 'Arab') who steal their cell phones and wallets and also abuse them. While there is no confirmation that the perpetrators are asylum seekers, the first testimonies and media representations signal that some of them could be part of the recent arrivals. These events on New Year's Eve in Cologne signal a turning point – a re-contextualisation of the refugee emergency in terms of body politics, the emergence of a 'sexual nationalism' here the nation, the homeland, or Europe is represented as a young and innocent woman assaulted by these foreign, evil men.</p>	<p>Period 3 (November) : Fear and securitisation</p> <p>Everything changed drastically after the November Paris attacks. In articles concerning refugees, defensive measures dominated over helping measure for the first time as a general trend. Negative geopolitical consequences of the migrant crisis appeared in almost half of the press articles of the period while the refugees were the most voiceless compared to July and September. Europe was deep in shock – and the refugees appeared to be to blame.</p>

Tableau 17. Chronologie de l'évolution des discours sur les migrations dans la presse européenne

Il s'agit ici d'observer la cooccurrence de ces deux thématiques dans les mêmes articles des différents corpus nationaux en 2015. Cela permet de raffiner la chronologie générale de la médiatisation des migrations en montrant les moments de coalescence des deux thématiques, susceptibles de signaler des virages discursifs. L'augmentation progressive de l'intensité de la couverture médiatique des migrations au printemps 2015 n'est pas immédiatement synchrone de l'association des deux thématiques dans la presse. En effet, au pic des migrations dans les premières semaines d'avril ne correspond pas de pic sur la courbe migrations et frontières, le premier intervenant plus tardivement, dans les premières semaines de juin. En revanche, les deux courbes présentent une meilleure synchronie à la fin de l'été. On voit là l'augmentation préalable des migrations seules dans la presse avant que s'opère un croisement avec les frontières.

Jusqu'à début avril 2015, la thématique migratoire occupe une place comparable et stable dans les différents corpus nationaux, au-dessous des 1 % des nouvelles étrangères. Les cinq corpus franchissent simultanément le cap des 3-4 % dans les premières semaines d'avril, à l'occasion de deux naufrages particulièrement meurtriers dans le détroit de Sicile, les 12 et 19 avril 2015. Dans cette première période de 2015, les articles mentionnant conjointement

les migrations et les frontières sont très peu nombreux, atteignant ponctuellement 0,1 % des nouvelles mais ne concernant aucune nouvelle le plus souvent. Cette configuration de l'agenda est différente dans le corpus espagnol où, entre début janvier et début avril, on compte une seule semaine où les deux thématiques ne sont pas associées dans aucun article. Ce profil espagnol d'association précoce des migrations dans la presse s'explique par le contexte national dans lequel s'inscrivent les agendas médiatiques des migrations et des frontières. Les exclaves de Ceuta et Melilla constituent des points de passages importants et anciens des routes migratoires vers l'Espagne et l'Europe qui sont l'objet de politiques de sécurisation et de barriérisation anciennes et intenses, depuis le début des années 2000 par la construction de clôtures, et leur renforcement régulier (Pallister-Wilkins, 2017). Mais au-delà des politiques, Ceuta et Melilla constituent des objets récurrents de la médiatisation à partir desquels se construisent des discours sur la migration, notamment à l'occasion des tentatives régulières de franchissement collectif des barrières.

Unos diez inmigrantes de origen subsahariano han conseguido hoy entrar a Melilla tras saltar la valla fronteriza que separa la ciudad autónoma de Marruecos en una tentativa que se ha producido a plena luz del día.³⁰

ABC, 28/03/2015

Ces épisodes médiatisés de franchissements collectifs, qualifiés d'incidents par la presse, sont des occasions répétées d'alimenter « a “we” vs. “them” narrative » (Terrón-Caro *et al.*, 2022). L'association frontières-migrations opère donc dans des contextes nationaux qui composent avec un héritage et des références locales dans l'articulation des deux objets du discours, repérable ici dans les écarts nationaux d'association des deux thématiques.

Les semaines du 8 et 15 juin 2015 voient une augmentation conjointe de la part des articles associant frontières et migrations mais c'est en Italie et en France que ces articles atteignent la barre des 1 %. Au mois de juin, la France procède à des reconductions importantes de demandeurs d'asile à la frontière italienne, en vertu des accords de Dublin III qui délèguent la responsabilité de l'examen des demandes d'asile au premier pays de l'Union

³⁰ Une dizaine d'immigrés d'origine subsaharienne ont aujourd'hui réussi à entrer à Melilla après avoir sauté la barrière frontalière qui sépare la ville autonome du Maroc lors d'une tentative qui s'est déroulée en plein jour.

européenne qui a accueilli le demandeur. Dans le contexte d'alors des routes migratoires de l'exil, l'Italie et la Grèce se trouvent être les principaux premiers pays d'accueil des réfugiés. Le Premier ministre italien M. Renzi défend alors une politique des quotas permettant de répartir entre les pays membres les demandes d'asile. Le conseil européen du 26 juin 2015 décide « la relocalisation temporaire et exceptionnelle sur deux ans, depuis l'Italie et la Grèce, États membres situés en première ligne, vers d'autres États membres, de 40 000 personnes ayant manifestement besoin d'une protection internationale »³¹.

Confrontées à un afflux exceptionnel de migrants illégaux, les Alpes-Maritimes ont renforcé les reconduites en Italie, en procédant à plus d'interpellations dans le rayon habituel des 20 kilomètres de la frontière franco-italienne, mais aussi désormais dans les gares internationales de Nice et de Cannes, a indiqué aujourd'hui la préfecture.

Le Figaro, 12/06/2015

Une quarantaine de militants associatifs se sont réunis samedi en début d'après-midi à Menton, à l'ancien poste frontière de Saint-Ludovic, pour manifester leur soutien aux migrants bloqués depuis une semaine côté italien.

Le Figaro 20/06/2015

*Migranti, da Cameron risorse ma no a quote - Ungheria : muro anti-flussi a confine con Serbia.*³²

La Repubblica, 17/06/2015

À partir de juillet, l'association des deux thématiques croit dans les cinq corpus, et dépasse les 1 % des nouvelles dans les dernières semaines d'août, au gré des différents événements aux frontières des pays de l'Union européenne, mais elle est spécifiquement alimentée par le discours et la politique de V. Orban en Hongrie. La semaine du 14 septembre constitue un pic dans cette période de forte association discursive. En effet, le 31 août, l'Allemagne prit la décision d'ouvrir ses frontières aux réfugiés de la route des Balkans,

³¹ https://www.consilium.europa.eu/media/21703/euco-conclusions_26062015_fr.pdf

³² Migrants : pour Cameron [premier ministre britannique], des moyens mais pas de quotas. Hongrie : mur anti-flux à la frontière avec la Serbie.

décision incarnée par la formule « *Wir schaffen das!* » (« Nous allons y arriver ! »), prononcée par Angela Merkel et qui marqua les opinions publiques européennes. Cependant, le pic est plus tardif et correspond en réalité au revirement de la politique allemande qui rétablit temporairement les contrôles à sa frontière avec l’Autriche. Alors que l’association des deux thématiques connaît des niveaux en dents de scie dans les mois qui suivent pour quatre des pays du corpus, l’Allemagne présente un haut niveau d’association régulier jusqu’à la fin de l’année, qui s’inscrit dans le cadre du débat politique intérieur, marqué par une forte polarisation des partis politiques allemands sur l’accueil des réfugiés (König, 2017).

Hungary begins work on border fence to keep out migrants.

The Guardian, 13/07/2015

*Angesichts des großen Flüchtlingsandrangs hat Deutschland wieder Kontrollen an der Grenze zu Österreich eingerichtet.*³³

Frankfurter Allgemeine Zeitung, 13/09/2015

À première vue, les cinq corpus nationaux se comportent de la même manière, mais à y regarder de plus près, de petits décalages temporels ou des écarts dans les niveaux d’intensité signalent l’influence des contextes nationaux dans le couple frontières-migrations qui s’est construit en 2015. Krzyzanowski, Triandafyllidou et Wodak (2018) nous disent : « *discursive shifts are, importantly, nonsimultaneous, contextual, and field dependent* ». On ne peut pas conclure cela à partir de ces analyses mais des indices apparaissent quant aux rôles différents qu’ont occupés les frontières dans la construction du discours médiatique sur les migrations.

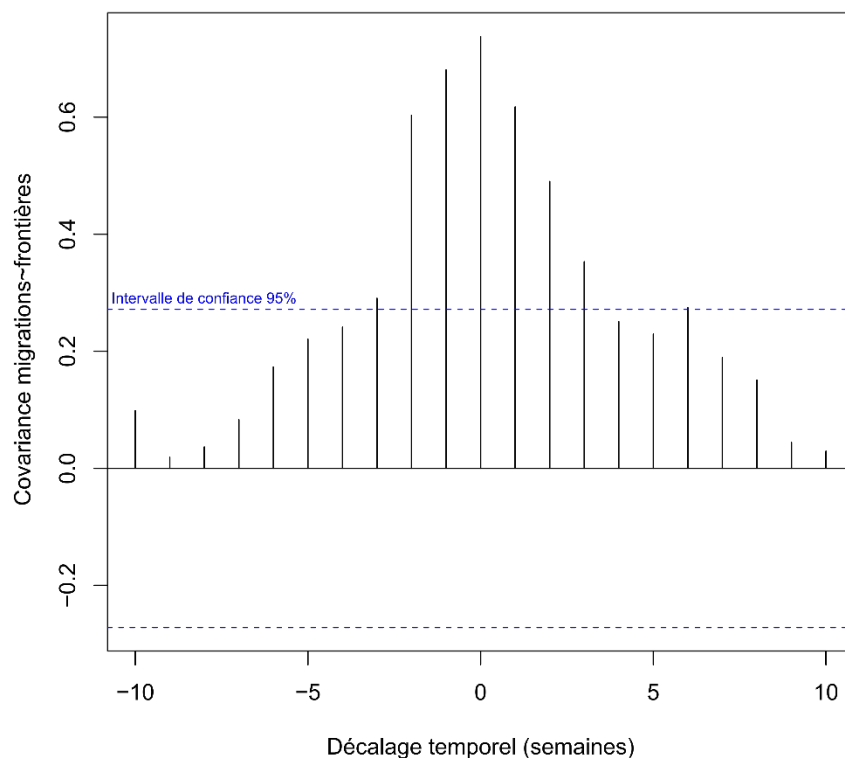
V.2.2. Les frontières : une réponse aux migrations ?

Analyser le rôle de la frontière dans le discours sur les migrations peut se faire directement en observant la construction du sens qui s’opère entre ces deux objets. On peut aussi envisager ce rôle indirectement en observant statistiquement la corrélation croisée de

³³ Face à l’afflux important de réfugiés, l’Allemagne a de nouveau mis en place des contrôles à la frontière avec l’Autriche.

la médiatisation des migrations et des frontières. La corrélation croisée permet d'étudier la corrélation avec décalage temporel entre deux signaux. Prenons l'intensité du signal frontière au temps t . Avec quelle partie du signal migration est-elle fortement corrélée? Si elle est corrélée avec l'intensité du signal frontière au même temps t , on pourra conclure que frontières et migrations évoluent au même rythme dans l'agenda médiatique. Si elle est corrélée avec l'intensité du signal frontière au temps $t-1$, on pourra conclure que l'intensité du signal migration est en avance sur l'intensité du signal frontière et constitue ainsi un prédicteur de l'intensification du signal frontière dans l'agenda médiatique, ou inversement. Ce type d'analyse permet de se demander si le signal médiatique des frontières apparaît comme une réponse au signal médiatique sur les migrations. Ce faisant, elle apporte des éléments de réponse à l'hypothèse que nous faisons en introduction de cette partie selon laquelle les frontières apparaissent dans le discours comme une réponse, une réaction à des enjeux géopolitiques d'une plus grande ampleur et complexité.

Figure 55. Corrélations croisées entre la médiatisation des frontières et des migrations en 2015



L'analyse des corrélations croisées porte sur l'année 2015 à une résolution fine, hebdomadaire, pour observer la transition dans l'agenda médiatique qui fait émerger le binôme frontières-migrations dans les dernières semaines de l'été 2015 (Fig. 55). La plus forte corrélation est observée sans décalage temporel, ce qui signifie que l'intensité de couverture médiatique des migrations est principalement corrélée avec l'intensité de couverture médiatique des frontières la même semaine. Mais à une ou deux semaines de décalage, les plus fortes corrélations sont entre le signal frontière à t_0 et le signal migration à t_{-1} et t_{-2} , plutôt que t_{+1} et t_{+2} . Ce haut niveau de corrélation significative des deux signaux (60 %) observée avec un décalage temporel de -2 semaines signifie qu'une valeur supérieure à la moyenne de couverture médiatique des migrations est susceptible de conduire à une valeur supérieure à la moyenne de couverture médiatique des frontières environ 2 semaines plus tard. Ce profil de corrélation croisée indique que les migrations sont un signal prédicteur. C'est un indice en faveur du fait que les frontières ont été surmédiatisées en réaction, en réponse à une surmédiatisation préalable des migrations.

V.3. Les frontières dans la production d'une axiologie de l'Autre mobile

Nous avons identifié la thématique migratoire dans notre corpus par un ensemble de mots-clés qui servent à l'étiquetage des nouvelles. Ces mots-clés ont servi à capturer le plus largement possible la thématique migratoire en utilisant la diversité des terminologies mobilisées dans les langues européennes. L'analyse menée jusqu'à présent était aveugle aux mots employés pour désigner les migrations, regroupant indifféremment « migrants » et « réfugiés ». Cette section développe l'analyse de la sémantique mobilisée pour désigner ces Autres mobiles. Les mots de « migrant » et « réfugié » renvoient à des définitions distinctes dans le langage courant mais constituent davantage des concepts qui reflètent deux manières de politiser l'altérité mobile. Au-delà de la diversité lexicale et de son évolution au cours du temps, l'opposition entre « migrant » et « réfugié » est la traduction sémantique d'une opposition conceptuelle et politique. *De jure*, ces termes renvoient à des catégories du droit international différentes régissant les mobilités internationales. Le premier, le plus englobant, relève de l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, formulé en 1948 tel que « toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays ». Ce droit universel à l'émigration fait des populations étrangères mobiles des

« migrants », des « émigrés » ou des « immigrés » lorsqu'elles se sont établies hors de leur pays. Ce droit universel au départ ne garantit en rien le droit à l'accueil hors de son pays, celui-ci dépendant des politiques migratoires de chaque État. Le concept de réfugié relève, lui, de l'article 14 de la DUDH (« Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays ») et a été précisément défini par la convention de Genève relative au statut de réfugié de 1951. Elle garantit le non-refoulement des réfugiés vers un pays où leur vie ou leur liberté sont gravement menacées, garantissant, autrement dit, un droit universel à l'accueil (même si ce droit est inégalement mis en acte par les États). *De facto*, ces termes ont des usages variables en fonction du contexte historique et des contextes nationaux d'occurrence. Dans le cas français par exemple, étudié à travers le journal *Le Monde* (Tourelle et Leconte, 2020), ils structurent une opposition entre « étrangers de l'intérieur » (migrant, immigré, immigrant) et « étrangers de l'extérieur » (réfugié, asile), elle-même renvoyant à des agendas politiques différents (politique intérieure, intégration *vs* politique internationale, humanitaire). Ces deux concepts jouent un rôle important dans le discours sur les frontières : parler de réfugié implique un droit à l'accueil et à passer la frontière tandis que la frontière est, en droit, opposable au migrant. À travers cette opposition, cette section étudie comment la médiatisation des frontières participe à définir une axiologie de l'Autre mobile et comment la spatialité du discours ancre cette axiologie dans l'espace.

Mot-clé	Langue
einwanderer*	de
migrant*	de
immigrant*	en
migrant*	en
inmigrant*	es
migrant*	es
immigrant*	fr
immigre*	fr
migrant*	fr
immigrant*	it
migrant*	it

Tableau 18. Les mots clés de la catégorie Migrant

Mot-clé	Langue
asyl*	de
flüchtling*	de
geflüchtete*	de
asylum	en
refugee*	en
asilo	es
refugiad*	es
asile	fr
réfugié*	fr
asilo	it
rifugiat*	it

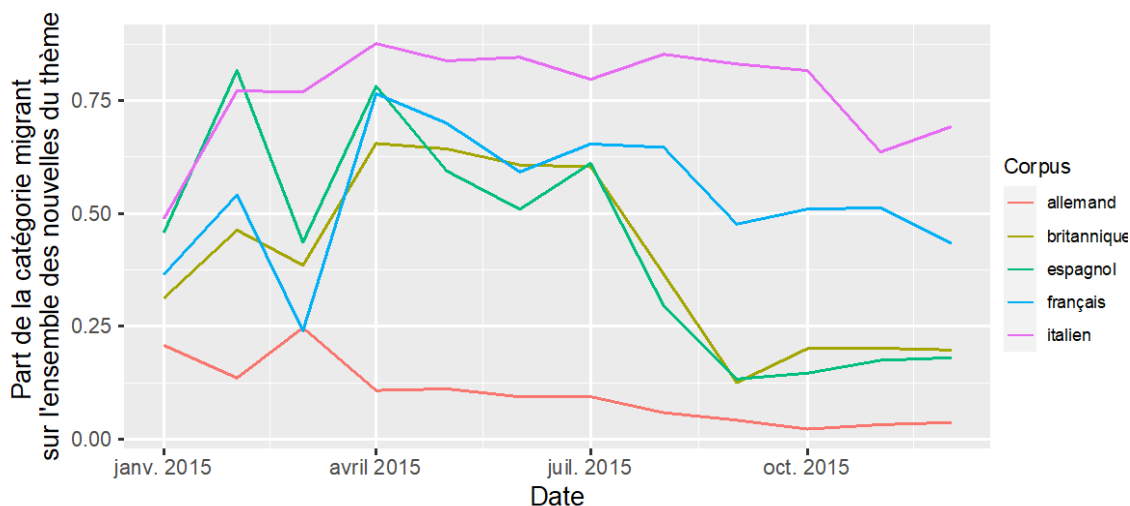
Tableau 19. Les mots-clés de la catégorie Réfugié

V.3.1. Désigner les Autres mobiles

L'observation de la place accordée aux deux catégories de termes désignant l'Autre mobile met en évidence des écarts importants entre les corpus nationaux (Fig. 56). Les corpus espagnol et britannique suivent une évolution similaire. Alors que la catégorie migrant représente 70 % des nouvelles à propos de l'Autre mobile début 2015, ces journaux connaissent un renversement rapide des proportions à partir de juillet, la catégorie migrant ne représentant plus que 15 % des nouvelles en septembre, et se stabilisant au-dessus des 20 % jusqu'à la fin de l'année. Le corpus français connaît une évolution similaire mais les ordres de grandeur sont différents. Les deux catégories se répartissent à parité en septembre 2015, la catégorie migrant retrouvant des niveaux élevés (70 %) dès le mois suivant. Le corpus italien donne très largement la prime à la catégorie migrant, oscillant entre 60 et 90 % des nouvelles relatives à l'Autre mobile. Le corpus allemand a un comportement très différent de ses voisins européens en accordant une place très minoritaire aux termes relevant de la catégorie migrant. Cette place diminue jusqu'à se rapprocher de zéro à partir de septembre 2015. Seuls trois corpus nationaux sur les cinq opèrent donc un virage discursif dans l'été 2015, substituant une catégorie par l'autre pour désigner l'Autre mobile. Si ce virage est sans ambiguïté pour les Espagnols et les Britanniques, il est beaucoup moins franc chez les Français. On le voit là, si tous les journaux s'accordent à faire de l'été 2015 une rupture dans la médiatisation des phénomènes migratoires et opèrent une association avec la frontière, celle-ci s'opère selon

des modalités discursives distinctes, révélant des manières différentes de politiser la question migratoire.

Figure 56. L'usage différencié des catégories de l'Autre mobile en 2015, par pays-source



Les spécificités de la langue allemande peuvent expliquer la faible part de la catégorie migrant. Les termes que nous avons choisis comme relevant de la catégorie migrant sont d'usage rare. En comparant les courbes allemandes avec celles de journaux autrichiens, nous avons observé qu'elles présentent un profil parfaitement identique. Cela confirme qu'il s'agit d'abord d'un effet de définition du terme *flüchtling* en langue allemande plus que d'un choix collectif opéré à ce moment-là par les journaux allemands pour désigner l'Autre mobile. La définition courante de *flüchtling* désigne une personne qui a fui son pays d'origine pour des raisons politiques, religieuses, économiques ou ethniques³⁴. Si la définition par la fuite implique la menace, comme c'est le cas dans les définitions internationales, l'ajout des motifs économiques éloigne la définition de langue courante allemande de la définition par le droit international qui n'inclut pas ce motif pour l'accord du statut de réfugié. Pour autant, cette explication ne peut suffire à comprendre la si faible part accordée aux autres termes en 2015. En effet, quand on élargit la période d'analyse au-delà de 2015, le niveau atteint par la catégorie migrant avoisine et dépasse les 10 % des nouvelles consacrées à l'Autre mobile. Il y a donc bien eu un choix opéré par la presse allemande en 2015 dans l'usage de la catégorie

³⁴ Dictionnaire Duden : « Person, die aus politischen, religiösen, wirtschaftlichen oder ethnischen Gründen aus ihrer Heimat geflohen ist ».

réfugié. V. Robert (2019) l'explique par une étude approfondie des analogies historiques faites par la presse allemande en 2015, et le rôle de « *collective-memory setting* » qu'elle a joué à cette période. Parmi les épisodes migratoires passés évoqués à l'occasion de la médiatisation des migrations en 2015, deux éléments de la mémoire nationale allemande sont particulièrement remobilisés. Le premier est la *Vertreibung*, mouvement de population d'après-guerre où plus d'une douzaine de millions d'Allemands des anciens territoires du Reich (Tchécoslovaquie et Pologne notamment) ont été déplacés dans le périmètre de la nouvelle Allemagne de 1945. Cet épisode est une référence importante de la mémoire allemande, considéré comme le premier accueil massif de réfugiés en Allemagne et commémoré tous les ans en septembre. Le second épisode historique avec lequel il est fait une analogie est la fuite de RDA, tout particulièrement celle de l'été 1989. V. Robert (2019) note que le parallélisme des images entre les barbelés dressés par la Hongrie et le rideau de fer, ainsi que celles des gares et trains autrichiens bondés ont favorisé l'analogie avec les mouvements de population consécutifs de la chute du mur.

Le corpus italien est notable par sa position inverse, utilisant très massivement mais pas exclusivement la catégorie migrant. Les proportions des deux catégories connaissent peu de variations dans l'année 2015. Dans le cas italien, l'explication par la langue n'est pas valable, celle-ci définissant le terme *profugo* dans le même périmètre que le droit international. Le contexte historique et politique joue pleinement dans cet état de fait : « Dans l'esprit de la population italienne, il y a une grande confusion en raison des différentes dénominations telles que "sans-papiers", "demandeur d'asile", ou encore "réfugié", mais aussi à cause de la forte tendance de la politique italienne à vouloir maîtriser les flux migratoires et à renforcer les contrôles aux frontières extérieures » (Morroi, 2012). Cette confusion tient d'une part à l'histoire migratoire italienne qui en fait un pays majoritairement d'émigration jusqu'en 1975 et au droit italien qui a appliqué une politique très restrictive du droit d'asile. Au moment de la ratification de la convention de Genève relative au statut de réfugié, l'Italie a adjoint dans son droit national une « réserve géographique » réservant le droit d'asile aux demandeurs originaires de pays européens. Cette réserve géographique a été en application jusqu'en 1990. Au-delà de l'histoire, c'est l'évolution récente des flux migratoires qui explique cette situation. Si l'Allemagne accueille principalement à la fin de l'été 2015 des réfugiés syriens ayant pris la route des Balkans, l'Italie connaît une « crise migratoire » spécifique et ancienne, liée à sa position géographique sur le détroit de Sicile, et renforcée depuis la chute du régime de

Kadhafi en Libye et l'augmentation des traversées meurtrières de la Méditerranée. L'île de Lampedusa est devenue un *hot-spot* des routes migratoires et de la politique migratoire italienne et européenne. La diversité des origines des populations migrantes empruntant le détroit de Sicile fait que la question migratoire n'a pas été spécifiquement associée à l'exil dans le débat public italien, mais davantage à un enjeu de contrôle des frontières dans un contexte électoral de forte poussée du populisme d'extrême droite.

Dans le cas de l'Espagne, l'Allemagne ou l'Italie, tous les journaux se comportent de la même manière. En revanche, quand on décompose les corpus français et britannique, les journaux présentent des écarts remarquables dans la part qu'ils accordent à l'une ou l'autre des catégories de l'Autre mobile dans le virage discursif de l'été 2015 (Fig. 57 & 58). En France, *Le Monde* et *Le Figaro* présentent des profils similaires, utilisant la catégorie migrant dans 55 % de leurs nouvelles relatives à la thématique en septembre. *Libération* fait en revanche un virage plus marqué, réduisant la catégorie migrant à 30 % de ses nouvelles. Ce même type de distinction est visible entre les journaux britanniques. Quand *The Guardian* et *The Independent* réduisent la catégorie migrant à moins de 10 %, *The Daily Telegraph* la maintient à 40 % en septembre. L'intensité du virage discursif opéré dans la désignation de l'Autre mobile ne se fait pas au hasard dans le corpus. *Libération*, traditionnellement classé à gauche, donne une prime à la catégorie réfugiée et à ce qu'elle implique politiquement, une politique d'accueil et un référentiel humaniste. Mais l'on observe aussi que cette posture est de courte durée dans ce journal qui rejoint très rapidement ses confrères dans la désignation de l'Autre mobile. *The Daily Telegraph*, journal de droite soutien du parti conservateur britannique et pro-*Brexit*, n'embrasse lui que modérément la catégorie réfugié dans sa couverture de la thématique. L'usage d'une catégorie ou de l'autre est donc aussi le reflet de lignes éditoriales et de choix politiques dans ces deux pays, alors que cet usage est davantage consensuel, ou pour le moins partagé, dans les autres pays. Cette observation confirme *a posteriori* que ces catégories sont l'expression d'une axiologie de la migration, la sémantique étant l'expression d'une orientation ou de préférences politiques.

Figure 57. Des virages discursifs plus ou moins marqués dans les journaux français

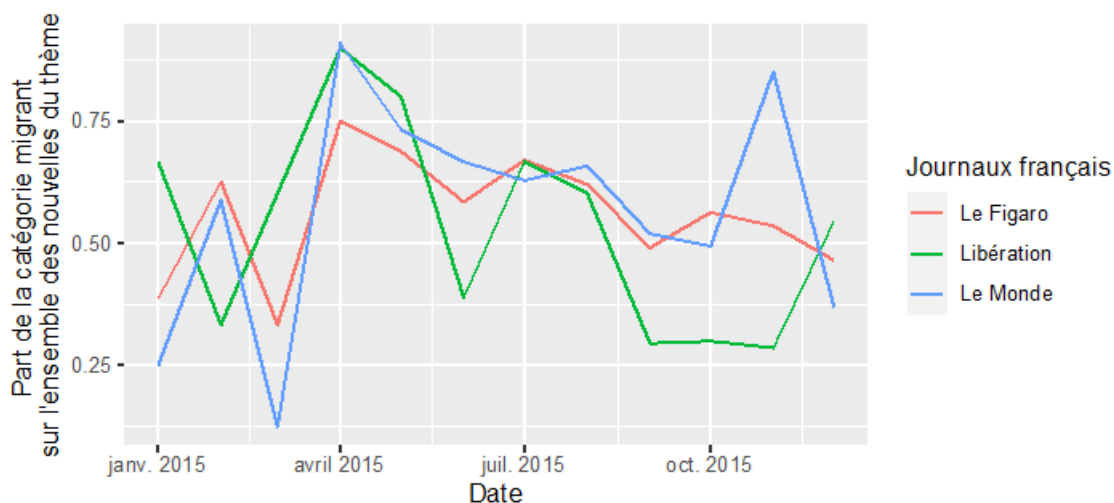
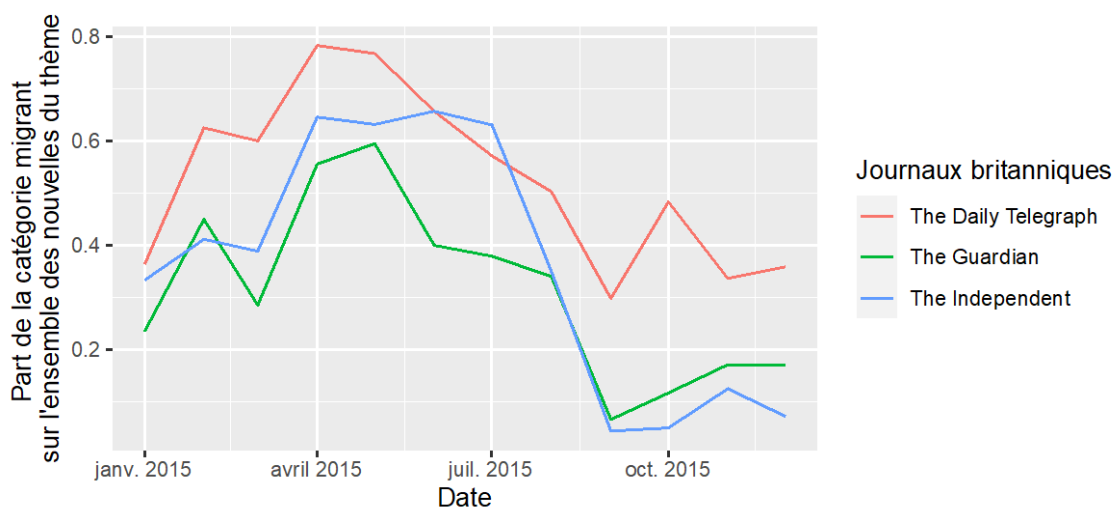
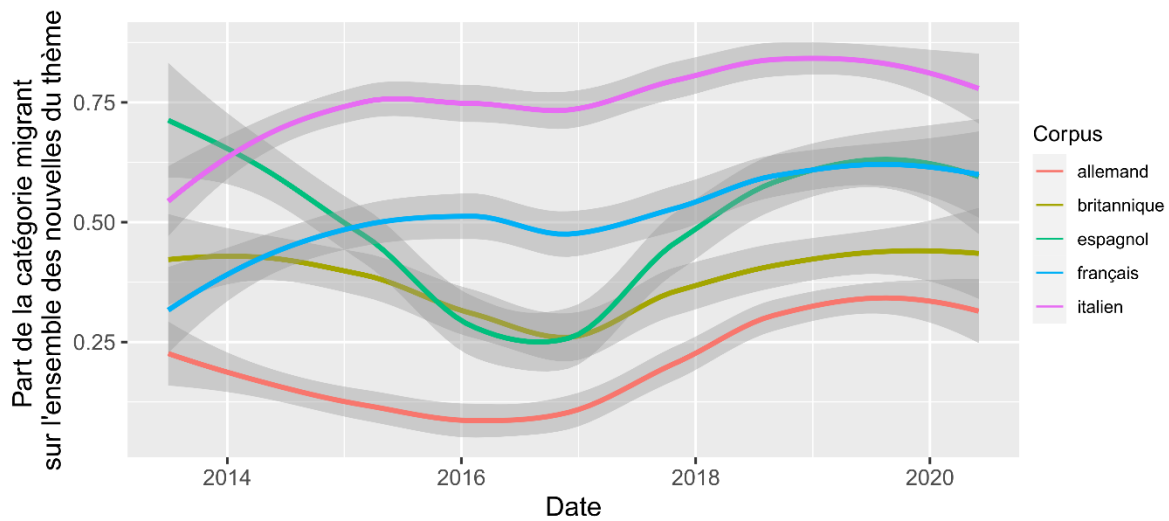


Figure 58. Des virages discursifs plus ou moins marqués dans les journaux britanniques



Lorsqu'on élargit la période d'observation à l'ensemble de la période d'étude 2013-2019 (Fig. 59), il apparaît que les corpus français et italiens connaissent des variations minimales dans l'usage des deux catégories, leur préférant largement celle de migrant. Après leur virage discursif de 2015, les journaux espagnols et britanniques connaissent une croissance de la catégorie migrant jusqu'à retrouver leur niveau d'avant 2015. L'Allemagne, connaît elle aussi une croissance lente mais continue de la catégorie migrant à partir de janvier 2016. Si la manière de désigner l'Autre mobile a partagé l'espace européen du corpus en 2015, la période qui suit marque un rapprochement des journaux qui utilisent de plus en plus la catégorie de migrant. On peut y voir notamment l'effet d'une mise à l'agenda des questions migratoires américaines et le transfert dans les langues locales du terme *migrant* utilisé en contexte états-unien.

Figure 59. L'usage différencié des catégories de l'Autre mobile entre 2013 et 2019, par pays-source



En conclusion de ces analyses, on peut distinguer 3 types de trajectoires dans le corpus. Le discours des journaux allemands n'est pas structuré par l'axe migrant-réfugié. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas des manières distinctes de parler de l'Autre mobile dans la presse allemande reflétant une axiologie mais la méthode et la définition des catégories que nous avons adoptées ne permettent pas de la saisir. Les journaux français et italiens présentent une trajectoire commune : une adoption modérée pour les français voire très faible pour les italiens de la catégorie réfugié en 2015 mais ces catégories constituent une axiologie, deux manières de politiser les migrations, la catégorie migrant convoquant davantage un discours sur la frontière. Les journaux britanniques et espagnols adoptent massivement la catégorie réfugié mais il s'agit davantage d'une substitution que d'une axiologie du point de vue des frontières, celles-ci jouant un faible rôle ou un rôle changeant dans la distinction de l'une et de l'autre.

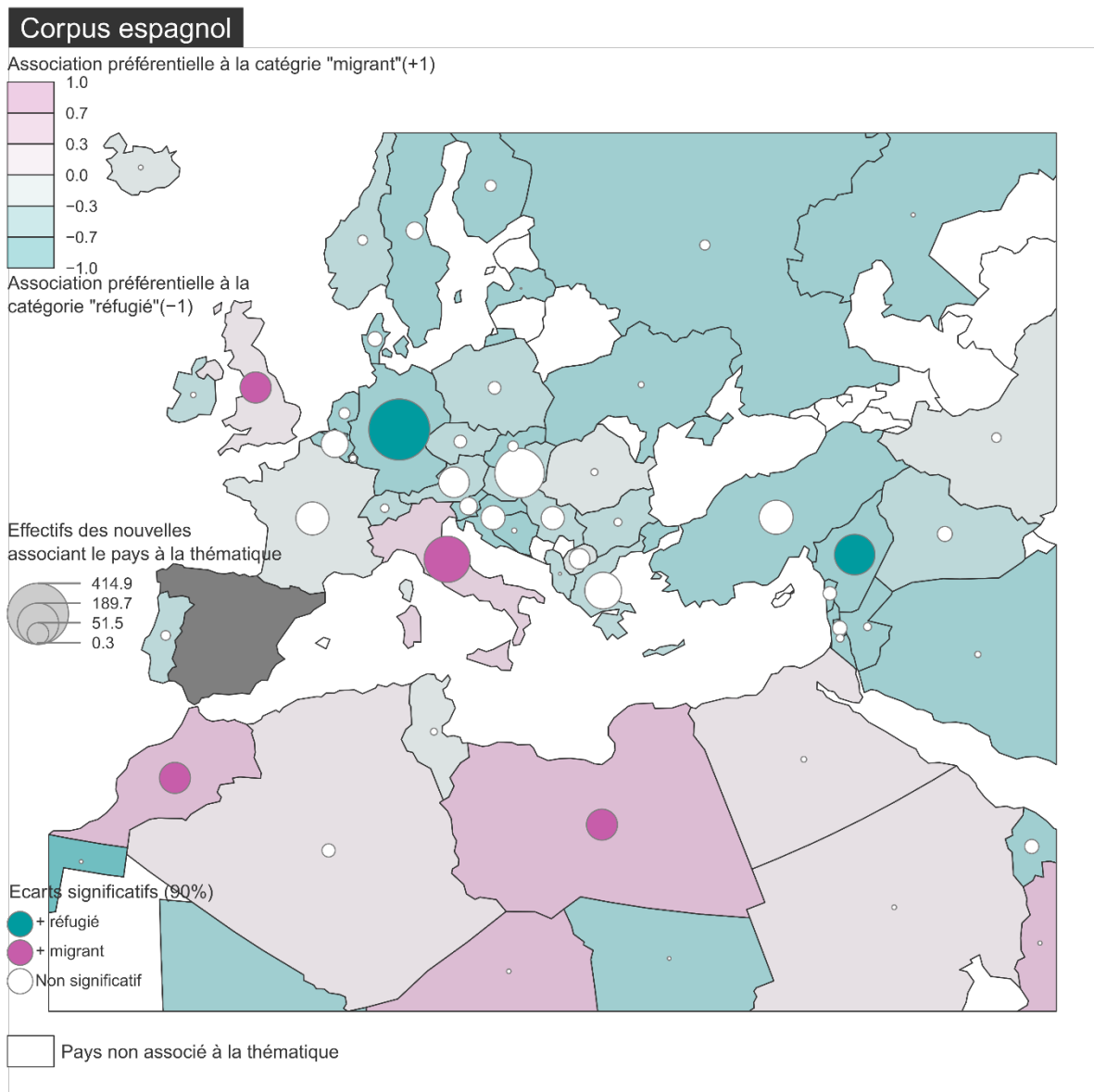
Ces effets diachroniques et nationaux étant mis en évidence, comment les frontières participent à cette axiologie migrant-réfugié? L'Allemagne présentant une très forte homogénéité dans la désignation de l'Autre mobile est exclue de l'analyse. Un test du χ^2 entre la présence de l'une ou l'autre catégorie désignant l'Autre mobile et la présence ou l'absence des frontières dans les nouvelles permet de tester la relation qu'il existe entre ces éléments du discours. D'une manière générale, les frontières se manifestent dans les nouvelles traitant de réfugiés comme de migrants mais comparativement un peu moins dans les nouvelles parlant de réfugiés. Les écarts sont faibles – il manque entre 1 et 4 % de nouvelles

associant réfugié et frontière par rapport à leur distribution théorique — mais très significatifs ($p.value < 0,001$). Cette relation négative entre la catégorie réfugié et les nouvelles frontières est constante dans le temps. Cette observation montre que l'axiologie réfugié-migrant n'est pas autant structurée par la frontière que nous l'avions pensé. Il est possible que ce ne soit pas le nom frontière qui structure l'axiologie mais des découpages du Monde, hypothèse testée par l'analyse des pays associés aux deux catégories désignant l'Autre mobile.

V.3.2. Spatialiser les Autres mobiles

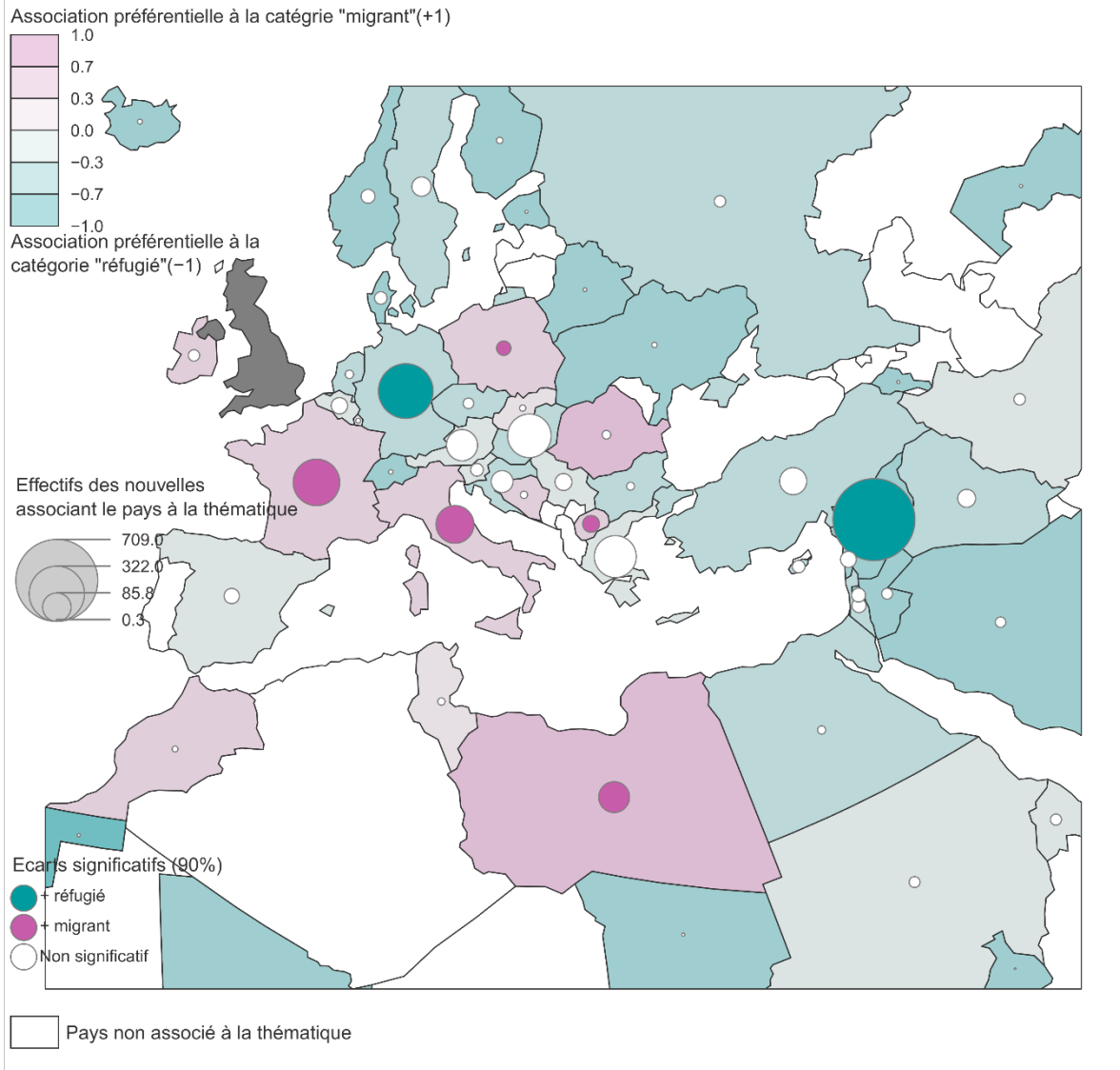
Après avoir mis en évidence la manière dont se structure l'axiologie migrant-réfugié dans le temps et dans l'espace d'énonciation des sources, il est ici question de l'ancrage spatial de cette axiologie. En effet, comme nous avons montré que le terme frontière n'était pas associé au hasard avec les catégories de migrant et de réfugié, nous faisons ici l'hypothèse que certains pays sont plus spécifiquement présents dans les nouvelles migrants et d'autres dans les nouvelles réfugiés. Pour ce faire, nous testons statistiquement la relation entre migrant, réfugié et les pays d'une région européenne élargie en 2015. Les corpus français, espagnol et britannique sont comparés.

Figure 60. Cartes des cooccurrences des pays et des deux catégories de l'Autre mobile en 2015

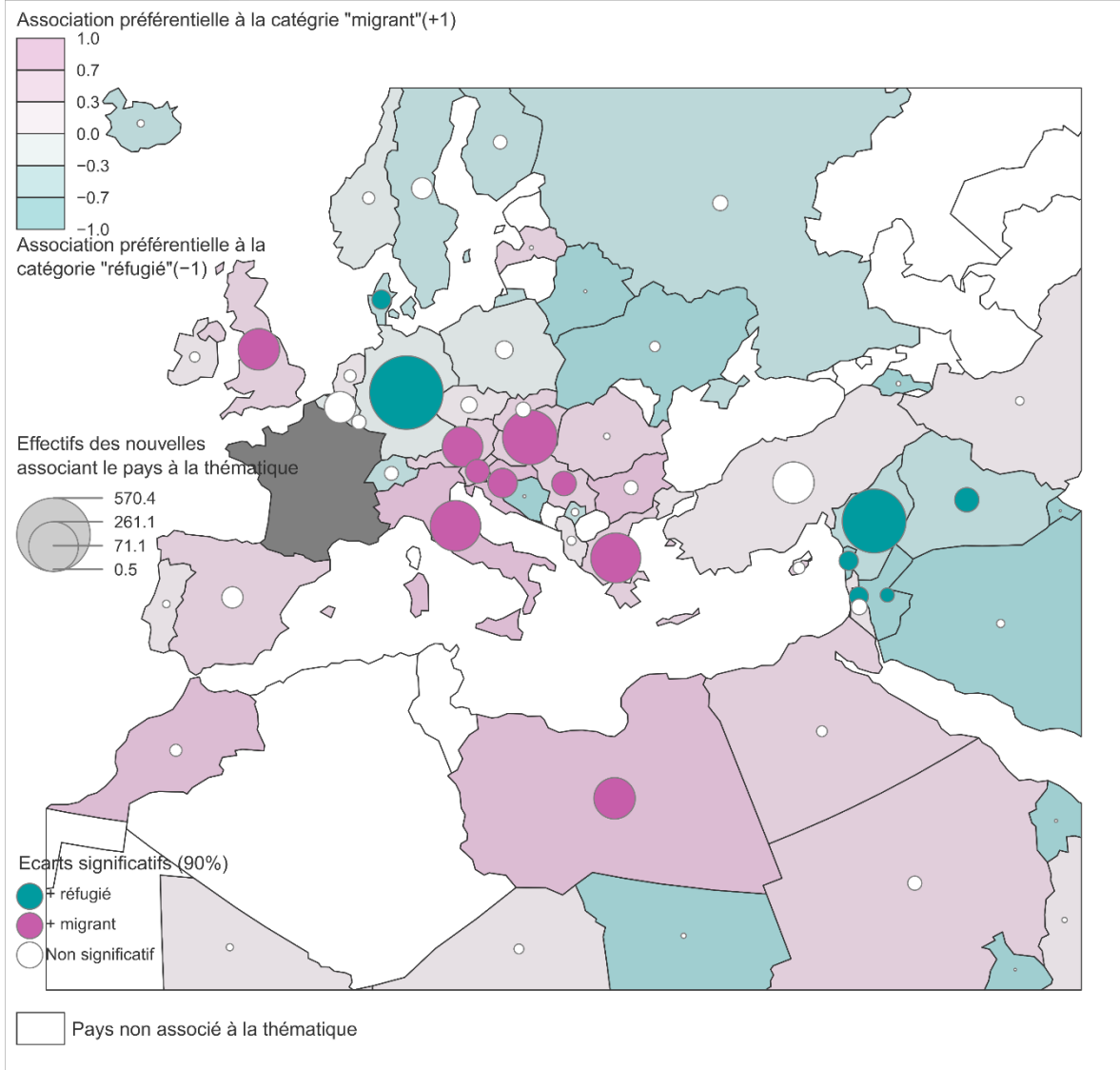


Note de lecture : Les aplats de couleur représentent un indice d'association préférentielle des catégories de migrant ou réfugié au pays en question. Quand l'indice vaut 1, 100 % des nouvelles qui mentionnent le pays et un mot du lexique de l'Autre mobile utilisent la catégorie « réfugié ». Quand l'indice vaut -1, 100 % des nouvelles mobilisent la catégorie « migrant ». Les cercles proportionnels indiquent le nombre total d'articles mentionnant le pays dans les nouvelles sur l'Autre mobile en 2015. La couleur des cercles proportionnels indique, par un test du Chi², si l'écart entre les deux catégories est significatif au seuil de 90 %. Ainsi, dans le corpus britannique, plus de 700 articles sur la thématique citent la Syrie et utilisent significativement plus la catégorie « réfugié » que « migrant ».

Corpus britannique



Corpus français



La spatialité de l'axiologie migrant-réfugié s'organise selon deux grands découpages et une zone d'incertitude (Fig. 60). Le premier découpage se fait parmi les pays en dehors de l'espace européen, réputés être les pays d'origine potentiels des réfugiés à destination de l'espace européen. Les pays du Moyen-Orient et en particulier la Syrie en pleine guerre civile sont beaucoup plus associés à la catégorie réfugié qu'ils ne le sont à la catégorie migrant. Au contraire, la Libye et les pays du Maghreb sont davantage associés à la catégorie migrant. En effet, ces pays constituent davantage des points de passage (exclaves espagnoles, détroit de Sicile) rassemblant une diversité d'origines des Autres mobiles, mentionnées dans les articles :

Cent-deux autres migrants, d'origine africaine, ont pu être secourus et ramenés à terre par un pétrolier libyen qui effectuait une liaison régulière entre Tobrouk (est) et Zawia (ouest), ont précisé les garde-côtes.

Le Figaro, 18/09/2015

*Dos inmigrantes subsaharianos menores de edad han resultado heridos tras saltar la doble valla fronteriza que separa Ceuta de Marruecos.*³⁵

ABC, 22/09/2015

*86 Eritrean migrants "kidnapped by Isis" in Libya.*³⁶

The Daily Telegraph, 05/06/2015

Un premier découpage semble alors structurer spatialement l'axiologie migrant-réfugié selon les origines des flux. Il distingue les pays du Moyen-Orient d'où viennent des réfugiés des pays du Maghreb d'où viennent des migrants. Cette partition correspond à la distribution des demandes d'asile auprès d'un pays de l'UE en 2015 (Fig. 61). Les trois premiers pays d'origine des demandeurs d'asile sont la Syrie, l'Afghanistan, l'Irak. Mais on ne peut pas dire que la carte est le reflet fidèle de la distribution des origines des demandes d'asile. Notons simplement le cas du Kosovo et de l'Albanie qui constituent les quatrième et cinquième effectifs et ne sont pas spécifiquement associés à la catégorie de réfugié dans nos corpus. Le deuxième découpage organisant l'axiologie migrant-réfugié se fait au sein de l'espace européen, entre les pays d'Europe du sud et de l'ouest, davantage associés à la catégorie migrant, et les pays d'Europe du nord et orientale, en particulier l'Allemagne, davantage associés à la catégorie réfugié. L'Allemagne est en effet le principal pays de réception des demandes d'asile dans la période (Fig. 62). Ce découpage se fait donc selon les pays de destination potentiels des Autres mobiles. Ces découpages sont convergents dans les trois corpus nationaux si l'on se concentre sur les principaux effectifs et les écarts significatifs : l'Italie, le Royaume-Uni, la Libye, du côté du « migrant » ; la Syrie, l'Allemagne, du côté du

³⁵ Deux immigrés subsahariens mineurs ont été blessés après avoir sauté la double barrière frontalière qui sépare Ceuta du Maroc.

³⁶ 86 Migrants érythréens « kidnappés par DAESH » en Libye.

réfugié. La zone d'incertitude concerne un arc qui s'étend de la Turquie à la Pologne, en passant par les Balkans. Dans les journaux britanniques et espagnols, cette zone présente des effectifs importants de nouvelles mais n'est pas significativement associée à l'une ou l'autre des catégories. Dans le corpus français, de la Grèce à l'Autriche et la Hongrie, cet espace est davantage associé à la catégorie migrant. On voit dans le traitement d'une même information concernant la politique de coopération UE/Turquie sur la gestion des Autres mobiles l'utilisation concomitante, à la même date et par les mêmes journaux, des deux catégories :

La Turquie s'engage à endiguer le flux de réfugiés en échange de contreparties politiques et financières.
Le Figaro, 29/11/2015

Un accord Turquie/Union européenne pour freiner l'afflux de migrants.

Le Figaro, 30/11/2015

*Turquía endurece las condiciones para ayudar a la UE con los refugiados.*³⁷

ABC, 16/10/2015

*Si la UE quiere que Ankara se haga cargo de detener la hemorragia de inmigrantes que llegan a Europa, deberá hacer concesiones esenciales en el proceso de adhesión.*³⁸

ABC, 16/10/2015

Cette ambivalence dans la désignation des Autre mobiles montre l'incapacité qu'a eue la presse en 2015 à définir clairement, la nature des mobilités internationales qui traversaient l'espace Schengen et, ce faisant, la réponse politique à y apporter.

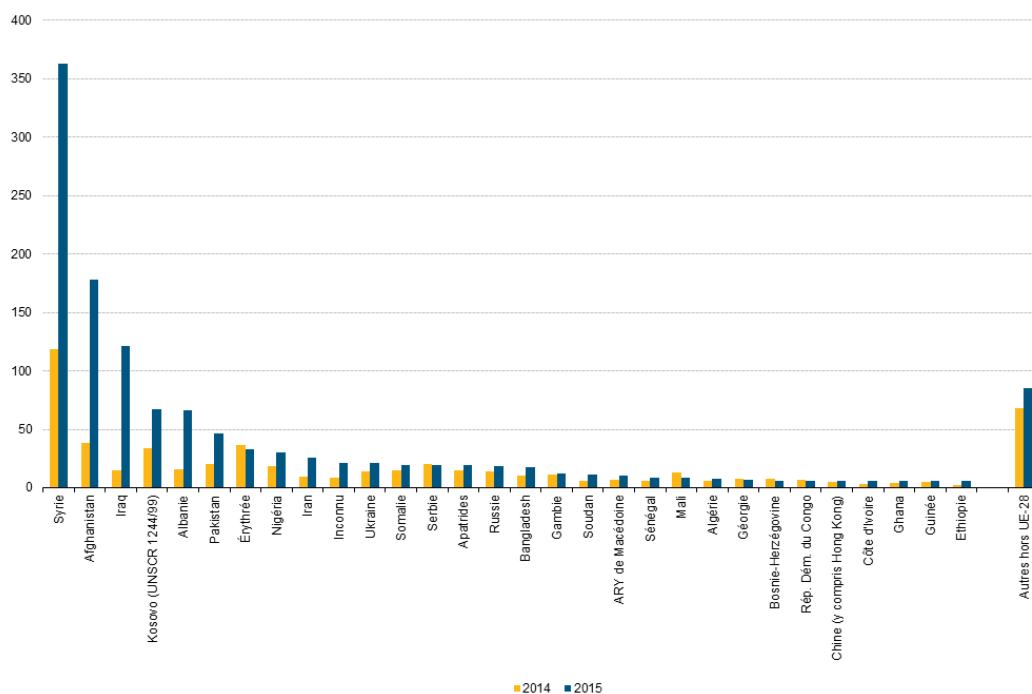
La structure spatiale de l'axiologie française est à cet égard saisissante. Elle associe à des catégories d'Autre mobile différentes les pays du Moyen-Orient, les pays de la péninsule balkanique et les pays d'Europe du nord et orientale. Or, en 2015, ces pays sont très largement traversés par des mobilités qui s'inscrivent dans la même trajectoire, celle de l'exil des Syriens

³⁷ La Turquie durcit les conditions pour aider l'UE avec les réfugiés.

³⁸ Si l'UE veut qu'Ankara se charge d'endiguer l'hémorragie des immigrés arrivant en Europe, elle devra faire des concessions essentielles dans le processus d'adhésion.

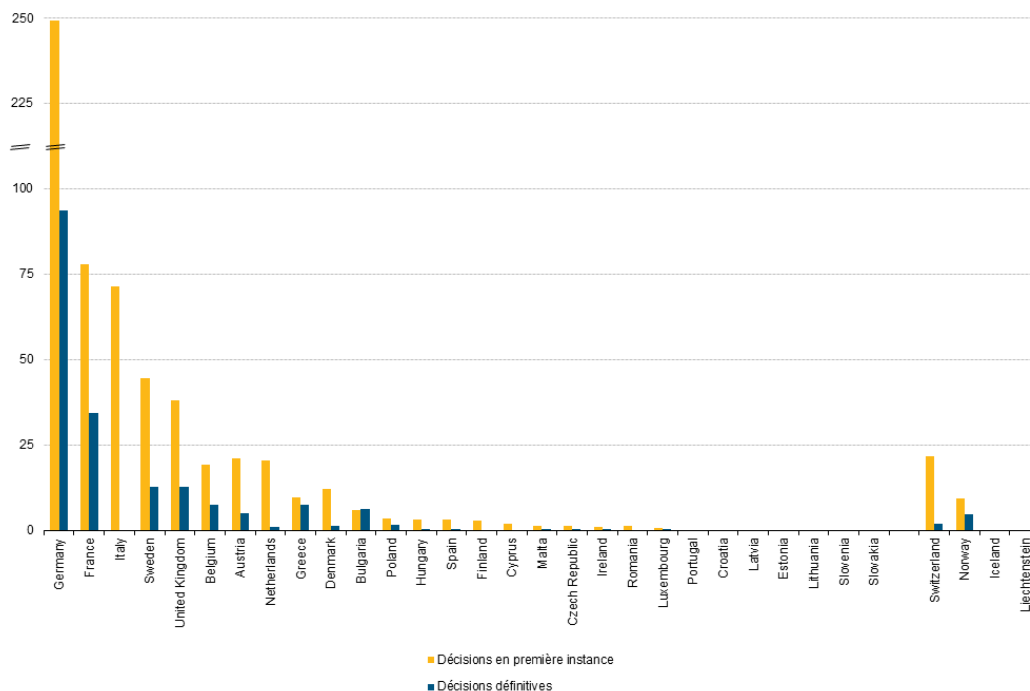
au plus fort de la guerre. Ces mêmes populations mobiles sont donc alternativement qualifiées par la catégorie de migrant ou celle de réfugié en fonction des étapes de leur parcours migratoire. On peut y voir deux choses, soit la réappropriation par la presse française des catégories utilisées localement, mais cet argument est mis en défaut par le cas de l'Autriche qui, de langue allemande utilise très majoritairement la catégorie de réfugié, pourtant davantage associée à la catégorie migrant; soit la transcription par la sémantique des politiques de chaque État concernant l'accueil des exilés, incarnant l'ouverture ou la fermeture des frontières.

Figure 61. Pays d'origine des demandeurs d'asile (ressortissants de pays tiers) dans les États membres de l'UE-28, 2014 et 2015 (en milliers de primo-demandeurs d'asile)



Source: Eurostat (code des données en ligne: migr_asyappctza)

Figure 62. Nombre de demandeurs d'asile (ressortissants de pays tiers) dans les États membres de l'UE-28, 2014 et 2015 (en milliers de primo-demandeurs d'asile)³⁹



Source: Eurostat (codes des données en ligne: migr_asydcfsta et migr_asydcfina)

Au total, dans un contexte général de croissance de l'attention portée conjointe aux migrations et aux frontières et de concentration de la couverture médiatique sur l'espace euro-méditerranéen, les différents corpus nationaux voire les différents journaux au sein de ces corpus opèrent distinctement leurs fonctions de mise en ordre et mise en Autre. À travers la désignation des Autres mobiles on a vu comment des frontières, en tant qu'élément du discours mais surtout comme découpage de l'espace, contribuent à structurer géographiquement et politiquement une axiologie. Il apparaît dans cette dernière section des différences notables entre les différents corpus témoignant de l'importance du contexte national dans la production d'un discours dans une crise médiatique d'échelle macro-régionale voire mondiale en l'occurrence.

³⁹ Source : Eurostat, https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Archive:Statistiques_sur_l%E2%80%99asile&oldid=320318

Chapitre VI. Ukraine-Russie : de la frontière à l'émergence des territoires frontaliers contestés

La relation entre l'Ukraine et la Russie a connu, à partir du 24 février 2022, une évolution majeure avec l'invasion du territoire ukrainien par l'armée russe. Les analyses menées dans ce chapitre portent sur la couverture médiatique de la relation Ukraine-Russie en 2014 mais elles peuvent être lues en regard des événements contemporains. Dans une prise de position théorique appelant à décoloniser nos savoirs sur l'Ukraine, Vorbrugg et Bluwstein (2022) indiquent que la médiatisation de l'Ukraine depuis l'Europe de l'ouest procède d'une vision univoque centrée sur le conflit. Cette vision, forgée en 2014, s'appuie sur des cadres interprétatifs simplistes du conflit qui le qualifient de « nouvelle guerre froide » et l'envisagent essentiellement comme une opposition entre l'Ouest et la Russie. Ces observations font du discours de presse en 2014 un objet important pour comprendre la médiatisation contemporaine, comme une matrice de schémas discursifs. D'autre part, la quasi-absence de couverture médiatique de l'Ukraine avant 2014 et sa disparition presque totale, ainsi que la Crimée, de l'agenda médiatique ouest-européen à partir de 2015, font de cette séquence une unité d'analyse cohérente. Cette trajectoire particulière de médiatisation, alors que le conflit n'a pas cessé entre 2015 et 2022, s'explique par la compétition entre les sujets d'actualité qui s'opère dans l'agenda géopolitique des journaux. La couverture des migrations en 2015 a profondément transformé le contenu de l'agenda géopolitique des médias, mettant en sourdine un ensemble de sujets préexistants. Cela s'explique aussi par des effets de structure de production de l'information, les agences de presse occidentales disposant de peu de correspondants dans l'espace post-socialiste (Vorbrugg et Bluwstein, 2022). Ces éléments constituent un premier fil que tire le chapitre : comment, à l'occasion de cette séquence médiatique circonscrite autour de l'année 2014, la presse a forgé son discours sur des espaces politiques émergents de son agenda géopolitique ?

H. Haukkala (2015) considère l'année 2014 comme un moment de bascule dans l'histoire des relations de la Russie avec l'Union européenne. Si celles-ci étaient teintées d'ambivalence, entre coopération et conflit, la crise ukrainienne en général et l'annexion de la Crimée en particulier marquent la fin de l'ambivalence au profit d'une relation conflictuelle, dont le symptôme est le paquet de sanctions économiques pris contre la Russie,

à partir du 17 mars 2014. Haukkala considère que la crise en Ukraine joue le rôle de conflit par procuration entre la Russie et l'UE. Paradoxalement, alors que se joue en Ukraine la relation de la Russie avec l'UE, Fengler *et al.*, 2020 qui analysent la couverture médiatique de ces événements dans 13 pays de l'espace européen notent «l'invisibilisation» des acteurs de l'UE et des pays de l'UE au profit d'une surmédiatisation de la Russie et de la figure de Vladimir Poutine, présenté comme «coupable et agresseur». Les conclusions de McKenzie (2014) pour le Canada vont dans le même sens. McKenzie (2014) étudiant la médiatisation au Canada et Barthel et Bürkner (2020) pour l'Allemagne dressent des conclusions semblables : un discours médiatique très déséquilibré en défaveur de la Russie, une surreprésentation des articles d'opinion et une «polarisation morale excessive du discours» mobilisant en particulier l'identité occidentale (*The West*) et la référence à la guerre froide. À partir de ces constats, le chapitre tire un second fil directeur : comment cette séquence de l'agenda médiatique des frontières participe-t-elle de la production d'une axiologie géopolitique forgeant l'altérité de la Russie ?

Ce chapitre s'écarte de la doctrine fixée dans la première partie de la thèse. Il aborde la médiatisation des enjeux frontaliers par des prismes différents en observant, au-delà du nom «frontière», la médiatisation des territoires frontaliers contestés et de la relation Ukraine-Russie en général. Ses deux derniers tiers développent une analyse qualitative des textes qui emprunte à l'analyse des récits.

1. La mise à l'agenda de la frontière Ukraine-Russie en contexte (2013-2019). Cette section inscrit la médiatisation de la frontière russo-ukrainienne dans les contextes médiatiques qui l'englobent, en l'occurrence la médiatisation de la Russie, de l'Ukraine, et du couple Ukraine-Russie. Elle conclut à la dépendance médiatique de l'Ukraine à la médiatisation de la Russie, la réciproque n'étant pas vraie. Il s'agit ensuite d'observer la place occupée par la frontière et les territoires frontaliers contestés de l'Ukraine, la Crimée et le Donbass l'agenda médiatique de l'Ukraine et de la Russie.

2. Mettre en ordre les territoires frontaliers contestés par l'analogie territoriale. L'émergence des territoires frontaliers contestés dans l'agenda géopolitique des médias en 2014 constitue un virage discursif dont cette partie propose l'analyse. Nous interrogeons le sens à donner à cette émergence de territoires frontaliers contestés, à travers l'étude de leur

mise en récit. À travers la figure de l'analogie territoriale, le discours de la presse française contribue à la formation du jugement sur le cas des territoires frontaliers ukrainiens.

3. Les discours médiatiques dans la production d'une axiologie géopolitique. Partant des constats de McKenzie (2014) et Barthel et Bürkner (2020) qui ont identifié dans le cas de l'Allemagne et du Canada une « polarisation morale excessive des discours » construisant une figure d'ennemi pour la Russie, nous proposons d'identifier comment, dans cette séquence de l'agenda médiatique, se construit une axiologie géopolitique. Pour ce faire, nous étudions une dimension spécifique de la mise en récit, l'expression du jugement moral à travers les occurrences d'une figure rhétorique, identifiée dans un autre cadre par Boudana et Segev (2017), l'accusation des parties prenantes de « provocations ».

VI.1. La mise à l'agenda de la frontière Ukraine-Russie en contexte (2013-2019)

Cette section se donne pour objectif d'inscrire la séquence discursive consacrée à la frontière russo-ukrainienne, telle qu'elle a été identifiée dans la partie précédente, dans une partie des séquences de l'agenda géopolitique qui l'englobent. Pour ce faire, je compare les trajectoires temporelles de différents territoires connexes de la frontière russo-ukrainienne et qui font l'objet de l'attention médiatique. Les trajectoires de médiatisation de la Russie, de l'Ukraine, et du couple Ukraine-Russie sont observées afin de déterminer par la suite, la place occupée par la frontière dans leurs trajectoires de médiatisation. La médiatisation des territoires frontaliers contestés de l'Ukraine, la Crimée et le Donbass, est également observée en tant que manifestation alternative de la frontière dans la presse, non comme un nom, mais à travers les toponymes des espaces frontaliers contestés.

VI.1.1. Dépendance de l'Ukraine à la médiatisation de sa relation avec la Russie

Pour étudier la médiatisation du couple Ukraine-Russie, je m'appuie sur l'observation des cooccurrences de l'Ukraine et de la Russie dans les articles du corpus (Fig. 63). L'observation des cooccurrences sur l'ensemble de la période d'étude met en évidence la concentration temporelle des relations Ukraine-Russie comme objet médiatique. Avant février 2014, cet objet n'existe quasiment pas dans le corpus mais il atteint 2,3 % des nouvelles étrangères, c'est-à-dire citant au moins un pays, dès mars 2014. À partir de l'été 2015, cet objet médiatique connaît une médiatisation faible et discontinue. Cette période ne correspond que pour partie à la séquence de médiatisation des frontières identifiée au chapitre 3 qui se bornait de mars 2014 à août 2014. Quand on observe les niveaux de médiatisation du couple Ukraine-Russie, deux périodes se distinguent :

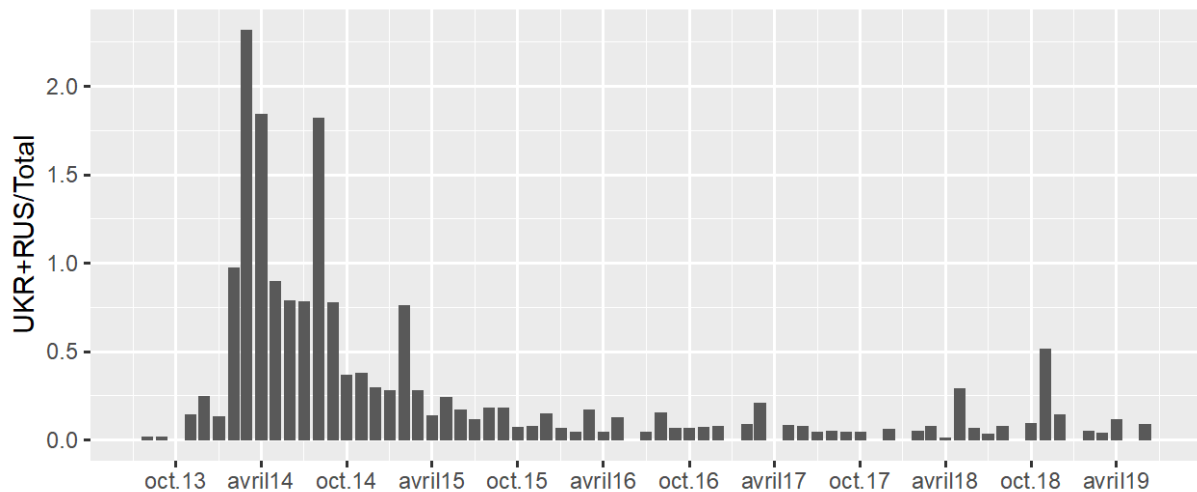
- La première, avec des niveaux oscillant de 0,75 % à 2,3 %, est entamée en février et s'étend jusqu'à septembre 2014. Cette période de forte intensité correspond à la périodisation évoquée au-dessus. De l'intensification des manifestations de Maïdan et de leur répression en février 2014 à l'accord de cessez-le-feu de septembre 2014 à l'issue du protocole de Minsk, cette période constitue le cœur de ladite crise ukrainienne de 2014. En mars 2014, correspondant au pic de médiatisation le plus important, a lieu le référendum

d'autodétermination de la Crimée. Le 17 juillet 2014, quand un Boeing de la Malaysia Airlines est abattu dans la région de Donetsk, cette action est attribuée alternativement à l'un ou l'autre des belligérants, contribuant au pic du mois d'août.

- Il existe une deuxième période qui présente des niveaux de médiatisation plus faibles mais néanmoins supérieurs à ceux de 2013 et à ceux des années postérieures, autour de 0,3 %, d'octobre 2014 à mars 2015, avec un pic en février 2015, à l'occasion du second sommet à Minsk rassemblant les représentants de l'Ukraine, de la Russie, de la France et de l'Allemagne.

Au regard de cela, la période de médiatisation des frontières s'inscrit dans une séquence plus longue de couverture du couple Ukraine-Russie.

Figure 63. Distribution temporelle des cooccurrences Ukraine-Russie



Quand on met en regard la médiatisation du couple Ukraine-Russie avec les niveaux de médiatisation respectifs de la Russie et de l'Ukraine seules (Fig. 64 et 65), le faible niveau de médiatisation de l'Ukraine apparaît d'abord. L'essentiel de la période la situe en dessous de 0,75 % des nouvelles étrangères. L'intensification de la médiatisation de l'Ukraine débute en décembre 2013, ce qui correspond, on l'a dit, au début des manifestations de la place Maïdan de Kiev, consécutives au rejet de l'accord d'association avec l'UE fin novembre 2013. Jusqu'en février 2014, l'Ukraine est présente dans l'agenda géopolitique des médias pour elle-même, non pas à travers sa relation avec la Russie. Un premier virage discursif opère alors en février 2014, quand 30 % des nouvelles citant l'Ukraine citent aussi la Russie. La Russie, à

l'exception de quelques pics, oscille entre 3 et 6 % des nouvelles étrangères du corpus sur l'ensemble de la période. Il y a une grande stabilité de sa présence médiatique dans le corpus, du fait de son association à de nombreux sujets tels que le conflit en Syrie, et surtout, une phase d'intensification postérieure, au tournant de l'année 2016. Le profil temporel de l'Ukraine correspond principalement à celui de ses cooccurrences avec la Russie : elle retrouve un niveau de faible couverture médiatique au printemps 2015, au moment où s'amenuise aussi la part prise par le couple Ukraine-Russie dans l'agenda. Autrement dit, l'Ukraine atteint son niveau de visibilité le plus important lorsqu'elle est fortement co-citée avec la Russie, témoignant là d'une présence dans l'agenda très dépendante de la médiatisation de sa relation avec la Russie. Cette observation interroge spécifiquement sur la manière dont la presse a construit son discours sur les questions frontalières ukrainiennes en 2014, en l'absence ou quasi-absence de motifs discursifs préexistant sur l'Ukraine. Nous verrons dans la deuxième section de ce chapitre que l'analogie territoriale a constitué une figure discursive importante de cette séquence de l'agenda géopolitique.

Figure 64. Médiatisation de la Russie (2013-2019)

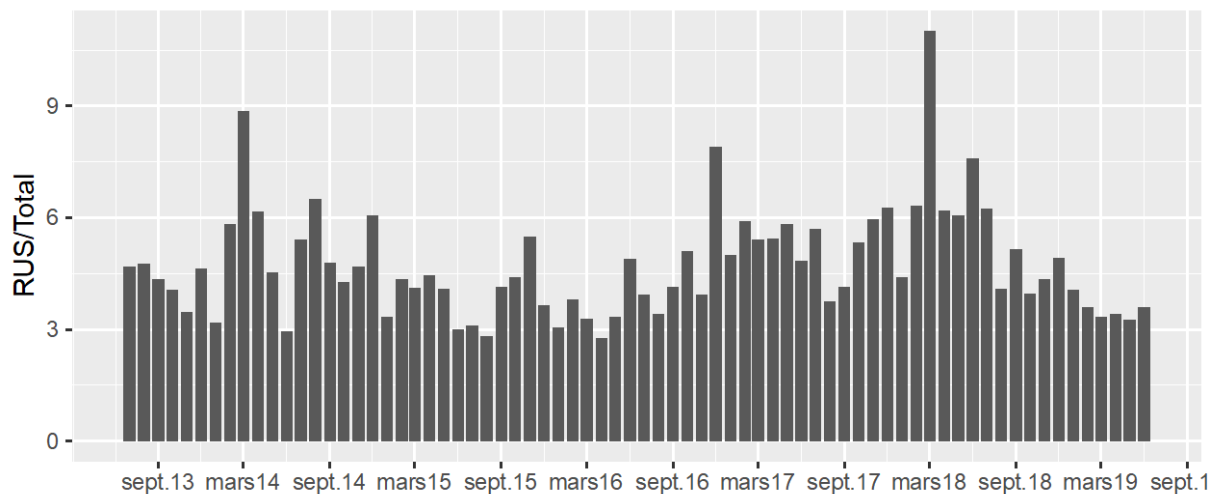
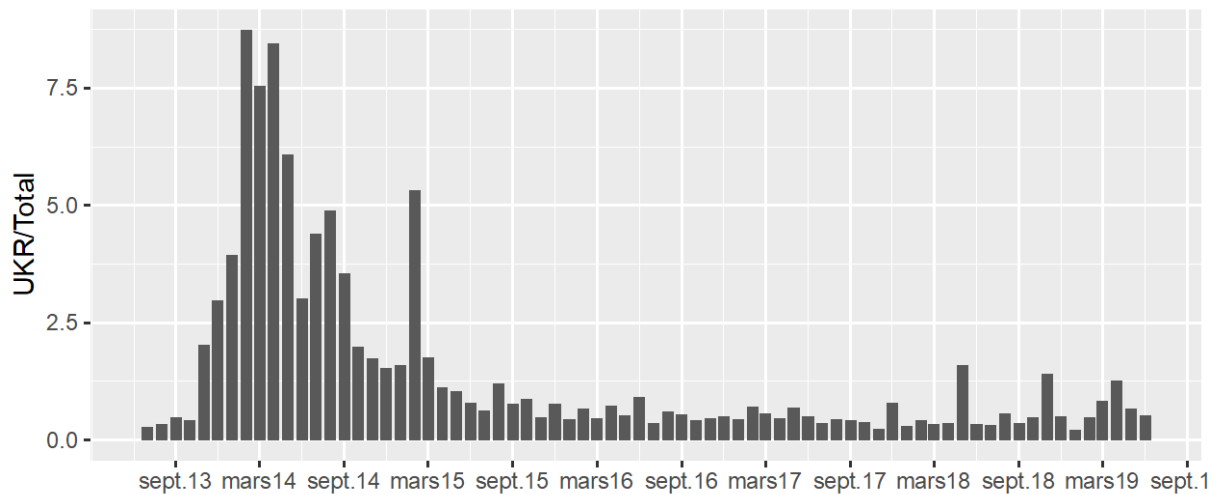
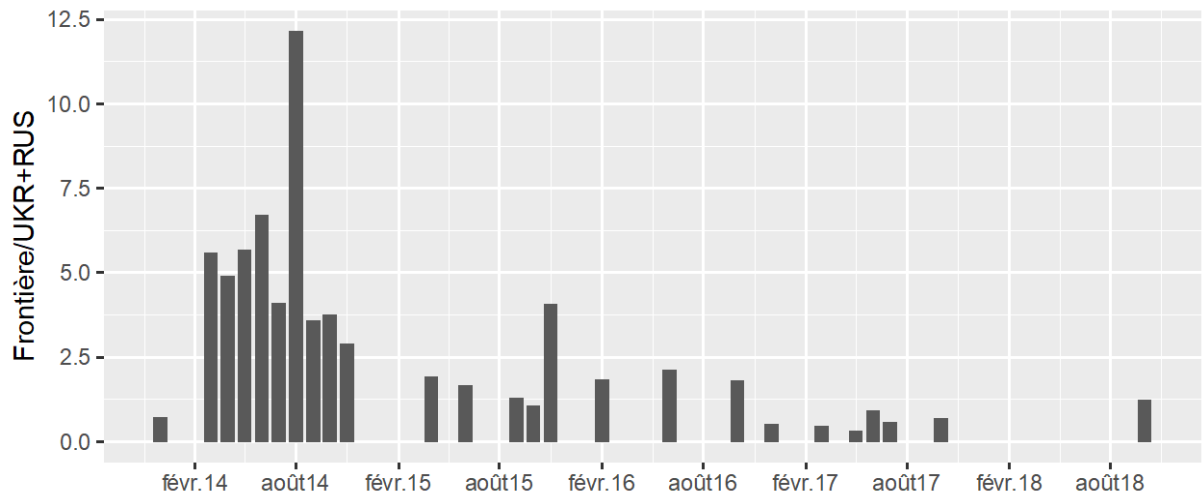


Figure 65. Médiatisation de l'Ukraine (2013-2019)



Enfin, dans ce contexte général de médiatisation du couple Ukraine-Russie, les occurrences de « frontière » opèrent selon une chronologie bien particulière, entre mars 2014 et novembre 2014 (Fig. 66). Alors que les frontières sont absentes des nouvelles Ukraine+Russie jusqu'en février 2014, elles sont présentes dans plus de 5 % de celles-ci à partir du mois de mars. Autrement dit, dès le début de la séquence consacrée à la relation Ukraine-Russie, celle-ci a été définie pour partie dans la presse, comme un enjeu frontalier, en lien notamment avec les manœuvres de l'armée russe à la frontière, l'invasion discrète du territoire avec la prise de contrôle des aéroports criméens par des groupes paramilitaires le 28 février 2014, puis le référendum du 16 mars 2014 réclamant le rattachement de la Crimée à la Fédération de Russie. Le virage discursif dont nous parlions, qui associe la Russie à l'Ukraine, comporte une dimension sémantique supplémentaire, qui associe la frontière au couple Ukraine-Russie. Cependant, il est frappant de remarquer que la place des frontières dans la médiatisation de la relation Ukraine-Russie suit une tendance décroissante jusqu'à disparaître des nouvelles en décembre 2014. La frontière est un élément du discours qui n'opère que sur la première partie de la séquence de médiatisation de la relation Ukraine-Russie.

Figure 66. Part des articles Ukraine+Russie mentionnant la frontière



VI.1.2. Crimée, Donbass : la médiatisation émergente des territoires frontaliers contestés

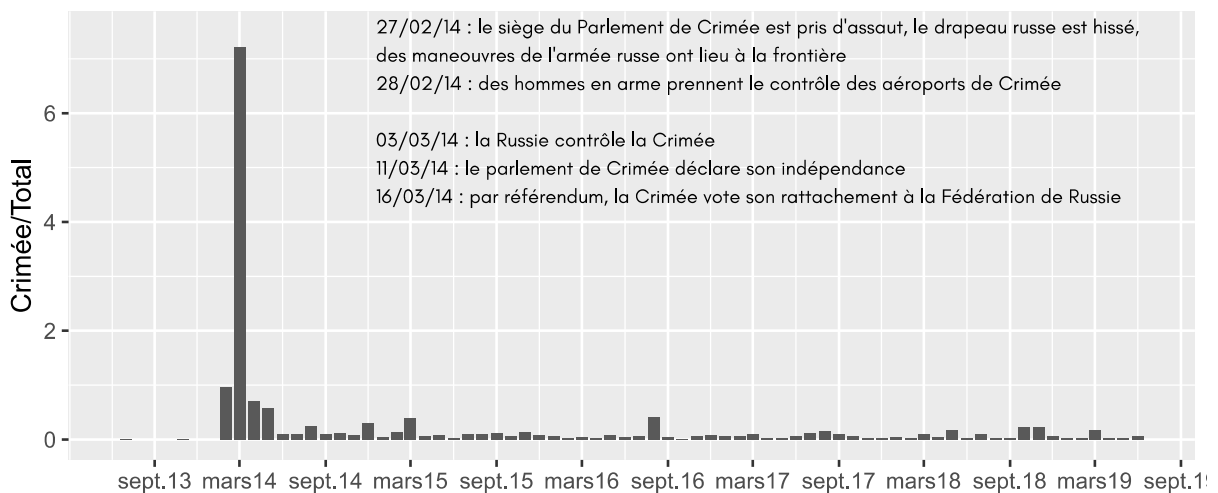
On peut considérer que la frontière intervient différemment dans cette séquence, par la toponymie des territoires frontaliers contestés de la Crimée et du Donbass. En effet, à mesure que l'actualité russo-ukrainienne s'installe dans la presse ouest-européenne, on peut raisonnablement faire l'hypothèse que les nouvelles gagnent en précision toponymique et qu'elles mentionnent plus volontiers les territoires frontaliers contestés ukrainiens. La pratique de la cartographie par les journaux permet aussi de gagner en précision dans la localisation des événements (Fig. 67). Nous observons alors la présence de la Crimée et du Donbass⁴⁰ dans l'ensemble du corpus.

⁴⁰ Par Donbass, nous désignons l'ensemble des mots-clés suivants utilisés pour l'étiquetage : Donbass, Donetsk, Lougansk, Donetsk.

Figure 67. Une cartographie précise des toponymes de l'est de l'Ukraine par *Le Figaro*, le 17/07/2014, à l'occasion du crash de l'avion de la Malaysia Airlines⁴¹

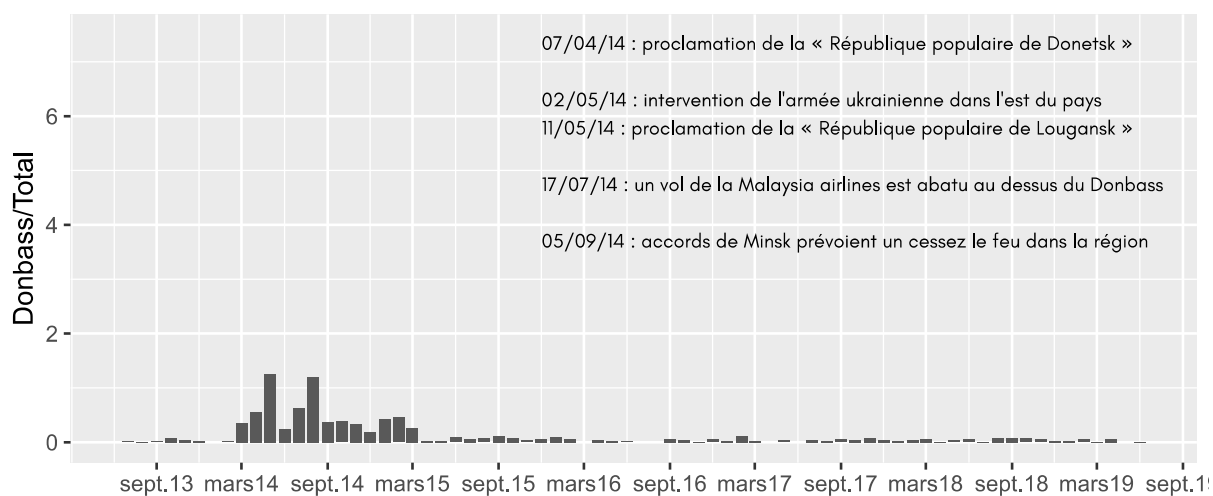


Figure 68. Médiatisation de la Crimée



⁴¹ <https://www.lefigaro.fr/international/2014/07/18/01003-20140718ARTFIG00247-vol-mh17-quand-lecolonel-separatiste-strelkov-se-rejouit-d-avoirabattu-un-avion-militaire.php>

Figure 69. Médiatisation du Donbass



Premièrement, la Crimée est bien un cas d'émergence toponymique, celle-ci étant complètement absente du corpus avant février 2014 (Fig. 68). Cette émergence est fulgurante puisqu'elle atteint plus de 7 % de l'ensemble des nouvelles au mois de mars, mois des deux référendums de sécession et de rattachement à la Russie. Cependant, la Crimée apparaît comme un objet très éphémère de l'agenda médiatique, celle-ci connaissant des niveaux infimes, inférieurs à 0,1 % des nouvelles, à partir de juin. La Crimée s'inscrit donc dans la première période de la séquence Ukraine-Russie, qui est aussi celle de la frontière. Cette faiblesse de l'intérêt médiatique pour la Crimée au lendemain de son annexion interroge sur les mécanismes qui ont conduit à oblitérer ces événements, interrogation que l'on retrouve dans le corpus lui-même (encadré 6). Deux hypothèses peuvent être avancées à partir des facteurs de médiatisation énoncés par Galtung et Ruge (1965) : plus un événement connaît une forte couverture médiatique, plus grande est la probabilité qu'il soit rapidement écarté des actualités ; plus une situation est complexe, moins grande est la probabilité qu'elle soit médiatisée. Le Donbass connaît de beaucoup plus faibles niveaux que la Crimée, avec un maximum juste au-dessus de 1 %, mais une durée plus importante, autour de 0,5 % jusqu'à mars 2015 (Fig. 69). Il s'inscrit comme un objet de la médiatisation à cheval sur les deux périodes de la séquence, mais à un niveau extrêmement faible au-delà.

Encadré 6. Un article du *Monde* s'interroge sur la faible médiatisation de la guerre en Ukraine⁴²

Ukraine : cette guerre que le monde voulait oublier

Le crash du Boeing de Malaysia Airlines suscite un deuil international. Il représente aussi un terrible rappel à la réalité.

Par Piotr Smolar (Jérusalem, correspondant). Publié le 18 juillet 2014

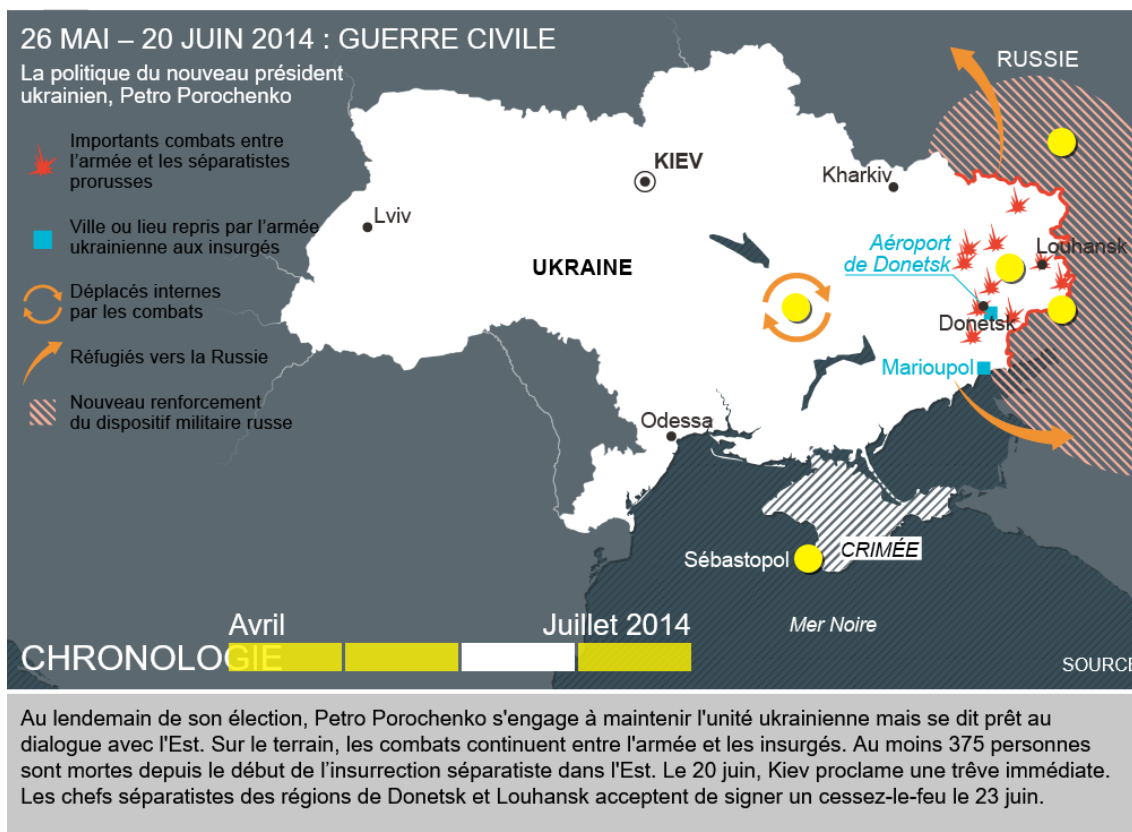
Le crash du Boeing de Malaysia Airlines suscite un deuil international. Il représente aussi un terrible rappel à la réalité. Fini le déni pour ceux qui espéraient que la « crise ukrainienne », selon l'euphémisme en vigueur, serait circonscrite à une région, le Donbass. Que l'est de l'Ukraine resterait un trou noir dans ce pays de 45 millions d'habitants entre l'UE et la Russie dont la souveraineté a été mise aux enchères, parfois par ses propres amis.

En finir avec l'Ukraine. Passer à autre chose. Enlever cette vilaine fièvre dans les rapports avec la Russie qui perdure depuis la chute du président Viktor Ianoukovitch, fin février. L'annexion de la Crimée, au mépris du droit international? Vite acceptée. La déstabilisation préméditée, organisée, de l'est de l'Ukraine, par le truchement de séparatistes locaux ou importés de Russie? Annoncée et réalisée, sous nos yeux. [...]

L'observation de la mise à l'agenda médiatique des différents territoires en lien avec la frontière russo-ukrainienne permet de mettre en contexte le changement de régime discursif des frontières observé dans la deuxième partie. Premièrement, elle détermine l'étendue temporelle de la séquence d'intérêt, de février 2014 à mars 2015. Dans cette séquence de l'agenda géopolitique, la frontière intervient dès le début mais connaît une trajectoire de décroissance rapide alors que le couple Ukraine-Russie et le Donbass se maintiennent au-delà. De même, la Crimée, objet de médiatisation intense, connaît une attention très éphémère. Au total, cette séquence de l'agenda géopolitique où les frontières et la Crimée occupaient une place très importante dans les premiers mois s'est transformée en une couverture faible et plus spécifique du cas du Donbass et des relations Ukraine-Russie en général. Au-delà de la description des sujets d'attention de la presse, ces observations dénotent une forme d'instabilité de l'agenda géopolitique des journaux dans cette séquence, traduisant à la fois une difficulté à définir ce que sont les enjeux à l'est de l'Ukraine, et un alignement sur l'agenda politique des gouvernements ouest-européens qui ont opposé une résistance discrète à l'annexion de la Crimée.

⁴² https://www.lemonde.fr/europe/article/2014/07/18/en-ukraine-cette-guerre-que-le-monde-voulait-oublier_4459416_3214.html

Figure 70. *Le Monde* acte dans sa cartographie le changement de souveraineté sur la Crimée et concentre l'attention sur les territoires de l'est (09/07/2014)⁴³



Les sections qui suivent étudient cette séquence en s’émancipant du cadre général défini pour la thèse. Premièrement, pour analyser plus finement les discours de presse, les données mobilisées ne sont plus celles des flux RSS mais des articles complets des journaux. Pour limiter le volume des données et assurer la pleine compréhension du texte, je limite l’analyse aux deux principaux journaux français du corpus, *Le Figaro* et *Le Monde*. Deuxièmement, je n’aborde pas la frontière frontalement, par son nom, comme ce fut le cas jusqu’à présent, mais à travers deux prismes différents, celui des territoires frontaliers contestés d’abord, puis celui de la relation Ukraine-Russie en général. Troisièmement, je procède, une fois n’est pas coutume, à l’analyse qualitative des discours en m’intéressant à deux motifs discursifs, l’analogie territoriale qui consiste à établir une équivalence entre des

⁴³ https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/visuel/2014/07/09/quatre-cartes-pour-comprendre-la-crise-en-ukraine_4454150_4355770.html

territoires distincts, et le blâme, à travers l'étude d'une figure récurrente qui consiste à accuser une des parties de « provocations ».

VI.2. Mettre en ordre les territoires frontaliers contestés par l'analogie territoriale

L'émergence des territoires frontaliers contestés dans l'agenda géopolitique des médias en 2014 n'est pas qu'un gain de précision toponymique dans la désignation des espaces ukrainiens frontaliers de la Russie, c'est une manière spécifique de problématiser la question frontalière russo-ukrainienne. En cela, nous suivons la position de G. O'Tuathail (1996) qui affirme que la désignation ou la cartographie des lieux n'est pas qu'une localisation dans un référentiel euclidien mais convoque des visions du monde et des actions politiques appropriées. Ainsi, nous interrogeons le sens à donner à cette émergence de territoires frontaliers contestés dans la séquence médiatique des relations Ukraine-Russie, à travers l'étude des discours.

VI.2.1. La mise en ordre des territoires frontaliers contestés

L'analyse des textes distingue l'analyse de contenu, à laquelle nous avons emprunté jusqu'à maintenant, de l'analyse de discours proprement dite. Pour simplifier cette distinction, l'analyse de contenu s'intéresse au *quoi* des textes, l'analyse de récit y adjoint le *comment* et le *pourquoi*, en intégrant notamment la construction du récit. L'analyse de contenu est capable d'identifier les caractéristiques des discours et leurs évolutions dans le temps alors que l'analyse du discours vise à analyser les schémas lexicaux qui établissent des relations entre les mots, notamment des relations logiques d'équivalence, d'opposition ou de temporalité (Glasze, 2007). Ce cadre analytique-là nous paraît le plus à même de satisfaire une partie des objectifs que s'est fixée la troisième partie de la thèse en étudiant les fonctions de mise en ordre et mise en Autre du discours de presse sur les frontières. Pour saisir les discours sur les territoires frontaliers contestés dans cette séquence médiatique et le sens qui s'en dégage, nous procédons par l'analyse des articles présentant des cooccurrences de territoires frontaliers contestés. En effet, étudier la mise en relation de ces territoires permet de filtrer le corpus des simples occurrences de localisation pour faire émerger un discours qui problématiser les territoires frontaliers contestés.

La dislocation de l'URSS, au-delà de la séparation des 15 républiques soviétiques, a été suivie par la proclamation de l'indépendance de plusieurs nouvelles républiques, la Transnistrie (1990), l'Ossétie du Sud (1991) et l'Abkhazie (1992), le Haut-Karabagh (1991), la Tchétchénie (1991) dans les régions frontalières respectivement de la Moldavie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan et la Russie. En 2014, la proclamation d'indépendance de la République populaire de Donetsk et de la République populaire de Lougansk dans la région frontalière ukrainienne du Donbass, ainsi que le rattachement de la péninsule de Crimée à la Fédération de Russie ont ajouté ces territoires à la liste des territoires frontaliers contestés. Pour partie appelés pseudo-États (Kolossoff et O'Loughlin, 1998), quasi-États (Kolstø, 2006) ou États *de facto* (Pegg, 1998), ces territoires ne satisfont pas complètement les propriétés qui caractérisent un État : ils sont *de facto* indépendants et délimités par des frontières, disposent *de facto* d'institutions mais ne sont pas reconnus par l'ensemble de la communauté internationale. Il n'existe pas de définition universellement acceptée des États *de facto* (Rosière, 2010). Merle (2018) a indiqué qu'un État *de facto* est le résultat d'une sécession, qui ne parvient pas à obtenir une large reconnaissance internationale mais a une population résidente ; et est capable d'exister pendant de nombreuses années ou décennies, de créer un système d'éducation indépendant, une police et des forces armées, et d'établir sa propre législation fiscale et politique. Les États non ou partiellement reconnus sont très différents les uns des autres : par exemple, l'Ossétie du Sud est encore officiellement reconnue par quelques États (Russie, Venezuela, Syrie, Nicaragua et Nauru) et d'autres États *de facto* (Abkhazie et Transnistrie), tandis que le Kosovo est reconnu par 110 États (y compris les États-Unis et 22 des 27 membres de l'UE). Nous adoptons ici la catégorie fluide de territoires frontaliers contestés car il ne s'agit pas ici de contribuer à la littérature sur la définition de la nature de ces États ni de discuter des facteurs de ressemblance et dissemblance de ces territoires mais bien davantage de retenir quelques propriétés qui les constituent comme des territoires d'entre-deux (Rey, 1998), aux périphéries de deux territoires nationaux, reconnus par une partie seulement de la communauté internationale.

Pour mener l'analyse, nous avons cherché une liste de territoires frontaliers contestés susceptibles d'être associés dans le discours de presse à la Crimée ou au Donbass. Pour ce faire, nous avons inclus tous les territoires ayant à moment donné déclaré leur indépendance sans accéder à une pleine reconnaissance internationale dans l'espace post-soviétique (Transnistrie, Ossétie du Sud, Abkhazie, Haut-Karabagh, Tchétchénie, Crimée). Pour autant,

on ne peut pas démontrer qu'il existe des relations discursives particulières entre ces territoires sans point de contrôle. Pour contrôler une éventuelle spécificité des territoires frontaliers contestés post-soviétiques, j'ajoute à la requête des toponymes relevant de formes diverses de fragmentation territoriale aux frontières qui font l'objet de l'actualité en 2014 : l'Écosse et la Catalogne qui sont concernées par un référendum d'indépendance respectivement le 18 septembre et le 9 novembre 2014 ; le Kurdistan objet de l'actualité dans la guerre syrienne ; le Kosovo, largement mobilisé dans le discours officiel russe en comparaison de la Crimée.

VI.2.2. L'analogie territoriale pour mettre en ordre le présent

À partir de l'observation des relations discursives qui sont établies entre la Crimée ou le Donbass et l'un ou l'autre des territoires frontaliers contestés, nous avons mis en évidence un motif récurrent du discours associant ces territoires. L'analogie territoriale consiste à établir une ressemblance entre plusieurs territoires, en l'occurrence plusieurs territoires frontaliers contestés :

En dépit des dénégations de Vladimir Poutine, le conflit du Donbass devrait s'ajouter à la longue liste des « conflits gelés » qui façonnent la carte de l'ex-Union soviétique depuis la chute du communisme. Ainsi en va-t-il, dans le Caucase du Sud, des républiques autoproclamées d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, en conflit avec la Géorgie : leur indépendance est pratiquement reconnue par la seule Russie, qui y a établi un protectorat *de facto*. La dernière guerre pour la reprise de ces territoires, initiée par Tbilissi, s'est soldée par un échec en 2008.

À titre de comparaison avec l'Ukraine, l'exemple qui revient le plus souvent est celui de la Transnistrie, une république sécessionniste de la Moldavie, russophile et russophone, et qui partage également, à l'Est, une frontière avec l'Ukraine. Tout en maintenant une présence militaire sur place, la Russie n'a cependant jamais officiellement reconnu la Transnistrie. Moscou dément la présence de ses troupes et avait déclaré, en mai dernier, « respecter » le référendum séparatiste. Le même vocabulaire a été utilisé par le Kremlin au lendemain des élections présidentielles à Donetsk et Louhansk.

Citation 1 — *Le Figaro*, 10 novembre 2014

Cet extrait du *Figaro* (citation 1) synthétise une bonne partie des analogies territoriales associant le Donbass à l'Abkhazie, l'Ossétie du Sud et la Transnistrie. L'analogie s'appuie d'une part sur une communauté historique de ces territoires contestés en faisant commencer leur histoire « depuis la chute du communisme », une communauté territoriale

révolue, « l'ex-Union soviétique », et une communauté culturelle et linguistique avec la Russie (« russophile et russophone »). D'autre part, l'analogie met en exergue les ressemblances en termes de situation politique (« conflit gelé », « protectorat *de facto* », « jamais officiellement reconnue »). Enfin, elle insiste sur la continuité du discours public du pouvoir russe sur ces territoires frontaliers contestés (« dément la présence de ses troupes », « même vocabulaire »). Ces éléments constitutifs de l'analogie entre les territoires contestés se retrouvent, rarement autant développés, dès les débuts de la séquence médiatique. Les analogies concernent principalement les territoires frontaliers contestés de Géorgie ou de Moldavie (citations 2 à 4).

EN GÉORGIE, de l'homme de la rue au responsable politique, chacun regarde les événements d'Ukraine avec un triste sentiment de familiarité. Le scénario semble quasi identique à celui de 2008, lorsque Moscou s'est lancé dans une guerre de cinq jours contre le pays. Tout y est : de la détermination du Kremlin à empêcher une ex-république soviétique de se rapprocher du camp occidental, à l'instrumentalisation des minorités ethniques et du séparatisme régional, celui de l'Ossétie du Sud pour ce qui les concerne, l'une des deux provinces sécessionnistes géorgiennes avec l'Abkhazie.

Citation 2 — *Le Figaro*, 3 mars 2014⁴⁴

Par ailleurs, il s'agit de créer une situation de conflit gelé comparable à celles de la Transnistrie, de l'Abkhazie et de l'Ossétie, pour paralyser tout rapprochement avec l'Union européenne.

Citation 3 — *Le Monde*, 5 mars 2014

La Géorgie a été amputée par la force d'un cinquième de son territoire en 2008 : les troupes russes ont détaché les régions d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud. L'Ukraine vient d'être privée de la Crimée.

Citation 4 — *Le Monde*, 7 mars 2014

Dans ce contexte-là, l'analogie entre les territoires contestés n'est pas qu'un exercice analytique, elle a des fonctions d'agencement discursif du présent et du futur à partir de références au passé. Il s'agit de montrer les continuités historiques, y compris avec la période soviétique, avec la référence au printemps de Prague mis en miroir de la révolution de Maïdan

⁴⁴ Toutes les citations sont issues des archives numériques (Factiva et Europresse) des éditions papier des journaux.

(citation 5), ou plus contemporaine, l'intervention russe en Géorgie de 2008. Ce type de parallèle dressé entre les événements passés et les événements contemporains contribue à mettre en ordre, ici au sens de catégoriser et classer par ordre chronologique, un ensemble d'événements distincts pour répondre à une forme de désordre et d'incompréhension exprimée dans l'article (« nous ne le comprenons toujours pas », « surprise », « pris de court » – citation 5). Là encore, pour donner du sens aux événements survenus en Ukraine, le parallèle avec la Tchétchénie et la Géorgie (citation 6) sert à créer de la continuité dans la politique russe à l'égard de ses voisins en montrant le rôle que jouent ces conflits dans la politique intérieure de la Russie. L'inscription dans des continuités historiques par l'analogie sert à réduire l'incompréhension du phénomène relaté ou son caractère d'exception, à normaliser la situation.

Nous avons beau côtoyer Vladimir Poutine depuis quatorze ans, nous ne le comprenons toujours pas. Surpris par la réaction massive du peuple ukrainien, en novembre, au rejet de l'accord d'association avec l'UE par son président, Européens et Américains ont à nouveau été pris de court par la décision du président russe d'intervenir en Crimée, au mépris de tous les accords internationaux. Cette démarche n'est pourtant pas sans précédent. Lequel s'applique-t-il ici ? Le modèle 1968, celui de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques pour mettre fin au « printemps de Prague », ou le scénario de 2008, lorsque le même Vladimir Poutine intervint en Géorgie en s'appuyant sur les séparatistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud ?

Citation 5 – *Le Monde*, 4 mars 2014

Les courbes de la popularité du dirigeant grimpent en flèche à chaque conflit : Tchétchénie, Géorgie, Ukraine. Poutine est « indexé » sur la guerre, soutenu, il est vrai, par une propagande sans nuances.

Citation 6 – *Le Monde*, 29 novembre 2014

Plus fréquemment, la référence au passé d'autres territoires contestés sert à imaginer le futur, en imaginant par exemple la reconnaissance de la Transnistrie par la Russie (citation 9) ou l'entrée des troupes russes dans l'est de l'Ukraine (citation 8). Là encore, ce type de discours a pour fonction de réduire l'inattendu en anticipant des scénarii possibles. Un article du *Monde* (citation 7) a un profil rare dans cet ensemble de discours anticipateurs, en imaginant des trajectoires symétriques à celle de la Crimée pour les républiques autonomes de la Fédération de Russie, dont la Tchétchénie. Dans ce cas, la projection mobilise une

référence à une autre territorialité révolue, celle de l'Empire allemand avant l'attribution de Königsberg à la Russie soviétique.

Pourtant, la Fédération de Russie est dotée de « 21 Crimées », soit les 21 républiques autonomes (Tchéchénie, Ingouchie, Carélie, Bachkirie, Oudmourtie...) qui pourraient, un jour, exiger la tenue d'un référendum d'autodétermination, sans parler des îles Kouriles ou de l'enclave de Kaliningrad (Köenigsberg dans l'ancienne Prusse orientale), qui pourraient demander leur rattachement au Japon ou à l'Allemagne.

Citation 7 — *Le Monde*, 11 mars 2014

De guerre virtuelle, le conflit peut très vite devenir réel. Les risques de voir Moscou envoyer dans l'est de l'Ukraine des forces de « maintien de la paix » en cas de dérapages sérieux sont bien tangibles. Quelques semaines après l'annexion sans coup férir de la Crimée, le scénario est d'autant moins invraisemblable qu'il a déjà été employé dans les années 1990 en Transnistrie ou en Abkhazie.

Citation 8 — *Le Figaro*, 22 avril 2014

Après la Crimée, la Transnistrie ? La question était d'ailleurs sur toutes les lèvres, mercredi, à Chisinau, la capitale moldave, où les autorités redoutent plus que jamais des provocations émanant de cette enclave séparatiste pro-russe de Moldavie, dont le Parlement a appelé la Russie, le 16 avril, à reconnaître son indépendance.

Citation 9 — *Le Monde*, 25 avril 2014

Le motif de l'analogie opère comme une mise en réseau discursive du temps et de l'espace, des territoires et des épisodes historiques pour donner sens aux événements de Crimée ou du Donbass. Ce motif du discours a trois conséquences en termes d'interprétation. Premièrement, il contribue à une mise à l'agenda en système des territoires frontaliers contestés, l'un ravivant la médiatisation de l'autre. Deuxièmement, en sélectionnant les territoires frontaliers contestés qui sont associés à la Crimée et au Donbass, le discours de presse produit une catégorisation des territoires frontaliers contestés, qui ne correspond pas nécessairement aux typologies de spécialistes, et délimite dans l'espace géographique la portée spatiale des enjeux frontaliers russo-ukrainiens. En rassemblant les territoires frontaliers contestés post-soviétique, la presse définit l'enjeu de la Crimée et du Donbass pas simplement comme un enjeu bilatéral, russo-ukrainien, mais bien plus généralement comme un enjeu de la partition frontalière de l'espace post-soviétique. La cooccurrence avec le Kosovo joue un rôle très particulier dans ce cadre-là : elle constitue une analogie contestée qui organise la politisation du discours autour de grands principes du droit.

VI.2.3. Le Kosovo, élément d'une casuistique

La référence au Kosovo joue un rôle différent. Il n'est pas envisagé comme un cas analogue du Donbass ou de la Crimée, mais comme un « précédent » (formule récurrente du discours officiel russe, Dérens, 2015). Cette catégorie de « précédent » renvoie en droit au principe de jurisprudence qui veut que les décisions de justice passées deviennent la norme pour juger les cas présents analogues. Une partie des discours qui font référence au Kosovo considèrent que l'indépendance du Kosovo, largement soutenue par la communauté internationale et en particulier l'Europe de l'ouest, constitue une jurisprudence fixant une hiérarchie entre des normes supposément contradictoires, le droit à l'autodétermination, l'intangibilité des frontières et l'intégrité territoriale.

L'autre incompréhension radicale divise l'Ouest et la Russie. Moscou est échaudé par plusieurs crises internationales, au cours desquelles il considère que les Occidentaux ont joué un double jeu, ont menti et ont tordu le droit. Ces crises mettent toutes en cause les principes d'autodétermination, d'ingérence et de souveraineté. Il s'agit du Kosovo bien sûr, en 1999, qui servira de prétexte à Moscou, neuf ans plus tard, pour reconnaître l'Abkhazie et l'Ossétie-du-Sud, les deux provinces séparatistes géorgiennes. De l'Irak, « guerre américaine impérialiste » pour Moscou. Mais aussi de la Libye : la Russie n'avait pas donné son accord à l'ONU pour faire tomber Kadhafi, seulement pour protéger la population de Benghazi.

Citation 10 — *Le Monde*, 4 mars 2014

Après que le Parlement de la république autonome de Crimée, outré par le mépris affiché pour la langue russe par la Rada de Kiev, eut annoncé son désir d'abandonner la souveraineté ukrainienne pour se rattacher à la Russie, Laurent Fabius et ses homologues anglo-saxons ont fait la leçon à Moscou sur le thème de l'intangibilité des frontières. Mais, sur le dossier du Kosovo, après leur campagne de bombardements aériens du printemps 1999 (non autorisée par le Conseil de sécurité de l'ONU), les Occidentaux n'ont-ils pas été les premiers à violer en Europe ce principe qu'ils disent aujourd'hui sacro-saint ?

En Afrique, les Occidentaux ont aussi remis en cause le principe de l'intangibilité des frontières issues de la décolonisation (qu'avait adopté l'OUA en 1964), avec, au Soudan du Sud, le succès que l'on sait.

En Libye, vous êtes intervenus pour « protéger les populations », nous disent les Russes : « Où en êtes-vous à Benghazi, ces populations sont-elles contentes de vous ? Et nous, nous n'aurions pas le droit de protéger les russophones, dans notre propre espace culturel ? »

Certes, les Russes n'ont pas raison sur tout. Très nombreux sont les Ukrainiens à aspirer à un réel État de droit, chose inconnue dans le monde russe. Mais, afin de reconstruire une

grande diplomatie avec la Russie, faisons l'effort intellectuel minimum de nous mettre, ne serait-ce qu'une heure, à leur place !

Citation 11 — *Le Figaro*, 11 mars 2014

L'autonomie de la Crimée ukrainienne sera l'objet d'un référendum dimanche, téléguidé par la Russie. Comment l'Europe pourrait-elle s'y opposer, après avoir elle-même imposé à la Serbie l'autonomie de sa province du Kosovo ?

Citation 12 — *Le Figaro*, 14 mars 2014

Occidentaux et Russes jouent de façon contradictoire le principe de l'intégrité territoriale contre celui de l'autodétermination. Alors qu'ils ont commencé une guerre contre la Yougoslavie en disant ne pas vouloir remettre en cause sa souveraineté sur le Kosovo, les Occidentaux ont reconnu son indépendance, au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ils ont ainsi foulé aux pieds l'intégrité territoriale de la Yougoslavie, les Russes ont protesté. Les Russes ont fait exactement la même chose en Abkhazie et en Ossétie du Sud et ils s'approprient à en faire de même en Crimée. Les uns et les autres parlent de valeurs et de principes, mais le font à géométrie variable.

Citation 13 — *Le Figaro*, 15 mars 2014

Plusieurs principes du droit international sont convoqués dans ce recueil de citations. Le premier est celui de l'autodétermination (citations 10, 12, 13) ou droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, dont l'application pour le Kosovo ouvrirait logiquement son application dans les territoires contestés ukrainiens, comme en Crimée où a été organisé un référendum d'autodétermination. D'autres précédents sont mentionnés à cette occasion, notamment l'intervention internationale en Libye. D'une manière générale, ce principe est mobilisé, à partir du cas de son application au Kosovo, comme un argument en faveur de l'autodétermination des territoires est-ukrainiens, même si la citation 12 souligne que cette autonomie est « téléguidée par la Russie ». Le deuxième ensemble de principes est l'intégrité territoriale et l'intangibilité des frontières. Ces deux principes sont mentionnés comme étant secondaires au regard de leur non-respect dans le cas du Kosovo mais aussi du Soudan du Sud. Ce type de raisonnement relève de la casuistique dans la mesure où il s'appuie sur les principes généraux et les cas similaires (jurisprudence) pour formuler un jugement sur le cas présent. Or la jurisprudence repose sur un préalable fondamental, le caractère analogue des cas, celui-ci étant contesté par une partie des discours.

M. Poutine défie clairement les Occidentaux. Les frontières ont été modifiées à leur nez et à leur barbe et avec leurs propres arguments quand bien même le parallèle avec le Kosovo n'a

guère de sens. L'Ukraine, contrairement à la Yougoslavie jadis, n'ayant jamais été menacée de nettoyage ethnique.

Citation 14 — *Le Monde*, 13 mars 2014

De l'autre côté du spectre, Gerhard Schröder incarne jusqu'à la caricature ceux qui « comprennent Moscou ». Pour lui, M. Poutine enfreint certes le droit international en envahissant la Crimée, mais l'OTAN avait fait de même en intervenant au Kosovo en 1999. L'ancien chancelier (SPD), entré chez Gazprom deux semaines après sa défaite en 2005, feint d'oublier que les Serbes massacraient les Kosovars alors que le gouvernement de transition ukrainien n'a pas tiré un coup de feu en Crimée.

Citation 15 — *Le Monde*, 27 mars 2014

DEPUIS LE DÉBUT de la crise, Moscou justifie ses actions en Ukraine par l'indépendance du Kosovo, cette petite république de Serbie qui s'est rebellée contre l'autorité de Belgrade à la fin des années 1990. Vladimir Poutine, qui estime que la sécession a été orchestrée par l'Occident, en a fait un précédent l'autorisant à modifier les frontières dans ce qu'il considère comme le pré carré de la Russie, les terres de l'ancien empire soviétique. Hier en Crimée, aujourd'hui dans l'est de l'Ukraine, demain peut-être en Transnistrie.

Entre le Kosovo et la Crimée, les histoires sont pourtant bien différentes. Le référendum sur l'indépendance du Kosovo a eu lieu dix ans après l'intervention militaire contre la Serbie, elle-même déclenchée par une campagne de nettoyage ethnique. Avant la guerre, Occidentaux et Russes avaient mené de longues négociations pour tenter de régler la question par la diplomatie. Rien à voir avec le « *blitzkrieg* » de Vladimir Poutine en Crimée, la sécession imposée sous occupation militaire, par un référendum organisé dans la précipitation, alors qu'aucune exaction n'avait été commise à l'encontre des pro-russes. Autre différence avec le Kosovo : la Russie s'était portée garante de l'intégrité territoriale de l'Ukraine en signant le mémorandum de Budapest, en 1994.

Citation 16 — *Le Figaro*, 6 mai 2014

Considérer le Kosovo comme un précédent est contesté en ayant recours à une autre norme internationale, les droits de l'homme. La mention du « nettoyage ethnique » (citations 14 et 16) ou des « massacres » (citation 15) perpétrés contre les Kosovars constitue le point de divergence fondamentale entre les situations à l'est de l'Ukraine et au Kosovo selon ces discours qui contestent l'analogie. On le voit, notamment en observant les dates et sources de publication de ces articles, ces éléments de récit qui mobilisent la référence au Kosovo interviennent simultanément et dans les deux journaux, selon une même structure de raisonnement casuistique, tout en délivrant des conclusions opposées sur l'applicabilité du droit à l'autodétermination à l'est de l'Ukraine. Mobilisant aussi la norme des droits de l'homme, la citation 17 conteste toute légitimité à la Russie de s'en saisir dans son discours,

en rappelant d'autres précédents, les guerres de Tchétchénie et la guerre de Syrie. On trouve également des éléments de discours qui s'appuient sur d'autres principes, la démocratie et l'État de droit, pour contester la légitimité du référendum criméen. Ces deux principes opérant comme des conditions à l'autodétermination, le parallèle est dressé avec le référendum à venir en Écosse (18/09/2014) (citation 18).

Ces droits [de l'homme], la Russie en fait de la pâte à modeler en fonction des circonstances. Ils sont brandis lorsque Moscou prétend venir à la rescousse des Russes et russophones de Crimée, victimes d'on ne sait quelles brimades. Ils n'ont jamais existé en Tchétchénie. Ils sont oubliés dans le cas de la Syrie, où l'évidence des massacres commis par le régime de Bachar Al-Assad est relativisée.

Citation 17 — *Le Monde*, 4 mars 2014

Ce genre de question devrait être réglé par des référendums libres, honnêtes et organisés selon la loi — comme ce sera le cas en Écosse dans quelques mois. Or le référendum prévu en Crimée ce dimanche ne sera ni libre ni transparent.

Citation 18 — *Le Monde*, 17 mars 2014

À travers l'observation des éléments discursifs qui mettent en lien plusieurs territoires frontaliers contestés, on a pu faire émerger une forme narrative récurrente. Sur le plan de la structure, cette mise en récit procède de l'analogie, en établissant la ressemblance entre plusieurs territoires contestés. Sur le plan de la substance, elle emprunte à différentes références au passé de plusieurs territoires post-socialistes, mais rarement à des références extérieures à cet espace. À partir de ces souvenirs et événements historiques se construit un discours pour comprendre le présent et projeter des futurs. Il emprunte à différentes normes du droit international qu'il hiérarchise : l'intégrité territoriale, l'intangibilité des frontières, l'autodétermination, les droits de l'homme. Ces quatre normes correspondent à celles identifiées par Anstis et Zacher (2010) comme prévalant dans la partition politique du monde et son évolution. Ce faisant, sur le plan des fonctions, cette mise en récit procède de la mise en ordre et de la mise en Autre. En discutant les principes généraux (les règles, la loi) et des cas similaires (jurisprudence), le discours de presse questionne le légitime et l'illégitime et contribue à la formation du jugement sur un cas. Dans ce cadre-là, le cas du Kosovo joue un rôle très important, non seulement parce que l'analogie est contestée, mais parce que la mise en récit du Kosovo organise systématiquement une opposition entre la Russie et l'Occident : « Les Occidentaux » (citations 10, 11, 13, 14, 16), « l'Europe » (citation 12), « l'Ouest » (citation

10), «l'OTAN» (citation 15). Le Kosovo apparaît comme un territoire qui sert d'ancrage spatial à la construction d'une altérité russe fondamentale. En l'absence de médiatisation préexistante de ces territoires est-ukrainiens, l'analogie avec d'autres territoires frontaliers contestés permet le transfert de cadres de l'expérience pour interpréter une situation nouvelle, propice à ce genre de généralisation. Bien entendu, ce discours se construit en miroir du discours politique russe qui mobilise largement la référence au Kosovo pour légitimer l'annexion de la Crimée, ainsi que la catégorie d'Occident.

VI.3. Les discours médiatiques dans la production d'une axiologie géopolitique.

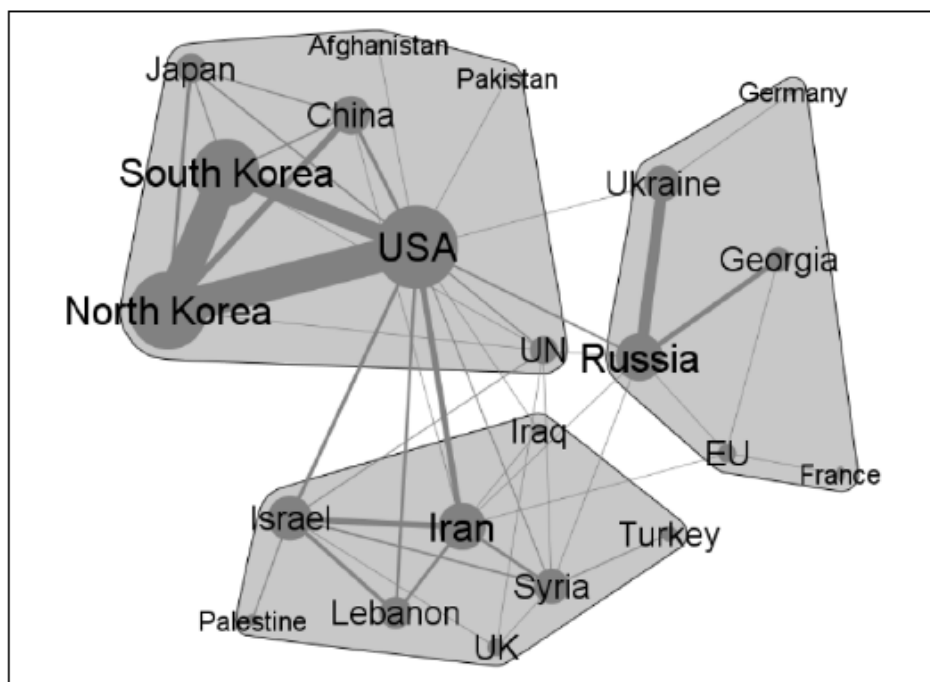
La relation Ukraine-Russie constitue le deuxième prisme alternatif au travers duquel est saisie la mise en récit des enjeux frontaliers russo-ukrainiens. Ces deux États constituent les deux principales parties prenantes du conflit. Partant des constats de McKenzie (2014) et Barthel et Bürkner (2020) qui ont identifié dans le cas de l'Allemagne et du Canada des discours exprimant le jugement et construisant une figure d'ennemi pour la Russie, nous proposons d'identifier comment, dans cette séquence de l'agenda médiatique, se construit une axiologie géopolitique. L'expression du jugement se fait selon une norme, qu'elle soit juridique, sociale ou morale. Dans le contexte géopolitique, la norme du droit international est largement mobilisée comme on l'a vu dans la section précédente. Cependant, cette norme n'apparaît pas suffisante pour évaluer des situations où l'infraction au droit n'est pas constatée. Dans le contexte frontalier russo-ukrainien de 2014, la nature du conflit, par la procuration des mouvements sécessionnistes et la mise en œuvre de procédures aux apparences de la légalité (référendum d'autodétermination), conduit à exprimer le jugement au regard d'autres normes. Nous étudions une dimension spécifique de la mise en récit, l'expression du jugement moral via une figure rhétorique, l'accusation des parties prenantes de «provocations».

VI.3.1. La provocation, rhétorique à portée axiologique

L'analyse exploratoire du corpus et la littérature qui s'est intéressée à la construction internationale de l'image des pays ont identifié un schéma discursif récurrent qui constitue une expression spécifique du jugement, à travers le mot «provocation». S. Boudana et

E. Segev (2017a ; 2017 b) montrent que certains pays, notamment la Corée du Nord, la Russie et l'Iran, sont fréquemment désignés dans la presse comme des provocateurs. Leur étude a identifié trois groupes de pays liés entre eux par la mise en récit de leurs provocations : un groupe Corée du Nord–États-Unis, un groupe Russie-Ukraine-Géorgie et un groupe Moyen-Orient (Fig. 71). Le nom provocation peut avoir des sens opposés. Premièrement, il peut être considéré comme une stimulation positive qui renforce la curiosité ou la pensée critique. Mais elle se définit aussi comme une infraction intentionnelle à une norme. La provocation pousse à commettre une action blâmable, une infraction, à avoir une réaction violente. La provocation est d'ailleurs définie en droit français comme l'incitation à commettre un crime ou un délit dans le cadre de la loi sur la liberté de la presse (article 23). Qualifier les actions ou paroles d'autrui de provocations a alors plusieurs fonctions. D'abord, elle exprime le jugement par la qualification des faits comme condamnables; d'autre part, elle explique l'action du provoqué comme une réaction, en conséquence de la provocation; enfin, elle catégorise les acteurs impliqués comme auteurs ou victime de la provocation. En d'autres termes, les récits de provocation sont un bon marqueur du processus narratif d'ordonnement de la scène internationale et d'expression d'une axiologie géopolitique.

Figure 71. Les groupes de pays liés par la rhétorique de la provocation (Boudana et Segev, 2017)



Note de lecture : « The size of a country indicates its degree of centrality based on the number of news items that mentioned it. The width of the ties indicates the number of common news items that mentioned

each pair of countries. Clusters of countries are based on automatic calculation using the iterative conductance cutting method with a granularity of 0.25 (Brandes et al., 2003 ; Kannan et al., 2004). »

La mise en œuvre de cette analyse a utilisé un traitement en deux temps des articles du *Figaro* et du *Monde*. La première étape a été d'extraire par requête les articles mentionnant la Russie, l'Ukraine et le nom « provocation » des archives numériques. Seul le nom a été considéré, le verbe « provoquer » exprimant essentiellement la conséquence. La deuxième étape a été la mise en place d'un protocole pour le codage manuel des textes. Trois champs ont été codés : l'émetteur du jugement, l'auteur de la provocation et la victime de la provocation. Pour procéder à ce codage, nous avons utilisé la distinction que fait la géopolitique critique entre géopolitique pratique, formelle et populaire. Lorsque l'émetteur, l'auteur ou la victime était désigné par le nom du pays ou le nom d'une personne relevant du personnel politique en exercice ou administrateur d'un État, nous considérons que le pays est impliqué dans l'une ou l'autre des fonctions du schéma narratif.

Barack Obama et Angela Merkel se sont inquiétés de « la situation dans l'est de l'Ukraine, où des séparatistes pro-russes, apparemment avec le soutien de Moscou, continuent à mener une campagne orchestrée de sabotage et de provocation ».

Le Monde, 12 avril 2014

Dans ce cas-là, les États-Unis et l'Allemagne sont les émetteurs du jugement. Nous avons adjoint « l'Occident » comme modalité de cette géopolitique pratique pour rassembler les mentions faites dans ces articles de l'Ouest, l'Occident et l'OTAN.

Lorsque le terme de provocation n'était pas une citation attribuée, et que l'article n'était pas une interview ou signé par un acteur de la géopolitique pratique, on a considéré que l'auteur de l'article était l'émetteur. Les articles d'opinion, tribunes et éditoriaux participent de cette modalité, comme dans le cas ci-dessous où l'auteur est Hélène Carrère d'Encausse, et relève de la géopolitique formelle.

À la tentation de l'occidentalisation de l'ensemble du pays du président ukrainien qui se dit prêt à adhérer à l'Otan, Poutine, ulcéré par une telle perspective, répond par la provocation.

Le Figaro, 2 septembre 2014

Enfin, une catégorie « autre » permet de coder des propos rapportés dont la source est imprécise (« un diplomate », « une source », « un homme »).

« On assiste depuis quelque temps à un retour de comportements que l'on avait oubliés depuis la fin de la guerre froide avec, parfois, des provocations », commente une bonne source.

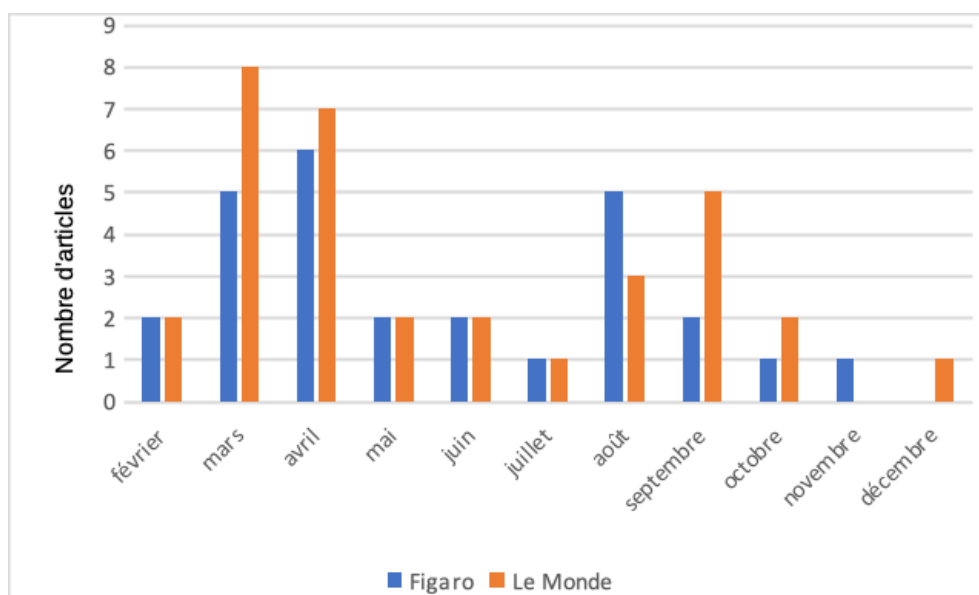
Le Figaro, 27 juin 2014

Qui a tiré ? Sur le trottoir, devant la base, la polémique naissait vite. Un homme se présentant comme le beau-père d'une des victimes a déclaré qu'il s'agissait « comme toujours » d'une « provocation des Ukrainiens ».

Le Monde, 20 mars 2014

À partir de cet encodage manuel des articles, il est permis d'avoir une vision d'ensemble de l'usage de cette figure rhétorique, tout en comparant les deux sources. La distribution temporelle des occurrences en 2014 montre un profil similaire à celui de la couverture de la relation Ukraine-Russie, avec des maximums en mars-avril puis août-septembre. Ce motif discursif s'estompe à la fin de l'année. Les deux journaux ont des profils temporels similaires. Les deux sources se distinguent par les acteurs de ce récit.

Figure 72. Les occurrences du récit de la provocation en 2014 dans *Le Figaro* et *Le Monde*



VI.3.2. Qui émet le jugement ?

Il y a dans les deux journaux un nombre important d'articles qui font usage de la rhétorique de la provocation sans que ce vocabulaire ne soit attribué à une source quelconque. Ces articles où l'auteur est l'émetteur de l'accusation de provocation sont particulièrement plus nombreux dans le Monde que dans *Le Figaro*. Parmi ces auteurs, identifiables dans les

articles signés ou les longues interviews, on retrouve pour une bonne partie les journalistes des rédactions ou correspondants à l'étranger qui reprennent à leur compte cette mise en récit des événements. On y trouve aussi un ensemble d'auteurs de la géopolitique formelle. Pour donner quelques exemples des titulatures telles qu'elles sont utilisées dans les articles pour présenter l'auteur, on trouve :

- Bruno Tertrais, « Maître de recherches à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) » (*Le Monde*, 26 février 2014)
- Françoise Thom, « historienne » (*Le Monde*, 5 mars 2014)
- Luc Ferry, sans présentation (*Le Figaro*, 20 mars 2014)
- Camille Grand, « Directeur de la Fondation pour la recherche stratégique » (*Le Monde*, 1er septembre 2014)
- Thorniké Gordadze, « Conseiller études et recherches à l'Institut des hautes études de défense nationale » (*Le Monde*, 2 septembre 2014)
- Hélène Carrère d'Encausse, « historienne, secrétaire perpétuel de l'Académie française », « spécialiste de la Russie » (*Le Figaro*, 2 septembre 2014)

Dans cet ensemble d'auteurs extérieurs aux rédactions des journaux, qui font usage pour leur compte de cet élément de discours, on retrouve pour l'essentiel un personnel d'institutions para-académiques qui incarnent la parole d'expert. Étudier le rôle de ces institutions et de leurs réseaux sociaux dans la définition de l'agenda géopolitique public constitue une entreprise de recherche en soi, et je me contente ici d'en soulever l'intérêt et j'y reviendrai dans la conclusion de la thèse. *Le Figaro* d'une manière générale, accorde une place plus importante aux émetteurs de la géopolitique pratique (Ukraine, Russie) et pratique plus volontiers la citation, marquant une forme de distance avec cette figure du récit. En revanche, le *Monde* a joué un rôle important dans l'expression du jugement par la géopolitique formelle.

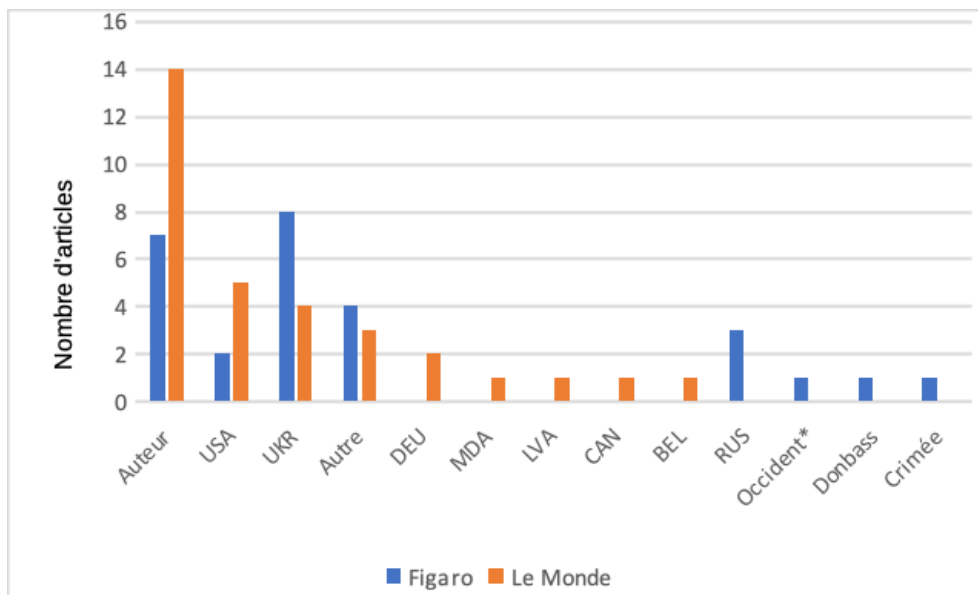
Il faut noter le déséquilibre important entre la Russie et l'Ukraine dans l'émission des accusations de provocation. Aucun article du *Monde* ne cite la Russie (ou l'un de ses

représentants) comme émetteur, l'Ukraine l'est huit fois. Ce déséquilibre est également important dans *Le Figaro*, même si la Russie existe comme émetteur des accusations de provocation. Dans la même veine, *Le Figaro* rapporte les accusations portées par le Donbass et la Crimée (représentants des séparatistes) à deux occasions quand *Le Monde* rapporte presque exclusivement les accusations de provocation portées par des sources non affiliées à la Russie. D'une manière générale, l'Ukraine et la Russie ont eu des capacités différenciées à diffuser la mise en récit des événements comme des provocations. *Le Figaro* présente néanmoins un profil plus équilibré parmi ses émetteurs, donnant une place aux émetteurs venus du bloc russe (Russie et séparatistes). Ces différences traduisent l'orientation politique des lectorats de ces deux journaux. Une étude de l'IFOP en 2014⁴⁵, à la suite des élections municipales, indiquait que 51 % des lecteurs du Monde avaient voté pour « une liste de gauche » contre 26 % pour « une liste de droite ». Ces chiffres étaient de 14 % pour « une liste de gauche » contre 60 % pour « une liste de droite » chez les lecteurs du *Figaro*. Or l'appréciation de la politique de Poutine en Russie est un marqueur fort du clivage droite / gauche. Selon un sondage Odoxa de 2017⁴⁶, 36 % des sympathisants de droite ont une bonne ou très bonne opinion de Vladimir Poutine, contre 13 % des sympathisants de gauche.

⁴⁵ https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/2588-1-study_file.pdf

⁴⁶ <https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2017/05/Odoxa-Iris-LeParisien-La-Russie-de-Vladimir-Poutine.pdf>

Figure 73. Les émetteurs du récit de la provocation en 2014 dans *Le Figaro* et *Le Monde*

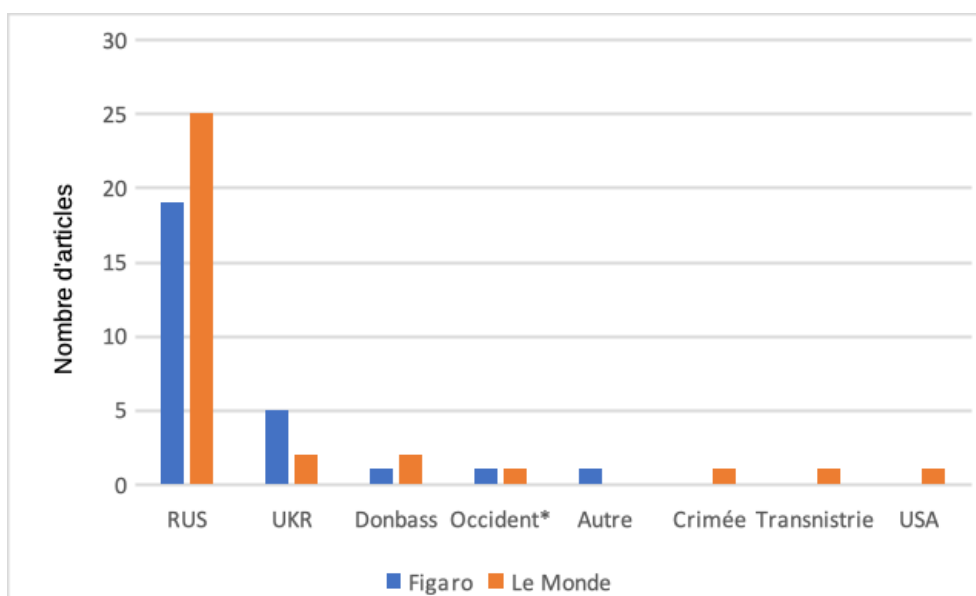


Au total, c'est une fois de plus dans le détail de la mise en récit que se distinguent les lignes éditoriales de ces journaux rassemblés dans le corpus pour leur proximité de format et de contenu. Cette distinction se manifeste également dans la distribution des auteurs et victimes des provocations.

VI.3.3. La Russie, provocateur universel

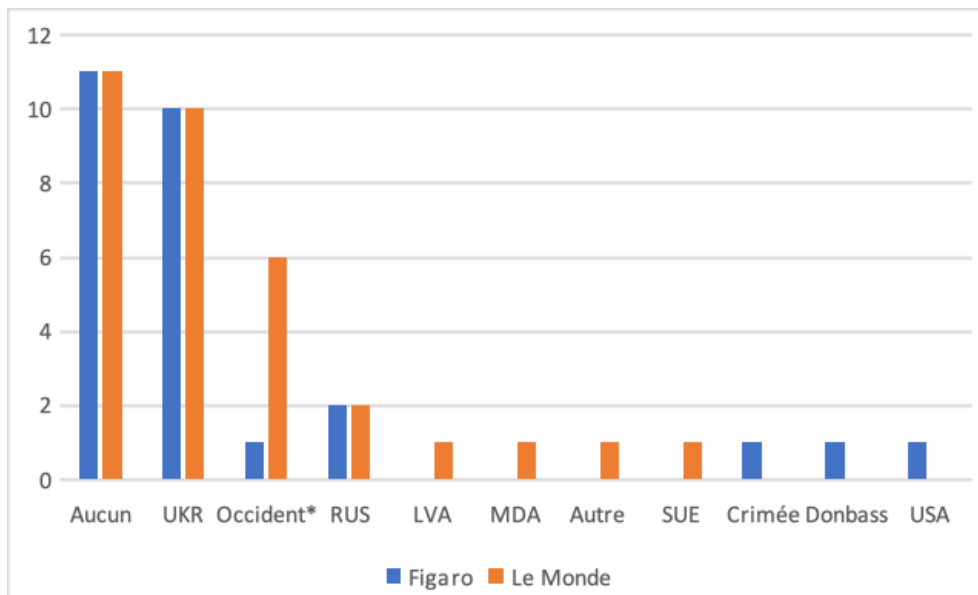
La Russie est largement en tête des auteurs de provocations, dans des ordres de grandeur très semblables dans *Le Figaro* et *Le Monde*. Elle est quasiment l'unique auteur pour *Le Monde* quand *Le Figaro* désigne l'Ukraine comme auteur à cinq reprises. Il apparaît au prisme de ce schéma narratif une extrême polarisation des discours et du jugement contribuant à la mise en ordre du théâtre géopolitique à la frontière russo-ukrainienne : d'un côté la Russie, au rôle de « *bad guy* » (Boudana et Segev, 2017), de l'autre l'Ukraine, dans la position de la victime.

Figure 74. Les auteurs de la provocation en 2014 dans *Le Figaro* et *Le Monde*



Cependant, l'Ukraine n'est pas la principale victime des provocations, et cela constitue sans doute le résultat le plus intéressant. Dans le plus grand nombre de cas, personne n'est désigné comme l'entité visée par la provocation. La provocation peut en effet se faire à l'endroit d'un autre (provoquer en duel) ou au regard d'une norme (une œuvre provocante). Dans le premier cas, la provocation participe d'un champ lexical des modalités d'actions dans le conflit (agression, invasion, etc.) permettant de qualifier les faits. La provocation sans victime désignée renvoie à un autre registre, celui de la morale et de la contravention aux normes. Cet élément narratif positionne la Russie en contravention avec la morale, avec les règles communes. Ce faisant, ce discours participe à la mettre en Autre. Différence notable entre les deux journaux, le recours à la catégorie d'Occident pour désigner les victimes de provocation. On l'a dit plus haut, il s'agit là d'une catégorie rassemblant plusieurs noms. Cette mobilisation de la catégorie d'Occident, réactivant le vocabulaire de la guerre froide, déjà présente dans l'analyse des cooccurrences des territoires contestés confirme la reproduction, de manière récurrente, de schémas de mise en ordre du Monde hérités du passé. Cette catégorie est beaucoup moins présente dans *Le Figaro*, et on peut y voir un marqueur de ligne éditoriale, l'Occident renvoyant au miroir du bloc socialiste, le libéralisme politique et économique.

Figure 75. Les victimes de la provocation en 2014 dans *Le Figaro* et *Le Monde*



En désignant la Russie comme provocatrice non seulement de l'Ukraine mais de l'Occident en général, en l'accusant de contrevenir aux normes, le discours de la presse française fait de la Russie un provocateur universel. Dans cette axiologie géopolitique opposant la Russie au reste du Monde, elle apparaît comme un Autre fondamental.

Le récit constitue, en somme, la face cachée des cooccurrences observées par l'analyse de contenu. Si l'analyse de cooccurrences permet de détecter des associations récurrentes, c'est l'analyse de récit qui permet de saisir véritablement les fonctions politiques qu'assure la mise en relation des entités spatiales dans le discours de presse. Ce chapitre, parce qu'il aborde un sujet dont l'actualité est en train de s'écrire au moment où nous concluons cette thèse en septembre 2022 et esquisse des voies d'analyses nouvelles, a voulu ouvrir davantage de perspectives qu'il n'a tranché de conclusions définitives. Étudier l'expression du jugement géopolitique et de ses référentiels normatifs dans une sphère intermédiaire du débat public, la presse, mérite d'être poursuivie, non seulement en étudiant la construction argumentative de ces jugements mais aussi leur construction sociale via l'analyse de l'accès à la parole médiatisée, de ses acteurs et de ses réseaux.

Conclusion de la troisième partie

De la frontière, au-delà du nom. La direction d'analyse développée dans la deuxième partie de la thèse a pris le parti d'identifier la frontière par son nom, pour décrire et modéliser la structure macroscopique de l'agenda géopolitique de la presse ouest-européenne. L'étude de deux de ses transitions et des fonctions du discours sur les frontières dans le débat public médiatisé nous a confrontés à la nécessité d'aller au-delà de cette perspective. Dans ses fonctions de mise en ordre et mise en Autre, la frontière se manifeste différemment dans les discours, comme découpage, territoire et limite. Premièrement, nous avons fait émerger des frontières-découpages qui partagent le Monde et organisent de puissantes axiologies géopolitiques. Qu'il s'agisse de distinguer par l'espace les migrants des réfugiés ou d'opposer un Ouest collectif à la Russie, des méta-frontières servent à ancrer dans l'espace géographique des oppositions politiques. Deuxièmement, la frontière-territoire intervient par la toponymie mobilisée dans les nouvelles. En localisant les actualités migratoires, la presse fait émerger des territoires frontières. L'émergence des territoires contestés dans la médiatisation de la crise ukrainienne a permis aussi de saisir un ensemble de discours sur la partition territoriale de l'Ukraine. Enfin, la frontière-limite intervient dans ces discours comme une frontière métaphorique fondée sur le respect des normes. La frontière-limite sert alors à définir une altérité fondamentale.

De la diversité des discours à l'échelle micro. Ces deux études de cas ont aussi été l'occasion de dépasser les conclusions tirées sur l'homogénéité de la médiatisation des frontières par le corpus et de battre en brèche l'idée selon laquelle la presse quotidienne généraliste dominante constituerait un ensemble indifférencié de sources. Dans le chapitre 5, l'observation du vocabulaire utilisé pour désigner les migrations a montré à la fois la primauté des contextes politiques nationaux et les effets de ligne éditoriale distinguant les journaux. Le chapitre 6, à l'échelon fin de l'article et de son auteur, a observé la diversité des discours, y compris la co-présence de discours contradictoires. Ces observations constituent une invitation à décomposer le journal et à se saisir de la cohorte des auteurs comme objet d'analyse.

Du macro au micro, un changement nécessaire de méthodes d'observation et d'analyse. Le focus opéré dans cette partie sur des extraits de corpus et la volonté de saisir les fonctions

politiques assurées par la médiatisation des frontières m'a amené, en particulier dans le chapitre 6, à avoir recours à l'analyse de récit. Plus qu'une transition de méthodes quantitatives vers le qualitatif, elle constitue un changement d'échelle d'observation, du macro vers le micro, qui implique de prendre à bras-le-corps la construction de la phrase et du sens du texte. À rebours de la statistique textuelle qui délite la phrase, ces approches narratives offrent un débouché interprétatif aux développements des techniques de la linguistique computationnelle.

Conclusion

L'objectif initial de cette recherche était double. Thématiquement, il s'agissait de comprendre ce que signifiaient les frontières, leur place, leurs fonctions et la manière dont émergent des « crises » des frontières dans la sphère médiatique européenne. Pour répondre à cet objectif, nous avons proposé une démarche qui consiste à décomposer et observer les différentes dimensions de l'agenda géopolitique des médias, sémantique, temporelle et spatiale, pour y chercher les moments de reconfiguration et de synchronisation des discours, à l'échelle du corpus. Méthodologiquement, il s'agissait de traiter cette question de géographie politique par l'analyse systématique, longitudinale et comparative des discours. Ainsi, j'ai cherché à construire une démarche analytique, en formalisant l'analyse de données de presse par des méthodes statistiques, qui soit transposable à d'autres questionnements. Il s'agit ici de tirer les conclusions et des pistes de recherche à partir de ces deux objectifs.

En 2010, dans sa contribution à l'article « New directions in critical geopolitics » (Ó Tuathail et al., 2010), Virginie Mamadouh confirmait la place prise par de nouveaux objets et terrains d'investigation dans les géographies du politique, en particulier celle des savoirs géographiques : « *It also means that the power implications of geographical representations at large fall into the realm of geopolitics. Not only the actual distribution of territory, resources, border configurations and trade routes, but also the very production and distribution of geographical knowledge and the mobilisation of that knowledge in representations and discourses*⁴⁷. » (*ibid.*, p.321). En étudiant l'agenda médiatique des frontières, la thèse a tâché de travailler cette articulation entre production et contenu des discours. L'analyse des spatialités de l'agenda médiatique au prisme des États, en mettant en évidence les structures spatiales de la couverture du Monde et les règles qui prévalent dans la mise à l'agenda des pays, a fait émerger des mécanismes de production de l'information géomédiatique. L'analyse des discours sur les frontières, de leur contenu sémantique et de leurs fonctions politiques a mis en évidence, dans l'observation des changements et virages

⁴⁷Cela signifie également que le pouvoir des représentations géographiques dans leur ensemble relève du domaine de la géopolitique. Non seulement la répartition des territoires, des ressources, des frontières et des routes commerciales, mais aussi la production et la diffusion des savoirs géographiques et leur mobilisation dans les représentations et les discours.

discursifs, des moments de crise des frontières dans les représentations sociales, à l'échelle ouest-européenne du corpus.

Dans ce même texte, V. Mamadouh voyait dans la diversification des objets et terrains de la *critical geopolitics* le risque d'une dispersion (« *loss of focus*») et appelait à raffermir les liens avec les *media studies*. Cette thèse aura, nous l'espérons, contribué à renforcer les connexions entre ces champs :

- en s'appuyant sur une définition de la frontière proposée par Guichonnet et Raffestin (1974), comme un signal. Le signal entre en résonance avec les études des médias. Il permet de penser à la fois la transmission à distance de la frontière, via les médias, et la signification attachée à la frontière.
- en construisant des équivalences entre le concept d'agenda médiatique et le formalisme de l'information géographique telle que la pratique la géographie théorique et quantitative. La thèse a voulu s'inscrire dans une démarche méthodologique propre à la géographie pour construire un cadre analytique transposable à d'autres cas, d'autres terrains, d'autres corpus.
- par la lecture des travaux structuralistes de l'*International News Flows Theory*. Ce champ des études médiatiques qui s'est spécifiquement intéressé à la modélisation spatiale de la médiatisation a constitué une inspiration pour penser la médiatisation en système et s'engager dans l'étude des structures temporelles, sémantiques et spatiales d'un matériau discursif.

À la manière de Galtung et Ruge (1965) qui formulaient des hypothèses sur les facteurs explicatifs de la médiatisation internationale, présentés dans le Chapitre I (encadré 3), je propose ici de formuler huit hypothèses sur les facteurs explicatifs de la médiatisation des frontières à partir des résultats empiriques de la thèse. Il ne s'agit pas d'énoncer des vérités inébranlables, mais de rassembler ici un socle de conclusions provisoires dont la validation doit être poursuivie dans des recherches futures.

F1. Si le signal frontière est émis dans les espaces de médiatisation préférentielle, alors il a plus de chances d'être mis à l'agenda. Les biais nationaux dans la couverture de l'espace

mondial, en particulier des espaces lointains et post-coloniaux constituent des traditions géopolitiques qui filtrent l'agenda géopolitique des médias (Chapitre II). Les différences de couverture médiatique des espaces selon les sources augmentent ou diminuent la probabilité qu'un signal frontière émis dans ces espaces devienne une actualité de la presse européenne.

F2. Plus le signal frontière est intense, plus les sources convergent dans sa mise à l'agenda. Il est apparu d'abord que les moments d'intensification de la médiatisation des frontières sont en général convergents dans les différents pays du corpus alors que les sources divergent davantage dans les périodes de faible intensité (Chapitre III). Ensuite, ces moments d'intensification de la médiatisation correspondent à une intensification des relations entre pays dans l'agenda médiatique (Chapitre IV). L'intensification du volume et la multiplication des relations spatiales dans la médiatisation des frontières font converger les sources.

F3. Si le signal frontière a été mis à l'agenda, alors il continuera de l'être un certain temps. Cette proposition est issue de l'observation de la médiatisation des frontières au cours du temps (Chapitre III) : le signal frontière a une certaine durée dans l'agenda et on a observé, sur l'ensemble de la période les traces d'un retour des frontières par la place croissante qu'a pris ce signal dans l'agenda.

F4. Si le signal frontière a été mis à l'agenda, alors il en disparaîtra au profit d'autres. Cette proposition, permet de décrire une propriété fondamentale de l'agenda, le changement. Nous ne sommes pas face à une croissance continue et régulière du signal frontière dans l'agenda géopolitique des médias, mais face à une structure de pics et de creux. La forte intensité du signal est systématiquement suivie d'une décroissance rapide. Le contenu du signal change également. Les frontières syriennes puis celles de l'Ukraine, suivie des migrations, en Europe puis dans les Amériques... aucun de ces sujets ne peut être considéré comme achevé, stabilisé, résolu au moment où cesse progressivement leur médiatisation et pourtant, ils quittent l'agenda médiatique pour laisser place à d'autres sujets d'intérêts. Cette proposition apparemment contradictoire avec la précédente permet de souligner l'importance des échelles temporelles dans l'analyse de l'agenda géopolitique des médias.

F5. Si le signal frontière concerne une métafrontière, alors il a plus de chances d'être mis à l'agenda. Nous avons observé que les moments de transition ou de crise dans la médiatisation des frontières (Chapitres III et IV) impliquent l'invocation par la presse des

grands découpages du Monde), en particulier entre Est et Ouest et Nord et Sud, et organisent les représentations de l'espace politique en grandes régions (Mareï et Richard, 2018). On peut en déduire que le signal frontière entre dans l'agenda médiatique quand il implique un grand découpage, réactivant le palimpseste des frontières (von Hirschhausen, 2017) qui trament une carte mentale du Monde préexistante et permettant de donner du sens aux informations émises.

F6. Si un petit pays est concerné par le signal frontière, alors il augmente ses chances d'être mis à l'agenda. Nous avons montré dans le Chapitre IV que les pays généralement peu médiatisés étaient proportionnellement plus présents dans le corpus frontière (par exemple, Hongrie, Libéria, Guatemala). Le signal frontière opère alors comme un facteur de mise à l'agenda d'espaces habituellement négligés.

F7. Si le signal frontière implique les États-Unis ou la Russie, alors il augmente ses chances d'être mis à l'agenda. Ces deux pays occupent une place très centrale dans la couverture médiatique des frontières (Chapitre IV). Leur implication dans le signal augmente sa probabilité de mise à l'agenda. Cette proposition peut paraître contradictoire avec F6 mais il y a là une différence de statut vis-à-vis de la frontière. Les petits pays entrent dans l'agenda quand on parle de leurs frontières, tandis que des frontières entrent dans l'agenda quand les États-Unis ou la Russie s'y impliquent.

F8. La frontière constitue un signal clair pour décrire des situations complexes. Que ce soit dans la médiatisation des migrations en 2015 ou des relations Ukraine-Russie en 2014 (Chapitres V et VI), la frontière apparaît souvent comme un signal permettant de simplifier, schématiser, incarner, des situations complexes. Dans la médiatisation de la politique d'asile de l'UE — la Hongrie clôt sa frontière, l'Allemagne ouvre sa frontière — ou des tensions entre Ukraine et Russie — des forces russes traversent la frontière — la frontière semble être le lieu où se cristallisent des positions et actions politiques pouvant être facilement transcrites dans la presse. On le voit également dans le cas de la médiatisation de la politique migratoire de l'administration Trump : l'édification du mur tout comme la séparation des enfants de leurs familles à la frontière font de ce lieu le support d'expression d'un message simple et sans ambiguïté.

Dans la thèse, j'ai d'abord tâché d'hybrider un questionnement de géographie politique qui emprunte aux préoccupations de la géopolitique critique avec des concepts de l'étude des médias ; puis d'analyser un matériau discursif avec une démarche de modélisation des structures empruntée à l'analyse spatio-temporelle des données. Les limites de cette approche ne manquent pas et je souhaite proposer quelques pistes de recherche pour la compléter.

Premièrement, en ancrant cette thèse en géographie, l'analyse a mis l'accent sur les facteurs géographiques dans l'explication de la médiatisation des frontières et sur les structures spatiales de l'agenda médiatique des frontières. De ce fait, la thèse s'est attelée à analyser la trace des signaux frontière dans la presse, sans poser directement la question de savoir qui les émet. Pour comprendre finement comment des problématiques géopolitiques se construisent dans le débat public médiatisé, cette perspective actorielle m'apparaît aujourd'hui indispensable et pourra être systématisée en empruntant aux méthodes de la linguistique computationnelle (*Named Entity Recognition*), des *digital methods* (Rogers, 2013), notamment pour étudier la citation dans un contexte numérique de publication, et de l'analyse de graphes. Cette perspective ouvre la possibilité d'une analyse à petite échelle de la construction de l'agenda géopolitique des médias par les acteurs. Trois voies pourront être explorées :

- **en étudiant les acteurs géopolitiques qui peuplent les articles de presse.** Galtung et Ruge (*ibid.*) en signalaient l'importance en faisant de la personnification un facteur de mise à l'agenda. Ce facteur paraît tout à fait pertinent dans le cadre d'analyse de la médiatisation des frontières dans la mesure où elles constituent aujourd'hui, notamment pour les figures politiques nationalistes — Trump aux Etats-Unis, Orban en Hongrie, Poutine en Russie — des lieux d'incarnation de leur personne et de leur politique.
- **en étudiant la pratique de la citation des dires d'acteurs.** Nous avons esquissé dans l'étude de la rhétorique de la provocation (Chapitre VI) l'intérêt que peut avoir l'analyse de la pratique de la citation d'acteurs dans le discours médiatique. Elle permet de qualifier le positionnement d'un journal et de montrer les différentes capacités de médiatisation de leur parole qu'ont les acteurs. Cet accès à la parole médiatisée via l'interview ou la citation permet de saisir le pouvoir normatif des acteurs, qu'ils relèvent de la géopolitique formelle

ou pratique. En intégrant leur récit des événements, ils contribuent à définir à leur manière les termes d'un problème, ses causes, ses conséquences, ses solutions.

- **en étudiant les interactions entre arènes médiatiques.** Dans un contexte où Twitter est de plus en plus utilisé comme source par les journalistes et de plus en plus cité dans les articles (Kapidzic et al., 2022), les groupes et mobilisations numériques participent à définir l'agenda géopolitique des médias. Twitter constitue sans doute une arène spécifique où se rassemble une masse tout à fait considérable de participants, où s'expriment des opinions individuelles, contradictoires et se construisent des mobilisations collectives. L'étude des interactions presse-Twitter permettra d'intégrer les questionnements de l'*agenda-building* sur le rôle du public dans la construction de l'agenda géopolitique des médias.

Deuxièmement, dans la construction de l'analyse, on a préféré dégager les structures du discours de presse sur les frontières en croisant plusieurs pays d'étude sur une période relativement longue. En contrepartie de ce choix, l'analyse a porté sur un matériau relativement pauvre, constitué par le RSS, fait de textes courts et dépourvus de leurs illustrations. Dès lors, il n'est pas possible d'analyser finement la construction et l'expression des jugements géopolitiques, dans leur diversité. Cette perspective engagée qualitativement dans le Chapitre VI en étudiant un corpus d'articles complets pour une sélection réduite de sources, doit prendre en charge l'analyse de la construction argumentative des discours et celle des normes et valeurs qui servent à construire le jugement. Face aux limites de la statistique textuelle (Brennetot, 2017) et sa déclinaison en analyse de sentiment (Stine, 2019) qui ne permet le plus souvent qu'une lecture binaire de l'opinion (positif/négatif), les développements en cours de la linguistique computationnelle s'appuyant sur des modèles de grammaires formelles, et des méthodes quantitatives d'analyse sémiotique (Compagno, 2018), offrent des perspectives à court terme, même s'ils sont encore trop souvent limités à l'analyse de la seule langue anglaise. Ils permettent de systématiser l'étude des structures argumentatives du discours, comme l'expression de la causalité (Willaert et al., 2022 ; Beuls et al., 2021) pour saisir les références aux normes et valeurs à partir desquelles s'énoncent les jugements géopolitiques. De même, l'automatisation de l'analyse d'images permettra de traiter ce format de discours. Il faudra alors tâcher de rassembler les perspectives pour une

analyse raffinée des discours qui ne se limite pas à des cas d'étude isolés mais embrasse le temps long et la comparaison des sources.

CODE	NOM
ABK	Abkhazie
AFG	Afghanistan
ZAF	Afrique du Sud
ALB	Albanie
DZA	Algérie
DEU	Allemagne
AND	Andorre
AGO	Angola
ATG	Antigua-et-Barbuda
SAU	Arabie saoudite
ARG	Argentine
ARM	Arménie
AUS	Australie
AUT	Autriche
AZE	Azerbaïdjan
BHS	Bahamas
BHR	Bahreïn
BGD	Bangladesh
BRB	Barbade
BEL	Belgique
BLZ	Bélize
BEN	Bénin
BTN	Bhoutan
BLR	Biélorussie
MMR	Birmanie
BOL	Bolivie
BIH	Bosnie-Herzégovine
BWA	Botswana
BRA	Brésil
BRN	Brunei
BGR	Bulgarie
BFA	Burkina
BDI	Burundi
KHM	Cambodge
CMR	Cameroun
CAN	Canada
CPV	Cap-Vert
CAF	Centrafrique
CHL	Chili
CHN	Chine
CYP	Chypre
CYN	Chypre du Nord
COL	Colombie

COM	Comores
COG	Congo
COD	République démocratique du Congo
PRK	Corée du Nord
KOR	Corée du Sud
CRI	Costa Rica
CIV	Côte d'Ivoire
HRV	Croatie
CUB	Cuba
DNK	Danemark
DJI	Djibouti
DOM	République dominicaine
DMA	Dominique
EGY	Égypte
ARE	Émirats arabes unis
ECU	Équateur
ERI	Érythrée
ESP	Espagne
EST	Estonie
SWZ	Eswatini
USA	États-Unis
ETH	Éthiopie
FJI	Fidji
FIN	Finlande
FRA	France
GAB	Gabon
GMB	Gambie
GEO	Géorgie
GHA	Ghana
GRC	Grèce
GRD	Grenade
GTM	Guatémala
GIN	Guinée
GNQ	Guinée équatoriale
GNB	Guinée-Bissao
GUY	Guyana
HTI	Haïti
HND	Honduras
HUN	Hongrie
IND	Inde
IDN	Indonésie
IRQ	Irak
IRN	Iran

IRL	Irlande
ISL	Islande
ISR	Israël
ITA	Italie
JAM	Jamaïque
JPN	Japon
JOR	Jordanie
KAZ	Kazakhstan
KEN	Kénya
KGZ	Kirghizstan
KIR	Kiribati
KOS	Kosovo
KWT	Koweït
LAO	Laos
LSO	Lésotho
LVA	Lettonie
LBN	Liban
LBR	Libéria
LBY	Libye
LIE	Liechtenstein
LTU	Lituanie
LUX	Luxembourg
MKD	Macédoine du Nord
MDG	Madagascar
MYS	Malaisie
MWI	Malawi
MDV	Maldives
MLI	Mali
MLT	Malte
MAR	Maroc
MHL	Îles Marshall
MUS	Maurice
MRT	Mauritanie
MEX	Mexique
FSM	Micronésie
MDA	Moldavie
MCO	Monaco
MNG	Mongolie
MNE	Monténégro
MOZ	Mozambique
NAM	Namibie
NRU	Nauru
NPL	Népal
NIC	Nicaragua

NER	Niger
NGA	Nigéria
NOR	Norvège
NZL	Nouvelle-Zélande
OMN	Oman
OSA	Ossérie du Sud
UGA	Ouganda
UZB	Ouzbékistan
PAK	Pakistan
PLW	Palaos
PSE	Palestine
PAN	Panama
PNG	Papouasie–Nouvelle-Guinée
PRY	Paraguay
NLD	Pays-Bas
PER	Pérou
PHL	Philippines
POL	Pologne
PRT	Portugal
QAT	Qatar
ROU	Roumanie
GBR	Royaume-Uni
RUS	Russie
RWA	Rwanda
ESH	Sahara occidental
KNA	Saint-Christophe-et-Nièvés
LCA	Sainte-Lucie
SMR	Saint-Marin
VCT	Saint-Vincent-et-les-Grenadines
SLB	Salomon
SLV	Salvador
WSM	Samoa
STP	Sao Tomé-et-Principe
SEN	Sénégal
SRB	Serbie
SYC	Seychelles
SLE	Sierra Leone
SGP	Singapour
SVK	Slovaquie
SVN	Slovénie
SOM	Somalie
SDN	Soudan
SDS	Soudan du Sud
LKA	Sri Lanka

SWE	Suède
CHE	Suisse
SUR	Suriname
SYR	Syrie
TJK	Tadjikistan
TWN	Taiwan
TZA	Tanzanie
TCD	Tchad
CZE	Tchéquie
THA	Thaïlande
TLS	Timor oriental
TGO	Togo
TON	Tonga
TTO	Trinité-et-Tobago

TUN	Tunisie
TKM	Turkménistan
TUR	Turquie
TUV	Tuvalu
UKR	Ukraine
URY	Uruguay
VUT	Vanuatu
VAT	Vatican
VEN	Vénézuéla
VNM	Vietnam
YEM	Yémen
ZMB	Zambie
ZWE	Zimbabwe

Bibliographie

- Adler-Nissen, R., Andersen, K. E., & Hansen, L. (2020). Images, emotions, and international politics: the death of Alan Kurdi. *Review of International Studies*, 46(1), 75-95.
- Agnew, J. (2003). *Geopolitics: Re-visioning world politics*. Routledge.
- Albert, P. (2018). *Histoire de la presse*. « Que sais-je ? », 368. Presses universitaires de France.
- Aldhuy, J. (2004). « Imaginaire géographique, idéologie territoriale et production régionale : réflexions autour des Landes de Gascogne (XVIIIème-XIXème) ». *Hegoa : cahiers du SET*, (24), 113.
- Amilhat-Szary, A. L. (2015). *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*. Presses universitaires de France.
- Ancel, J. (1938). *Géographie des frontières*. NRF.
- Andreas, P. & Biersteker, T. J., (2003). *The Rebordering of North America: Integration and Exclusion in a New Security Context*. Routledge.
- Appadurai, A. (1996). *Modernity at large : Cultural dimensions of globalization*. U. of Minnesota Press.
- Bailly, A. S. (1989). « L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations ». *Espace Temps*, 40(1), 53-58.
- Barrat, J., (1992). *Géographie économique des médias*. Éditions Litec.
- Barry, A., (2016). The Politics of Contingency: Events, Traveling Models, and Situations. Working Papers of the Priority Programme 1448 of the German Research Foundation. Adaptation and Creativity in Africa: technologies and significations in the making of order and disorder. Edited by Ulf Engel and Richard Rottenburg. DFG.
- Barthel, M., & Bürkner, H. J. (2020). Ukraine and the big moral divide: What biased media coverage means to East European borders. *Geopolitics*, 25(3), 633-657.
- Beauguitte, L., (2014), « Le nouvel ordre mondial de l'information : un vieux débat toujours d'actualité ? ». Corpus Géomédia. Carnet de recherche de l'ANR Corpus Géomédia. <https://geomedia.hypotheses.org/122>
- Beauguitte, L., Grasland, C., & Severo, M. (2016). « Espaces géographiques et représentations médiatiques ». *L'Espace géographique*, 45(1), 1-4.
- Bernadou, D. (2019). *La fabrique du récit territorial en Italie, les cas des Régions Émilie-Romagne et Latium* (Doctoral dissertation, Université de Paris).
- Bernadou, D. (2019). « Les jeux d'échelle dans la communication politique des présidents des régions italiennes de l'Émilie-Romagne et du Latium. Une approche par la statistique textuelle ». *Belgeo. Revue belge de géographie*, (2).
- Bernardie-Tahir, N., & Schmoll, C. (2014). Islands and undesirables: Introduction to the special issue on irregular migration in Southern European Islands. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 12(2), 87-102.
- Berry, B. J. (1964). Approaches to regional analysis: a synthesis. *Annals of the Association of American Geographers*, 54(1), 2-11.

- Berry, M., Garcia-Blanco, I., & Moore, K. (2016). *Press coverage of the refugee and migrant crisis in the EU: A content analysis of five European countries*. UNHCR.
- Beuls, K., Van Eecke, P., & Cangalovic, V. S. (2021). À computational construction grammar approach to semantic frame extraction. *Linguistics Vanguard*, 7(1).
- Beuscart, J.-S. & Peerbaye, A., (2006). «Histoires de dispositifs », *Terrains et travaux*, 11.
- Blanchard, E., & Rodier, C. (2016). « “Crise migratoire” : ce que cachent les mots ». *Plein droit*, (4), 3-6.
- Blondel, V. D., Guillaume, J. L., Lambiotte, R., & Lefebvre, E. (2008). Fast unfolding of communities in large networks. *Journal of statistical mechanics: theory and experiment*, 2008(10).
- Boczkowski, P. J. (2005). *Digitizing the news: Innovation in online newspapers*. MIT Press.
- Boczkowski, P. J. (2010). *News at work: Imitation in an age of information abundance*. University of Chicago Press.
- Boczkowski, P. J., & De Santos, M. (2007). When more media equals less news: Patterns of content homogenization in Argentinas leading print and online newspapers. *Political Communication*, 24(2), 167-180.
- Bost, F., & Rosière, S. (2018). « Crises et mutations contemporaines : approches géopolitiques et géoéconomiques ». *L'Espace Politique*, (34).
- Botterman, H. L., Grasland, C., Lamarche-Perrin, R., Leconte, R., Severo, M., & Toureille, E. (2018). *The International Geomedia Agenda* (Report, European Commission-DG Research).
- Boudana, S., & Segev, E. (2017a). The bias of provocation narratives in international news. *The International Journal of Press/Politics*, 22(3), 314-332.
- Boudana, S., & Segev, E. (2017 b). Theorizing provocation narratives as communication strategies. *Communication Theory*, 27(4), 329-346.
- Boulangier, P. (2014). *Géopolitique des médias : Acteurs, rivalités et conflits*. Armand Colin.
- Boulbina, S. L., Cohen, J., Zougari, N., & Simon, P. (2012). « Décoloniser les savoirs ». *Mouvements*, (4), 7-10.
- Boussaguet, L., Jacquot, S., & Ravinet, P. (2006). *Dictionnaire des politiques publiques*. Presses de Sciences po.
- Boyomo-Assala L.-C. & Tétu J.— F., (2010). *Communication et modernité sociale. Questions nord-sud*. L'Harmattan.
- Bregman, D. (1989). « La fonction d'agenda : une problématique en devenir ». *Hermès*, (1), 191-202.
- Brennetot, A. (2009). *Géoéthique du territoire. Le débat public territorial à travers la presse magazine d'opinion en France* (Thèse de doctorat, Université de Rouen).
- Brennetot, A. (2010). « David Harvey ou la géographie de la crise ». *L'Espace Politique*.
- Brennetot, A. (2017). *Pour une étude des normes géoéthiques* (Habilitation à diriger la recherche, Université Paris I Panthéon-Sorbonne).

- Brunet, S., Lebon, L., & Richard, Y. (2019). *Prolifération des territoires et représentations de l'Union européenne*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Caviedes, A. (2015). An emerging 'European' news portrayal of immigration?. *Journal of ethnic and migration studies*, 41(6), 897-917.
- Charron, J. (1995). « Les médias et les sources ». *Hermès*, 17, 18.
- Chartier, R., & Lebrun, J. (1996). *Le livre en révolutions : entretiens avec Jean Lebrun*. Editions Textuel.
- Chouliaraki, L., & Zaborowski, R. (2017). Voice and community in the 2015 refugee crisis: À content analysis of news coverage in eight European countries. *International Communication Gazette*, 79(6-7), 613-635.
- Claval, P. (2010). *Les espaces de la politique*. Armand Colin.
- Cobb, R. W., & Elder, C. D. (1971). The politics of agenda-building: An alternative perspective for modern democratic theory. *The journal of politics*, 33(4), 892-915.
- Comby, E. (2015). *Pour qui l'eau ? Les contrastes spatio-temporels des discours sur le Rhône (France) et le Sacramento (États-Unis)* (Thèse de doctorat, Université Jean Moulin Lyon 3).
- Comby, E., Le Lay, Y. F., & Piégay, H. (2014). How chemical pollution becomes a social problem. Risk communication and assessment through regional newspapers during the management of PCB pollutions of the Rhône River (France). *Science of the Total Environment*, 482, 100-115.
- Comby, É., Mosset, Y., & de Carrara, S. (Eds.). (2016). *Corpus de textes : composer, mesurer, interpréter*. ENS éditions.
- Compagno, D. (Ed.). (2018). *Quantitative semiotic analysis*. Springer.
- Compagno, D., Mercier, A., Mésangeau, J., & Chelghoum, K. (2017). « La reconfiguration du pluralisme de l'information opérée par les réseaux socionumériques ». *Réseaux*, 205(5), 91-116.
- Cottle, S., & Ashton, M. (1999). From BBC newsroom to BBC newscentre: On changing technology and journalist practices. *Convergence*, 5(3), 22-43.
- Dérens, J. A. (2015). « Les guerres du « droit » et le précédent du Kosovo ». *Revue internationale et stratégique*, 99(3), 135-143.
- Didelon, C. (2010). « Quand les firmes divisent le monde-Représentations du territoire-monde sur les sites internet des firmes transnationales ». *Revue Géographique de l'Est*, 50(1-2).
- Didelon, C. (2013). *Le Monde comme territoire : pour une approche renouvelée du Monde en géographie* (Habilitation à diriger la recherche, Université de Rouen).
- Diminescu, D. (2012). Introduction : Digital methods for the exploration, analysis and mapping of e-diasporas. *Social Science Information*, 51(4), 451-458.
- Dodds, K., & Atkinson, D. (2000). *Geopolitical traditions. A Century of Geopolitical Thought*. Taylor & Francis.
- Dollfus, O., (2001). *La Mondialisation*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques (2e éd.).

- Dubet, F. (2018). *Politiques des frontières*. La Découverte.
- Dumolard, P. (1975). « Région et régionalisation une approche systémique ». *L'Espace géographique*, 93-111.
- Durand-Dastès, F. (2012). « Ordre de grandeur et système ». *Géopoint*.
- Durham, M. G. (2018). Resignifying Alan Kurdi: News photographs, memes, and the ethics of embodied vulnerability. *Critical Studies in Media Communication*, 35(3), 240-258.
- Durkheim, E., (2013). *Les règles de la méthode sociologique*. PUF (1re éd. 1895).
- Entman, R. M. (1993). Framing: Towards clarification of a fractured paradigm. *McQuails reader in mass communication theory*, 390, 397.
- Entman, R. M., & Herbst, S. (2001). Reframing public opinion as we have known it. *Mediated politics: Communication in the future of democracy*, 203-225.
- Escolar M. (2003), Exploration, cartography and the modernization of state power. In Brenner N., Jessop B., Jones M., MacLeod G. (dir.), *State/Space: A Reader*, Malden, Wiley-Blackwell, 27-52.
- Eveno, P. (2018). *La presse*. « Que sais-je ? » (414). Presses universitaires de France.
- Feezell, J. T. (2018). Agenda setting through social media: The importance of incidental news exposure and social filtering in the digital era. *Political Research Quarterly*, 71(2), 482-494.
- Feghali, M. C. (2011). *La presse clandestine pendant la guerre au Liban (1975-1982) : son organisation, sa distribution, ses lecteurs* (Thèse de doctorat, Paris 2).
- Feinerer, I., Hornik, K., & Meyer, D. (2008). Text mining infrastructure in R. *Journal of statistical software*, 25, 1-54.
- Fengler, S., Kreutler, M., Alku, M., Barlovac, B., Bastian, M., Bodrunova, S. S., ... & Zguri, R. (2020). The Ukraine conflict and the European media: A comparative study of newspapers in 13 European countries. *Journalism*, 21(3), 399-422.
- Flaminio, S. (2018). *(Se) représenter les barrages : (a) ménagement, concessions et controverses* (Thèse de doctorat, Université de Lyon).
- Flew, T., & Waisbord, S. (2015). The ongoing significance of national media systems in the context of media globalization. *Media, Culture & Society*, 37(4), 620-636.
- Foucher, M. (2007). *L'Obsession des frontières*. Perrin.
- Foucher, M. (2016). *Le retour des frontières*. Cnrs éditions.
- Fraser, N. (2007). Transnational public sphere : Transnationalizing the public sphere: On the legitimacy and efficacy of public opinion in a post-Westphalian world. *Theory, culture & society*, 24(4), 7-30.
- Fremont, A., (1976). *La région, espace vécu*. Presses universitaires de France.
- Friedman, T. L. (2005). It's a flat world, after all. *The New York Times*, 3 avril 2005, 33-37.
- Galtung, J., & Ruge, M. H. (1965). The structure of foreign news: The presentation of the Congo, Cuba and Cyprus crises in four Norwegian newspapers. *Journal of peace research*, 2(1), 64-90.

- Gana, A., & Richard, Y. (2014). *La régionalisation du monde : construction territoriale et articulation global-local*. Karthala éditions.
- Garcin-Marrou, I., & Hare, I. (2015). "Mise en mots, mise en scène et légitimité des exécutifs locaux : le bulletin municipal de Villeurbanne (1974-2013)". *Revue française d'administration publique*, (2), 437-450.
- Garcin-Marrou, I., & Le Naour, G. (2018). « Définir, domestiquer et communiquer sur les risques industriels ». *Sciences de la Société*, 100 (2017), 208.
- Garnier, B., & Guérin-Pace, F. (2010). « Appliquer les méthodes de la statistique textuelle ». CEPED.
- Garraud, P. (1990). « Politiques nationales : élaboration de l'agenda ». *L'Année sociologique*, 40, 17-41.
- Gassiat, A., & Verger, M. (2016). « Le changement climatique et la presse quotidienne régionale : quelles représentations dans Sud Ouest de 1995 à 2010? ». *L'Espace géographique*, 45(3), 249-264.
- Gaudin, S. (2013). *Villes moyennes et rénovation urbaine : discours et actions d'une transaction spatiale : exemples pris en Bretagne* (Thèse de doctorat, Université Rennes 2).
- Gaumont, N., Panahi, M., & Chavalarias, D. (2018). Reconstruction of the socio-semantic dynamics of political activist Twitter networks—Method and application to the 2017 French presidential election. *PloS one*, 13(9).
- Georgiou, M., & Zaborowski, R. (2017). Media coverage of the "refugee crisis": A cross-European perspective. Council of Europe.
- Ghiglione, R. (1989). « Discours et attitudes : la notion de consistance à propos du politique ». *Hermès*, 5.
- Glasze, G. (2007). The discursive constitution of a world-spanning region and the role of empty signifiers: the case of Francophonía. *Geopolitics*, 12(4), 656-679.
- Goffman, E., (1991). *Les cadres de l'expérience*. Les éditions de minuit
- Gottman, J. (1952). *La politique des États et leur géographie*. Armand Colin
- Grasland, C. (2020). International news flow theory revisited through a space-time interaction model: Application to a sample of 320,000 international news stories published through RSS flows by 31 daily newspapers in 2015. *International Communication Gazette*, 82(3), 231-259.
- Grasland, C., Giraud, T., & Severo, M. (2011, November). « Un capteur géomédiatique d'événements internationaux ». In *CIST2011-Fonder les sciences du territoire*, 184-190.
- Grasland, C., Lamarche-Perrin, R., Loveluck, B., & Pecout, H. (2016). « L'agenda géomédiatique international : analyse multidimensionnelle des flux d'actualité ». *L'Espace géographique*, 45(1), 25-43.
- Grasland, C., Toureille, E., Leconte, R., & Severo, M. (2021). Mapping International Geopolitical Agenda. Continuing National Conceptions of the Emerging European Crisis. *Frontiers in big Data*, 4.
- Gregory, Derek (1994). *Geographical Imaginations*. Wiley-Blackwell.

- Greussing, E., & Boomgaarden, H. G. (2017). Shifting the refugee narrative? An automated frame analysis of Europe's 2015 refugee crisis. *Journal of ethnic and migration studies*, 43(11), 1749-1774.
- Guérin-Pace, F. (1997). « La statistique textuelle. Un outil exploratoire en sciences sociales ». *Population*, 865-887.
- Guèye, M., (2008) *Le rôle des médias dans les conflits en Afrique de l'ouest dans les années 1990 : Le cas spécifique de la Casamance (Sénégal)* (Thèse de doctorat, Paris 2).
- Guichonnet, P., & Raffestin, C. (1974). *Géographie des frontières*. Presses universitaires de France.
- Habermas, J. (1988). *L'Espace public*. Payot.
- Hafez, K. (2007). *The myth of media globalization*. Polity.
- Hägerstrand, T. (1952). The Propagation of innovation waves. *Lund studies in geography: Series B, Human geography*, 4.
- Harcup, T., & O'Neill, D. (2001). What is news? Galtung and Ruge revisited. *Journalism studies*, 2(2), 261-280.
- Harcup, T., & O'Neill, D. (2017). What is news? News values revisited (again). *Journalism studies*, 18(12), 1470-1488.
- Hassenteufel, P. (2010). « Les processus de mise sur agenda : sélection et construction des problèmes publics ». *Informations sociales*, 157(1), 50-58.
- Haukkala, H. (2015). From cooperative to contested Europe? The conflict in Ukraine as a culmination of a long-term crisis in EU–Russia relations. *Journal of contemporary European studies*, 23(1), 25-40.
- Hilgartner, S., & Bosk, C. L. (1988). The rise and fall of social problems: A public arenas model. *American journal of Sociology*, 94(1), 53-78.
- Himmelboim, I., Chang, T.-K., & McCreery, S. (2010). International network of foreign news coverage: Old global hierarchies in a new online world. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 87(2), 297–314.
- Joye, S., Heinrich, A., & Wöhlert, R. (2016). 50 years of Galtung and Ruge: Reflections on their model of news values and its relevance for the study of journalism and communication today. *Communication and Media*, 11(36), 5-28.
- Juillard, E. (1962). « La région : essai de définition ». *Annales de géographie*, 71(387), 483-499.
- Kapidzic, S., Neuberger, C., Frey, F., Stieglitz, S., & Mirbabaie, M. (2022). How News Websites Refer to Twitter: A Content Analysis of Twitter Sources in Journalism. *Journalism Studies*, 1-22.
- Kingdon, J. W., (1984). *Agendas, alternatives, and public policies*. Little, Brown.
- Koch, O., & Mattelart, T. (2016). *Géopolitique des télévisions transnationales d'information*. Mare & Martin.
- Kolossov, V., & O'Loughlin, J. (1998). Pseudo-states as Harbingers of a new geopolitics: the example of the trans-dniester Moldovan republic (TMR). *Geopolitics*, 3(1), 151-176.

- Kolstø, P. (2006). The sustainability and future of unrecognized quasi-states. *Journal of peace research*, 43(6), 723-740.
- König, P. D. (2017). Intra-party dissent as a constraint in policy competition : mapping and analysing the positioning of political parties in the German refugee debate from August to November 2015. *German Politics*, 26(3), 337-359.
- Krieg, A. (2000). « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le “discours de presse” comme objet de recherche ». *Communication. Information médias théories pratiques*, 20(1), 75-97.
- Krulić, J. (2020). « La route des Balkans des réfugiés ». *Hommes et Migrations*, (1), 27-33.
- Krzyżanowski, M. (2018). Discursive shifts in ethno-nationalist politics: On politicization and mediatization of the “refugee crisis” in Poland. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 16(1-2), 76-96.
- Krzyżanowski, M., Triandafyllidou, A., & Wodak, R. (2018). The mediatization and the politicization of the « refugee crisis » in Europe. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 16(1-2), 1-14.
- Kuypers, J. A. (2010). Framing analysis from a rhetorical perspective, 302-327. In *Doing news framing analysis*, Routledge.
- Labinal, G. (2009). *La Géographie des médias : une analyse iconologique et textuelle des magazines* (Thèse de doctorat, Paris 1).
- Lacoste, Y. (2014). *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. La découverte (1re éd. 1976).
- Lagneau, E., Nicey, J., Palmer, M., & Rebillard, F. (2013). The social dynamics of sources and flows of news. Introduction. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 2(1), 14-23.
- Lambert, N., (2013). Toujours plus de murs dans un « monde sans frontières ». *Carnet neocartographique*. <https://neocarto.hypotheses.org/278>
- Lang, G. E., & Lang, K. (1981). Watergate: An exploration of the agenda setting process. *Mass Communication Year*, 2.
- Le Bart, C. (2000). « Les bulletins municipaux : une contribution ambiguë à la démocratie locale ». *Hermès*, 26(27), 175.
- Le Lay, Y. F. (2013). « Encre les eaux courantes : la géographie prise au mot (éditorial) ». *Géocarrefour*, 88 (1), 3.
- Le Texier, M., Devès, M. H., Grasland, C., & De Chabalier, J. B. (2016). « La couverture médiatique des séismes à l'ère numérique ». *L'Espace géographique*, 45(1), 5-24.
- Lebart, L., & Salem, A. (1994). *Statistique textuelle*. Dunod.
- Leconte, R., Toureille, É., & Grasland, C. (2019). « La production médiatique d'une “crise migratoire”. Dynamiques spatio-temporelles de l'agenda global de la presse en 2015 ». *Socio-anthropologie*, (40), 181-199.
- Lévy, J. (2008). *L'invention du monde*. Presses de Sciences Po.
- Littlejohn, S. W., & Foss, K. A. (2010). *Theories of human communication*. Waveland press.

- Lundestad, G. (2004). Why does globalization encourage fragmentation?. *International politics*, 41(2), 265-276.
- Mackinder, H. J. (1904). The geographical pivot of history. *The geographical journal*, 170(4), 298-321.
- Maisonobe, M., (2012). « La détection de communautés avec Pajek 3.6 ». *Groupe f.m.r (flux, matrices, réseaux)*, <https://groupefmr.hypotheses.org/544>
- Mamadouh, V. D. (1998). Geopolitics in the nineties: one flag, many meanings. *GeoJournal*, 46(4), 237-253.
- Marty, E., Rebillard, F., & Smyrnaio, N. (2009). Online news between redundancy and diversity: À quantitative study of French Speaking News Websites. *Colloque new media and communication*, Athènes.
- Mattelart, T. (2009). « Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs ». *TIC & Société*, 3(1-2).
- Mattelart, T. (2014). « Les enjeux de la circulation internationale de l'information ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (5).
- McCombs, M. E., & Shaw, D. L. (1972). The agenda-setting function of mass media. *Public opinion quarterly*, 36(2), 176-187.
- McCombs, M. E., & Shaw, D. L. (1993). The evolution of agenda-setting research: Twenty-five years in the marketplace of ideas. *Journal of communication*, 43(2), 58-67.
- McCombs, M. E., Shaw, D. L., & Weaver, D. H. (2014). New directions in agenda-setting theory and research. *Mass communication and society*, 17(6), 781-802.
- McKenzie, B. (2014). The Crisis in Crimea—"Voices" From Canada: À Qualitative Study. *Journal of Eastern European and Central Asian Research (JEECAR)*, 1(2), 6-6.
- Mercier, A. (2003). *Vers un espace public européen ? Recherches sur l'Europe en construction*. L'Harmattan.
- Mercier, A., & Pignard-Cheynel, N. (2014). « Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (5).
- Merle, T. (2022). « La Transnistrie, la mondialisation paradoxale d'un État non reconnu ». *L'Espace Politique*, (43).
- Migreurop, (2017). *Atlas des migrants d'Europe. Approches critiques des politiques migratoires*. Armand Colin (3è éd.).
- Moirand, S. (2004). « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives ». *Cahiers de praxématique*, (43), 189-220.
- Moisio, S., Bachmann, V., Bialasiewicz, L., Dell'Agnese, E., Dittmer, J., & Mamadouh, V. (2013). Mapping the political geographies of Europeanization: National discourses, external perceptions and the question of popular culture. *Progress in Human Geography*, 37(6), 737-761.
- Morin, E. (1976). « Pour une crisologie ». *Communications*, 25(1), 149-163.

- Morroï, M. (2012). « Le traitement des demandeurs d'asile en Italie ». *Hommes & migrations*, (1300), 72-82.
- Moullé, F. (2018). « La sécurisation de la frontière ou l'apparition de territoires-frontières ». *Revue d'Economie Regionale Urbaine*, (3), 601-618.
- Neveu, E., (2004). « L'Europe comme "communauté imaginable" ? ». In Marchetti, D. (2004). *En quête d'Europe : médias européens et médiatisation de l'Europe*. PU Rennes.
- Nollet, J. (2009). « Croiser analyse des politiques publiques et sociologie des médias : genèses et usages des concepts de mise à l'agenda et de construction des problèmes ». Congrès de Association française de sciences politique, section thématique, 14.
- Noyer, J., & Raoul, B. (2011). « Le "travail territorial" des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion ». *Études de communication. Langages, information, médiations*, (37), 15-46.
- Ordioni, N. (2011). « Le concept de crise : un paradigme explicatif obsolète? Une approche sexospécifique ». *Mondes en développement*, (2), 137-150.
- Orgad, S. (2014). *Media representation and the global imagination*. John Wiley & Sons.
- Östgaard, E. (1965). Factors influencing the flow of news. *Journal of peace Research*, 2(1), 39-63.
- Pailliant, I. (2018). « Des territoires à la territorialisation ». *Études de communication. Langages, information, médiations*, (50), 147-160.
- Pallister-Wilkins, P. (2017). The tensions of the Ceuta and Melilla border fences, (63-81). In *EurAfrican borders and migration management*. Palgrave Macmillan.
- Paterson, C. (2005). *International news on the Internet. Converging media, diverging politics: À political economy of news media in the United States and Canada*. Lanham, Md.: Lexington Books, 145-164.
- Pegg, S. (1998). *De facto states in the international system*. Vancouver : Institute of International Relations, University of British Columbia.
- Peris, A., Faber, W. J., Meijers, E., & Van Ham, M. (2020). One century of information diffusion in the Netherlands derived from a massive digital archive of historical newspapers: The DIGGER dataset. *Cybergeog: European Journal of Geography*.
- Peris, A., Meijers, E., & Van Ham, M. (2021). Information diffusion between Dutch cities: Revisiting Zipf and Pred using a computational social science approach. *Computers, Environment and Urban Systems*, 85.
- Peytard, J. (1975). « Lecture(s) d'une "aire scripturale" : la page de journal ». *Langue française*, (28), 39-59.
- Pincemin, B. (1999, July). « Construire et utiliser un corpus : le point de vue d'une sémantique textuelle interprétative ». In *Atelier Corpus et TAL : pour une réflexion méthodologique, Conférence TALN*, 99, 26-36.
- Pred, A. R. (1971). Urban systems development and the long-distance flow of information through preelectronic US newspapers. *Economic Geography*, 47(4), 498-524.

- Prost, A. (1996). « Histoire, vérités, méthodes : Des structures argumentatives de l'histoire ». *Le débat*, (5), 127-140.
- Pumain, D. (2004). « Hiérarchie ». *Hypergéométrie*, <https://hypergeo.eu/hierarchie/>
- Pumain, D. (2007). « Lois d'échelle et mesure des inégalités en géographie ». *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (XLV-138), 55-65.
- Pumain, D. (2012). « Une théorie géographique pour la loi de Zipf ». *Région et développement*, 36(31-54), 125-150.
- Raffestin, C. (1980). *Pour une géographie du pouvoir*. Éditions Litec
- Raffestin, C. (1986). « Éléments pour une théorie de la frontière ». *Diogenes*, 34(134), 3-21.
- Raffestin, C. (1990). « La frontière comme représentation : discontinuité géographique et discontinuité idéologique ». *Relations internationales*, 295-303.
- Ratzel, F. (1988). *Géographie politique*. Éditions régionales européennes et Economica, Paris (1re éd. en allemand, 1897).
- Rebillard, F. (2006). « Du traitement de l'information à son retraitement ». *Réseaux*, (3), 29-68.
- Reinert, M., (1993). « Les “mondes lexicaux” et leur “logique” à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars ». *Langage et société*, n°66, pp. 5-39.
- Rey, V., (1998). *Les Territoires centre-européens, dilemmes et défis. L'Europe médiane en question*. La Découverte.
- Richard, Y. (2012). « La crise européenne. Un regard de géographe ». *EchoGéo*.
- Robert, V. (2019). « “Nous, les Allemands, nous sommes un peuple de réfugiés”. La mémoire des migrations dans la presse allemande durant l'été 2015 ». *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 51(51-1), 211-226.
- Robinet, F. (2013). « La fabrique médiatique des événements internationaux : Afrique, un continent en marge (1994-2008)? ». *Le Temps des médias*, (1), 152-167.
- Robins, K. (2001). « Au-delà de la communauté imaginée? ». *Réseaux*, 107(3), 19-39.
- Robins, K. (2003). « Les dangers du concept de “communauté imaginée” pour l'espace européen ». In Dacheux, E. (2003). *L'Europe qui se construit : réflexions sur l'espace public européen*. Université de Saint-Etienne.
- Robinson, B., (2004). Putting Bosnia in its Place: Critical Geopolitics and the Representation of Bosnia in the British Print Media, *Geopolitics*, 9:2, 378-401
- Rogers, E. M. & Dearing, J. W., (1988). Agenda-setting research: Where has it been, where is it going?. *Communication Yearbook*, 11: 555-594
- Rogers, R. (2013). *Digital methods*. MIT press.
- Rosière, S. (2007). « Comprendre l'espace politique ». *L'Espace Politique*, (1).
- Rosière, S. (2010). « La fragmentation de l'espace étatique mondial. Réflexions sur l'augmentation du nombre des États ». *L'Espace Politique*, (11).
- Sand, I. (2016). « Représentations géopolitiques du Sinaï dans trois titres de presse ». *L'Espace géographique*, 45(1), 44-60.

- Scheufele, D. A. (2000). Agenda-setting, priming, and framing revisited: Another look at cognitive effects of political communication. *Mass communication & society*, 3(2-3), 297-316.
- Schmoll, C., Thiollet, H., & De Wenden, C. W. (2015). *Migrations en Méditerranée : permanences et mutations à l'heure des révolutions et des crises*. CNRS éditions.
- Schrodt, P. A. (2001, February). Automated coding of international event data using sparse parsing techniques. In *Annual meeting of the International Studies Association*, Chicago.
- Scott, J., (2020). Bordering, ordering, othering (almost) twenty years on. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, 112(1)
- Segev, E., (2015). *International News Flow Online - Global Views with Local Perspectives*. Peter Lang
- Severo, M., & Lamarche-Perrin, R. (2018). « L'analyse des opinions politiques sur Twitter : Défis et opportunités d'une approche multi-échelle ». *Revue française de sociologie*, 59(3), 507-532.
- Simmel, G. (2013). *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*. Presses universitaires de France (1re éd. en allemand, 1908).
- Smyrniotis, N., Marty, E., & Rebillard, F. (2010). Does the Long Tail apply to online news? A quantitative study of French-speaking news websites. *New Media & Society*, 12(8), 1244-1261.
- Soroka, S. N. (2002). Issue attributes and agenda-setting by media, the public, and policymakers in Canada. *International Journal of Public Opinion Research*, 14(3), 264-285.
- St. J Anstis, S. C., & Zacher, M. W. (2010). The normative bases of the global territorial order. *Diplomacy & Statecraft*, 21(2), 306-323.
- Starn, R. (1976). « Métamorphose d'une notion. Les historiens et la crise ». *Communications*, 4-18.
- Stine, R. A. (2019). Sentiment analysis. *Annual review of statistics and its application*, 6, 287-308.
- Tappolet, C. (2000). *Emotions et valeurs*. Presses universitaires de France.
- Terrón-Caro, T., Cárdenas-Rodríguez, R., & Ortega-de-Mora, F. (2022). Discourse, Immigration and the Spanish Press: Critical Analysis of the Discourse on the Ceuta and Melilla Border Incident. *Societies*, 12(2), 56.
- Tourelle, E. (2017). *La Turquie en Europe, la Turquie dans le Monde : analyse d'une catégorie macro-régionale au regard d'une géographie des représentations de l'Europe et du Monde turco-centrée* (Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité).
- Tourelle, E., & Leconte, R. (2020, November). « La figure changeante de l'étranger mobile dans le quotidien Le Monde (1944-2019) : analyse longitudinale des représentations médiatiques d'une population aux contours flous ». In *CIST2020-Population, temps, territoires*, 700-706.
- Tournier M., 1993, *Lexicometria*, Universidade Aberta.
- Triandafyllidou, A. (2018). À "refugee crisis" unfolding: "Real" events and their interpretation in media and political debates. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 16(1-2), 198-216.

- Tuathail, G. Ó., (1996). *Critical geopolitics: The politics of writing global space*. U of Minnesota Press.
- Tuathail, G. Ó., Hyndman, J., MacDonald, F., Gilbert, E., Mamadouh, V., Jones, L., & Sage, D. (2010). New directions in critical geopolitics: an introduction. *GeoJournal*, 315-325.
- Van Houtum, H., & Van Naerssen, T. (2002). Bordering, ordering and othering. *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 93(2), 125-136.
- Vanier, M., (2008). *Le pouvoir des territoires – essai sur l’interterritorialité*. Economica.
- von Hirschhausen, B. (2021). «Frontières invisibles, frontières imaginées, frontières fantômes». In Delsol, C., Nowicki, J. *La vie de l’esprit en Europe centrale et orientale depuis 1945. Dictionnaire encyclopédique*, Éditions du Cerf, 227-231.
- von Hirschhausen, B. (2017). «Leçons des frontières fantômes : les traces du passé nous viennent aussi du futur». *L’Espace géographique*, 2(46), 97-105.
- Vorbrugg, A. B., & Bluwstein, J. (2022). Making sense of (the Russian war in) Ukraine: On the politics of knowledge and expertise. *Political geography*, 102700.
- Wallerstein, I. (2009). *Comprendre le monde : Introduction à l’analyse des systèmes-monde*. La Découverte.
- Watanabe, K. (2018). Newsmap: À semi-supervised approach to geographical news classification. *Digital Journalism*, 6(3), 294-309.
- Weber, M. (1963). *Le savant et le politique*. Union Générale d’Éditions (1re éd. en allemand, 1919).
- Wihtol de Wenden, C. (2018). «Crise des migrations ou crise des politiques d’asile et ses effets sur les territoires d’accueil». *Hommes & migrations*, (1323), 23-29.
- Willaert, T., Banisch, S., Van Eecke, P., & Beuls, K. (2022). Tracking causal relations in the news: data, tools, and models for the analysis of argumentative statements in online media. *Digital Scholarship in the Humanities*.
- Wu, H. D. (2000). Systemic determinants of international news coverage: À comparison of 38 countries. *Journal of communication*, 50(2), 110-130.
- Zipf, G. K. (1941). Semantic frequency list. *American Speech*, 16(1), 43-45.
- Zipf, G. K. (1946a). The P 1 P 2/D hypothesis: on the intercity movement of persons. *American sociological review*, 11(6), 677-686.
- Zipf, G. K. (1946b). Some determinants of the circulation of information. *The American journal of psychology*, 59(3), 401-421.

Table des matières

Remerciements	5
Avant-propos	7
Introduction	11
Plan de la thèse	15
PARTIE 1 - LA MEDIATISATION DES FRONTIERES	19
Chapitre I. La médiatisation des frontières, objet pour la géographie politique	25
I.1. La presse, discours géographique et politique	27
I.1.1. La presse comme géographie	27
I.1.2. La presse comme discours politique	31
I.1.3. Extensions du domaine de la géographie politique	34
I.2. Analyser la médiatisation des frontières	46
I.2.1. La frontière est un signe	46
I.2.2. De quoi la frontière est-elle le signe ?	49
I.2.3. Chercher la frontière dans la presse	51
I.3. La médiatisation des frontières au prisme du concept d'agenda	52
I.3.1. Le concept d'agenda en science / sociologie politique	53
I.3.2. L'agenda médiatique : dimensions, critiques et extensions	57
I.3.3. Opérationnaliser le concept d'agenda médiatique pour analyser la médiatisation des frontières	61
Chapitre II. Construire un observatoire européen de la médiatisation des frontières	67
II.1. Un corpus européen de presse quotidienne	69
II.1.1. Corpus	69
	299

II.1.2. Données	72
II.1.3. Variables d'analyse	78
II.2. Comparer–Informer–Formaliser : la définition d'un protocole d'analyse des données médiatiques	80
II.2.1. Comparer	80
II.2.2. Informer	85
II.2.3. Formaliser	88
II.3. La couverture de l'étranger par la presse quotidienne européenne : profil géographique des journaux et hiérarchies des espaces	91
II.3.1. L'étranger, objet d'attention majeur des journaux quotidiens	91
II.3.2. Une couverture du Monde fortement hiérarchisée	95
II.3.3. Des régions du Monde définies par l'intérêt des médias	98
Conclusion de la première partie	107
PARTIE 2 - LE TEMPS DES CRISES	113
Chapitre III. La sémantique des frontières : une crise migratoire ?	119
III.1. « Frontières » : saisir la place d'un signal faible	121
III.1.1. Les frontières, objet mineur mais pas marginal de l'agenda médiatique	121
III.1.2. De quoi la frontière est-elle le nom ? Les apports de la statistique textuelle	123
III.1.3. Les frontières dans leur environnement sémantique : confins ou interfaces ?	124
III.1.4. Les frontières : les contextes spatialement mobiles et lexicalement hétérogènes d'un signal	130
III.2. Une place croissante des frontières dans l'agenda médiatique	138
III.2.1. Un ou des retour(s) des frontières ?	139
III.2.2. Écarts et convergences des trajectoires temporelles	143
III.3. Saisir les crises européennes des frontières par les tournants sémantiques	150
III.3.1. Croiser approches transversale et longitudinale de la sémantique des frontières	150
	300

III.3.2. Des caractéristiques nationales irréductibles	152
III.3.3. Deux transitions et trois régimes discursifs	155
Chapitre IV. La spatialité des frontières : la régionalisation des crises	161
IV.1. La carte de l'agenda médiatique des frontières : structure hiérarchique et transitions spatiales	163
IV.1.1. Les frontières : des perturbateurs de l'agenda géopolitique des médias	163
IV.1.2. Convergence européenne sur les espaces de crise	167
IV.1.3. Les transitions spatio-temporelles de l'agenda médiatique des frontières	169
IV.2. Centralités de l'agenda médiatique des frontières et dyades en crise	173
IV.2.1. États-Unis et Russie au carrefour des crises frontalières mondiales	174
IV.2.2. De la contiguïté géographique à la relation sémantique : les dyades en crise	181
IV.3. La régionalisation des crises frontalières	184
IV.3.1. Les communautés du graphe : régions structurelles	185
IV.3.2. La dynamique des composantes du graphe : régions émergentes	188
Conclusion de la deuxième partie	197
PARTIE 3 - METTRE EN ORDRE ET METTRE EN AUTRE	201
Chapitre V. 2015 : la médiatisation des frontières structure des discours sur l'Autre mobile	207
V.1. La production médiatique d'une « crise migratoire ». Dynamiques spatio-temporelles de l'agenda global de la presse en 2015.	209
V.1.1. Étudier l'agenda global des migrations	209
V.1.2. La couverture médiatique des migrations en 2015	210
V.1.3. Les imaginaires géographiques de la crise	214
V.1.4. Conclusions et hypothèses tirées pour l'analyse	218
V.2. L'association des frontières aux migrations en 2015	218
V.2.1. Des trajectoires nationales d'association des frontières et des migrations	219
	301

V.2.2. Les frontières : une réponse aux migrations ?	225
V.3. Les frontières dans la production d'une axiologie de l'Autre mobile	227
V.3.1. Désigner les Autres mobiles	229
V.3.2. Spatialiser les Autres mobiles	235
Chapitre VI. Ukraine-Russie : de la frontière à l'émergence des territoires frontaliers contestés	243
VI.1. La mise à l'agenda de la frontière Ukraine-Russie en contexte (2013-2019)	246
VI.1.1. Dépendance de l'Ukraine à la médiatisation de sa relation avec la Russie	246
VI.1.2. Crimée, Donbass : la médiatisation émergente des territoires frontaliers contestés	250
VI.2. Mettre en ordre les territoires frontaliers contestés par l'analogie territoriale	255
VI.2.1. La mise en ordre des territoires frontaliers contestés	255
VI.2.2. L'analogie territoriale pour mettre en ordre le présent	257
VI.2.3. Le Kosovo, élément d'une casuistique	261
VI.3. Les discours médiatiques dans la production d'une axiologie géopolitique.	265
VI.3.1. La provocation, rhétorique à portée axiologique	265
VI.3.2. Qui émet le jugement ?	268
VI.3.3. La Russie, provocateur universel	271
Conclusion de la troisième partie	275
Conclusion	277
Bibliographie	287
Table des matières	299
Liste des figures	303
Liste des tableaux	308
Liste des encadrés	309
	302

Liste des figures

Figure 1.	Le Monde à la une du <i>Monde</i>	27
Figure 2.	Fonctions sociales et contenu de la presse.....	32
Figure 3.	Distribution géographique des sources du corpus.....	71
Figure 4.	L'environnement des bases de données de presse.....	74
Figure 5.	Un item du flux RSS du quotidien <i>Le Monde</i> au format XML	75
Figure 6.	Le même item RSS dans la base de données du Mediacloud et l'article complet publié sur le site Web du <i>Monde</i>	76
Figure 7.	Distribution du nombre moyen d'items par jour de la semaine (01/07/2013-30/06/2019).....	81
Figure 8.	Distribution du nombre moyen d'items par mois de l'année (01/07/2013-30/06/2019).....	82
Figure 9.	Distribution des items au cours de la période 2013-2019	83
Figure 10.	Le Monde en 201 États	87
Figure 11.	Le Monde en 984 dyades.....	88
Figure 12.	La formalisation du corpus en hypercube.....	89
Figure 13.	Relation entre la fréquence relative des pays et leur rang dans le corpus.....	97
Figure 14.	Plan factoriel de l'AFC croisant sources et pays couverts.....	99
Figure 15.	Classification des journaux en fonction de leur couverture du Monde.....	100
Figure 16.	Graphique de contingence entre les journaux et les classes de pays.....	101
Figure 17.	Carte. Typologie des pays du Monde selon leur couverture par les journaux du corpus.....	104

Figure 18.	L'agenda géopolitique des médias dans une perspective systémique.....	108
Figure 19.	Comparaison des niveaux d'attention des journaux sur trois objets différents (Grasland <i>et al.</i> , 2021).....	123
Figure 20.	Vocabulaire spécifique des nouvelles frontières	125
Figure 21.	Classification des nouvelles frontières dans le corpus français	131
Figure 22.	Classification des nouvelles frontières dans le corpus espagnol	132
Figure 23.	Classification des nouvelles frontières dans le corpus italien.....	134
Figure 24.	Classification des nouvelles frontières dans le corpus britannique	135
Figure 25.	Classification des nouvelles frontières dans le corpus allemand.....	136
Figure 26.	Évolution semestrielle de la médiatisation des frontières.....	140
Figure 27.	Évolution mensuelle de la médiatisation des frontières.....	141
Figure 28.	Évolution hebdomadaire de la médiatisation des frontières.....	143
Figure 29.	Évolution semestrielle de la médiatisation des frontières, par pays-source	144
Figure 30.	Évolution mensuelle de la médiatisation des frontières, par pays-source	146
Figure 31.	Évolution hebdomadaire de la médiatisation des frontières, par pays-source..	148
Figure 32.	Protocole d'analyse sémantique multilingue et diachronique de l'agenda médiatique des frontières.....	152
Figure 33.	Plan factoriel de l'AFC croisant journaux et lexique (axes 1 & 2)	153
Figure 34.	Classification des journaux en fonction de leur lexique	154
Figure 35.	Plan factoriel de l'AFC croisant dates et lexique (axes 1 & 2).....	156
Figure 36.	Séquençage des régimes discursifs de l'agenda médiatique des frontières (2013-2019).....	158

Figure 37.	Les espaces sur et sous-médiatisés dans le corpus frontière	166
Figure 38.	Graphe brut des cooccurrences de pays dans le corpus frontière	174
Figure 39.	Les pays au centre des actualités frontalières	177
Figure 40.	Russie et Etats-Unis se partagent le Monde	179
Figure 41.	La Syrie au centre d'une crise mondialisée des frontières.....	180
Figure 42.	Graphe des cooccurrences de pays sur-médiatisés	184
Figure 43.	Régionalisation de l'agenda médiatique des frontières par la détection de communautés.....	187
Figure 44.	Dynamique temporelle et spatiale de la composante syrienne dans le graphe de cooccurrences.....	189
Figure 45.	Dynamique temporelle et spatiale de la composante allemande dans le graphe de cooccurrences.....	191
Figure 46.	Dynamique temporelle et spatiale de la composante états-unienne dans le graphe de cooccurrences.....	192
Figure 47.	Dynamique temporelle et spatiale de la composante russe dans le graphe de cooccurrences.....	193
Figure 48.	Dynamique temporelle et spatiale de la composante irlandaise dans le graphe de cooccurrences.....	194
Figure 49.	Dynamiques temporelles de la couverture du fait migratoire en 2015	210
Figure 50.	La plupart des journaux européens mettent une photo d'Aylan Kurdî en Une : <i>The Independent</i> le 3 septembre 2015.....	212
Figure 51.	Les barbelés à la frontière hongroise dans <i>The Guardian</i> , le 17 octobre 2015..	213
Figure 52.	Les pays cités dans l'actualité migratoire en 2015	215
Figure 53.	Les pays co-cités dans l'actualité migratoire en 2015.....	216

Figure 54.	Médiatisation hebdomadaire des frontières et des migrations en 2015, par pays-source.....	220
Figure 55.	Corrélations croisées entre la médiatisation des frontières et des migrations en 2015.....	226
Figure 56.	L'usage différencié des catégories de l'Autre mobile en 2015, par pays-source	230
Figure 57.	Des virages discursifs plus ou moins marqués dans les journaux français	232
Figure 58.	Des virages discursifs plus ou moins marqués dans les journaux britanniques.....	233
Figure 59.	L'usage différencié des catégories de l'Autre mobile entre 2013 et 2019, par pays-source.....	234
Figure 60.	Cartes des cooccurrences des pays et des deux catégories de l'Autre mobile en 2015.....	236
Figure 61.	Pays d'origine des demandeurs d'asile (ressortissants de pays tiers) dans les États membres de l'UE-28, 2014 et 2015 (en milliers de primo-demandeurs d'asile).....	241
Figure 62.	Nombre de demandeurs d'asile (ressortissants de pays tiers) dans les États membres de l'UE-28, 2014 et 2015 (en milliers de primo-demandeurs d'asile).....	242
Figure 63.	Distribution temporelle des cooccurrences Ukraine-Russie.....	247
Figure 64.	Médiatisation de la Russie (2013-2019).....	248
Figure 65.	Médiatisation de l'Ukraine (2013-2019).....	249
Figure 66.	Part des articles Ukraine+Russie mentionnant la frontière.....	250
Figure 67.	Une cartographie précise des toponymes de l'est de l'Ukraine par <i>Le Figaro</i> , le 17/07/2014, à l'occasion du crash de l'avion de la Malaysia Airlines	251
Figure 68.	Médiatisation de la Crimée.....	251
Figure 69.	Médiatisation du Donbass.....	252

Figure 70.	<i>Le Monde</i> acte dans sa cartographie le changement de souveraineté sur la Crimée et concentre l'attention sur les territoires de l'est (09/07/2014)	254
Figure 71.	Les groupes de pays liés par la rhétorique de la provocation (Boudana et Segev, 2017).....	266
Figure 72.	Les occurrences du récit de la provocation en 2014 dans <i>Le Figaro</i> et <i>Le Monde</i>	268
Figure 73.	Les émetteurs du récit de la provocation en 2014 dans <i>Le Figaro</i> et <i>Le Monde</i>	271
Figure 74.	Les auteurs de la provocation en 2014 dans <i>Le Figaro</i> et <i>Le Monde</i>	272
Figure 75.	Les victimes de la provocation en 2014 dans <i>Le Figaro</i> et <i>Le Monde</i>	273

Liste des tableaux

Tableau 1.	Articles et rapport publiés mobilisés dans la thèse	9
Tableau 2.	Les mots-clés d'identification des frontières dans la presse	52
Tableau 3.	Les 7 facettes de l'agenda médiatique (McCombs <i>et al.</i> , 2014)	57
Tableau 4.	Liste des journaux du corpus.....	72
Tableau 5.	Les quatre corpus de la thèse.....	88
Tableau 6.	Part de l'étranger dans le corpus allemand.....	92
Tableau 7.	Part de l'étranger dans le corpus espagnol	93
Tableau 8.	Part de l'étranger dans le corpus français.....	93
Tableau 9.	Part de l'étranger dans le corpus italien.....	94
Tableau 10.	Part de l'étranger dans le corpus britannique	94
Tableau 11.	Distribution des types de nouvelles dans le corpus.....	121
Tableau 12.	Valeurs du paramètre α dans le modèle estimant la présence des pays dans les nouvelles frontières, par corpus nationaux	167
Tableau 13.	Corrélations entre les résidus des corpus nationaux et les résidus du corpus global	168
Tableau 14.	Principaux résidus relatifs par corpus national (significativité > 95 %)	168
Tableau 15.	Valeurs du paramètre α dans le modèle estimant la présence des pays dans les nouvelles frontières, par année.....	169
Tableau 16.	Résidus relatifs par année (significativité > 95 %).....	170
Tableau 17.	Chronologie de l'évolution des discours sur les migrations dans la presse européenne	222

Tableau 18.	Les mots clés de la catégorie Migrant.....	228
Tableau 19.	Les mots-clés de la catégorie Réfugié.....	229

Liste des encadrés

Encadré 1.	Présentation d'ODYCCEUS : Opinion Dynamics and Cultural Conflict in European Space	7
Encadré 2.	Etudes de cas à réaliser dans ODYCEEUS	7
Encadré 3.	Les douze facteurs de Galtung et Ruge (1965).....	37
Encadré 4.	Extrait de Gérard-François Dumont, « Les quatre vérités du Covid-19 », <i>Population et Avenir</i> , 2020/3 (n° 748), p. 3	48
Encadré 5.	Les pays et les frontières du Monde, la liste et la carte.....	87
Encadré 6.	Un article du <i>Monde</i> s'interroge sur la faible médiatisation de la guerre en Ukraine.....	253

Couvrir les frontières du Monde

Médiatisation des frontières et agenda géopolitique de la presse européenne

Résumé

La décennie passée serait celle de « crises » ou d'un « retour » des frontières dans le débat public européen et dans les politiques des États. Pour comprendre comment s'opère ce retour, la thèse étudie la médiatisation des frontières dans la presse ouest-européenne. Au croisement de la géographie politique et de l'étude des médias, j'analyse quand, où et comment les frontières font l'objet de discours médiatisés. Cette approche des discours par le concept d'agenda s'intéresse aux structures temporelles et géographiques de la médiatisation des frontières. Elle analyse les régimes discursifs des frontières dans le temps (2013-2019) et les compare dans l'espace européen du corpus (Allemagne, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni).

Une première démarche consiste à modéliser l'agenda médiatique des frontières. Dans un corpus de journaux de presse quotidienne en ligne, elle étudie la place de la frontière et son contenu sémantique et spatial par des méthodes d'analyses textuelle et spatio-temporelle des données. Elle identifie les moments de transition et de synchronisation discursive des sphères médiatiques nationales constituant des moments de « crise » des frontières où se reconfigurent leurs représentations. Une seconde démarche consiste à étudier le rôle géopolitique des discours médiatiques sur la frontière dans deux moments de transition. En devenant des enjeux frontaliers, la relation Ukraine-Russie en 2014 et les migrations en 2015, constituent des séquences discursives où la frontière opère comme un objet géographique organisant des oppositions politiques (Russie/Ukraine, Migrant/Réfugié).

Mots-clés

géographie politique, géopolitique critique, frontières, agenda médiatique, presse, Europe, Monde, analyse spatiale, analyse textuelle

Covering World's Borders

Mediatization of borders and geopolitical agenda of the European press

Abstract

The last decade can be seen as a time of "crises" regarding borders or, at least, the time of a "come back" of this topic in the European public debate and in state policies. In order to understand how this come back takes place, the thesis focuses on the media coverage of borders in the Western European press. At the nexus of political geography and media studies, I analyse when, where and how the media discourse deals with borders. This approach to discourse through the concept of agenda setting is concerned with the temporal and geographical structures in the mediatization of borders. It apprehends the discursive regimes of borders over time (2013-2019) and compares them within the European space covered by the corpus (Germany, Spain, France, Italy, United Kingdom).

First, the thesis models the media agenda of borders. In a corpus of online daily newspapers, it studies the salience of the border and its semantic and spatial content using textual and spatio-temporal data analysis methods. It identifies moments of both discursive transition and synchronization between the different national media spheres: these are moments of "crisis" when the representations of borders are reconfigured. Then, the thesis considers the geopolitical role of media discourse on borders during two moments of transition: Ukraine-Russia relationships in 2014 and migrations in 2015. During these discursive sequences the border operates as a geographical object organizing political oppositions (Russia/Ukraine, Migrant/Refugee).

Keywords

political geography, critical geopolitics, borders, media agenda, press, Europe, World, spatial analysis, textual analysis